

EXPOSITIONS

Expositions Universelles

Histoire

---

*Archives Municipales  
de Montréal*

---

Si vous vous dépos-  
sez de ce document  
veuillez en prévenir sans  
retard

**L'ARCHIVISTE**

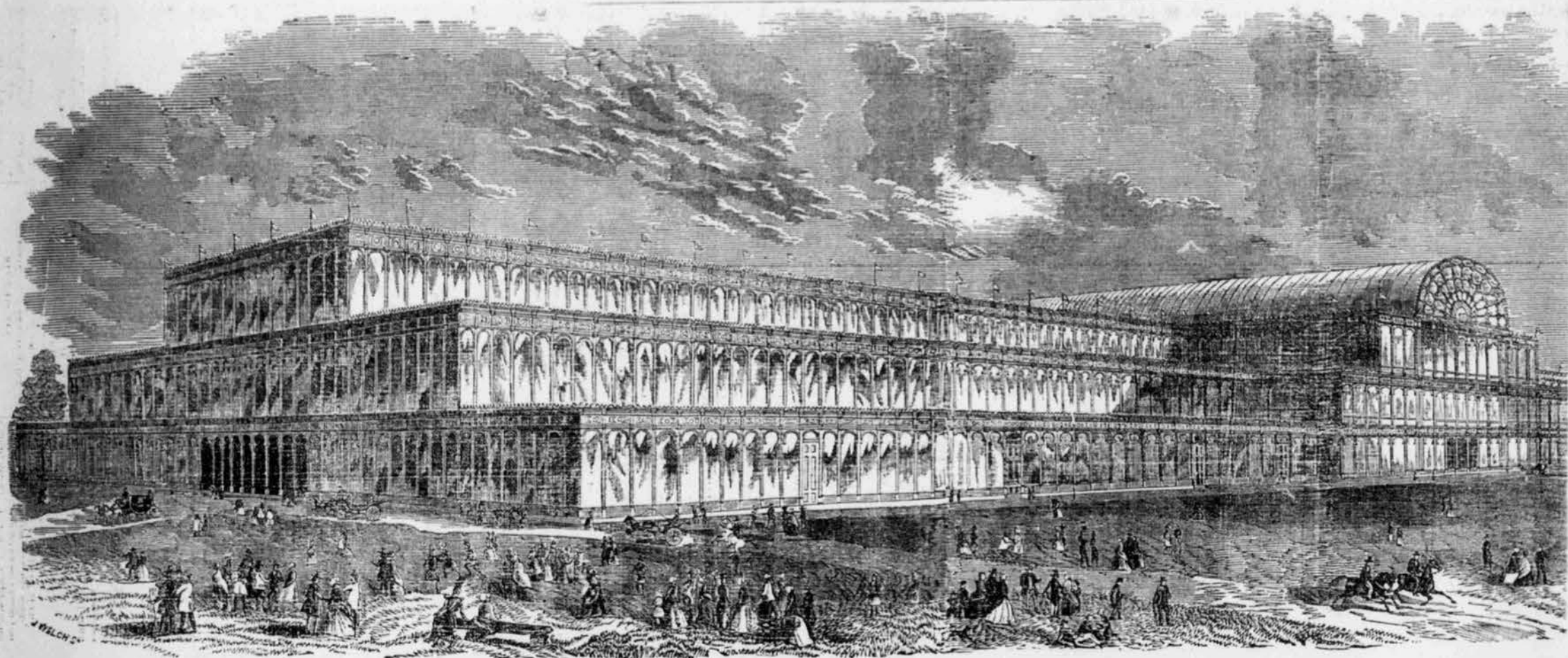
If you give away this  
document, please advise,  
without delay, the

**ARCHIVIST**

CE DOSSIER  
CONTIENT  
DES DOCUMENTS  
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS  
LE FONDS DU SERVICE DU  
GREFFE (VM6)

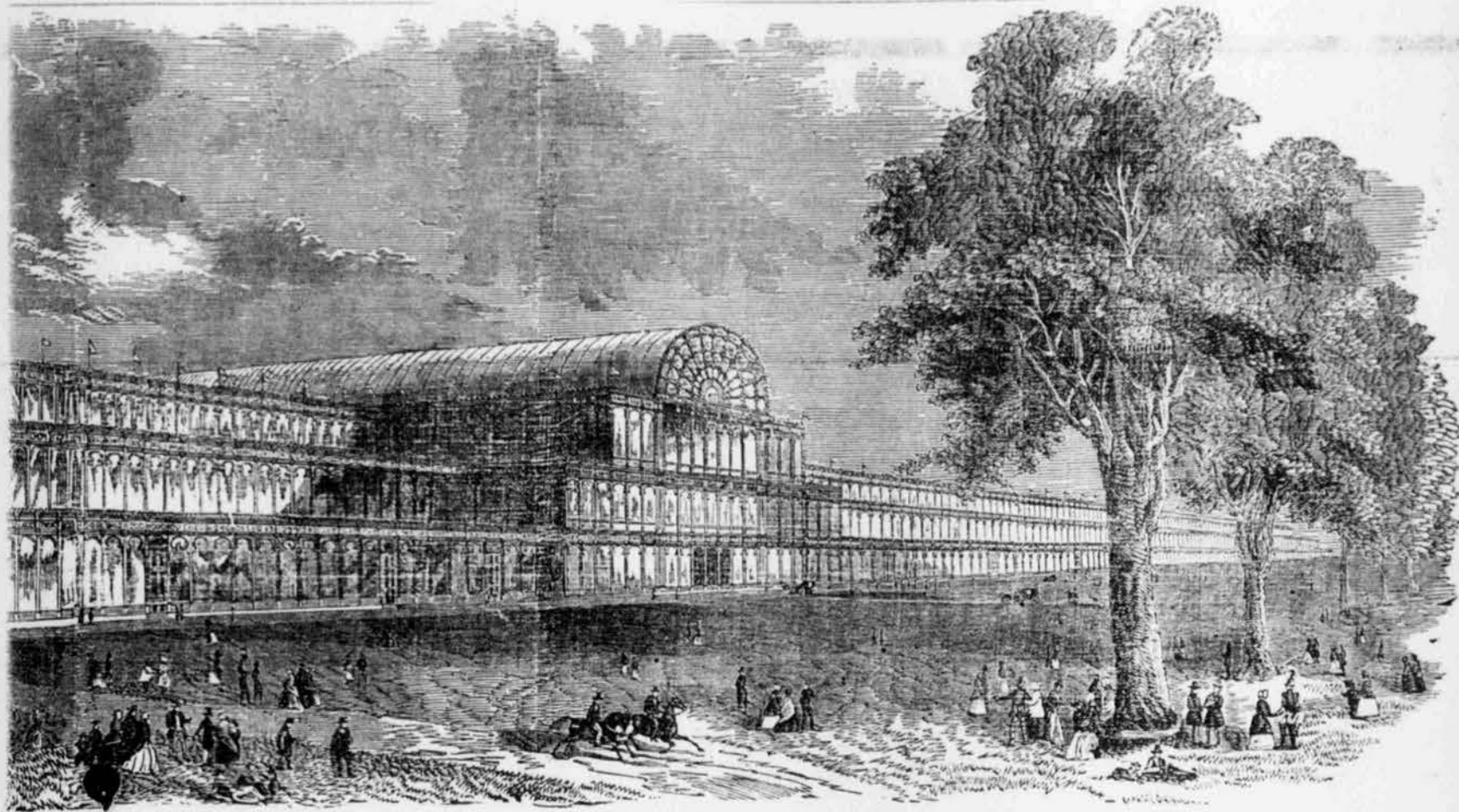
VOIR DOSSIER ORIGINAL



LE PALAIS DE CRISTAL POUR L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE 18



VOIR  
DOSSIER ORIGINAL



**EXPOSITION INDUSTRIELLE DE 1851, A LONDRES.**



**“ PALAIS DE CRISTAL ” POUR L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE 1851.**

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés une gravure représentant la bâtisse magnifique qui se construit maintenant à Londres pour l'exposition universelle de 1851. Ce grand “ Palais de Cristal de la Concorde,” ainsi nommé par le constructeur, M. Paxton, sera fini, comme l'architecte représente, au commencement de janvier prochain. Des centaines d'ouvriers sont actuellement à l'œuvre. Pour aider le lecteur à se faire une juste idée de ce palais immense, nous en donnons ici les dimensions, d'après les rapports les plus exacts. Cette production extraordinaire de l'art moderne a 1,848 pieds de longueur, sur 408 de largeur, couvrant un terrain d'environ dix-huit acres, et donnant avec les galeries, une surface de 21 acres.

Cette bâtisse sera du contenu de 33,000,000 de pieds cubes, donnant de la place pour huit mille tables d'exposition. La plus grande partie des matériaux pour la construction seront de verre et de fer.—Il y aura 3,200 colonnes qui varieront en longueur de 14 pieds, 6 pouces à 20 pieds.—On estime qu'il y aura 900,000 pieds de verre en superficie.

Cette entreprise crée de l'intérêt chez toutes les nations, et chacune a l'intention de figurer au grand palais de la Concorde. M. C. Dupin recommande aux Français de ne pas se laisser surpasser.—À Vienne, on prend les mesures pour faire preuve de génie et d'habileté. En Chine même on se prépare à entrer en concurrence.—Le sultan de la Turquie veut que tous les articles destinés à l'Exposition Industrielle soient transportés à ses frais.—La Russie, la Prusse et la plupart des états de l'Allemagne se préparent également.—Le Nouveau-Monde, l'Inde et les Colonies ont déjà demandé de l'espace pour leurs contributions.—L'espace accordé aux pays étrangers seulement est déjà, dit-on, de plus de 400,000 pieds, et les colonies n'en exigeront pas moins de 107,050.—Les demandes d'espace de la part des comités locaux d'Angleterre, d'Irlande, et d'Ecosse, s'élevaient, au commencement de l'autre mois, à 239,571 pieds carrés.

Plus de 900 ouvriers étaient à l'œuvre, et ce nombre devait être élevé à 1,500.—On employait continuellement 20 chevaux sur le terrain.—On trouve facilement les matériaux et la main d'œuvre, et chaque jour les travaux se prolongent jusqu'à 11 heures du soir.—Un M. Benjamin Hardinge de Cincinnati a proposé de couvrir les colonnes de fer, les piliers, etc., d'une sorte de porcelaine ou d'email qui leur donnerait l'apparence de richesse et la beauté du marbre le plus beau et le mieux poli, et imitant les différentes espèces de pierres précieuses. Cette substance s'applique avec une grande facilité sur le fer et est extrêmement dure. C'est le genre d'ornement qui coûte le moins cher. Ce même M. Hardinge propose également de colorer les verres pour imiter différents cristaux. Ainsi, le génie Américain aura contribué à l'embellissement de ce palais.

Il devra être terminé au premier janvier prochain pour la réception des objets et ouvert le premier de mai à tous les visiteurs.

Cette gravure qui est due au baron de M. Welch, a été préparée pour le *Montreal Herald*.

L'EXPOSITION DE 1851.—Les commissaires des états étrangers arrivent en grand nombre accompagnés d'architectes, de décorateurs et de charpentiers.

Le Roi de Naples a annoncé son intention de refuser des passe-ports à tous les napolitains qui désireraient visiter l'Angleterre et la grande exposition.

La vente des cartes de saison a commencé à Hyde Park, mercredi le 25 février.

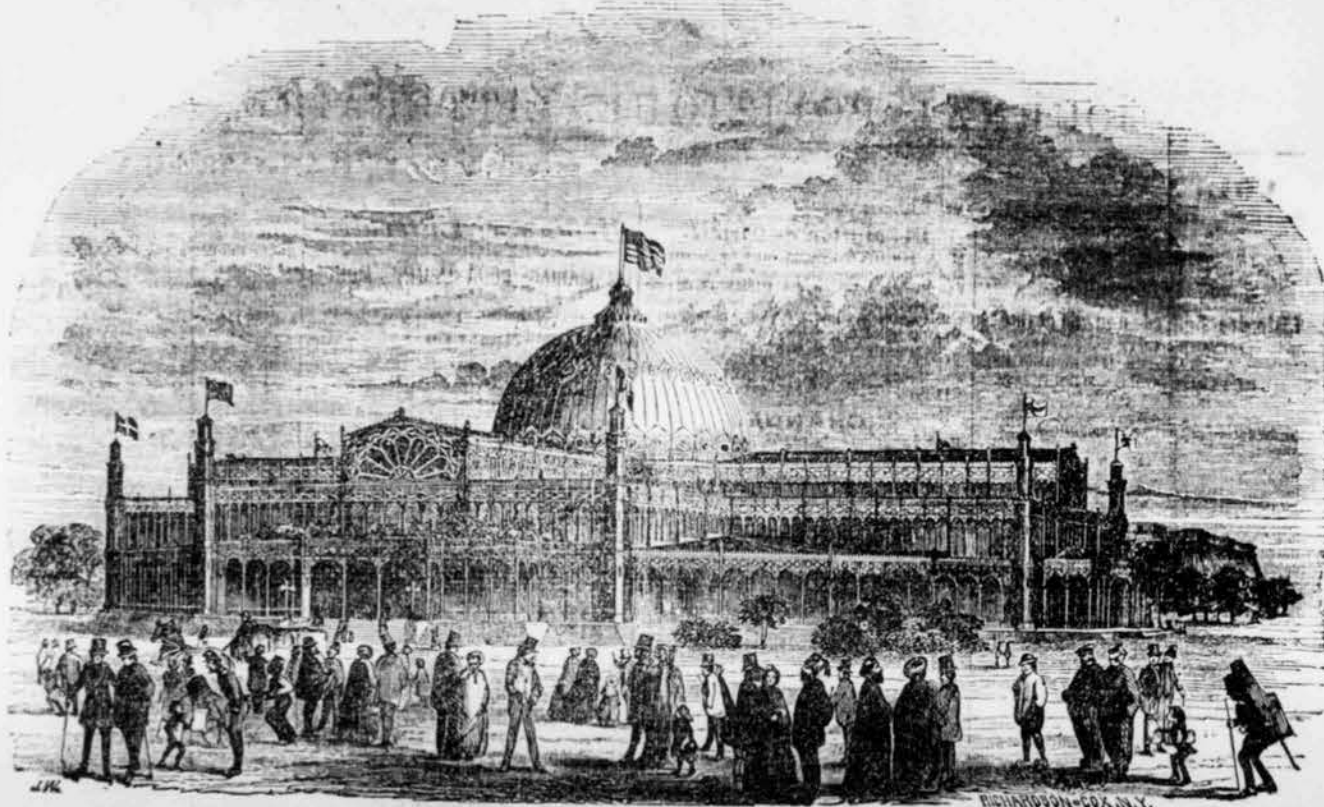
Un journal calcule que le produit de l'exposition, si le palais de cristal reste ouvert pendant six mois, ne peut pas être moins de £617,000 et peut s'élever à £769,600.

Le palais de cristal a été visité par un concours immense de personnes, le dimanche 23, probablement par plus de 100,000. Il a été constaté que de deux à cinq heures, 22,462 personnes avaient passé la barrière vis-à-vis la Maison Assley, et 21,614, étaient entrées par celle de Cumberland.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE NEW-YORK.--  
Nos lecteurs trouveront sur la première page de cette feuille un article extrait du *Courrier des Etats-Unis* sur l'exposition industrielle qui aura lieu à New-York le 1er mai prochain. Nous nous réunissons à notre confrère pour exprimer le désir que toutes les nations, toutes les sociétés qui comptent pour quelque chose dans l'échelle de la civilisation soient représentées, et dignement représentées, à la grande exposition industrielle dont il s'agit. Nous faisons des vœux pour que le Canada, en particulier, se prépare à envoyer à ce concours des échantillons de ses produits propres à lui donner de nouveaux titres à la position qu'il s'est conquis à l'exposition universelle de Londres. Les efforts que l'on ferait dans ce but ne pourraient que tourner à l'avantage du pays; espérons qu'il ne sera pas perdu de vue.



PANORAMA DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.  
—Il y aura ce soir une attraction plus qu'ordinaire à la salle de concert du marché Bonsecours. L'exhibition du Palais de Cristal se fera sous le patronage du colonel Horn du 20<sup>e</sup> régiment, commandant de la garnison. Pendant que la toile déroulera aux yeux des spectateurs ce que les nations ont pu produire de plus beau en fait d'art et d'industrie, la musique du 20<sup>e</sup> régiment exécutera les divers airs nationaux. On aura donc un concert magnifique, en visitant ce soir une des plus belles productions de l'art qu'il soit possible de voir. Rien n'est plus digne d'une visite ; ceux qui ont vu le Palais de Cristal n'hésitent pas à dire que la représentation est fidèle.



# Palais de Crystal de New York

Pour l'Exposition de l'Industrie de Toutes les Nations.

Cet édifice, construit de fer et de verre, a été érigé sur la place en carré du Réservoir (Zooresvoir Square), dans la ville de New-York, par l'ASSOCIATION D'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE DE TOUTES LES NATIONS, incorporée par acte de la législature de l'Etat de New-York en date du 11 mars 1852. L'usage de la place du Réservoir est accordé à cette fin par les autorités municipales de la cité. Le plan d'assise de l'édifice forme un octogone, sur cette base l'édifice s'élève en croix grecque, avec un dôme au-dessus de l'intersection. La longueur totale de l'édifice et sa largeur sont chacune de 363 pieds. La hauteur du dôme de sa base au sommet de la lanterne ou balustrade est de 148 pieds. L'espace entier au rez-de-chaussée est de 111,000 pieds carrés. Galeries, 62,000 pieds carrés. L'aire entière couvre une superficie de 178,000 pieds ou 4 acres.

Ci-haut est une gravure sur bois représentant l'édifice qui s'élève actuellement sur la place du Réservoir de la ville de New-York, et qui est destiné à former le local de l'exposition universelle de toutes les industries; tel est, en d'autres termes, le Palais de Crystal, dont il convient maintenant de faire précéder la description par un exposé succinct des faits relatifs à l'organisation de cette entreprise.

Les succès prodigieux de l'Exposition de Londres a conduit les intérêts industriels du monde civilisé à se contenter pour la répétition de cet effort sur divers points de la terre.

Cet effort a déjà été tenté en Angleterre; en Irlande on en a fait autant, et des parties se font sur une grande échelle pour l'Exposition qui doit avoir lieu à Paris en 1854.

Il était tout naturel pour les citoyens des Etats-Unis qui étaient à Londres durant l'été de 1851, qui y furent témoins des triomphes remportés par leurs compatriotes, et qui purent apprécier les nombreux effets que de tels concours devaient produire en faveur des classes industrielles, de désirer de pouvoir bientôt reproduire une exposition du même genre de ce côté de l'Atlantique.

Ce fut donc peu de temps après la fermeture de celle de Londres que des mesures furent prises à New-York pour tenter de la renouveler dans cette ville.

La forme de gouvernement des Etats-Unis et les restrictions constitutionnelles imposées à l'Etat de New-York et à son action fédérale s'opposaient absolument à ce que l'entreprise put se faire et être mise à exécution, comme en Angleterre, sous les soins du gouvernement de l'Union; il a donc fallu la laisser à l'initiative particulière.

New-York, cette métropole commerciale des Etats-Unis, a été naturellement choisie comme l'endroit le plus convenable pour y faire l'Exposition; et le 3 janvier 1852, les autorités municipales, appréciant les immenses avantages qui doivent en résulter pour la ville, accorda l'usage de Zooresvoir Square à cet effet.

On s'adressa ensuite à la législature, qui, le 11 mars, accorda une charte d'incorporation à l'association. En voici les principales dispositions:

La société est incorporée, avec un capital de deux cent mille piastres, qu'elle est autorisée à porter au besoin à \$300,000.

Elle a été autorisée à occuper tout bien fonds qui pourrait lui être concédé et à y construire un édifice destiné à l'Exposition de l'Industrie de toutes les nations. Elle a été en outre revêtue du pouvoir d'accorder des primes et de faire tout ce qui est nécessaire à l'exécution de l'entreprise.

Le 17 mars, M. Theodore Sedgwick en fut élu président et M. William Whetton secrétaire.

Il devenait ensuite nécessaire de s'assurer de la coopération et de l'appui du gouvernement fédéral. Il était essentiel que les manufacturiers d'Europe pussent introduire leurs articles libres de tout droits. Aussi le département auquel l'affaire était dévolue en a-t-il traité avec une cordiale libéralité, et le 24 mai, M. Maxwell, percepteur de la douane au port de New-York, écrivit au président de l'association pour le prévenir que les articles destinés à l'exposition seraient reçus en franchise, l'édifice étant à cet effet constitué magasin d'entrepôt.

On organisa ensuite le département étranger, afin que les opérations relatives aux expositions de l'Europe pussent être conduites avec ordre et efficacité; M. Ruschell, de Londres, qui a fait preuve d'expérience comme commissaire du département autrichien à l'exposition de Londres, fut nommé à ce poste important, avec pouvoir de assister la coopération des fabricants de l'Europe. M. C. F. Detmold fut, peu de temps après, nommé architecte surintendant et ingénieur, avec l'adjonction de MM. Horatio Allen et Edward Harry comme ingénieurs et architectes consultants.

Cela fait, on se procura des plans, afin d'en choisir un convenable pour ériger l'édifice. Il en fut présenté un grand nombre, d'une grande beauté et dans un genre original; mais après avoir examiné les bureaux du secrétaire au plan qui figure ci-dessus, dont Messrs. Car-

tensen et Gildmeister sont les auteurs et qui fut adopté le 29 août dernier.

La place du Réservoir sur laquelle le Palais de Crystal s'élève est à l'extrémité de New-York, au nord, entre le Croton et la sixième avenue. Du Réservoir à cette avenue la distance est de 445 pieds, et la largeur de la place, du nord au sud, depuis la 40me rue jusqu'à la 42me est aussi de 445 pieds.

Ce qui caractérise surtout l'édifice, c'est qu'il est, à l'exception du parquet, entièrement construit en fer et en verre. Il affecte la forme de la croix grecque, surmontée d'un dôme au milieu. Chaque bras de cette croix aura 365 pieds et 5 pouces de longueur. Il y aura trois entrées similaires, de 47 pieds de longueur chacune. Le diamètre des bras de la croix est de 149 pieds à la base. L'intérieur est distribué en une nef centrale de 41 pieds de largeur flanquée de deux ailes ayant chacune 54 pieds de largeur. La hauteur de la nef au centre est de 67 pieds, et l'arche semi-circulaire qui la traverse est de 41 pieds de largeur; en sorte qu'il y a en réalité deux nefs centrées qui se croisent à angles droits et qui s'élèvent à une hauteur de 365 pieds, sous le dôme.

Chaque des ailes est couverte d'une galerie dont la largeur coïncide avec celle des ailes à une élévation de 24 pieds du parquet.

Le dôme central a 100 pieds de diamètre, et 118 à l'intérieur du plancher au sommet de l'arche, et à l'extérieur 149 pieds avec la lanterne. Aux angles extérieurs, des constructions ingénieuses sont disposées de manière à remplir les vides et à charger la figure de l'octogone au plan. A chacun de ces angles se trouve une tour de forme octogonale de 4 pieds de diamètre et de 75 pieds d'élévation.

Au rez-de-chaussée, les planchers ont une superficie de 111,000 pieds et aux galeries 62,000, ce qui fait au total une aire de 173,000 pieds à la disposition des directeurs de l'exposition, cela équivalant pour le parquet principal à une étendue superficielle de deux acres et demi.

Sur ce parquet s'élèvent, à 21 pieds au-dessus, 150 colonnes octogones en fer fondu, de 8 pouces de diamètre et vides à l'intérieur. Elles reçoivent les solives, également en fer, qui soutiennent les galeries, la toiture, etc., et qui sont au nombre de 252, au premier parquet, outre 12 autres poutres de fer forgé, de la même grosseur que les premières. Au-dessus du rez-de-chaussée, le premier étage contient 148 colonnes de la même forme que celles déjà mentionnées, qui ont 17 pieds

7 pouces de hauteur, et qui reçoivent pareillement des solives en fer, au nombre de 160, pour l'appui des toits des ailes, chaque nef étant couverte par 16 arches semi-circulaires en fer fondu et composée chacune de 4 pièces.

Le dôme repose sur 24 colonnes qui s'élèvent au-dessus du parquet du premier étage à une hauteur de 62 pieds et servent d'appui à une combinaison d'arches et de solives en fer à laquelle se réunissent les pièces du dôme. La lumière s'y communique par le moyen de la lanterne et des ouvertures latérales, où se trouvent, comme partie des décorations, 32 écussons, en verre coloré représentant les armes de l'Union et de ses divers Etats, ainsi que les emblèmes des différentes nations.

La quantité de fer qui sera employée se montera à 1,250 tonnes. Le verre se montera à 39,000 pieds carrés, formant 9,037 carreaux de 16 pouces sur 34 ou 38 pouces.

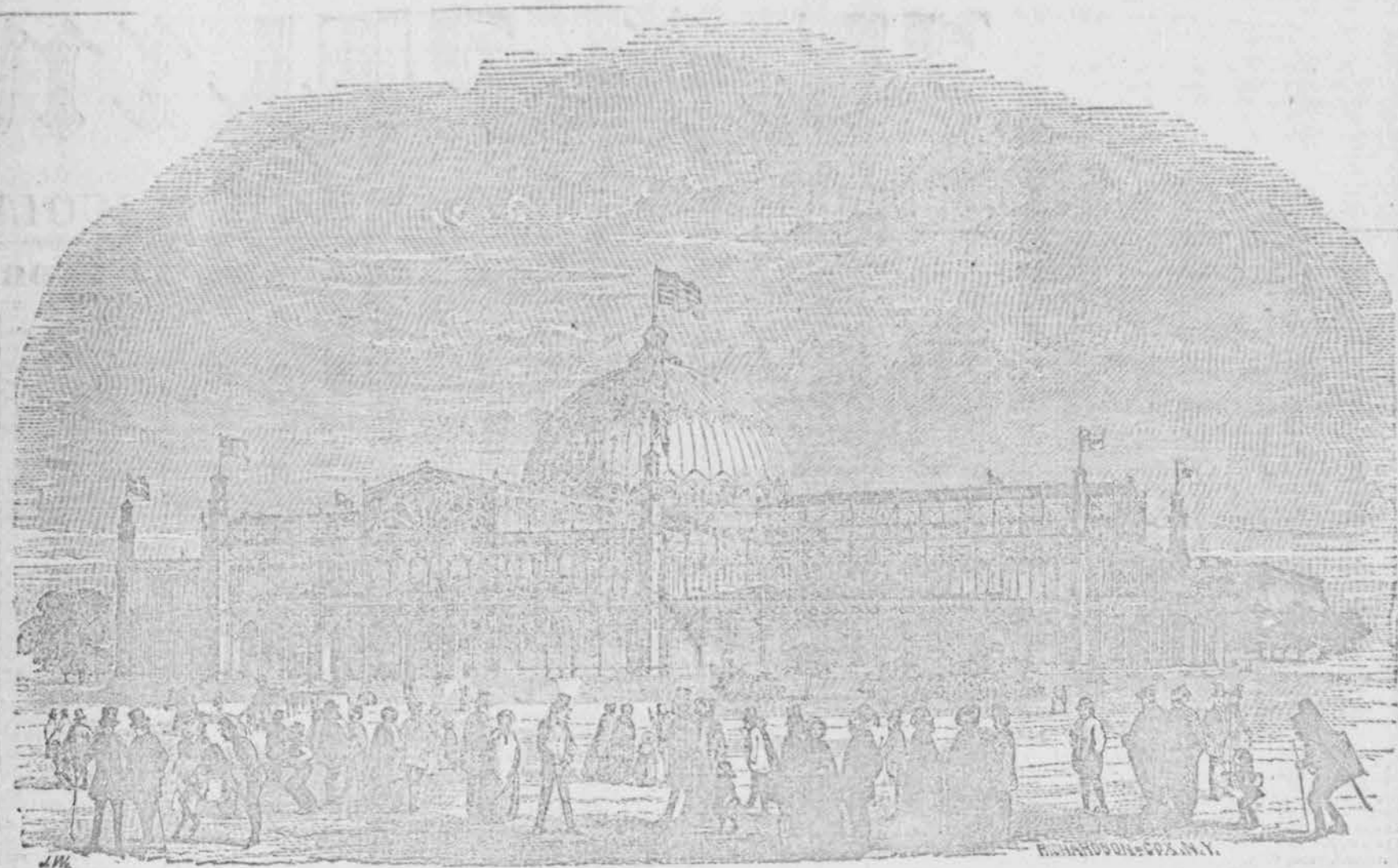
Cet édifice sera plus grand et plus imposant par son intérieur qu'aucun de ceux qu'on ait jamais vus en ce pays.

La plus belle occasion se présente donc aux producteurs de l'Europe et de l'Amérique de déployer leur habileté et de faire connaître leurs ouvrages, en les apportant à l'exposition dont il s'agit, et cela sans qu'ils soient obligés d'augmenter leur frais de transport, car du jour où leurs articles entreront aux Etats-Unis pour l'exposition jusqu'au moment où il en sortiront, ils seront libres de tous droits.

L'association a déjà fait savoir au public qu'elle n'entreprendait son œuvre que pour l'objet de l'exhibition, et qu'elle n'a aucun intérêt quelconque dans la disposition définitive des articles qui seront exposés. Elle évite ainsi de se mettre en conflit avec les intérêts d'aucune branche d'industrie régulière. Ce concours réunira les plus belles productions des arts et du luxe du vieux monde aux plus fines inventions du génie du nouveau. Les intérêts du commerce, des manufactures et des arts trouveront tous encouragement et protection dans cette occasion de cristal, et de la sorte une nouvelle garantie sera donnée au maintien de la paix. On y verra des multitudes de toutes les nations, et l'un des plus beaux traits de cette entreprise, c'est qu'elle offrira des récréations et des amusements aux classes laborieuses, tels qu'elles n'en peuvent trouver nulle autre part de supérieurs: Ce sera un PALAIS POUR LE PEUPLE.

L'exposition, ainsi qu'il est annoncé déjà, commencera le 2 mai 1853.

LA MINERVE. 14 JANVIER 1853.



# Palais de Crystal de New York

Pour l'Exposition de l'Industrie de Toutes les Nations.



Cet édifice, construit de fer et de verre, a été érigé sur la place ou carré du Réservoir (*Reservoir Square*), dans la ville de New-York, par l'ASSOCIATION D'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE DE TOUTES LES NATIONS, incorporée par un acte de la législature de l'Etat de New-York en date du 11 mars 1852. L'usage de la place du Réservoir est accordé à cette fin par les autorités municipales de la cité. Le plan d'assise de l'édifice forme un octogone, sur cette base l'édifice s'élève en croix grecque, avec un dôme au-dessus de l'intersection. La longueur totale de l'édifice et sa largeur sont chacune de 363 pieds. La hauteur du dôme de sa base au sommet de la lanterne ou belvédère est de 148 pieds. L'espace entier au rez-de-chaussée est de 111,000 pieds carrés. Galleries, 62,000 pieds carrés. L'aire entière couvre une superficie de 178,000 pieds ou 4 acres.

Ci-haut est une gravure sur bois représentant l'édifice qui s'élève actuellement sur la place du Réservoir de la ville de New-York, et qui est destinée à former le local de l'exposition universelle de toutes les industries; tel est, en d'autres termes, le Palais de Cristal, dont il convient maintenant de faire précéder la description par un exposé succinct des faits relatifs à l'organisation de cette entreprise.

Le succès prodigieux de l'Exposition de Londres a conduit les intérêts industriels du monde civilisé à se combiner pour la reproduction de cet effort sur divers points de l'Europe. Cet effort a déjà été tenté en Autriche; en Irlande on en a fait autant, et des préparatifs se font sur une grande échelle pour l'Exposition qui doit avoir lieu à Paris en 1854.

Il était tout naturel pour les citoyens des Etats-Unis qui étaient à Londres durant l'été de 1851, qui y furent témoins des triomphes remportés par leurs compatriotes, et qui purent apprécier les heureux effets que de tels concours devaient produire en faveur des classes industrielles, de désirer de pouvoir bientôt reproduire une exposition du même genre de ce côté de l'Océan.

Ce fut donc peu de temps après la fermeture de celle de Londres que des mesures furent prises à New-York pour tenter de la renouveler dans cette ville.

La forme de gouvernement des Etats-Unis et les restrictions constitutionnelles imposées à l'Etat de New-York et à son action fédérale s'opposaient absolument à ce que l'entreprise put se faire et être mise à exécution, comme en Angleterre, sous les soins du gouvernement de l'Union; il a donc fallu la de laisser à l'initiative particuliers.

New-York, cette métropole commerciale des Etats-Unis, a été naturellement choisie comme l'endroit le plus convenable pour y faire l'Exposition; et le 3 janvier 1852, les autorités municipales, appréciant les immenses avantages qui doivent en résulter pour la ville, accorda l'usage de *Reservoir Square* à cet effet.

On s'adressa ensuite à la législature, qui, le 11 mars, accorda une charte d'incorporation à l'Association. En voici les principales dispositions:

La société est incorporée, avec un capital de deux cent mille piastres, qu'elle est autorisée à porter au besoin à \$300,000.

Elle a été autorisée à occuper tout bien fonds qui pourrait lui être concédé et à y construire un édifice destiné à l'exposition de l'industrie de toutes les nations. Elle a été en outre revêtue du pouvoir d'accorder des primes et de faire tout ce qui est nécessaire à l'exécution de l'entreprise.

Le 17 mars, M. Théodore Sedgwick en fut élu président et M. William Whetten secrétaire.

Il devenait ensuite nécessaire de s'assurer de la coopération et de l'appui du gouvernement fédéral. Il était essentiel que les manufacturiers d'Europe pussent introduire leurs articles libres de tous droits. Aussi le département auquel l'affaire était dévolue en a-t-il traité avec une cordiale libéralité, et le 24 mai, M. Maxwell, percepteur de la douane au port de New-York, écrivit au président de l'Association pour le prévenir que les articles destinés à l'exposition seraient reçus en franchise, l'édifice étant à cet effet constitué magasin d'entrepôt.

On organisa ensuite le département étranger, afin que les opérations relatives aux exposants de l'Europe pussent être conduites avec ordre et efficacité; M. Buschell, de Londres, qui a fait preuve d'expérience comme commissaire du département autrichien à l'exposition de Londres, fut nommé à ce poste important, avec pouvoir de s'assurer la coopération des fabricants de l'Europe. M. C. E. Detmold fut, peu de temps après, nommé architecte surintendant et ingénieur, avec l'adjonction de MM. Horatio Allen et Edmond Hurry comme ingénieurs et architectes consultants.

Cela fait, on se procura des plans, afin d'en choisir un convenable pour ériger l'édifice. Il en fut présenté un grand nombre, d'une grande beauté et dans un genre original; mais après mûrs examens le bureau dut s'arrêter au plan qui figure ci-dessus, dont Messrs. Car-

tensen et Gildmeister sont les auteurs et qui fut adopté le 29 août dernier.

La place du Réservoir sur laquelle le Palais de Cristal s'élève est à l'extrémité de New-York, au nord, entre le Croton et la sixième avenue. Du Réservoir à cette avenue la distance est de 445 pieds, et la largeur de la place, du nord au sud, depuis la 40me rue jusqu'à la 42me est aussi de 445 pieds.

Ce qui caractérise surtout l'édifice, c'est qu'il est, à l'exception du parquet, entièrement construit en fer et en verre. Il affecte la forme de la croix grecque, surmontée d'un dôme au milieu. Chaque bras de cette croix aura 365 pieds et 5 pouces de longueur. Il y aura trois entrées similaires, de 47 pieds de longueur chacune. Le diamètre des bras de la croix est de 149 pieds à la base. L'intérieur est distribué en une nef centrale de 41 pieds de largeur flanquée de deux ailes ayant chacune 54 pieds de largeur. La hauteur de la nef au centre est de 67 pieds, et l'arche semi-circulaire qui la traverse est de 41 pieds de largeur; en sorte qu'il y a en réalité deux nefs ceinturées qui se croisent à angles droits et qui s'élèvent à une hauteur de 365 pieds, sous le dôme.

Chacune des ailes est couverte d'une galerie dont la largeur coïncide avec celle des ailes à une élévation de 24 pieds du parquet.

Le dôme central a 100 pieds de diamètre, et 118 à l'intérieur du plancher au sommet de l'arche, et à l'extérieur 149 pieds avec la lanterne. Aux angles extérieurs, des constructions ingénieuses sont disposées de manière à remplir les vides et à donner la figure de l'octogone au plan. A chacun de ces angles se trouve une tour de forme octogone de 8 pieds de diamètre et de 75 pieds d'élévation.

Au rez-de-chaussée, les planchers ont une superficie de 111,000 pieds et aux galeries 62,000, ce qui fait au total une aire de 173,000 pieds à la disposition des directeurs de l'exposition, cela équivaut pour le parquet principal à une étendue superficielle de deux acres et demi.

Sur ce parquet s'élèvent, à 21 pieds au-dessus, 190 colonnes octogones en fer fondu, de 8 pouces de diamètre et vides à l'intérieur. Elles reçoivent les solives, également en fer, qui soutiennent les galeries, la toiture, etc., et qui sont au nombre de 252, au premier parquet, outre 12 autres poutres de fer forgé, de la même grosseur que les premières. Au-dessus du rez-de-chaussée, le premier étage contient 148 colonnes de la même forme que celles déjà mentionnées, qui ont 17 pieds

7 pouces de hauteur, et qui reçoivent pareillement des solives en fer, au nombre de 160, pour l'appui des toits des ailes, chaque nef étant couverte par 16 arches semi-circulaires en fer fondu et composée chacune de 4 pièces.

Le dôme repose sur 24 colonnes qui s'élèvent au-dessus du parquet du premier étage à une hauteur de 62 pieds et servent d'appui à une combinaison d'arches et de solives en fer à laquelle se réunissent les pièces du dôme. La lumière s'y communique par le moyen de la lanterne et des ouvertures latérales, où se trouvent, comme partie des décorations, 32 écussons, en verre coloré représentant les armes de l'Union et de ses divers Etats, ainsi que les emblèmes des différentes nations.

La quantité de fer qui sera employée se montera à 1,250 tonnes. Le verre se montera à 39,000 pieds carrés, formant 9,037 carreaux de 16 pouces sur 34 ou 38 pouces.

Cet édifice sera plus grand et plus imposant par son intérieur qu'aucun de ceux qu'on ait jamais vus en ce pays.

La plus belle occasion se présente donc aux producteurs de l'Europe et de l'Amérique de déployer leur habileté et de faire connaître leurs ouvrages, en les apportant à l'exposition dont il s'agit, et cela sans qu'ils soient obligés d'augmenter leur frais de transport, car du jour où leurs articles entreront aux Etats-Unis pour l'exposition jusqu'au moment où il en sortiront, ils seront libres de tous droits.

L'association a déjà fait savoir au public qu'elle n'entreprendait son œuvre que pour l'objet de l'exhibition, et qu'elle n'a aucun intérêt quelconque dans la disposition définitive des articles qui seront exposés. Elle évite ainsi de se mettre en conflit avec les intérêts d'aucune branche d'industrie régulière. Ce concours réunira les plus belles productions des arts et du luxe du vieux monde aux plus fines inventions du génie du nouveau. Les intérêts du commerce, des manufactures et des arts trouveront tous encouragement et protection dans cette enceinte de cristal, et de la sorte une nouvelle garantie sera donnée au maintien de la paix. On y verra des multitudes de toutes les nations, et l'un des plus beaux traits de cette entreprise, c'est qu'elle offrira des récréations et des amusements aux classes laborieuses, tels qu'elles n'en peuvent trouver nulle autre part de supérieurs: Ce sera un PALAIS POUR LE PEUPLE.

L'exposition, ainsi qu'il est annoncé déjà, commencera le 2 mai 1853.

MÉDAILLES EN SOUVENIR DE L'EXPOSITION  
UNIVERSELLE TENUE A LONDRES EN 1851.—  
Les habitants du Canada qui avaient envoyé  
des articles à l'Exposition de Londres en  
1851, viennent d'en recevoir un souvenir  
qui n'est pas sans valeur. Nous avons eu  
le plaisir de voir, ces jours derniers, les arti-  
cles reçus par notre compatriote, D. Laurent,  
éc. de Varennes, en sa qualité d'exposant à  
l'exposition de l'industrie de toutes les na-  
tions. C'était du blé froment que M. Lau-  
rent avait exposé à Londres. Il a reçu une  
médaillon en cuivre brouzé, portant sur une  
face la figure en relief du Prince Albert avec  
les mots, "H. R. H. Prince Albert, presi-  
dent of the Royal Commission," sur l'autre  
face, un globe terrestre en relief avec les  
mots, "Exhibition of Works of industry of  
all nations, 1851." Ces médailles sont d'un  
travail bien parfait et bien délicat.

M. Laurent a reçu en outre une gravure  
au bas de laquelle est un certificat portant la  
signature du Prince Albert, attestant qu'il  
était un des Exposants à la Grande Expositi-  
on Universelle de 1851, à Londres. Il a  
aussi reçu un volume, grand in-8, intitulé,  
"Rapports des Jurés." Ce volume est élé-  
gamment relié et doré sur tranche.

## CHAP. XXXVI.

Loi concernant la nomination d'un commissaire à l'exposition universelle de Chicago.

[Sanctionné le 24 juin, 1892.]

SA MAJESTÉ, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit :

Pouvoir du  
lieut.-gouv. de  
nommer un  
commissaire.

1. Le lieutenant-gouverneur en conseil peut nommer un membre de l'assemblée législative, commissaire pour représenter la province de Québec à l'exposition universelle qui aura lieu à Chicago, Illinois, en mil huit cent quatre-vingt-treize, et fixer les émoluments de ce commissaire, qui seront payables à même les sommes votées par la législature pour cet objet.

Effet de la  
nomination et  
de l'accepta-  
tion d'une  
rémunération.

2. Le commissaire, à raison de cette nomination, ou rémunération, ou acceptation de cette rémunération, ne perdra pas son siège, n'invalidera pas son élection et n'encourra aucune des pénalités imposées par les Statuts réformés, pour avoir, par la suite, siégé ou voté en sa qualité de membre de l'assemblée législative.

Entrée en  
vigueur.

3. Cette loi viendra en vigueur le jour de sa sanction.

## CHAP. XXXVII.

Loi pour venir en aide aux personnes qui ont éprouvé des pertes par suite des tempêtes de juin, 1892.

[Sanctionné le 24 juin, 1892.]

Préambule.

ATTENDU qu'il est urgent de secourir les personnes qui ont éprouvé des pertes, par suite des fortes tempêtes de vent et de pluie qui ont sévi dans cette province, dans le courant du mois de juin 1892 :

En conséquence, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit :

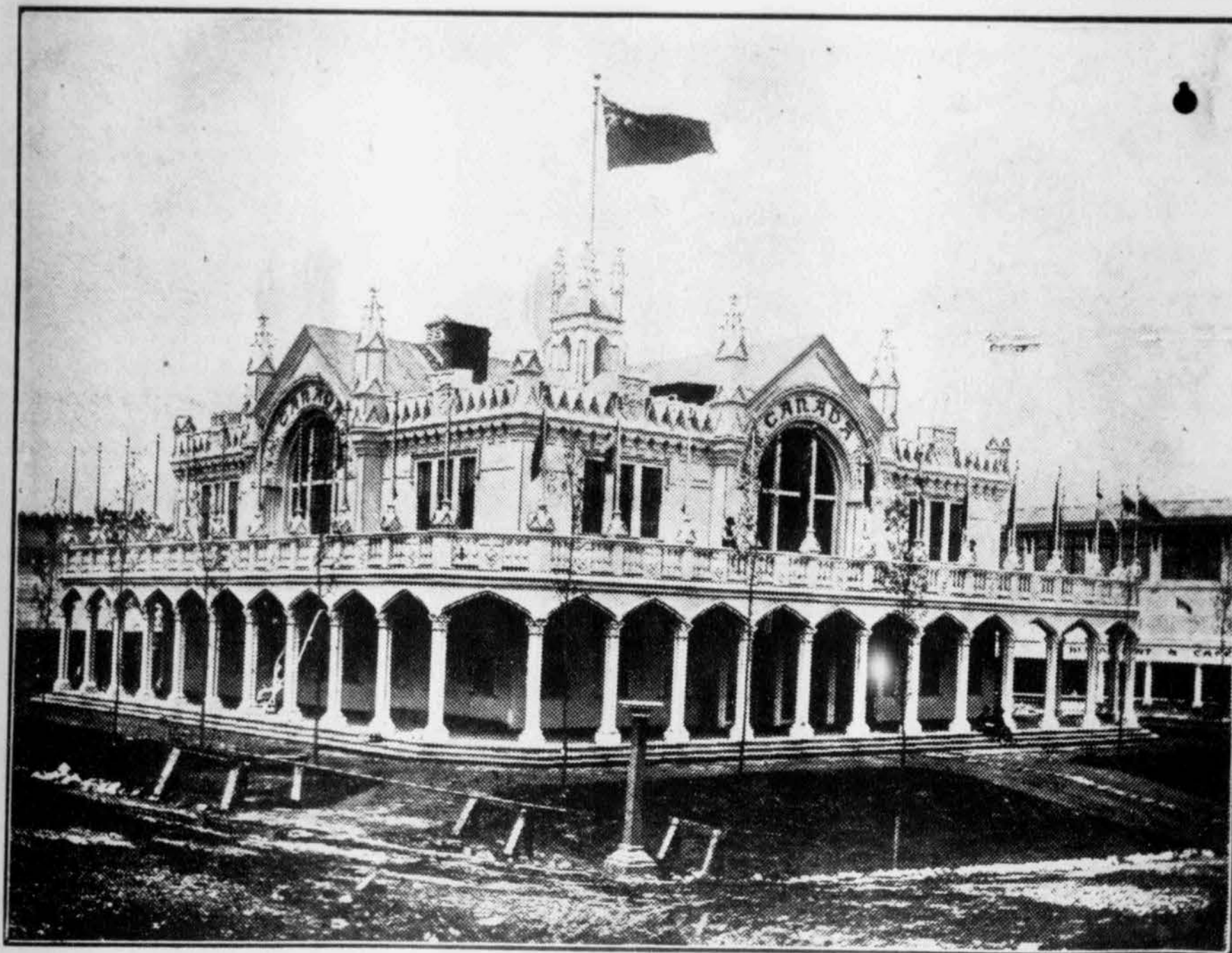
Pouvoir des  
sociétés d'agri-  
culture d'em-  
ployer leurs  
revenus de  
1892, au soula-  
gement des  
victimes.

1. Il sera loisible à toute société d'agriculture de consacrer la totalité de ses revenus de l'année 1892, au soulagement des personnes qui ont souffert des tempêtes de vent et de pluie, qui ont sévi dans la province, dans le courant du mois de juin de cette année, et telle société ne sera pas tenue, pour la dite année, de se conformer au programme imposé par le conseil d'agriculture.

Entrée en  
vigueur.

2. Cette loi viendra en vigueur le jour de sa sanction.

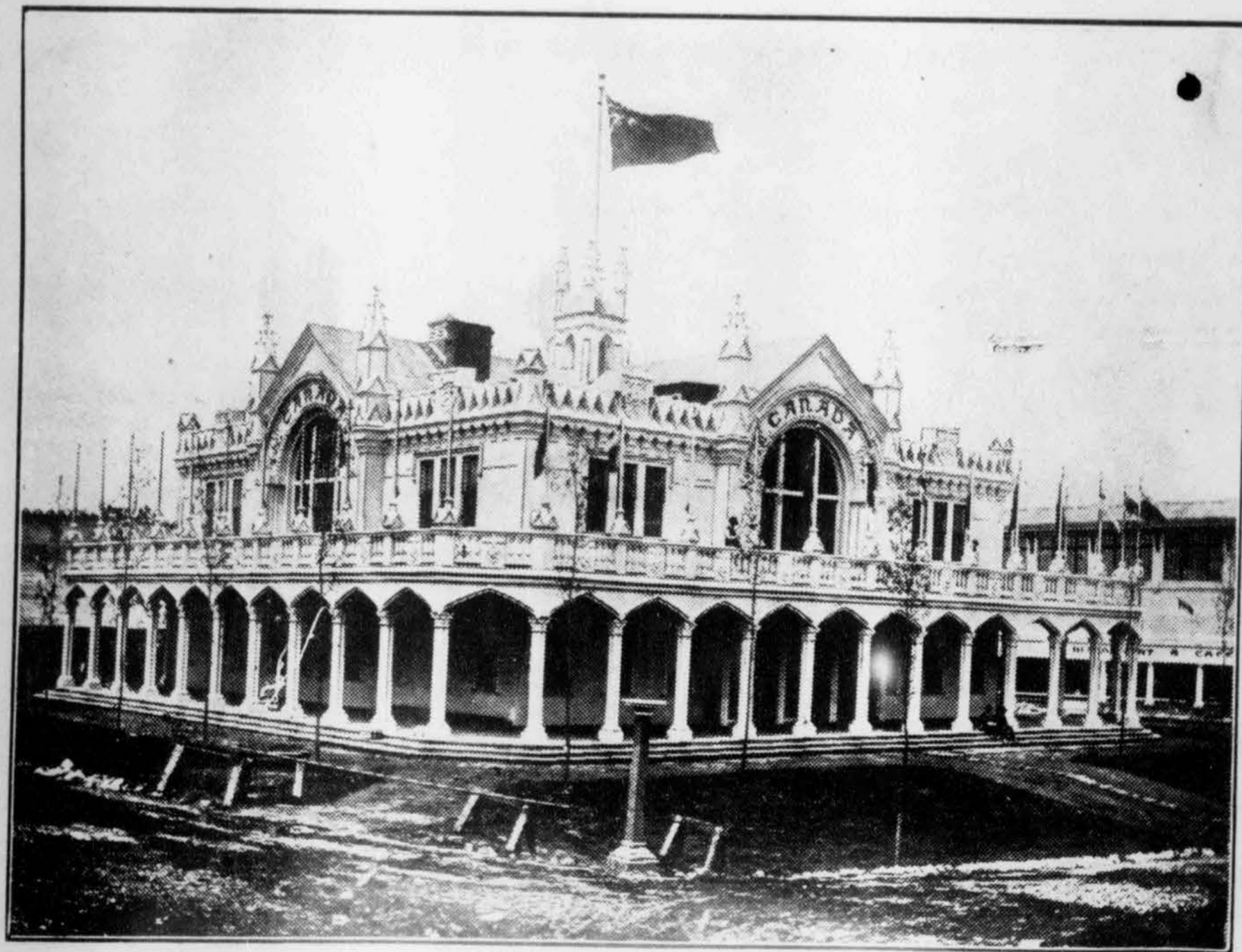




7061

Le pavillon du Canada, à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, Mi.

1901



Le pavillon du Canada, à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, Mo.





Et Montréal ?

## New York aura en 1939 son exposition mondiale

*La Presse* — 11 février 1936

(D'après "Foreign Language Information Service")

Encouragée par les résultats remportés par l'exposition de Chicago "Century of Progress", la ville de New-York a décidé d'avoir sa propre exposition mondiale. D'après les plans ébauchés, il est permis d'affirmer qu'elle sera la plus grande qui fut jamais.

Le site proposé aura une superficie de plus de mille acres. Il s'étendra de Flushing Bay à Kew Gardens, dans Queens. Il a été également décidé que cet événement commémorerait le 150ème anniversaire de l'établissement du gouvernement des Etats-Unis; ce qui eut lieu à New-York avec l'installation de Georges Washington comme premier président. L'exposition commencera le 30 avril 1939 pour se clore dix-huit mois plus tard.

Le comité, qui comprend plusieurs citoyens très distingués, a annoncé que probablement les fonds investis dans cette entreprise seraient de \$40,000,000 et a laissé entendre que l'exposition donnerait une poussée considérable pour stimuler l'industrie, non seulement dans New-York, mais encore dans le pays tout entier. A cette fin, on s'est assuré la coopération du gouvernement fédéral, de ceux de l'Etat et de la ville.

La Ville donnera à l'exposition sa contribution directe en offrant gratuitement le terrain, en faisant les préparatifs et les travaux d'aménagement. Sous peu, on fera un pas de plus, on créera une société sans but lucratif pour promouvoir l'exposition. S'il y a des profits, on pense qu'ils seront employés pour les œuvres de secours, comme ont été employés les centaines de milliers de dollars de surplus recueillis l'an passé à l'exposition de Chicago.

Le fait que la ville de New-York est un port immédiat pour les vaisseaux qui viennent d'Europe ou d'autres continents contribuera pour beaucoup, au dire des organisateurs, à augmenter le nombre des visiteurs venant de l'étranger. C'est aussi un choix heureux que ce soit l'année 1939, puisque c'est dans la ville de New-York que s'est tenue la première session constitutionnelle et que, pendant la première année du nouveau gouvernement, New-York a été la capitale du pays.

Une autre raison très intéressante réside dans ce fait que, depuis que la première exposition universelle de ce pays a été inaugurée au Crystal Palace en 1853, il n'y en a pas eu d'autres dans New-York, soit pendant une période de quatre-vingt-un ans.

La première des expositions universelles connues dans l'histoire s'est tenue à Londres, avec l'ouverture du "Crystal Palace Exposition", en 1851. Deux ans plus tard, à l'endroit où se trouve actuellement Bryant Park, dans la ville de New-York, l'Amérique suivit avec sa première exposition; elle nomma son superbe établissement nouveau, à l'exemple de ses frères anglais: "The Crystal Palace". Cette exposition fut connue sous le nom de "World's Fair for the Exhibition of the Industry of all Nations". L'Amérique ne fit pas d'autre exposition jusqu'à ce que Philadelphie se décidât de célébrer son centenaire, en 1876.

Sans doute, la plus brillante de toutes les expositions que nous connaissons fut "The World Columbian Exposition of American" qui eut lieu à Chicago pour célébrer le 400e anniversaire de la découverte faite par Colomb. Ce ne fut pas seulement un succès financier, mais on y dépassa tous les résultats obtenus jusque-là: l'assistance, les dépenses, les recettes, le nombre des visiteurs et des personnes qui exposèrent des objets ainsi que l'étendue du terrain occupé. Voici quelques autres

expositions qui ont été très célèbres: "The Pan-American Exposition", tenue à Buffalo en 1901; "The Louisiana Purchase Exposition" à Saint-Louis en 1904; "The Jamestown Tercentennial" à Jamestown, Virginie, en 1907; "The Panama-Pacific" à San Francisco en 1915 et "The Sesquicentennial Exposition" à Philadelphie, en 1926.

Plusieurs de ces expositions n'ont pas eu de très grand succès au point de vue financier, mais toutes ont contribué à l'avantage de la science, de l'art aussi bien que de l'industrie en général. "The Century of Progress Exposition", terminée il y a à peine un an à Chicago, sans doute l'entreprise la plus hardie qu'une seule ville ait pu lancer pendant ces années pénibles de dépression, a accusé un profit à la fin de ses deux ans d'existence, ainsi qu'un total de \$60,000,000, dépensé par les visiteurs sur les terrains de l'exposition, et environ \$100,000,000 de plus dans les hôtels, les restaurants et les magasins de la ville. Sans compter que ceci a fourni du travail à plus de 75,000 personnes.

New-York semble bien inspirée en entreprenant une exposition mondiale encore plus grande et d'une plus haute portée.

MONTREAL PRIE DE S'ANNONCER  
A L'EXPOSITION 1937 de PARIS  
-----

On accomplit actuellement des démarches auprès du maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, dans le but d'obtenir son appui au projet de faire représenter la ville de Montréal dans le pavillon canadien de l'exposition internationale des arts et techniques, à Paris.

Un espace large d'environ 25 pieds a été réservé à la ville de Montréal dans ce pavillon, mais on ne sait pas encore si l'autorité municipale est disposée à dépenser ce qu'il faut à cette fin. Il faudrait à peine \$5,000 nous dit-on.

Et la réclame qu'on se propose d'étaler là-bas serait à peu près celle-ci: caractère unique de Montréal en Amérique du Nord, inviter ceux qui se rendront aux expositions mondiales de New-York et de San Francisco, dans quelques années, de passer par Québec, Montréal et les centres québécois; annoncer immédiatement en Europe la tenue de l'exposition universelle de 1942, à Montréal. Car ce projet d'exposition semble devoir se réaliser. On nous dit que, si Montréal décide de s'annoncer à Paris, le gouvernement provincial serait disposé à faire aussi sa part.

EX: LA PRESSE - 11 février 1937

# L'exposition de Paris, loin d'être un succès

"C'est même, dit-on, un four dans lequel cuit à l'étouffée un déficit énorme". — M. Camille Chautemps la prolongera-t-elle ?

La Presse

Par PIERRE LEFORT 16 sept 1937

Paris, le 7 septembre 1937. — Nous voici au cinquième mois de l'Exposition. Au septième, elle fermera ses portes.

— Sera-ce définitivement? Ne fera-t-elle pas, plutôt, comme la cigale qui, ayant chanté tout l'été, se repose l'hiver pour recommencer au printemps?

— Aucune décision n'a encore été prise, m'a confié la personnalité en mesure de répondre, à laquelle je me suis adressé.

— Votre question, poursuit-il, est de celles qui en font lever, dès qu'on les pose, une foule d'autres. Celle-ci par exemple:

— L'Exposition est-elle un succès? — L'évidence, hélas, nous force à reconnaître que ce n'en est pas un. Du triple point de vue financier, touristique et commercial, c'est même un four dans lequel on cuit à l'étouffé un déficit énorme.

## L'Exposition en sommeil

— Mettre tout l'hiver les pavillons en sommeil. Les rouvrir, le printemps venu, après les avoir convenablement bichonnés, permettrait-il de combler ce déficit ou du moins de l'atténuer un peu? Telle est la question qui se pose.

— Paris est dans une situation financière difficile et les finances de la République ne sont pas tout à fait remises. On conçoit le désir de M. Camille Chautemps et de M. Georges Bonnet, de rentrer dans les sommes énormes que le précédent gouvernement a engagées dans l'Exposition. Mais l'Exposition est comparable à une pièce qui ne fait pas d'argent. Si on en rafraîchit les décors, en fera-t-elle l'an prochain?

— Ce n'est plus un secret que, ces derniers temps, les commissaires des pavillons étrangers ont été officieusement pressentis sur les conditions auxquelles leurs gouvernements respectifs consentiraient à maintenir leurs expositions, l'an prochain. Je crois savoir que la base de proposition serait celle-ci: paiement par la France de la moitié des frais de garde pendant l'hiver et de remise en état des pavillons au printemps.

## Exigences des exposants

Et je crois savoir également que plusieurs commissaires ont fait savoir qu'ils exigeaient la totalité de ces frais plus la moitié de tous les autres, y compris ceux du personnel, pendant la période de prolongation. Toutefois certains autres, ont fait preuve de plus de modération, ils n'ont exigé que la moitié de ces frais. De ce nombre est le commissaire du Canada. Ces frais s'élevaient à \$17,500 environ, pour la République et autant pour le Dominion. C'est une bagatelle que cette somme, si on la compare à ce que coûterait le maintien du pavillon britannique l'an prochain. Il faudrait en effet en reprendre les fondations établies sur pilotis enfoncés dans la vase de la Seine et qui s'y enfonceront davantage, sans doute au cours de l'hiver.

## Des frais énormes

Cette opération et les quelques autres qui en seraient la conséquence entraîneraient une dépense de \$25,000 que devrait supporter seule la République. Or tous les pavillons construits en bordure de la Seine sont dans le même cas. Quant à ceux de l'Île des Cygnes dont on dut interrompre la construction pendant la crue de la Seine, ils sont faits de plâtre et de bouts de bois. Ils devront

ou être refaits, ou consolidés au printemps. Cela entraînera des travaux considérables et ici se pose cette question accessoire:

— Se trouvera-t-on l'an prochain en présence des mêmes difficultés ouvrières que cette année? Étant donné que certains pavillons ne sont pas encore terminés, ceux que l'on reprendra au printemps, le seront-ils à temps?

— En d'autres termes le jeu en vaut-il la chandelle? Le résultat douteux à atteindre vaut-il la mise de fonds certaine?

— L'Exposition a coûté très cher et on s'en est étonné. On avait prévu une dépense de trois cents millions et plus de douze cents ont été engloutis. On a prononcé les mots de gabegie, concussion, malversation; on s'en est pris à la mauvaise volonté des ouvriers. Sans doute il y a eu tout cela.

## Ce qu'on ignore

Mais si le contribuable français n'a pas compris c'est qu'on ne lui a pas tout dit. On ne lui a pas dit que l'Exposition Art et Technique est de deuxième catégorie et qu'elle coûte forcément plus cher que si elle était de la première.

— La différence de la première à la seconde est simplement celle-ci qu'à une exposition de première catégorie, le gouvernement qui l'organise offre aux pays qui y participent le terrain gratuit. A une exposition de la deuxième catégorie, il offre en outre de payer les frais du gros œuvre de chaque pavillon, la décoration intérieure et la façade demeurant seules à la charge de chaque pays exposant.

## Exposition de deuxième classe

— Je précise que ce classement fut établi par le Bureau International des Expositions, dont trente-trois pays font partie, y compris le Canada. Le siège de ce bureau est à Paris et M. Maurice Isaac en est le secrétaire. A la conférence de 1935 à Bruxelles, M. Paul Léon, vint entretenir les membres du Bureau du projet de l'Exposition Art et Technique de Paris 1937. Il s'agissait alors d'une immense galerie divisée en sections à répartir entre les pays exposants. La France proposait de construire la galerie, de la mettre à la disposition des exposants, à charge pour chacun de ceux-ci de pourvoir à la façade et à la décoration intérieure de leurs sections respectives. Il s'agissait donc d'une exposition de deuxième catégorie ou de deuxième classe. Ce principe une fois accepté et les adhésions acquises, il se trouva que M. Gréber, architecte en chef de l'Exposition, s'éleva contre ce projet. Il remontra que ce qui fait l'attrait principal d'une exposition, c'est la diversité d'architecture de ses pavillons et que la galerie unique allait en priver celle de Paris. On reconnut que M. Gréber avait raison.

## Projet abandonné

On abandonna le projet de galerie unique, mais les conditions de participation offertes restèrent acquises aux exposants. C'est ainsi que la France leur fournit gratuitement le terrain et les défraya de leurs dépenses de construction du gros œuvre de leurs pavillons respectifs. C'est ce qui a surtout coûté cher et c'est ce qui a mis l'Exposition Art et Technique au rang de l'Exposition coloniale. De

surcroît c'est ce qui contribue à rendre plus grandes les exigences de prolongation des exposants. C'est ainsi que tous comptes faits, du moins ceux que l'on peut établir à l'avance, il en coûtera au bas mot trois cents millions pour continuer l'an prochain l'Exposition.

— Pour récupérer cette somme il faudra donc cinquante millions d'entrées à six francs l'une. Est-ce exagéré? Voyons un peu.

A l'Exposition de 1878, il y eut 26 millions d'entrées; 39 à celle de 1900; 33 à celle de Vincennes en 1931. Les plus optimistes espèrent qu'à celle de 1937, le chiffre de 20 millions d'entrée sera atteint.

## Déficits à empiler

Peut-on espérer que l'Exposition de l'an prochain qui ne sera que du réchauffé en produira le double? Déjà cette année, pour combler l'un des deux jours creux de la semaine, on a dû réduire de moitié le prix de l'entrée. Pourra-t-on le maintenir, c'est-à-dire faire mieux l'an prochain? Mais en prenant pour acquis les chiffres en somme favorables de cette année, on arrive à la recette maxima de 120 millions, alors que la décaisse minima à combler est de 300.

— D'où il suit que prolonger l'Exposition serait empiler sur le déficit de cette année, celui de l'an prochain.

— M. Camille Chautemps s'y résoudra-t-il volontiers et après lui M. Bonnet?

## Les exhibits à notre pavillon seront enlevés

La Presse 30 sept 1937  
Le Canada ne participera pas à la reprise de l'Exposition de Paris.

## L'Exposition impériale

Par PIERRE LEFORT

Paris, le 21 septembre 1937.—Le Canada ne participera pas à la reprise de l'Exposition l'an prochain. L'Exposition fermera ses portes le 21 novembre: le déménagement des articles canadiens exposés commencera dès le lendemain, car un grand nombre auront déjà été emballés. Quant à la démolition de notre pavillon, dès le départ de la dernière caisse, elle commencera sans tarder.

Telle est la décision prise à Ottawa et que M. J.-G. Parmelee, sous-ministre du Commerce du Dominion, a fait connaître de vive voix à M. J.-Oscar Turcotte, le commissaire de notre pavillon.

Il faut voir dans ce refus du Dominion d'adhérer au projet de repêchage de l'Exposition l'an prochain, la conséquence des difficultés inouïes et sans nombre résultant de



la mauvaise volonté des ouvriers parisiens; l'insignifiance des résultats pratiques obtenus jusqu'ici; l'incapacité dans laquelle se trouverait le personnel de M. J.-Oscar Turcotte de maintenir notre pavillon à Paris en même temps que celui de Glasgow. Précisons que notre participation à l'exposition impériale sera beaucoup plus importante que notre participation à celle de Paris, et qu'elle exigera la présence constante et le travail ardu de tout le personnel de nos expositions.

Le sous-ministre du commerce, M. J.-G. Parmelee, actuellement en tournée d'inspection de nos commissariats du commerce canadien en Europe a passé la semaine dernière quatre jours à Paris. Arrivé lundi, il est reparti jeudi soir en Angleterre, à Plymouth, pour préciser. M. Parmelee s'embarquera le 2 octobre à Southampton, sur l'"Empress of Britain" pour rentrer au Canada.

Au cours de son séjour à Paris, M. Parmelee a eu de nombreuses conférences avec M. Turcotte. Tous les aspects de notre participation à l'exposition de Glasgow ont été étudiés et tous les détails en ont été réglés. On n'attend plus que l'acceptation, par Ottawa, des plans de notre pavillon pour en commencer la construction.

## La démolition des pavillons de l'exposition de Paris

*Le Devoir*

18 janv 1938

Paris (par courrier) — Le Sénat ayant décidé, par 224 voix contre 73, de rejeter le projet de rouvrir l'Exposition de 1937, la démolition des pavillons commencera le 25. En rejetant le projet, le Sénat a pris une décision conforme à des conclusions de sa Commission des finances. Le président du Conseil Chautemps était intervenu sans succès.

On comprend que la démolition de cette ville que constituent les pavillons ne puisse se faire au petit bonheur. Les techniciens ont tracé tout un programme aux démolisseurs. Ceux-ci sont les entrepreneurs qui naguère ont construit

les pavillons. Ils deviennent démolisseurs en vertu des contrats de construction. Cela, croit-on, aura ce résultat entre autres: une économie assez considérable. Les entrepreneurs, explique-t-on, sont en mesure d'assurer la revente des matériaux. La démolition devra s'exécuter en quatre mois. Ce sera seulement après l'avoir effectuée que les entrepreneurs pourront obtenir la dernière tranche du paiement des travaux ayant trait à l'Exposition de 1937.

Libérer les voies publiques qu'obstruent des ouvrages est un des objectifs immédiats du programme tracé aux démolisseurs.

# Les francophobes et l'Exposition de Paris de Canada 7 oct 1937

Monsieur le Rédacteur en chef,

Jusqu'où la francophobie va-t-elle se nicher? Jusque dans la *Presse*, hélas! La *Presse* "irrévocablement dévouée..." etc.

L'Exposition internationale des Arts et Techniques qui se tient cette année à Paris est un triomphe du génie français. Cette exposition, on le sait, a été inaugurée à l'état de chantier, et l'on peut dire en toute vérité qu'elle n'a été vraiment achevée qu'en juillet. Mais c'est une incomparable merveille dont tous ceux qui ont du sang français dans les veines doivent être fiers.

J'ai vu l'Exposition "Century of Progress" à Chicago en 1933. A côté de l'Exposition des Arts et Techniques, celle de Chicago n'était qu'une foire rurale, une "county fair."

A cause des contretemps subis après l'inauguration, contretemps dus à des causes politico-sociales que je n'ai pas à apprécier ici, le gouvernement français envisage actuellement la reconduction (comme on dit) de l'Exposition à l'année prochaine. Il faut souhaiter que cette possibilité se change en fait. L'Exposition est une trop merveilleuse réalisation pour qu'on accepte sans regret l'idée qu'elle soit si éphémère. Et pourquoi ne la reconduirait-on pas à l'année prochaine? N'a-t-on pas fait la même chose à Chicago pour un simple navet?...

Et aussi, pourquoi le gouvernement canadien, sans plus attendre, a-t-il déjà pris la résolution, quoi qu'il arrive, de ne pas participer en 1938? Car il paraît que le sous-ministre du Commerce, J. G. Parmelee, a communiqué de vive voix cette décision au commissaire du pavillon canadien à Paris, M. Oscar Turcotte.

Eh bien! si l'Exposition est reconduite à 1938, il faudra que messieurs les subalternes d'Ottawa reviennent sur leur décision, voilà tout. Lorsque le public canadien-français saura comment on s'est fait tirer l'oreille dans certains quartiers, à Ottawa, pour participer même en 1937, on se méfiera de l'apparence de plausibilité que l'on essaie de donner aux raisons de ne pas participer en 1938.

J'ai encore une lettre du 22 février 1936, où le regretté sénateur Lemieux, dont la tombe est encore fraîche, m'invitait très confidentiellement — je peux bien le dire, maintenant que ce grand Canadien n'est plus — à écrire dans le *Canada*, que je dirigeais alors, un article destiné à déjouer "certaines résistances" à la participation du Canada à l'Exposition des Arts et Techniques de Paris. Je ne préciserai pas, pour aujourd'hui, la nature ni l'origine de ces "résistances," mais je n'ai pas de scrupule à laisser supposer qu'elles ne reposaient pas sur un amour excessif de ce qui est français.

Eh bien! il faut qu'on sache, à Ottawa, que le Canada compte au moins trois millions et demi de citoyens de langue et de sang français, et que ces Canadiens exigent que le Canada soit présent partout dans le monde où il se déroule une grande manifestation du génie français. Si on s'obstine à ne pas le comprendre, il faudra que quelqu'un se dévoue pour répéter la leçon jusqu'à ce qu'elle pénètre les cerveaux les plus massifs.

Le plus décourageant, le plus honteux, c'est de voir la *Presse* faire en tout ceci le jeu des francophobes. Où les maîtres de la *Presse* ont-ils dont l'esprit? La *Presse* a publié au sujet de la France, de Paris et de l'Exposition deux ou trois articles de pseudo-information marqués au coin de la plus insignifiante fourberie. Cela est signé Pierre Lefort, alias Paul de Martigny, qui n'a certainement pas trouvé cela tout seul.

Le reportage du 25 septembre, plus particulièrement, est un chef-d'oeuvre de sornioiserie anti-française. A part quelques rares vérités, par exemple sur le côté "mauvaise tête" de certains ouvriers pari-

siens, cet article de Pierre Lefort est un tissu de contre-vérités et d'insinuations perfides. On me passera un mot un peu cru du vocabulaire parisien, mais cet article est "dégueulasse."

J'ai moi-même rencontré M. Oscar Turcotte au pavillon du Canada à Paris, et je sais que mon homonyme entretient, assez naturellement, les rancœurs d'un patron à l'endroit d'ouvriers qui ont cru un moment n'en pouvoir faire qu'à leur tête. Mais je sais aussi que la *Presse*, pour des raisons que ses maîtres connaissent mieux que moi, grossit démesurément l'affaire et, par surcroît, profite de l'occasion pour présenter au lecteur non averti une gerbe de tout ce qu'elle peut imaginer de nuisible au tourisme en France.

La *Presse* est le grand journal médaillé de l'Académie française. Le jour où l'Académie a fait ce mauvais rêve, la moisson de champignons devait être particulièrement abondante dans les barbes académiques.

A propos de la reconduction de l'Exposition à l'année prochaine, Pierre Lefort fait dire à M. Turcotte que "si de pareilles difficultés doivent renaître au printemps, je n'entreprendrai certes pas de gâter Turcotte" ait tenu un propos aussi dépourvu d'objet. Comment les ennuis du printemps dernier avec les ouvriers du bâtiment parisien pourraient-ils se répéter en 1938, puisque le pavillon du Canada est complètement achevé?

Pierre Lefort fait aussi dire à M. Turcotte qu'une exposition n'est que "prétexte à beaux discours" et à "phrases sonores," puis l'instant d'après il nous montre le même M. Turcotte se lamentant des résultats pratiques, "inexistants" suivant lui, que le pavillon du Canada obtient cette année à Paris.

Si le pavillon du Canada n'obtient pas les "résultats pratiques" qu'il devrait, alors que tout l'univers accourt cet été à Paris, la faute en est peut-être... au pavillon du Canada. Monsieur le Commissaire n'a peut-être pas pensé à cela, Pierre Lefort non plus, et la *Presse* pas davantage. Je connais, en tout cas, beaucoup de Canadiens qui sont passés par le pavillon du Canada à l'Exposition, et qui, simples profanes qu'ils sont, n'ont pas moins observé plusieurs inexplicables lacunes ou insuffisances, par exemple les exhibits de fourrure, pour ne parler que de ceux-là. Et les sandwiches de saumon au pain sec qu'on vend aux visiteurs à un franc pièce ne sont pas faits pour donner à un public connaisseur une bien haute idée de la saveur exquise des poissons canadiens.

L'Exposition fermera ses portes le 21 novembre. Dès avant cette date, on aura déjà commencé à emballer les exhibits du pavillon du Canada, sur l'ordre, paraît-il, du sous-ministre du Commerce, M. Parmelee, et la démolition du pavillon commencera le lendemain de la fermeture.

Voilà un monsieur décidément bien pressé! Il veut aller à Glasgow, où il envisage, pour l'Exposition impériale, la construction d'un pavillon "beaucoup plus important que celui de Paris" — après quoi la *Presse* s'émerveillera que les résultats de Glasgow soient, aux aussi, "plus importants."

Que le Canada ait un magnifique pavillon à Glasgow, certes il le faut. Le Canada, quatrième puissance exportatrice du monde, devrait toujours avoir un pavillon digne de lui à toutes les expositions internationales de quelque importance. Mais si l'Exposition des Arts et Techniques est reconduite à 1938, il faut que le Canada y demeure coûte que coûte. Cela créera sans doute quelques problèmes d'ordre pratique pour messieurs les fonctionnaires, comme M. Parmelee et M. Turcotte, qui s'occupent de ces choses. Mais ils sont là pour résoudre les petits problèmes de cet ordre. C'est leur métier. Qu'ils se débrouillent.

Pour revenir à Pierre Lefort, il a l'inconscience d'écrire — sous la dictée de qui! — que pour un Canadien à Paris, tout est "hors de prix, depuis les choses à manger jusqu'aux habits," et qu'"il en coûte plus cher à Paris pour vivre qu'il n'en coûte à New-York, c'est-à-dire deux fois, sinon trois, ce qu'il en coûte chez nous."



... aucun de ces mots est un mensonge éhonté. Je dis mensonge en pesant mes mots, car ces affirmations s'écartent tellement de la vérité qu'elles ne peuvent pas avoir été dictées par une appréciation honnête, mais erronée, de la réalité.

La vie à Paris est chère pour un Français, parce qu'il gagne beaucoup moins que nous. Mais pour un Canadien, la vie coûte, en dollars, à peu près ce qu'elle coûte à Montréal, et peut-être un tout petit peu moins. Ce n'est évidemment pas le paradis du touriste qui, avant de partir, s'imaginait acheter tout à vil prix en France parce que le franc est déprécié. Mais c'est le train de vie d'ici, ni plus ni moins.

Au temps où le franc était encore quatre sous et demi, j'ai logé, par exemple, à Paris, dans un hôtel d'excellente tenue, l'hôtel de Bourgogne, à deux pas du Palais-Bourbon: très grande pièce, ascenseur, ameublement propre et très confortable, lit moelleux, grande salle de bains presque luxueuse, eau chaude et eau froide, pour 60 francs (\$2.70) plus 15% de service (c'est-à-dire 40 sous pour tous pourboires), au total \$3.10 pour deux personnes. Les Canadiens qui ne peuvent pas payer cela... ne voyagent pas.

Je pourrais donner d'autres prix courants pour les articles les plus ordinaires du vêtement. J'ai, par exemple, acheté aux magasins du Printemps une paire de souliers, qualité moyenne, pour \$4.80 de notre monnaie; une chemise sport tout lin pour 47 francs (\$2.11); une paire de fixe-chaussettes pour 28 sous, etc. Et ma femme pourrait donner des prix correspondants pour le vêtement féminin.

Pour la table, même histoire. Prenons comme exemple typique les restaurants qui bordent la place du Théâtre-Français, en plein cœur de Paris, à deux pas de la Comédie, du Palais-Royal, du Louvre et de l'avenue de l'Opéra.

A la carte: pain et beurre, une carafe de vin, un hors-d'œuvre, un potage, un plat de viande garnie, un légume, un fromage, un dessert et un café vous coûteront de 15 à 20 francs (68 à 90 sous), suivant la nature de chaque plat. Et au prix le plus fort, vous aurez mangé surabondamment et des plats exquis.

Il s'agit non pas d'une table de luxe, mais d'une excellente cuisine bourgeoise. Je ne parle pas des restaurants du Quartier Latin et des milieux ouvriers, où l'on mange à prix fixe pour 7 à 12 francs.

Parlons-nous de transports? Les taxis sont passablement meilleur marché qu'à Montréal (une cinquantaine de sous pour aller, par exemple, de la place d'Armes à Outremont), et le métro et l'autobus reviennent environ à moitié prix.

Quant aux divertissements, j'ai payé deux places en première loge, à l'Opéra, entre \$2.75 et \$3 (je ne me souviens plus au juste), et l'on achète les meilleures places, au premier rang et le soir, dans n'importe quel théâtre de Paris, pour moins de \$2. Enfin, j'ai vu, au Bal Tabarin, au cœur de la vie nocturne de Montmartre, un spectacle de grande classe — sans doute ce qui se fait de mieux dans le genre à Paris — pour moins de \$10 pour deux personnes, champagne et tous pourboires compris. Qu'on me montre le night-club de New-York, de qualité correspondante (au fait, y en a-t-il?), où l'en s'en tire pour cette somme dérisoire...

Non, ceux qui se font tondre à Paris le veulent bien, ou ne savent pas voyager.

Pierre Lefort a donc écrit un reportage d'une insigne mauvaise foi. Lui-même s'inquiète un peu des conséquences possibles de cet acte malhonnête. Un correspondant étranger, dit-il, est "considéré comme un hôte de la France, comme un de ses amis." Il doit donc s'aventurer avec la plus grande prudence sur les terrains semés d'embûches politiques (l'Exposition est un de ces terrains). Il se dit "tenu à certaines réserves" et obligé de "glisser" sur certains faits ou à être "au moins discret," pour ne pas, explique-t-il, "être tenu pour hostile à la France et exposé à constater la précarité de son permis de séjour."

Le bon apôtre a donc écrit un article indulgent,

un article d'ami... Le Seigneur préserve ses ennemis!

Tout ce que je peux dire, c'est que Pierre Lefort et son boss ont de la chance d'habiter la capitale d'un pays démocratique et généreux. S'ils habitaient Rome ou Berlin et se permettaient de "cochonner" leurs hôtes seulement la moitié moins, ils sortiraient par la porte de cave.

Edmond TURCOTTE

## L'Exposition de Paris

Fermée pour l'hiver

26 nov. 1937

Le Devoir

Paris, 26 (P.C.-Havas) — Hier soir, l'Exposition internationale des Arts et Techniques fermait ses portes. Il est encore trop tôt pour dresser son bilan définitif, mais déjà on peut jeter un regard d'ensemble. L'Exposition a duré 185 jours et aura été visitée par environ 33 millions de personnes, ce qui représente 150 millions de francs de recettes. La plus grosse recette fut celle de la journée du 26 septembre avec 2,100,000 francs. Si l'on compare l'exposition de 1937 aux expositions précédentes, on constate qu'en 1889, en 185 jours, on compta 32,350,277 entrées; en 1900, en 212 jours, vinrent 45 millions de visiteurs; enfin, l'Exposition coloniale de 1931 dura 193 jours et accueillit 33,409,902 personnes. Ainsi, le succès de l'exposition actuelle n'est en rien inférieur à celui des précédentes. C'est que rien n'avait été négligé pour cela. Si l'on ne peut pas encore chiffrer toutes les dépenses, on peut les estimer à environ 1450 millions. De ces dépenses, une partie est couverte par les recettes.

Mais plus importante est la valeur des palais et des travaux d'embellissement qui ont transformé certaines parties de la capitale et dont la valeur peut être estimée à 418 millions de francs. Quant au milliard qui ne sera jamais amorti, il ne trouve pas seulement sa contrepartie dans le bénéfice moral que la France recueille dans le monde entier. Il est représenté par plusieurs millions de journées payées par l'Etat aux ouvriers qui furent près de 25,000 sur les chantiers au mois d'avril. De plus, on pense qu'un milliard de francs ont été payés aux ouvriers français qui ont travaillé pour les concessionnaires privés et les gouvernements étrangers. Ainsi, 38,500 personnes ont gagné leur vie pendant une année, cependant que trente millions de francs étaient la part de 1,300 artistes.

Six têtes couronnées sont venues visiter l'Exposition: le roi des Belges, le roi de Bulgarie, le roi d'Égypte, le roi de Grèce, le roi de Roumanie, et la Grande Duchesse de Luxembourg, sans compter le duc de Windsor et 61 ministres étrangers. D'ailleurs, les visiteurs anglais ont été les plus nombreux.

120,000 personnes ont traversé la Manche; 60,000 Américains du Nord et Canadiens sont venus; 80,000 Allemands; 35,000 Hollandais; 870,000 Belges; 27,000 Italiens; 20,000 Suédois; 38,000 Suisses, etc. Au total 800,000 étrangers sont passés dans les hôtels parisiens et pas loin d'un million, si l'on compte ceux qui sont descendus chez des amis et dans des maisons particulières. Pas moins de 500 congrès se sont tenus à Paris cet été, dont celui des 22 nations américaines. Tous ont été favorisés par le beau temps, car

de mai à septembre, la température a été constamment supérieure à la moyenne des trente dernières années. Grâce à ce temps souriant, tous les services de l'exposition ont fonctionné à plein rendement et le petit train électrique qui promenait les visiteurs dans l'enceinte de l'exposition n'a pas fait moins de 16 fois le tour de la terre, cependant que des vedettes parcourant la Seine franchissaient une distance égale à 5 fois la traversée de l'Atlantique.

Ainsi, hier soir, après la distribution par le président de la République des récompenses l'après-midi, dans le nouveau théâtre du Trocadéro, dans une apothéose de musique et de lumière, l'exposition s'endormit du long sommeil de l'hiver.

Quelle influence aura-t-elle eue sur les arts et les techniques? Cela aussi, il est bien tôt pour l'apprécier. Toutefois, en dehors de la reprise générale des affaires qu'elle a provoquée, il semble que l'exposition doive donner une impulsion considérable à l'art français. Un très grand nombre de sculpteurs, peintres, céramistes, décorateurs de tentatives très diverses, ont été appelés à y collaborer. De ce travail en commun, sortira peut-être une réaction contre la nudité de l'architecture qui a sévi ces dernières années. Les architectes ont été invités à réserver une place à la décoration dans leurs projets. Et on peut espérer qu'ils se sont rendu compte que celle-ci donnait une échelle à leurs édifices et contribuait heureusement à l'effet d'ensemble. Le retour à la collaboration régulière des architectes avec les décorateurs semble ainsi probable.

L'exposition doit également développer l'artisanat, l'art du travail à la main qui semblait un peu périmé mais qui vient de prouver qu'il était capable d'un magnifique renouvellement. De même, elle a ouvert des perspectives sur l'utilisation complète de certains matériaux comme le bois ou la céramique dont l'emploi semblait limité. Elle a découvert des horizons entièrement nouveaux en ce qui concerne l'alliance de la lumière et de la musique. Les fêtes qui se sont déroulées sur la Seine ont été l'occasion de très difficiles recherches dans ce domaine. Enfin, l'exposition a apporté beaucoup en matière d'éclairage urbain. On a fait de ce côté des innovations très heureuses et la vie nocturne des villes pourrait s'en trouver avant peu transformée. Mais ce ne sont là que des aperçus fragmentaires des vastes conséquences qu'une manifestation aussi gigantesque et aussi réussie que la féerie qui a illuminé durant six mois les rives de la Seine ne peut manquer d'avoir.



# 1939 NEW YORK WORLD'S FAIR AT A GLANCE

**THEME** . . . "Building the World of Tomorrow" . . . A promise for the Future, built with the tools of Today, upon the experience of Yesterday.

**OPENING** . . . April 30, 1939 . . . To commemorate the launching of our Government under the Federal Constitution 150 years ago.

**PARTICIPATION** . . . The great nations of the world, our own Federal Government, states and territories, the City of New York — industry, labor, civic groups — art and science — are combining to present an inspiring glimpse of the World of Tomorrow.

**SITE** . . . Flushing Meadow Park, New York City — 3 miles long, 1½ miles wide — 1216½ acres . . . More than 370 city blocks . . . Near the geographic and population centers of New York City.

**COST** . . . \$150,000,000 — the Fair Corporation spending \$50,000,000 — Federal and State governments and the City of New York, \$30,000,000 — foreign governments and private exhibitors, \$70,000,000.


**BUILDINGS** . . . More than 200, conforming in beauty and dignity with the Theme Center — the Trylon, a slender, graceful spire, taller than the Washington Monument, and the Perisphere, a giant globe as high as a 18-story building.

**ENTERTAINMENT** . . . Two miles of fun . . . Room for over 350,000 visitors . . . The biggest and gayest amusement park in the world.

**TRANSPORTATION** . . . Facilities to take 160,000 persons hourly to the Fair — by Long Island Railroad, IRT, BMT, and Independent subway lines, by trolley and bus, all to stations within the Fair grounds . . . By automobile over the new Triborough bridge and other bridges and wide, roomy, convenient highways, with parking facilities for 35,000 cars . . . By boat to World's Fair docks in Flushing Bay . . . By air to neighboring North Beach Airport.

**AN INVITATION** . . . "We invite the peoples of all the world to mingle in friendship and security and to contemplate the marvels that can be wrought when the genius and labor of man unite to make this a better world in which to live."

. . . GROVER A. WHALEN, President

 PRINTED IN U.S.A.

ARCHIVES MUNICIPALES  
MONTREAL  
MUNICIPAL ARCHIVES

## Young Henry Ford went to the Fair

*It was summer, 1893. The Chicago World's Fair was crowded, clamorous, exciting. But a thirty-year-old mechanic named Ford forgot everything else as he studied a small gasoline engine mounted on a fire hose cart. He had been working a long time to develop just such a power-plant. Here was proof that his plans were sound! He hurried home to his little shop in Detroit, and by 1896 produced a horseless carriage that would really run.*

Out of that early Fair came a Ford conviction, as well as a Ford car. The conviction that expositions are education. The conviction that if you show men's most advanced ideas to the minds of other men, progress is inevitable and everybody benefits.

That's why the Ford Motor Company has been a big exhibitor at every

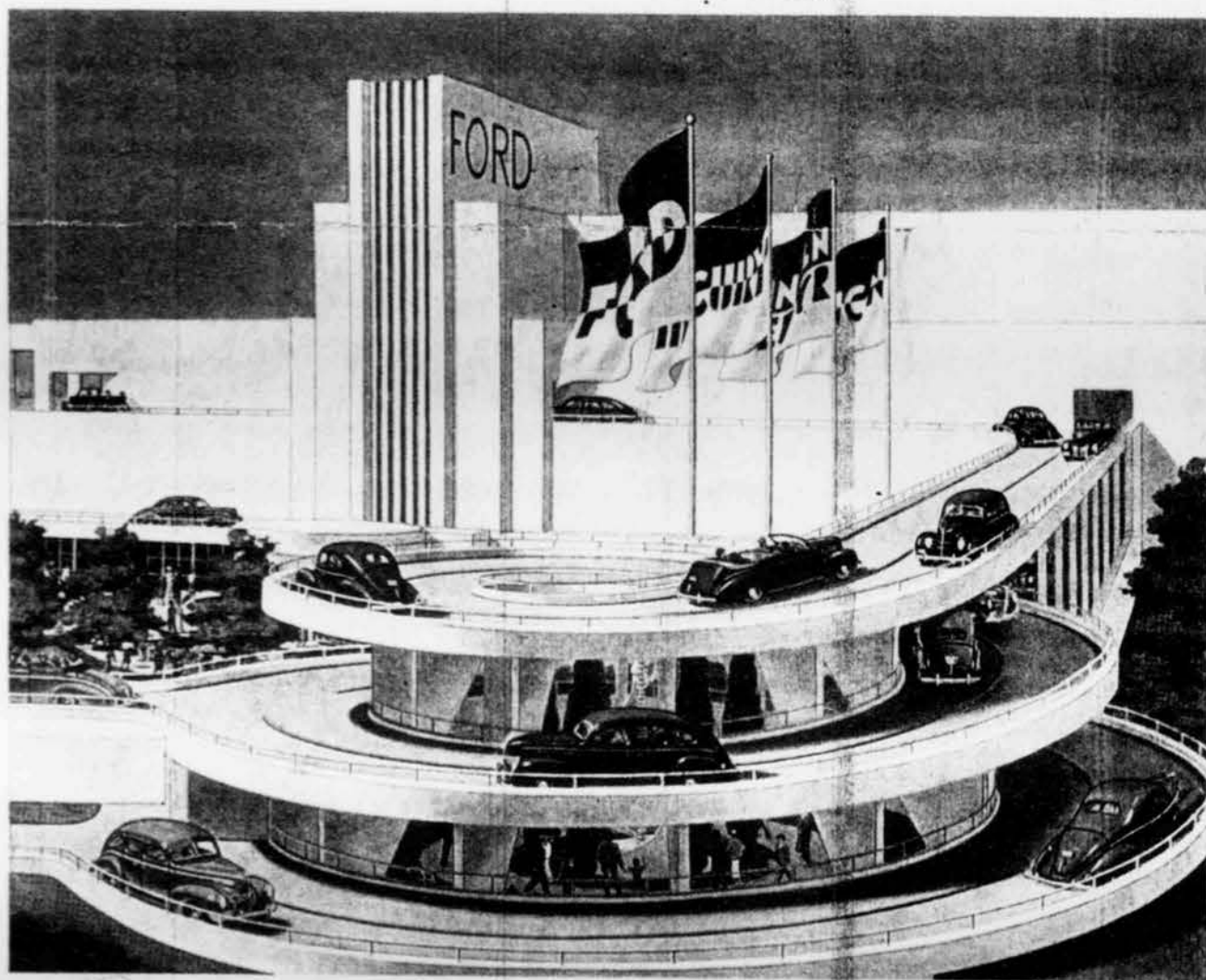
important fair since its founding. And that's why Ford is one of the largest industrial exhibitors at the New York World's Fair this year.

Mr. Ford believes that all these exhibits will help eager young people to gain inspiration and knowledge for inventions that will be as important to the world of

tomorrow as mass motor car production has been to the world of today.

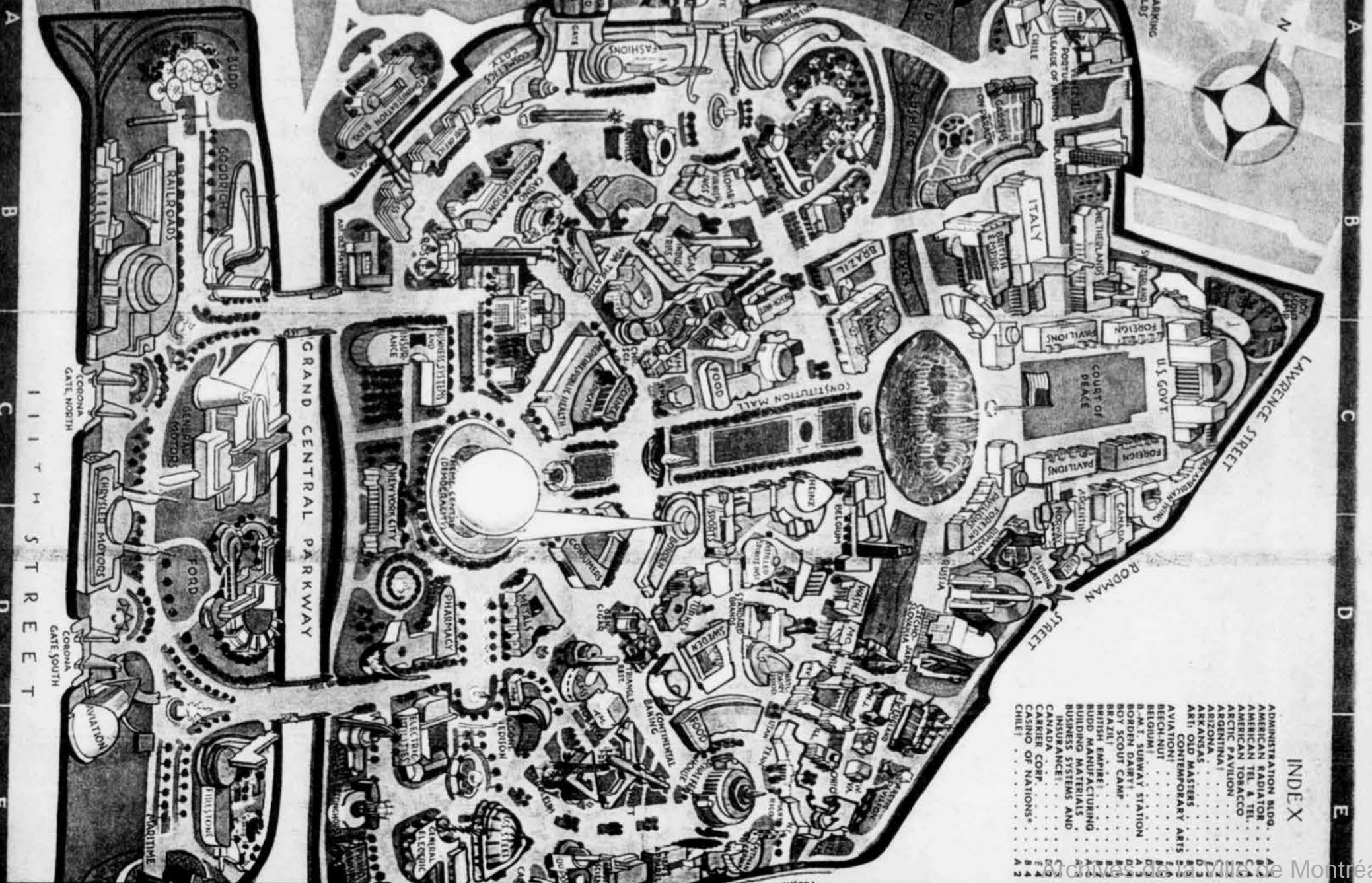
You are cordially invited to visit the Ford Building, shown below.

Here a ride on the Road of Tomorrow will give you a grand view of the entire Fair. Here you can watch the complete cycle of Ford production on a tremendous turntable, with striking lighting and moving figures. Here, too, you'll see the world's first animated mural, and many other things, some of which are suggested on the page following the special map of the Fair.



The Ford Building, above, also appears in section D5 of the World's Fair Map which occupies the next two pages. This view shows part of the Road of Tomorrow and the elm-shaded patio, where visitors may rest and relax.





INDEX

- ADMINISTRATION BLDG. . . . . A 2
- AMERICAN RADIATOR . . . . . B 4
- AMERICAN TEL. & TEL. . . . . B 4
- AMERICAN TOBACCO . . . . . B 4
- ARCTIC PAVILION . . . . . B 4
- ARGENTINA . . . . . B 4
- ARIZONA . . . . . B 4
- ARKANSAS . . . . . B 4
- ARI. OLD MASTERS . . . . . B 4
- ART. TEMPORARY ARTS . . . . . B 4
- AVIATION . . . . . B 4
- BECH-NUT . . . . . B 4
- BEIJING . . . . . B 4
- B.M.T. SUBWAY STATION . . . . . B 4
- BORDEN DAIRY . . . . . B 4
- BOY SCOUT CAMP . . . . . B 4
- BRIT. EMPIRE . . . . . B 4
- BUND MANUFACTURING . . . . . B 4
- BUSINESS SYSTEMS AND . . . . . B 4
- INSURANCE . . . . . B 4
- CANADA . . . . . B 4
- CARRIER COOP. . . . . B 4
- CASINO OF NATIONS\* . . . . . B 4
- CHILE . . . . . B 4



CHRISTIAN SCIENCE . . . . . C 4  
 CHRYSLER MOTORS . . . . . D 6  
 COMMUNICATIONS . . . . . B 4  
 CONSOLIDATED EDISON . . . . . E 4  
 CONSTITUTION MALL . . . . . C 3  
 CONSUMERS . . . . . D 4  
 CONTINENTAL BAKING . . . . . D 4  
 COSMETICS . . . . . A 4  
 COTTAGE . . . . . A 4  
 COURT OF PEACE . . . . . C 2  
 CROSLY RADIO . . . . . B 5  
 CZECHO-SLOVAKIA . . . . . D 2  
 DEMOCRACY . . . . . C 4  
 DISTILLED SPIRITS INST. . . . . D 3  
 DOMESTIC UTILITIES . . . . . B 3  
 DU PONT . . . . . E 4  
 EASTMAN KODAK . . . . . E 3  
 EIRE (IRISH PAVILION) . . . . . D 2  
 ELECTRIC FARM . . . . . B 3  
 ELECTRIC UTILITIES . . . . . E 5  
 ELECTRICAL PRODUCTS . . . . . E 5  
 ELGIN WATCH . . . . . F 4  
 EQUITABLE LIFE . . . . . F 5  
 FASHIONS . . . . . A 4  
 FIRESTONE . . . . . E 6  
 FOOD . . . . . C 3  
 FOOD . . . . . E 3  
 FORD . . . . . D 5  
 FOREIGN PAVILIONS . . . . . C 1 & 2  
 FRANCE . . . . . C 3  
 GARDENS ON PARADE . . . . . B 2  
 GAS INDUSTRIES . . . . . B 3  
 GATES: ADMINISTRATION . . . . . B 5  
 B.-M.T. SUBWAY . . . . . A 3  
 CORONA . . . . . C & D 6  
 FLUSHING . . . . . D 2  
 FOUNTAIN LAKE . . . . . D 2  
 IND. SUBWAY . . . . . G 3  
 I.R.T. SUBWAY . . . . . A 3  
 LONG ISLAND R.R. . . . . A 4  
 SOUTH GATE . . . . . J 4  
 WORLD'S FAIR BLVD. . . . . F 4  
 GENERAL CIGAR . . . . . D 4  
 GENERAL ELECTRIC . . . . . E 5

GENERAL MOTORS . . . . . C 6  
 GEORGIA . . . . . E 3  
 GLASS . . . . . D 4  
 GOODRICH . . . . . B 6  
 HEINZ . . . . . C 3  
 HOME FURNISHINGS . . . . . B 3  
 ILLINOIS . . . . . E 3  
 IND. SUBWAY STATION . . . . . G 3  
 INDUSTRIAL SCIENCE . . . . . E 4  
 I.R.T. SUBWAY STATION . . . . . A 3  
 ITALY . . . . . B 2  
 JAPAN . . . . . D 2  
 JEWELS . . . . . C 3  
 JOHNS-MANVILLE . . . . . B 4  
 LEAGUE OF NATIONS . . . . . A 2  
 LONG ISLAND R.R. STATION . . . . . A 4  
 MAINE . . . . . E 3  
 MARITIME . . . . . E 6  
 MEDICINE: PUBLIC HEALTH . . . . . C 4  
 MEN'S APPAREL . . . . . D 4  
 METALS . . . . . D 4  
 MISSOURI . . . . . D 3  
 NATL. DAIRY PRODUCTS . . . . . D 3  
 NETHERLANDS . . . . . B 2  
 NEVADA . . . . . D 3  
 NEW ENGLAND . . . . . E 2  
 NEW JERSEY . . . . . D 3  
 NEW MEXICO . . . . . E 3  
 NEW YORK CITY . . . . . C 5  
 NORTH CAROLINA . . . . . E 3  
 NORWAY . . . . . D 2  
 OHIO . . . . . E 3  
 OPERATIONS (INDUSTRIAL) . . . . . F 5  
 PALESTINE . . . . . C 3  
 PAN-AMERICAN WING . . . . . C 1  
 PENNSYLVANIA . . . . . D 3  
 PETROLEUM . . . . . E 4  
 PHARMACY . . . . . D 5  
 PICNIC GROUNDS . . . . . E 5  
 POLAND . . . . . B 2  
 PORTUGAL . . . . . A 2  
 POST OFFICE . . . . . B 5  
 PUERTO RICO . . . . . E 3  
 R.C.A. . . . . B 4  
 RAILROADS . . . . . B 6  
 RELIGION . . . . . C 4  
 RHODE ISLAND . . . . . E 2  
 RUMANIA . . . . . D 2

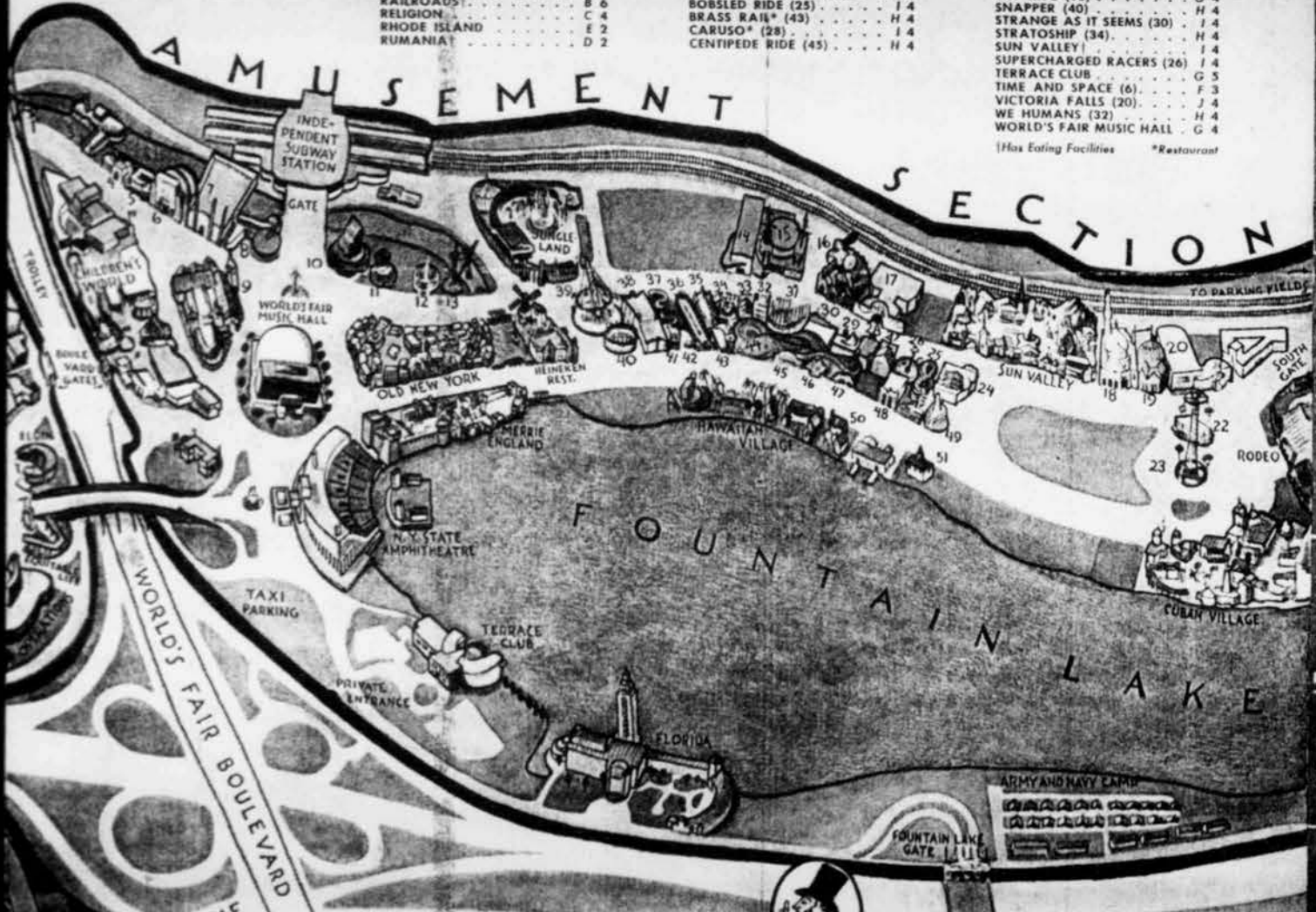
RUSSIA . . . . . D 2  
 SCHAEFER HOUSE . . . . . E 3  
 SCIENCE, EDUCATION . . . . . C 4  
 SPORTS . . . . . D 3  
 STANDARD BRANDS (FOODS) . . . . . D 3  
 SWEDEN . . . . . D 3  
 SWIFT PACKING . . . . . E 4  
 SWITZERLAND . . . . . B 1  
 TENNESSEE . . . . . E 3  
 TEXAS . . . . . D 3  
 THEME CENTER . . . . . C 4  
 TOWN OF TOMORROW . . . . . B 3  
 TRIANGLE . . . . . D 4  
 TURKEY . . . . . D 3  
 U.S. GOVERNMENT . . . . . C 1  
 U.S. STEEL . . . . . E 4  
 UTAH . . . . . E 3  
 VENEZUELA . . . . . A 2  
 VIRGINIA . . . . . E 3  
 WPA THEATRE . . . . . B 4  
 WASHINGTON . . . . . D 3  
 WEST VIRGINIA . . . . . E 3  
 WESTINGHOUSE . . . . . E 5  
 WISCONSIN . . . . . D 3  
 Y. M. C. A. . . . . C 4

CHILDREN'S WORLD . . . . . F 4  
 CREATION SHOW (17) . . . . . F 4  
 CRYSTAL PALACE (19) . . . . . J 4  
 CUBAN VILLAGE . . . . . J 5  
 DOUGHNUT\* (22) . . . . . J 4  
 ENCHANTED FOREST (4) . . . . . F 3  
 FEDERAL HALL (51) . . . . . J 4  
 FLORIDA . . . . . H 3  
 GANG BUSTERS (33) . . . . . H 4  
 GIANT CYCLONE (44) . . . . . H 4  
 GIANT'S CAUSEWAY (16) . . . . . J 4  
 HAWAIIAN VILLAGE . . . . . H 4  
 HEINEKEN\* . . . . . H 4  
 HUNTING LODGE (48) . . . . . J 4  
 IND. SUBWAY STATION . . . . . G 3  
 JITTERBUG (31) . . . . . H 4  
 JUNGLELAND! . . . . . H 4  
 KNICKERBOCKER\* (14) . . . . . H 4  
 LAFFLAND (27) . . . . . J 4  
 LAUGH IN THE DARK (47) . . . . . J 4  
 LIVE MONSTERS (41) . . . . . H 4  
 LIVING MAGAZINE  
 COVERS (11) . . . . . G 4  
 MERRIE ENGLAND . . . . . G 4  
 METEOR RIDE (49) . . . . . J 4  
 MIDGET AUTOS (36) . . . . . H 4  
 MIRACLE TOWN, MIDGETS (7) . . . . . F 3  
 NATL. CASH REGISTER (10) . . . . . G 4  
 NAVAL SHOW (15) . . . . . H 4  
 N.Y. STATE AMPHITHEATRE . . . . . G 4  
 N.Y. ZOOLOGICAL SOC. (8) . . . . . F 4  
 OLD NEW YORK . . . . . J 4  
 PARACHUTE JUMP (23) . . . . . G 4  
 PARKING (TAXIS) . . . . . G 5  
 PENGUIN ISLAND (29) . . . . . J 4  
 QUEENS C. OF C. (11) . . . . . F 3  
 RODEO! . . . . . J 4  
 ROLLOPLANE (46) . . . . . J 4  
 SAVOY DANCING (24) . . . . . J 4  
 SERPENTINE RIDE (37) . . . . . H 4  
 SHOOTING GALLERY (42) . . . . . H 4  
 SHOW BOAT (3) . . . . . F 3  
 SILVER STREAK (12) . . . . . G 4  
 SKY RIDE (13) . . . . . G 4  
 SNAPPER (40) . . . . . H 4  
 STRANGE AS IT SEEMS (30) . . . . . J 4  
 STRATOSHIP (34) . . . . . H 4  
 SUN VALLEY . . . . . J 4  
 SUPERCHARGED RACERS (26) . . . . . G 5  
 TERRACE CLUB . . . . . G 5  
 TIME AND SPACE (6) . . . . . F 3  
 VICTORIA FALLS (20) . . . . . J 4  
 WE HUMANS (32) . . . . . H 4  
 WORLD'S FAIR MUSIC HALL . . . . . G 4

AMUSEMENT SECTION

(At the time of going to press, names and locations of some of the concessions were tentative. Areas unassigned at that time are shown in green. Buildings too small to be named on map are numbered.)

AERIAL JOYRIDE (39) . . . . . H 4  
 ARCTIC GIRLS (35) . . . . . H 4  
 ARMY & NAVY CAMP . . . . . J 5  
 ARTISTS' COLONY (50) . . . . . J 4  
 AUTO DODGEM (38) . . . . . H 4  
 BABY INCUBATOR (5) . . . . . F 3  
 BALLANTINE\* (9) . . . . . F 4  
 BEAUTIFUL ORIENT (18) . . . . . J 4  
 BOSSIED RIDE (43) . . . . . H 4  
 BRASS RAIL\* (45) . . . . . H 4  
 CARUSO\* (28) . . . . . J 4  
 CENTIPEDE RIDE (45) . . . . . H 4



FOR THE CONVENIENCE OF OUR READERS 1939  
 THE NEW YORKER'S MAP OF THE WORLD OF TOMORROW  
 TOGETHER WITH AN INDEX TO ITS PRINCIPAL FEATURES

LA FOIRE AMERICAINE

e t

LES AMERICAINS.

*par madame Honoré Parent.*

*sept. 1939*

ARCHIVES MUNICIPALES  
MONTREAL  
MUNICIPAL ARCHIVES

AVANT PROPOS.  
GENERALITESSUR LES AMERICAINS.

Avec quelque peu d'ironie, Sinclair Lewis écrivait en 1925: "Martin Arrowsmith ... était un Américain Anglo-Saxon typique; ce qui veut dire qu'il était un mélange d'Allemand, de Français, d'Ecossais, d'Irlandais, peut-être d'un peu d'Espagnol, vraisemblablement mêlé de Juif et beaucoup d'Anglais, cette dernière race étant elle-même une combinaison de Bretons, de Celtes, de Phéniciens, de Romains, d'Allemands, de Danois et de Suédois."

Ajoutons au mélange: des Polonais, des Tchèques, des Grecs, des Italiens, des Syriens, des Russes, en outre, des Noirs, des Rouges, des Jaunes, placés sous l'influence de climats divers et opposés.

L'Amérique. -"C'est le creuset de Dieu, le grand creuset de toutes les races de l'Europe, dans lequel elles seront fondues et réformées, le melting pot", disait Zangwill.

Mais en attendant, pendant qu'à côté de nous, mijote, bouillonne le pot au feu, que penser de nos voisins?

La question n'est pas nouvelle; plusieurs l'ont étudiée sous divers aspects et à des points de vue différents. Mais j'ai cru qu'en flânant à l'exposition de New York, qu'en coudoyant durant quelques jours cette foule où se voyaient toutes les couleurs, où s'entendaient toutes les langues, en s'y mêlant, en en tâtant le pouls, on pourrait, peut-être, diagnostiquer soi-même les forces et les faiblesses de ce peuple dont tous les autres aujourd'hui, recherchent l'amitié. Au cours de mes visites, chaque kiosque, chaque carrefour, chaque groupe me fut un champ d'observation, le point de départ en vue



d'atteindre mon objet. Aussi, durant notre promenade ensemble, à l'Exposition, au fur et à mesure que les occasions s'en présenteront, je me permettrai quelques digressions et des considérations générales sur le peuple américain.

Par un beau matin, en route donc pour la foire américaine.

#### PRESENTATION DE LA FOIRE.

Comment nous y rendre?... Laissons-nous séduire par le slogan du Pennsylvania Railroad:- "En dix minutes, pour dix cents, du monde d'aujourd'hui au monde de demain".

Vous savez que vous vous dirigez vers la plus colossale exposition universelle de tous les temps: "the biggest fair of course", et que les trois cent dix bâtiments, les statues qui tout à l'heure paraîtront à votre vue, les milliers d'arbres feuillus, la profusion de fleurs variées, ont surgi, au printemps dernier, comme par enchantement, d'un terrain autrefois marécageux, couvert de ferrailles et de cendres: du dépotoir de "Flushing meadow". Vingt-cinq mille ouvriers ont travaillé, durant trois ans, à ce conte d'Aladin.

De loin déjà, à l'arrivée surtout, vous êtes agréablement surprises, car l'architecture, la sculpture, la peinture murale, s'en sont donné à coeur joie et fraternisent harmonieusement.

Dans la zone centrale, pas de style exposition, pas de copies d'architecture historique, pas de matériaux durables, le dessin fondamental des directeurs étant d'exprimer dans ses constructions le caractère temporaire de la foire.

Le plan en est simple. Imaginez un immense éventail

dont la base serait la pyramide et la sphère. Un peu en avant, en droite ligne, la statue de Washington, puis le mail, ou promenade qui s'allonge jusqu'au lac ovale des Nations. L'Esplanade de la Paix s'ouvre de l'autre côté du lac et finit au monument fédéral des Etats. De chaque côté de cette artère sont groupées les sept sections d'exhibits.

Le spectre de la lumière a inspiré, sur l'éventail, un déploiement de couleurs douces et vives. Ces dernières sont obtenues, le jour, par les peintures murales des bâtiments; le soir, par des effets de lumière. Le motif central est d'un blanc absolu. De là partent des avenues rayonnantes circonscrivant des zones, dont chacune évolue progressivement des couleurs primaires, vers un rouge, un or et un bleu éclatants. Elles sont reliées à leur extrémité par Rainbow avenue, l'Avenue de l'Arc-en-Ciel.

Le monde de demain, tel est le thème ou symbole général. Il est exprimé par le motif central: la péricosphère et le trylône. "Pour décrire ces constructions, lit-on dans le guide officiel, on a inventé de nouveaux mots: "trylône" de "tri" - les trois faces du triangle - et "pylône" qui suggère sa fonction d'entrée; "péricosphère" vient de "péri", tout autour de la sphère. Ce globe lumineux "semble maintenu dans l'espace par des fontaines...", sur lesquelles flotte une étrange brume légère. Un revêtement de miroirs, où jouent sans arrêt huit groupes de jets d'eau, rend les contreforts invisibles. A la nuit, de puissants projecteurs promènent des dessins nuageux sur la sphère... et créent l'illusion de la révolution d'une grandiose planète sur son axe". A l'intérieur de celle-ci se trouve "Démocracité", la cité future, le rêve d'un monde idéal.

De tout temps on a cherché une meilleure formule de vie. Un roi de France promit jadis, une poule au pot dans chaque famille, le dimanche. Un politicien de la Californie exige pour tous, le breakfast, au "bacon and egg". Un gouverneur de <sup>la</sup> Louisiane a prophétisé: "each man, a king".

#### PAVILLONS ÉTRANGERS.

"La civilisation n'est pas nationale, elle est internationale, disait le président Roosevelt dans son discours d'inauguration, en mai dernier. Chaque nation fournit sa part pour former le tout que l'on appelle l'existence moderne".

Soixante pays avaient répondu à son invitation, et l'Amérique, hôtesse gracieuse, leur avait cédé le plus bel emplacement de l'exposition. Ainsi le Hall de la Paix a grand air avec ses soixante oriflammes claquant au vent, ou se déployant gracieusement sous un ciel d'azur.

En se promenant dans la région des pavillons étrangers, le visiteur peut accomplir son petit tour du monde.

Chaque nation participante avait tenu à faire les honneurs de ses richesses, de ses trésors, et à cette fin avait fait construire de magnifiques pavillons, pour la plupart, avec des matériaux importés.

Le palais de l' U. R. S. S. dépasse les autres, en hauteur. Dominé par un ouvrier d'acier étincelant qui brandit une étoile, il est construit en marbre et porphyre rouge. Il renferme des joyaux, des mosaïques de pierres précieuses, mais surtout une propagande tapageuse en faveur du gouvernement soviétique, de <sup>l'</sup>Lenine, de

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTREAL

MUNICIPAL ARCHIVES



Staline.

Le palais de l'Italie, -mélange d'architecture classique et moderne,- est consacré à l'exaltation de la terre natale et de Mussolini. Des pieds d'une énorme Roma qui surmonte sa façade, tombe une cascade qui roule ses eaux jusqu'au bas de l'édifice.

Un mot seulement du pavillon du Japon, élevé sur le modèle d'un ancien temple des mikados; sur celui de la Belgique, en tuiles rouges dont le carillon en schiste noir renferme trente-six cloches de bronze; sur celui de la Suisse dans le jardin duquel on allait se reposer, en écoutant de joyeuses tyroliennes; du monastère roumain en blocs de marbre sculpté; du palais en terrasses de la Grande-Bretagne, image de dignité et de grandeur; de celui du Canada, dont il n'y a pas grand'chose à dire.

Au pavillon de la Pologne on vient d'annoncer qu'il vivra encore en 1940; ainsi en sera-t-il de celui de la Tchécoslovaquie maintenu par un comité d'amis après l'absorption de ce pays par l'Allemagne. Visiblement, beaucoup de sympathies allaient à ces deux malheureuses nations, l'été dernier.

Les statues grecques, symboles de la sculpture antique, au pavillon de la Grèce, seront mises en sûreté au Metropolitan Museum, avons-nous appris, jusqu'à la fin de la guerre européenne.

La maison pan-américaine, réunissait les exhibits de dix pays de l'Amérique du Sud. Cette politique de bons voisins sera intensifiée, l'an prochain.

Je répète, après beaucoup d'autres, que le palais de la France est bien près de la perfection. "De l'extérieur... une large façade vitrée... semble dire: soyez les bienvenus, la France vous

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTREAL

MUNICIPAL ARCHIVES

ouvre grand ses portes... nous n'avons rien à cacher" lisions-nous dans les "Nouvelles Littéraires" du temps.

"A l'intérieur... un guide invisible qui murmure: "Voilà ce qu'on fait en France; nous espérons que cela vous plaira". Une France laborieuse, industrielle, touristique, gastronomique, élégante et parfumée, artistique et intellectuelle.

"... Si nous voulons vivre, ne travaillons pas uniquement à produire des tanks, des sous-marins, des masques à gaz... donnons à la masse vivante le goût et l'espoir de la vie, au lieu de la désespérer en ne lui montrant que la mort", recommande Jacques Gréber, l'un des architectes consultants du "World's Fair".

#### LE COURT OF STATES ou CENTRE REGIONAL.

A droite de l'Esplanade de la Paix, voisin des pavillons officiels étrangers, se trouve le centre Régional américain, le "Court of States".

Trente-trois états sur quarante-huit, -l'ouest se réservant pour l'exposition de San Francisco,- avaient érigé chacun une maison.

L'architecture de ce secteur rappelle principalement celle des époques colonisatrices, géorgienne, française, espagnole. Le coup d'oeil en était charmant, le soir surtout, quand "l'allumeur de réverbères venait ranimer ses becs de gaz" et que, dans la tour de l'Indépendance, tintait la réplique de la cloche de la liberté.

La Nouvelle-Angleterre était représentée par un quai, des hangars et une goélette, -évocation du temps glorieux de la navigation à la voile.

Sous le titre emprunté à Pearl Buck: "The Good Earth", il ~~ca~~ paru une carte géographique des Etats-Unis qui fait plutôt penser à une corne d'abondance. Chaque état y est présenté **AVEC** ses produits principaux. La bonne terre, mais, c'est l'américaine.

Que de richesses entre le Pacifique et l'Atlantique, le Mexique et le Canada! "Ils ont de tout sans mesure, disait H. Georges Duhamel: l'or, l'argent, le fer, la houille, le pétrole, le bois, la chair des bêtes, l'infinie variété des plantes. Ils n'ont qu'à prendre, qu'à mettre en oeuvre. Ils ont de tout sauf, je crois, des alouettes".

Ils ont également, dans un autre ordre d'idée, une foi commune. Fermiers, industriels, ouvriers, intellectuels, pauvres ou riches, tous croient à la liberté et en l'avenir de leur pays.

Il faut cependant signaler là-contre trois périls de races: le noir, le jaune et le juif, périls intérieurs, dangers imminents qui frappent lorsqu'on étudie la question américaine ou que l'on parcourt les divers états de ce vaste pays.

Il y a le problème noir qui de l'Alabama, de la Caroline, de la Virginie est monté jusqu'à New York. Les nègres y sont 400,000 à Harlem et plus de 150,000 à Chicago. Que demandent ces anciens esclaves? -Ni plus, ni moins que l'égalité civile, l'égalité sociale, le mélange, le miracle. Le danger subsistera tant qu'on ne les aura pas rétablis sur les terres ancestrales de l'Afrique, d'où ils monteront dans le chariot qui les conduira au royaume annoncé par Father Divine.

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTREAL

MUNICIPAL ARCHIVES



Du côté du Pacifique est venu le péril jaune. Après avoir accueilli avec empressement les Chinois, puis les Japonais, travailleurs infatigables et peu coûteux, on finit par s'apercevoir qu'ils prenaient racine et évinçaient les blancs. Le gouvernement américain dût adopter des lois pour interdire l'entrée du pays aux races jaunes. D'où mépris philosophique des Chinois et humiliation profonde des Japonais.

"La Californie serait-elle la frontière de la race blanche", se demande monsieur André Siegfried?

Un mot maintenant des Juifs, énormément intelligents et inassimilables. Ils sont venus de partout, depuis "l'aristocrate, issu de Londres, et de Francfort, jusqu'au pouilleux échappé des ghettos de la Pologne et de l'Ukraine". Il en arrive tous les jours. Ils sont près de deux millions d'enfants d'Israël, dans "cette Jérusalem moderne", qu'est la ville de New York.

Entrons maintenant dans le pavillon permanent de cette dernière.

#### NEW YORK.

Il renseigne, d'une façon admirable et complète, les citoyens, sur les divers services municipaux. A signaler un sketch intitulé: "un meurtre à minuit", où, bien entendu, le criminel est découvert grâce aux agents de police et aux détectives ultra intelligents, -comme ils le sont tous d'ailleurs.

New York est un monde en lui-même. On pourrait en parler pendant des jours, recommander la lecture de cent volumes sur cette ville inhumaine, surhumaine. Il faut faire sa valise, monter en

chemin de fer, en avion ou en autobus, et y aller. Là, tout vous intéresse: l'histoire, Wall Street, les gratte-ciel, Fifth Avenue et le window shopping, les musées, les parcs et bibliothèques, les quartiers étrangers. Bref, New York c'est ce que les Etats-Unis ont de plus extraordinaire à montrer.

Il est, comme toute l'Amérique d'ailleurs, rempli de paradoxes. Permettez-moi, de temps en temps, de vous citer un "believe it or not". Un touriste belge, monsieur G. L. Brahy, visite une prison de femmes new-yorkaise:-

"Je traversai, dit-il, une grande salle, à vrai dire une chapelle, où l'on disait l'office le matin et qui, certains soirs, servait de salle de spectacle et de danse. L'autel, ces jours là, se transformait en scène de théâtre... Assurément, comme mariage d'idées choquantes, c'était déjà une réussite; mais il y avait mieux encore! Car l'autel qui servait aux offices, cet autel était triple, comme les trois côtés d'un triangle, et pivotait sur son centre... Une seule de ses trois faces était visible de la salle, les deux autres restaient tournées du côté des coulisses. Un tiers de cet autel était consacré au culte catholique, un autre tiers au culte juif, et le dernier tiers au culte protestant. Suivant le rite de la cérémonie, il suffisait donc d'imprimer à l'autel l'angle de rotation nécessaire pour que le décor adéquat se trouvât immédiatement mis en place et prêt à l'usage, sans autre transition. Pour un Américain, cette réalisation était une des mille trouvailles journalières où se manifeste le génie d'une race. Pour moi, Européen, je ne pouvais y voir qu'un de ces paradoxes déconcertants qui sont l'aboutissement du sens pratique poussé jusqu'à l'aberration, de la prédominance aveugle de la matière sur l'esprit. Quel pouvait être le résultat opposés se partageaient l'espace et où, par surcroît, des rires et des échos de jazz achevaient de mourir dans les coins lorsque l'orgue préludait à un chant religieux? ("En Touriste aux Etats-Unis". - G.L.Brahy - page 148.)

PAVILLON FEDERAL DES ETATS-UNIS.

La section gouvernementale des Etats-Unis est dominée par le pavillon fédéral. La partie centrale de ce palais réservée au pouvoir exécutif, est flanquée de deux tours carrées qui renferment les pouvoirs judiciaire et législatif. Le gouvernement utilisant ici les méthodes publicitaires les plus modernes, veut exposer, dit le catalogue: "graphiquement et d'une façon impressionnante, ce qu'il accomplit pour rendre chaque être qui vit en deça de ses frontières, plus heureux, mieux portant, plus utile à son pays et au monde tout entier".

Je me rappelle vaguement cette danse de lettres hautes d'à peu près trois pieds, frises parlantes le long des murs:-  
"Américains, vous êtes mieux protégés par vos lois, que tous les citoyens du monde". "La liberté américaine, etc. etc." "Le drapeau étoilé, etc. etc."

Et je ne puis m'empêcher de penser à ce "Meilleur des Mondes" dont rêva Aldous Huxley, où l'enseignement se fera mécaniquement, durant le sommeil, une voix chuchottant sous l'oreiller, les maximes essentielles. Je cite:

"Ils entendront cela répété... et répété... Jusqu'à ce qu'enfin l'esprit de l'enfant, ce soit ces choses suggérées, et que la somme de ces choses suggérées, ce soit l'esprit de l'enfant. Et non pas seulement l'esprit de l'enfant: Mais également l'esprit de l'adulte, -pour toute sa vie. L'esprit qui juge, et désire, et décide, - constitué par ces choses suggérées - Mais toutes ces choses suggérées, ce sont celles que nous suggérons, nous! -Le Directeur en vint presque à crier, dans son triomphe. - Que suggère l'Etat.-"



TRANSPORTS.

Les Américains, pour se transporter d'un bout à l'autre de leur pays, doivent énormément voyager par terre, par eau et par les airs. D'où l'importance, à la foire de 1939, de la section des transports.

Le stand central en raconte l'histoire, depuis les temps préhistoriques du sentier, jusqu'au paquebot ou avion fusée à venir.

Dans un "super-hangar", l'aéronautique présente les ailes d'Amérique sous toutes les formes: avions de voyage, de combat, de plaisir, de commerce.

Deux gigantesques proues de navire se dressent devant vous, c'est le palais maritime où l'on expose une collection remarquable de yachts, garde-côtes, bateaux de course, voiliers, océaniques de dimensions réduites.

Les chemins de fer ont bien fait les choses. Ils ont la plus vaste concession de l'exposition. On y peut voir: la construction des réseaux, les chemins de fer en exploitation et le défilé des convois, leur saga mise en action et en vers libres,  
- Railroads on Parade.

Les autres pavillons des transports sont consacrés à l'industrie de l'automobile, dont chacun connaît le rôle prépondérant, puisque les Américains possèdent 80% des automobiles du monde.

"Ici, on calcule l'amour et le respect qu'un homme porte à sa femme, par la beauté de la voiture dans laquelle il la transporte... Cela ne veut pas dire que chacun roule selon ses

moyens. Si d'un coup de sifflet un cop stoppait toutes les voitures...qui ne sont pas entièrement payées, tout le trafic serait bloqué." J'ai cité M. André Demaison: "Terre d'Amérique".

La Compagnie Firestone fabrique des pneus sous nos yeux, à la vitesse de quatre minutes au pneu, et la Ford Motors nous révèle le cycle de la production d'un auto.

"Routes et Horizons" mise en scène de la General Motors voilà le clou du secteur industriel de la foire. Un mercredi soir d'août, à six heures, nous prenions le bas bout de la file qui montait en zigzaguant vers le spectacle tant couru. Vingt minutes plus tard, mortels privilégiés, -puisque l'attente habituelle varie d'une heure à deux, en moyenne-, nous étions confortablement installés dans nos fauteuils roulants et nous commençons notre voyage au dessus de l'Amérique de 1960. Pendant qu'une voix mystérieuse et magique murmurait à l'oreille de chacun de nous l'explication du futurama qui se déroulait sous nos yeux, nous survolions des usines en fonctionnement, des clubs de campagne, des forêts, des vallées, des montagnes aux cimes neigeuses, des rivières, des lacs, des villes en pleine activité.

Cette représentation veut prouver que l'utilisation sur une grande, la plus grande échelle, de l'automobile, contribuera à "l'établissement pour tous d'un standard de vie plus élevé", paraît-il.

DIFFUSION ARTISTIQUE ET TECHNIQUE.

COMMUNICATIONS.

On raconte dans le stand central de la diffusion artistique et technique, l'histoire des principaux modes de communication depuis les temps primitifs jusqu'aujourd'hui; le langage par signe, le service postal, l'imprimerie, le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision.

Un moyen sûr de diffusion est la publicité. Parmi les exposants il faut signaler les Publications McFadden, -il paraît annuellement quelque deux cent millions de magazines de cette société. A la Foire elle fit passer un film au titre ambitieux: "I'll tell the world", tout à la glorification de l'annonce. Ah! la publicité américaine: les panneaux-réclame, l'attrape à la radio, les affiches bariolées dans les tramways, le piège terminant l'article de journal, nous en connaissons aussi quelque chose. Tout cela, d'ailleurs, n'est pas absolument nouveau. Je ne puis résister au désir de vous lire une page de Taine, datant de 1867, et tirée de "Vie et Opinions de Frédéric Thomas Graindorge" :-

"Je vais exposer les procédés d'annonce par lesquels  
"la Société d'exploitation des huiles et du porc salé de  
"Frédéric-Thomas Graindorge & Co. (New York, Broad-Street, 121,  
"et Cincinnati, National-Square, 397) a conquis la clientèle  
"de l'univers civilisé. J'avais donné un intérêt dans mes  
"affaires au célèbre Barnum, qui entreprit l'opération et la  
"conduisit avec sa richesse d'imagination ordinaire. Je ne  
"parle pas des procédés usités: l'achat de deux pages par  
"semaine dans les grandes gazettes, la publication de dessins  
"dans les petits journaux, la distribution d'imprimés aux  
"coins des rues, les médailles d'exposition, les hommes-affi-  
"ches, etc. La première idée de Barnum fut un coup de maître.  
"Il était l'impresario de Jenny Lind, et fit composer une  
"chanson humoristique sur l'huile, le porc salé et l'Amérique,  
"que la chanteuse comique ne manquait jamais de dire à la fin  
"du concert...En même temps, plusieurs revues et journaux  
"durent s'occuper de la chanson au point de vue esthétique,



"démontrer qu'elle était un produit du sol national, la com-  
"parer à ce titre aux chansons de Burns et de Béranger, re-  
"chercher... si elle n'indiquait pas la naissance d'une lit-  
"térature nouvelle, franchement industrielle, par laquelle...  
"l'Amérique allait s'élever au-dessus de toutes les nations...  
"Six mois plus tard, M. Barnum découvrit, parmi les balayeurs  
de ma fabrique, une vieille négresse idiote qui aimait le  
"whisky, mais qui se trouva être la nourrice de Washington;  
"il la montra dans tous les Etats Unis, en indiquant sa pro-  
"venance, et démontra, par un grand nombre d'attestations  
"médicales, que l'usage journalier du porc avait pu seul,  
"parmi des occupations si pénibles, la conduire à un âge si  
"avancé." - ("Vie et Opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge,  
H. Taine, page 294).

Et j'en passe.

Le building de l' American Telephone and Telegraph re-  
tient l'intérêt, attendu que le téléphone est devenu une nécessité  
de la vie. On y démontre comment se réalise l'enregistrement  
et la transmission de la voix humaine.

Du côté du télégraphe, on était organisé pour faire des  
affaires. De partout on nous sollicitait d'expédier une dépêche-  
souvenir à prix réduit. Le bon public n'avait même pas à se donner  
la peine de la composition: des formules de quinze mots étant  
toutes rédigées à l'avance et numérotées. Au premier septembre, me  
sentant d'humeur poétique, je mis ma croix vis-à-vis le numéro 92:  
"Aucun doute à ce propos; c'est la foire des foires. C'est énorme,  
coloré et moderne comme l'aube de demain". (as to-morrow's sunrise).  
Tant de poésie lancée dans l'espace pour vingt-cinq cents seulement.

R. C. A., Radio Corporation of America, avec façade en  
forme de tube de radio géant, donne gratuitement des séances de  
radio-diffusion, de sonorisation, de reproduction de disques,  
de télévision. "A la radio, les speakers organisent des conversa-  
tions aériennes entre Chicago, Paris, Londres, Prague, Varsovie;

ils interrogent des correspondants qui aussitôt répondent de n'importe quelle capitale", constate un spectateur européen enthousiasmé.

PRODUCTION ET REPARTITION.

Vingt bâtiments forment la section de la Production et Répartition américaines.

Citons l' Eastman Kodak Co. qui en est à son âge d'or; la Carrier Corporation qui annonce l'air climatisé dans un iglou d'esquimaux; le Men's Apparel, dédié à l'homme, à son élégance; le hall de la Pharmacie ou Drug Store, cet établissement à tout prendre.

Le verre, les métaux, les aciéries, les pétroles, ont leur vie racontée dans des pavillons imposants, éblouissants.

Je dois avouer que je me suis peu attardée ici, si ce n'est aux quatre palais de l'électricité: à l' Electrical Utilities où une rue de 1939 fait suite à une authentique rue de 1892 éclairée à la façon du temps; à la Westinghouse Electric où une foule de garçonnets jouent des coudes pour admirer un électro-automate parlant, et autres merveilles électriques; à la Consolidated Edison qui fait voir dans sa maquette animée le rôle joué par l'électricité, le gaz et la vapeur, dans la ville lumière. Enfin, à la General Electric Co. "les forces naturelles indisciplinées de l'électricité sont mises au service de l'homme", dit l'exposant.

TECHNIQUE DE L'ALIMENTATION.

- FOOD -

Le district voisin porte le nom de Technique de l'Alimentation (Food)

Pourquoi y trouve-t-on l'Académie des Sports? Probablement parce que les athlètes ont grand besoin de vitamines. Dans cet arsenal d'équipements et de trophées sportifs, des célébrités telles que Gene Tunney, Jack Dempsey, Babe Ruth, ont donné des leçons d'entraînement aux jeunes; très populaires ces classes, car nous savons combien nos voisins idolâtraient les champions du tennis, du base-ball, du ring, de la piste, -"les chevaliers modernes." (!)

En trois pavillons généraux, des centaines d'industriels exposent, disent-ils, "les miracles de la nourriture d'aujourd'hui". Tout cela forme un bazar d'une grande variété. On est généreux quant aux échantillons, et les divers comptoirs sont très achalandés.

J'énumère brièvement les exposants qui occupent chacun une maison particulière:-

American Tobacco: les boulangeries Continentals; la gomme Beech-Nut, (les Américains qui n'ont pas le temps de mastiquer à table sont les inventeurs de la gomme à mâcher); Libby; Heintz, (n'ayant pu, dit-on, obtenir son permis pour un pavillon en forme de cornichon, cette compagnie a dû se contenter d'un bol à salade renversé, pas très esthétique); les cafés Washington et Chase and Sanborn, les produits cachetés Sealtest qui ne sont manipulés que par les consommateurs.



La maison Swift n'a pas jugé à propos d'installer ici une succursale de ses abattoirs de Chicago, mais dans un monument style cathédrale, elle fait cuire des jambons et prépare des hot dogs, sous les yeux des curieux.

Voici comment j'ai connu l'une des montres les plus populaires de la foire.

Je me trouvais sur le mail de la Constitution, face à la statue de Washington, la plus considérable qui ait été élevée depuis celle de Rhamzès II, quand un premier meuglement me fit sursauter. A une ou deux minutes de là, nouveau beuglement; c'était la laiterie Borden qui, par ce moyen mécanique, du matin au soir, attirait l'attention des passants. A quelque pas, presque sous le manteau du père de la liberté! - Des vaches montent sans grâce sur le pavois du rotolactor. Un licol automatique s'abat sur leur garot; un jet d'eau chaude les inonde par-dessous; un jet d'air chaud les assèche. Blasées, il semble, elles tournent sur leur table tournante. Des manoeuvres aux blouses éclatantes de blancheur, les essuient au passage avec des serviettes stérilisées, leur attachent les suçoires. Et pendant que leur lait monte rapidement dans les bocaux de verre auxquels elles sont reliées par des tubes de caoutchouc, indifférentes, elles tournent.

Mais quelle est cette rotonde parfumée par du houblon qui s'enroule autour de supports? C'est le ba Shaeffer, propriété des "brasseurs de la plus ancienne bière d'Amérique". Il est toujours très en vogue

CUISINE AMERICAINE.

L'on trouvait, à la foire, de nombreux restaurants nationaux, et plus de quatre cents stands populaires où les mangeurs debout engloutissaient force hamburgers, francfurters, sandwiches, breuvages, desserts. La compagnie Child's estimait servir, en moyenne, par jour, à elle seule, six tonnes de hamburgers, et douze de francfurters.

A part quelques exceptions qui confirment la règle, aux Etats-Unis on mange quand on en a le temps, n'importe comment, et n'importe où: - dans les restaurants automatiques, dans les pharmacies, dans les magasins, dans la rue, dans les sous-sols comme sur les toits.

Les revues annoncent une abondance de livres de recettes régionales. A l'exposition, sur le territoire de la Nouvelle-Angleterre, on distribuait le menu suivant que j'ai gardé à votre intention:-

CLAM CHOWDER

BAKED BEANS

LOBSTER STEW

SQUIRREL PIE

RED FLANNEL HASH

(Hachis de flanelle rouge)

(Recettes, paraît-il, connues et appréciées).

Il est entendu que les hôtels américains sont les plus vastes du monde, que leurs cuisines sont les mieux aménagées. Mais que penser de leurs menus?

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTRÉAL

MUNICIPAL ARCHIVES

Le conte de Keyserling, dans sa "Psychanalyse de l'Amérique", après avoir défini l'Américain: un Européen aux mœurs nègres (à cause de son amour de la musique et de la danse), et à l'âme indienne dont il a le type physique, le critique parce qu'il n'est pas gourmet, pas même gourmand. "La mauvaise cuisine et la façon dont les gens s'en accomodent, écrit-il, sont des obstacles gigantesques à la naissance d'une culture américaine".

Pour terminer ce chapitre, laissez-moi vous rapporter une conversation, sur le paquebot qui les ramène en leur pays, entre un Espagnol distingué et Jules Romains:-

"Tout de même, dit Salinas, je crois que vous pourriez ajouter un acte au docteur Knock en racontant que les Américains s'inquiètent de savoir si leur déjeuner contient 1,300 ou 1,500 calories, ou si les proportions convenables de vitamines A.B.C. et D. ont été observées par la cuisinière... -Tout ce qui est exagéré devient comique, dit Romains, mais le comique d'hier peut être le sérieux de demain. Le grammairien du Bourgeois Gentilhomme serait aujourd'hui professeur de phonétique à la Sorbonne... On peut apprendre à manger." (Etats-Unis - 39" - André Maurois, page 181).

- On apprend à vivre aussi. -

#### VIE SOCIALE.

Le stand central de la Vie Sociale nous reporte d'abord à 1789: "Huit heures de sommeil et seize heures de travail. Juste assez de temps pour aller à l'église. Quelques années seulement d'école. Le travail jour après jour. Pour jeunes et vieux", répète le commentateur.

Puis nous voici en 1939: "Huit heures de repos, huit heures de travail, huit heures de loisir. Enfin, l'homme est libéré!



Dans quel but?" interroge la voix. Et la foule s'en va réfléchissant. Du moins on l'espère.

L'agencement de cette zone de la vie sociale (Community interests) me paraît des plus fantaisistes. Elle comprend dix-neuf pavillons et tout ce qui se rapporte à la vie de l'homme, -vie artistique, religieuse, sociale. Essayons de mettre un peu d'ordre en tout cela.

Un premier groupe est consacré à la construction, à l'habitation et à l'ameublement.

Autrefois l'architecture avait pour principe premier de résister au temps. Ce n'est plus la peine aujourd'hui, le progrès qu'on attend, qui est à la porte, bouleversera tout.

Quinze maisons de types différents composent la Ville de demain, à l'exposition. Il y a la maison de bois, -one dollar a day house-, payable en versements mensuels de trente dollars; il y a celle de trente à quarante mille dollars, pour les plus fortunés.

Voici le home dont chaque pièce est à double, triple ou quadruple usage; la maison garage, la maison de verre; la maison électrique où la lumière, la chaleur, l'air climatisé, la cuisine, le lavage, le nettoyage, la destruction des déchets ménagers se font à l'électricité, nouvelle bonne à tout faire.

Que n'a-t-on inventé au nom du confort. Il existe, affirme-t-on, à New York, un magasin du "Sommeil". "On y vend des masques qui ferment en même temps les yeux à la lumière et les oreilles au son, des traversins qui contiennent un gramophone et vous chantent tout bas des berceuses; des machines destinées à

produire pendant toute la nuit un bruit monotone et favorable au repos".- (Kaurois - "Etats-Unis - 39" - page 25).

Et tout ce bien-être matériel que l'on déserte en réalité quand monsieur est au club, madame au cinéma, et l'enfant, -s'il y en a-, à son sport en plein air, rend-il la famille plus heureuse?

Pour l'Américaine, Coty, le parfumeur, dans un immense poudrier, offre ses plus subtiles créations; et les grands diamantaires étalent des collections fabuleuses dans le Palais des Bijoux.

Nos voisins aiment passionnément les fleurs et les plantes; "ils élèvent ces dernières comme des enfants, dans des pépinières qu'ils appellent "nurseries". (Demaison) Dernièrement, des grévistes promenaient des pancartes où était écrit: "Nous voulons du pain, mais aussi des fleurs".

A l'exposition, l'enclos des jardins qu'on a nommé: Gardens on Parade, était une oasis de paix. Je me souviens encore de la fraîcheur, en août, d'un sous-bois parfumé de résine. Il me faut bien résister au plaisir de vous faire la description détaillée de cette débauche de couleurs et de parfums.

Une partie de la section de la "Vie Sociale" donne asile aux associations religieuses et semi-religieuses: le Y.M.C.A.; la maison de la Palestine où, au Labor Day, la foule était telle que je ne pus y pénétrer; la Christian Science; le Temple de la Religion. Les sectes ne se comptent à peu près plus, aux Etats-Unis. "Les apôtres et les prophètes naissent en ce pays comme s'il était plus fertile que la Judée des époques bibliques", remarque

Dubreuil, dans son livre: "Nouveaux Standards". Il continue:

"Voici un homme qui un jour a fait quelque nouvelle découverte dans la Bible. Il y a lu quelque chose dont personne avant lui, pense-t-il, n'avait saisi le sens. Il communique sa conviction à quelques amis, ...et voilà une nouvelle secte qui naît. Mais on sait qu'on ne peut pas croire seulement à trois ou quatre... Notre nouvel apôtre fait donc quelque propagande en prononçant des harangues au coin des rues, ou monté sur un banc des promenades publiques; mais il ne se sent pas suffisamment outillé pour atteindre la vraie foule qu'il rêve de rassembler. Alors il fait construire une chapelle sur un camion automobile, sans manquer de la pourvoir d'un minuscule clocher qui complètera son aspect traditionnel... Mais un tel local est forcément très restreint, d'autant plus que la secte augmente en nombre. On fait alors appel aux souscriptions. On réunit des sommes importantes avec lesquelles on construira quelque édifice confortable au milieu d'un jardin". ("Nouveaux Standards" - H. Dubreuil - page 149).

Si, aux bureaux de renseignements de l'exposition, vous posez la question: - "Qu'est-ce qui est, ici-même, le plus essentiellement américain?" on vous répond: "W. P. A., Works Progress Administration". Une brochure "The American Way" explique ce qu'a réalisé jusqu'à présent, cette institution des travaux publics créée d'urgence en 1933, dans le but de stimuler l'industrie et de donner de l'emploi aux chômeurs.

Je me garderai bien de faire de la politique, ni de juger le "W. P.A.", le "New Deal" ou les "P.W.A." Je laisse la parole à M. André Maurois: "En fait, il reste dix à onze millions de chômeurs; quatre millions de familles à soutenir. Les salaires ont augmenté mais non le pouvoir d'achat des masses, parce que le coût de production a monté avec les salaires... On ne sait plus quand, ni comment, l'équilibre sera rétabli". ("Etats-Unis - 39", - page 29). Ceci fut écrit, il y a quelques mois à peine.



L'art, il va sans dire, est une manifestation de la vie sociale. D'anonymes mécènes américains ont avancé les fonds nécessaires pour la réunion de cinq cents chefs-d'oeuvre dans l'anneau-ble qui porte le nom de Masterpieces of Art. Des musées d'Europe ont contribué à cette exposition, mais la majorité des oeuvres d'art proviennent de collections privées d'Amérique. Ainsi peut-on se rendre compte, de ce que les collectionneurs ont accompli pour l'avancement de l'art, en une génération seulement.

C'est Paul Morand qui a prédit que la culture exilée d'Europe, se réfugierait dans Manhattan. Au vrai, les Américains parmi les premiers, se sont engoués de Manet, Degas, Cézane, - Gertrude Stein et son frère, pour ne citer que ceux-là, étudiants à Paris, se sont enrichis pour avoir compris et acheté, dès leurs débuts, des Picassos et des Braques. Ces peintres, d'ailleurs, eurent une influence marquante sur ceux d'Amérique.

Grande fut ma surprise, en flânant à l'exposition, de me trouver soudain à l'une des entrées d'un pavillon dont les murs extérieurs étaient ornés de peintures noires sur fond d'or. C'était: l' "American Art To-Day". Face à moi, dans la salle de la sculpture, un granit noir, des formes très douces intitulées "Vie"; à ma droite une tête d'Ophélie, d'un vert sombre, morbide, la bouche entrouverte comme pour hurler; et plus loin, taillée dans un morceau de bois d'amarante, une danseuse dont l'envolée de la jupe semble encore faire frémir l'air.

Je poursuis mon chemin, tour à tour captivée, saisie, émue, intéressée toujours. Deux, trois fois, on repasse devant les quelques mille deux cents peintures, sculptures, dessins et estampes

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTREAL

MUNICIPAL ARCHIVES

exposés dans cette galerie.

Les artistes, qui furent élus entre vingt-mille aspirants, se groupent en académiciens ou purs, en néo-romantiques, en abstraits, en surréalistes, mais s'expriment toujours dans un "idiome profondément américain", proclament-ils.

A la sortie du musée de l'art moderne, par la porte principale, cette fois, la ferme électrique vous barre la route; les poules qui piaillent, les coqs qui chantent, les chevaux qui battent du sabot, le taureau à l'exercice et la corde à linge où la fermière a mis sécher la chemise rouge et la salopette à carreaux, vous tirent violemment de votre état contemplatif. Pourquoi ce voisinage?

### MÉDECINE ET SANTÉ.

Sur les murs du palais de la Médecine et de la Santé, en sept langues, l'on peut lire ces paroles de Saint-Augustin: "l'homme s'émerveille devant les mers agitées, les eaux courantes, la vision du ciel; et oublie que de toutes ces merveilles, l'homme lui-même est le plus admirable".

Au moyen d'exhibits intelligents on a tenté d'expliquer le corps humain; on souligne les progrès obtenus dans le domaine de la médecine, de l'hygiène et de la santé publique; le coeur artificiel de Carrel et Lindberg, et des organes cultivés dans leur appareil, sont mis sous les yeux du public.

SCIENCE ET EDUCATION.

Dans le hall de la Science, on n'entreprend pas de nous enseigner les sciences; on nous les montre comme forces sociales; et Dans celui de l' Education, on ne prétend pas nous instruire, mais de nous faire voir la méthode, le but de l'enseignement pour tous.

Les Etats-Unis possèdent un nombre imposant de collèges et d'universités, qui reçoivent trois, cinq et dix mille étudiants, et qui pourtant refusent chaque année, faute de place, de nombreuses demandes d'inscription. La question de l'enseignement en ce pays pourrait être l'objet d'une étude intéressante qu'il me faut bien laisser de côté pour aujourd'hui.

Rendons cependant cette justice au dollar américain qu'il a contribué à monter des laboratoires, à acheter des appareils précieux dans tous les domaines scientifiques, qu'il fait venir du monde entier des savants et des universitaires renommés.

LITTÉRATURE:

C'est en vain que l'on chercherait une exposition du livre américain à la World's Fair. J'en trouve par hasard la raison, sous la plume d'un reporter du "New York Times": "Le temps est passé, écrit-il, où l'éducation était représentée par une classe et des rangées de livres".



Pourtant, il existe une littérature américaine qui se consacre presque entièrement aux caractères et aux problèmes nationaux, et qui est représentée, aujourd'hui, principalement par Mencken, Sinclair-Lewis, Thomas Wolfe, Hemmingway, Sherwood Anderson, Dreiser, Bromfield, et combien d'autres.

### LES AMUSEMENTS.

Pourquoi les Américains ont-ils choisi de désigner leur exposition par le mot "Fair" plutôt que par "Exhibition"?

Fair est la traduction de foire: "grandes assemblées ou marchés publics qui se tenaient autrefois, précise l'Académie, à des époques fixes, pour étaler et vendre de la marchandise, et qui donnaient lieu à diverses réjouissances". Dès l'an 1595, ajoute le Larousse, on y trouvait un théâtre, des singes et chiens savants, des acrobates et danseuses, des marionnettes. De nos jours il existe peu de ces foires publiques de par le monde, mais les amusements d'alors ont survécu, et à l'époque de la foire annuelle on voit s'installer dans les villes et villages, des cirques, ménageries et carrousels.

La section des Amusements qui aurait contenu toute l'exposition mondiale de Paris, 1937, est vraiment "la foire des foires".

Qu'y montre-t-on? Qu'y offre-t-on? De tout un peu, un mélange incroyable, dans un vacarme étourdissant.

Traduisons quelques réclames qui veulent être alléchantes: "Automobilistes fatigués par les règlements de la police, et votre propre courtoisie, venez chercher du plaisir qui chatouillera agréablement votre colonne vertébrale, et trouver une soupe à vos

ARCHIVES MUNICIPALES

MONTRÉAL

MUNICIPAL ARCHIVES

"motions." -Authentique- "Fun, fun, fun, Invitation to fun".  
-Intraduisible.- "Ici, dans un cercueil de glace, vous verrez une belle fille vêtue d'un court maillot de bain"...

On trouve là des amazones légendaires, des phénomènes vivants dans le règne animal (tel le taureau à peau humaine, nommé Adonis); des descentes en parachute; des voyages dans l'obscurité; des cowboys à nous faire perdre les illusions de nos lectures d'enfants; une jungle en bambou et carton-pâte....

L'amphithéâtre de l'Aguacada est une belle construction me semble-t-il, mais pourquoi présenter pendant une heure des chanteurs, des clowns, des danseuses, quand on s'attend à une représentation uniquement aquatique.

Il y a tout de même quelques petits coins intéressants dans cette localité, tels: Heineken sur la Zuidor Zee, une petite Hollande bien vivante; Merry England, reconstitution d'un village de la joyeuse Angleterre, avec maison de Shakespeare, son théâtre, etc.

Au bord du bassin Fountain Lake, s'étend le campement George Washington où se relaient les marins, soldats et aviateurs de l'Oncle Sam. Ces derniers ont pour mission de fournir des fanfares et de faire les frais de revues militaires, comme celle dont je fus témoin le jour de la fête du travail: chars d'assaut, casques d'acier, éclairs au soleil, pétarades, à la grande joie des badauds accourus sur leur passage.

Ils ne sont pas les seuls à parader, il y a encore, comme dit M. Demaison, "ces inénarrables orphéons de jeunes gens, de jeunes filles en uniformes blancs 1830, pantalons à sous-pieds, commandés par des tambours-majors acrobates, coiffés de shakos monumentaux sur lesquels se dressent des plumets étonnants". - Cette mode a déjà passé la frontière.

Mais arrêtons-nous devant le Palais de la Musique. Tout un programme de fêtes y fut organisé de mai à novembre. Il sera beaucoup pardonné aux Américains parce qu'ils auront beaucoup aimé la musique. Nous leurs devons le jazz; les blues, -dont il ne faut pas faire fi-; Gershwin; les "spirituals", -ces cantiques du temps de l'esclavage;- Marian Anderson, et le "Swing low sweet Chariot"...  
-"Doux chariot qui me mènera dans le Royaume des cieux. Viens, roule doucement, doux chariot".

Écoutons M. André Maurois:-

"Un amateur de musique est aujourd'hui plus complètement heureux à New York qu'en aucune autre ville du monde. Simone qui a été à Beyreuth, me dit que les représentations wagnériennes du Metropolitan Opera, avec Flagstad et Melchior, sont les meilleures qu'elle ait jamais entendues. Nous avons été écouter, à l'auditorium de la National Broadcasting Corporation, Bruno Walter, qui dirigeait la symphonie Fantastique de Berlioz. Cela était sublime... Un public nourri de perfection acquiert un goût de plus en plus sûr. L'éducation musicale du peuple américain fait de rapides progrès."  
("Etats-Unis , 39" - André Maurois - page 45).

-----  
CONCLUSIONS GÉNÉRALES  
SUR LE PEUPLE AMÉRICAIN.

Quel sera au point de vue politique, social et économique, le rôle de ce peuple qui a le goût de l'entraide et de la paix? Est-il appelé à devenir le leader de la race blanche, et le défenseur de la liberté dans le monde?

Sa philosophie de la vie est-elle vraie ou fausse?

Et que penser du progrès dont il mène la farandole?



De New York, le docteur Carrol a répondu: "notre civilisation en est à son déclin". L'Anglais H. G. Wells, dans "Le Destin de l'Homo Sapiens" prédit que: "l'humanité qui naquit dans une caverne s'en va bientôt expirer dans les ruines de taudis infectés de maladies". Et Earnest Hooton, professeur à l'Université d'Harvard, dans son dernier ouvrage: "Le Crépuscule de l'Homme" parle du "gachis actuel, et de notre rétrogression".

Que conclure, je vous le demande.

-o-o-o-o-o-

Nous sommes arrivés à l'exposition par un beau matin. Le soir est venu maintenant.

Voici que la fontaine commence sa symphonie de lumière, de flammes et de musique; c'est le spectacle de la Genèse, festival éblouissant de sons et de couleurs, que jouent, ce soir, les grandes eaux.

Une dernière gerbe d'étincelles jaillit et retombe. L'enthousiasme s'apaise. La foule se disperse et lentement se dirige vers les portes de sortie. A dix heures, on ferme, on éteint. Seule la zone des amusements garde une vie bruyante qui se déroulera à un rythme décroissant jusqu'à deux heures du matin.

Alors un nocturne nouveau genre commence.

Une armée silencieuse de travailleurs vient d'arriver. Les employés du trésor sont occupés aux recettes. A l'intérieur de chaque pavillon, affairés, sont les nettoyeurs, les électriciens, les plombiers. Les percepteurs de la Compagnie du téléphone

vident ses 4500 appareils. Plus de sept cents camions, chargés de victuailles, à la file indienne, viennent renouveler les provisions. Il faut: ramasser cent vingt tonnes de rebuts; répandre un liquide désinfectant au bord des eaux, et un peu partout; laver, brosser les rues. -On travaille ferme et vite.- Mais la nuit est courte.- Et bientôt le trylône et la pèrisphère surgiront dans le matin, inondés de lumière.- L'équipe de jour, peu à peu, remplace celle qui s'en va.- Une sonnerie va retentir.- Les portes s'ouvriront.- Une nouvelle journée va commencer.

ARCHIVES MUNICIPALES  
MONTREAL  
MUNICIPAL ARCHIVES

---

## Le déficit s'accroît à l'Exposition de New-York

Coupeure additionnelle hebdomadaire de \$5,000 dans les dépenses d'administration — Le personnel réduit de 3,000 *18 août 1939*

New-York, 18 (CP) — M. Howard Flanigan, vice-président de l'Exposition internationale de New-York, annonce une nouvelle coupeure hebdomadaire de \$5,000 dans les dépenses d'administration de la foire ainsi qu'une réduction du personnel qui fait tomber le nombre des employés de 9,000 qu'ils étaient à 6,000, ce qui réduit la liste de paye hebdomadaire à \$200,000.

M. Flanigan a aussi révélé que, depuis le 30 avril dernier, jour de l'inauguration de l'exposition, le coût d'opération de la foire a été réduit de \$65,000 à \$48,000 par jour. Les nouvelles économies opérées dans les divers services vont permettre à l'Exposition d'épargner

une somme de \$320,000 d'ici la fermeture, le 30 octobre prochain. Il est fort possible aussi, continue M. Flanigan, que l'on fasse de nouvelles coupures de façon à sauver en tout une somme de \$500,000 dans les dépenses d'opération.

Ces économies successives sont devenues urgentes à cause du nombre de plus en plus décevant des assistances.

La fameuse Exposition, qui a coûté \$155,000,000, reçoit en moyenne, chaque jour, 132,000 visiteurs payant leur droit d'entrée, soit plus de 100,000 de moins que les prévisions sur lesquelles on s'était basé pour commanditer et construire l'exposition.

L'EXPOSITION DE NEW YORK A PERDU EN TOUT 155 MILLIONS.

Le Petit Journal  
5 juillet 1942

NEW-YORK, 4. — La fameuse exposition de New-York, qui fut visitée pendant deux ans par des millions de personnes et notamment par le roi George VI et la reine Elizabeth, le 16 mai 1939, a rapporté une perte nette de \$155,000,000. Elle avait employé jusqu'à 10,000 personnes mais

elle se contente aujourd'hui du travail d'un seul comptable.

Les obligataires, qui y placèrent de l'argent, ne retirent que 40 cents par dollar, y compris l'intérêt. Les détenteurs de débetures reçurent 10.5% de leurs placements, en 1939 et 16.75% en 1941. Maintenant, on leur paye 3.5%. De plus, ils ont reçu sept versements en intérêts, ce qui porte le total à 40.18% du montant qu'ils ont placé. Tout de même, on estime que 80 pour cent des débetures étaient détenues par des exposants, banques, concessionnaires, chemins de fer, commerçants, etc., qui ont dû profiter suffisamment de l'exposition être compensés de leurs pertes. C'est d'ailleurs le résultat final des expositions universelles du genre.

## N.Y. WORLD'S FAIR FINISHES IN RAIN

*Gazette - 1200 1939*  
Bad Weather Keeps Away Souvenir Hunters, Will Reopen on May 25

New York, October 31. — (P) — For the first time since the \$156,000,000 show was thrown open to a pop-eyed but hesitant public last April 30, the exhibitors of the New York World's Fair welcomed rain today as they closed up shop and batted down for the winter.

The exhibitors had been so perturbed over the prospect of prankish last-minute raids by souvenir hunters super-induced by the Hallowe'en moon that some actually had planned to close long before the actual closing.

The skeleton crew, including an Eskimo family living in an air-conditioned igloo, will stand guard over the fair's valuables through the winter. The 1940 opening is scheduled for May 25.

The Fair produced many records but failed by some 24,000,000 to come up to expectations in attendance. The management offered bargains, cut admission prices to 50 cents from the original 75—and business boomed toward the end. The management will stress bargains next year.

The end of the first season found a new management running the show on a horn-y-fisted business basis; it found Grover Whalen—still president but largely ex-officio—touring Europe and trying to coax foreign nations into another year of participation. Most of those already sounded out on the proposition have agreed. Two countries that have been liquidated are still represented—Czecho-Slovakia and Poland.

Harvey D. Gibson, chairman of the Fair's board, made public tonight a financial statement which he said showed the exposition was "in excellent shape."

## Démolition du trylône et de la périssphère

*22 déc. 1940*  
Le Petit Journal

NEW-YORK, 21. — La démolition se poursuit activement à l'exposition universelle. La célèbre périssphère, l'immense boule de 200 pieds de diamètre, est déjà fortement entamée et sa démolition sera terminée aux alentours de la fête des Rois; sa structure comprenait 2,300 tonnes d'acier. Le "trylône" est également en voie de démolition.

Le "trylône" et la périssphère furent construits au coût de \$1,700,000.

Le premier pesait 4,300,000 livres et l'autre 9,200,000 livres. Leurs bases étaient à 13 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le "trylône" mesurait 700 pieds de hauteur. Les passants sont indifférents devant cette disparition, mais les démolisseurs y trouvent maintenant leur profit. La fameuse promenade circulaire menant au "trylône", les miroirs magiques et la lagune féerique: tout cela disparaît et il n'en restera que le souvenir.

ARCHIVES MONTREAL  
MONTREAL ARCHIVES



## QUELQUES JOURS À L'EXPOSITION DE NEW-YORK

Par CLAUDE DE GUISE

TECHNICIEN AUX ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

DEPUIS 1935, alors que J.-F. Shadgen et E. F. Roosevelt lançaient l'idée d'une exposition mondiale à New-York, des tonnes et des tonnes d'encre ont coulé sur ce projet devenu réalité : l'exposition de 1939! Malgré le flot ininterrompu d'imprimés répandue sur le sujet, nous avons pensé intéresser les lecteurs de *TECHNIQUE* en leur communiquant ce que nous avons vu de la « World's Fair » et les impressions que nous en avons rapportées. Nous espérons que ces quelques notes de voyage feront revivre d'heureux souvenirs dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de visiter les différents pavillons de l'exposition, et permettront aux autres d'avoir une faible idée de toutes les merveilles que renferme cette vaste enceinte.

Nous n'avons pas la prétention de vouloir tout décrire : il aurait fallu être un mois sur le terrain pour tout voir et tout noter; la brièveté du voyage et l'espace à notre disposition nous obligeront à passer sous silence des points très intéressants.

### Généralités

Avant d'entreprendre notre voyage à travers la Cité dans la grande Cité, jetons un bref aperçu sur l'origine de l'exposition, son but et sa réalisation.

En 1935 J.-F. Shadgen, ingénieur belge naturalisé américain, conçut le vaste projet d'une exposition mondiale située à quelques huit milles et demi du centre de New-York, à Flushing Meadows, afin de commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de George Washington comme premier président des États-Unis. L'idée habilement lancée par quelques financiers américains se développa rapidement et, le 22 octobre de la même

année, la New York World's Fair 1939 Inc. voyait le jour. Quelque temps plus tard, en mai 1936, Grover Whalen assumait la présidence de la nouvelle compagnie et les idées passaient à la réalisation. Ce fut la période du travail sur papier, le *Blue-print stage*, comme disent les Américains. Ingénieurs, architectes, techniciens et dessinateurs y allèrent de leurs idées et de leur imagination.

L'endroit choisi par Shadgen était un vaste dépotoir connu sous le nom de Corona Dump. Pendant 190 jours, quelques 30,000 hommes s'attaquèrent à l'immense amas de cendre; ils déplacèrent 7,000,000 de verges cubes de terre et de débris de toutes sortes pour niveler le terrain, creuser les deux magnifiques lacs qu'il renferme et enfouir les conduits d'eau, de gaz et d'électricité nécessaires à la ville éphémère de Flushing Meadows qui fera place à un des plus magnifiques parcs de New-York.

Pour satisfaire la publicité, il fallait un thème à l'exposition. Celle de Chicago avait pris comme devise : « Un siècle de progrès » ; plus hardis qu'en 1935, celle de New-York se tourna vers le futur et choisit : « La construction du monde de demain avec les matériaux d'aujourd'hui. » Le trilone et la péricône, deux figures géométriques simples devinrent l'emblème et la marque de commerce de la nouvelle compagnie de Grover Whalen et se répandit bientôt par le monde.

En mars 1937, l'exposition passa du papier à la réalité. Sept zones distinctes se partagèrent le terrain; à chacune d'elle correspond, avec son exhibition focale, l'une des principales divisions du monde

moderne : Transport, Communication, Production et Distribution, Intérêt général, Gouvernement, Nourriture et Amusement. Soixante nations étrangères et presque tous les états américains donnèrent leur adhésion au projet ainsi qu'un nombre considérable de compagnies de toutes sortes. Quelques 300 édifices de toutes les formes s'élevèrent bientôt sur l'immense chantier de Corona Dump.

Les réalisateurs de l'exposition s'en sont tenus au thème général du futur : architecture, peinture, sculpture, tout est futuriste. Le thème central, le trilone et la périclère avec *Democracy* montre ce que l'emploi des matériaux d'aujourd'hui, en suivant les techniques et les connaissances que nous possédons, permettront d'édifier demain. Par la meilleure compréhension de leurs devoirs et de leurs responsabilités, grâce à l'éducation qu'ils auront reçue, les générations futures vivront plus heureuses que nous, dans ces villes où règneront la paix et l'harmonie, prophétisent les philosophes du monde de demain. Souhaitons qu'ils aient raison ! Peuple du grandiose et du gigan-

tesque, les américains, par le travail et la compétence de leurs ingénieurs et de leurs techniciens se sont montrés à la hauteur de leur position à l'exposition de New-York. Les travaux de génie que l'on rencontre à chaque pas sur le terrain, depuis la périclère, la plus grosse jamais construite, jusqu'aux routes futures de Ford et de General Motors sont des chefs-d'œuvre de la tenacité et du travail de l'esprit américain, avantageusement soutenus par les millions mis à sa disposition.

A la date fixée pour son ouverture officielle le 30 avril dernier, malgré quelques travaux inachevés, le président des États-Unis, M. Franklin D. Roosevelt annonçait officiellement au monde par la voix des airs que l'exposition mondiale était prête à recevoir les 60,000,000 de visiteurs attendus par les statisticiens. Un rayon lumineux parti de l'étoile Arcturus depuis quarante ans et voyageant à la vitesse de 186,000 milles à la seconde, frappa l'œil d'un robot contenant une cellule photo-électrique. Celle-ci actionna un relai qui alluma simultanément toutes les lumières de l'exposition.

Elle était  
New-York

Il y a  
à New-Yo  
l'avion, l'  
Quatre ce  
table mais  
un autom

Comme  
pour pren  
manque p  
ferons le  
sont magn  
nous avon  
nous le vo



FIG. 1

Après a  
le lac Ge  
traversé u  
villes, nou  
Hudson.

homme au  
mobile, ce  
la vitesse  
atteindre  
par le bou

Au visi  
première  
ment de c  
cyclopes.  
tête touj  
incapable  
pierres, d  
puissants  
le ciel ! I  
lentille d'

Quel p  
voiture lo  
l'Hudson  
plus forcé  
drait plus

MARQUE DE  
QUALITÉ  
DEPUIS 1873

**FORANO**

STANDS FOR  
QUALITY  
SINCE 1873

DESSINATEURS  
FONDEURS  
FABRICANTS

DESIGNERS  
FOUNDERS  
FABRICATORS

MANUFACTURIERS DE :

Machines pour scieries, Spécialités agricoles, Machines pour élévateurs à grain, Transmissions de force motrice, Appareils de manutention, Machines pour la confection des routes.

MANUFACTURERS OF :

Sawmill Machinery, Agricultural Specialties, Grain Elevator Machinery, Power Transmission Machinery, Materials Handling Machinery, Road Construction Machinery.

SPÉCIALITÉS

Engrenages à dents taillées, Commandes avec courroies en « V », Réducteurs de vitesse, Fontes de qualité.

WE SPECIALIZE IN :

Quality castings, "V" Belt Drives, Cut Tooth Gears, Speed Reducers.

**La Fonderie de Plessisville**

**The Plessisville Foundry**

PLESSISVILLE, P.Q. & MONTREAL, QUE.

Agents : Toronto Halifax Winnipeg



TECHNIQUE

Octobre 1939

Elle était officiellement ouverte au public.  
New-York

Il y a plusieurs façons de se rendre à New-York : le chemin de fer, le bateau, l'avion, l'automobile et même la marche! Quatre cent milles est une distance respectable mais il y a des chances de rencontrer un automobiliste complaisant!

Comme nous ne sommes pas assez riches pour prendre l'avion et que le temps nous manque pour endurcir nos mollets, nous ferons le trajet en automobile; les routes sont magnifiques, le spectacle splendide et nous avons le loisir de nous arrêter quand nous le voulons.

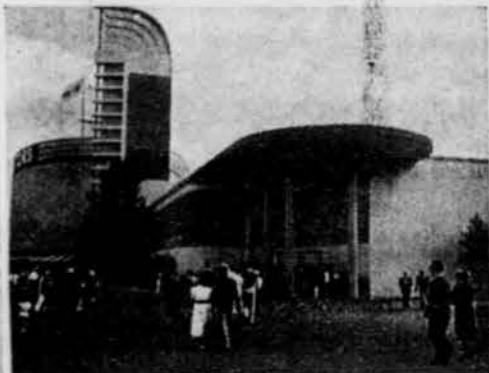


FIG. 1.— Edifice de la Chrysler Motors.

Après avoir côtoyé le lac Champlain et le lac George, franchi les Adirondacks et traversé un nombre considérable de petites villes, nous atteignons le bord de la rivière Hudson. Notre conducteur n'est pas un homme audacieux mais il a une bonne automobile, ce qui lui permet de ne pas dépasser la vitesse de 60 à 65 milles à l'heure pour atteindre le cœur de la ville de New-York par le boulevard Henry Hudson.

Au visiteur arrivant à New-York pour la première fois, la ville semble un entassement de cubes géants sortis des mains des cyclopes. Le cou se fatigue de supporter la tête toujours élevée et l'esprit semble incapable de concevoir un tel amas de pierres, de béton et de fer sans quelques puissants supports fortement tendus vers le ciel! Il croit voir la ville à travers la lentille d'un puissant microscope.

Quel plaisir pour le conducteur de la voiture lorsque nous laissons les bords de l'Hudson pour rejoindre la 46<sup>e</sup> rue : il n'est plus forcé de filer à 60 à l'heure; il lui faudrait plus de deux pieds pour appliquer les

freins ou appuyer sur l'accélérateur lorsque les lumières rouges ou vertes se succèdent. C'est le trafic de New-York!

Nous ne traverserons pas la ville pour nous rendre à l'exposition, car il pourrait manquer des morceaux à notre automobile en arrivant au terrain. Les chauffeurs de taxis sont tellement affectueux qu'ils caressent notre automobile... en nous frôlant à quelques lignes, au grand ennui de notre conducteur. Après être arrivé sains et saufs à l'hôtel, laissons notre voiture aux mains du garçon de service et prenons un autre mode de transport.

Accès à l'Exposition

Nous pourrions choisir le mode de locomotion qu'il nous plaira pour faire les huit milles et demi qui nous séparent de l'exposition. Comme pour atteindre New-York, tous les moyens sont à notre disposition. Nous avons juré nos grands dieux que nous n'irions pas en automobile; faisons-nous conduire par l'autobus afin de jeter un coup d'œil sur la ville; nous reviendrons par le tramway souterrain, le *subway*, afin de voir le sous-sol new-yorkais et connaître l'atmosphère qui y règne. Même si nous avons fait de folles dépenses, il nous restera au moins un gros cinq sous, somme suffisante pour nous rendre à l'hôtel.

Onze entrées permettant le passage de 160,000 visiteurs à l'heure nous attendent; il n'y a qu'à choisir et à payer notre billet.

Nous croyions voir une exposition; en arrivant à quelques milles du terrain, nous distinguons l'immense trilone haut de 700 pieds et la pénétration de 200 pieds de diamètre : c'est une grande ville qui nous ouvre ses portes. Nous nous sentons tout petit et perdus dans cette immensité.

Lorsqu'un visiteur étranger arrive dans une ville inconnue, il commence par en avoir une vue d'ensemble; faisons comme lui. Des autobus de reconnaissance, des *Sightseeing tour*, nous invitent à parcourir le terrain pendant une heure sous la direction d'un guide expérimenté. Rendons-nous compte de ce que nous avons à voir durant les quelques jours à notre disposition; cette promenade nous renseignera et nous donnera une vue d'ensemble qui nous permettra de nous diriger plus facilement à travers le dédale de rues étalées sur nos plans.

Des autobus spécialement aménagés pour le terrain circulent à travers la foule; elles se fraient un chemin au bruit de son *claxon* aux notes de l'exposition.

Pendant près d'une heure notre guide

pages 485 à 491



indique et explique les points d'intérêt, tantôt à notre gauche, tantôt à notre droite; l'autobus circule lentement sur les rues aux noms les plus divers, contourne des édifices aux formes les plus étranges, des monuments et des fontaines de toutes sortes. Nous revenons à notre point de départ, la tête fatiguée, les yeux émerveillés de toutes les beautés à peine entrevues et plus perdus qu'avant. Déplions nos cartes et mettons-nous à l'œuvre, il y a beaucoup à voir.

#### Zône du transport

L'autobus de New-York nous a descendu à la porte Corona, au centre de la zone du transport. Notre vue d'ensemble nous a permis d'en mesurer l'intérêt; visitons les principaux centres avant de nous en éloigner.

L'édifice Chrysler (Fig. 1) s'élève à notre droite. Deux hautes tours en forme de radiateurs d'automobiles encadrent une immense rotonde et des sections moins élevées. Les couleurs vives des décorations font ressortir la blancheur de l'édifice.

La section droite de la bâtisse est réservée à l'automobile. Les plus récentes innovations de Chrysler Motors, boîtes de vitesses, châssis, moteurs et appareils de toutes sortes, s'étalent à la vue des visiteurs. Comme dans nombre d'exhibits nous pourrions passer des heures à tout examiner ce que nous avons sous les yeux.

Un spectacle étrange nous saisit lorsque nous pénétrons dans la rotonde centrale : la voûte représente des espaces inter-stellaires. Une immense mappemonde recouvre le mur à l'arrière-plan; un stratoport avoisinant un quai et un aéroport occupe le premier plan.

Une représentation cinématographique nous fait connaître, en quelques minutes, l'histoire du transport à travers les âges; depuis la marche à pied et le cheval, jusqu'à l'avion stratosphérique. Des lumières sur la mappemonde schématisent le changement apporté dans la rapidité du transport.

Après cette courte représentation cinématographique, le stratoport s'illumine, l'activité s'empare de cet artère futur, et nous assistons au départ d'une fusée stratosphérique simulée par des jeux de lumière.

L'émotion du départ vers les astres lointains nous a quelque peu énérvé; la foule qui se pressait dans la rotonde nous a fait sentir le poids de la chaleur. Les constructeurs de Chrysler ont tout prévu et nous sortons par le salon de l'automobile amé-

nagé en pleine forêt enneigée alors qu'il fait plus de 80F°. au dehors.

En effet, les automobiles sont disposés dans une forêt de palmiers métalliques, mais contrairement à ce qui existe en Floride, ils sont recouverts de frimas.

Continuant vers la droite, sur l'avenue du transport, nous sommes à deux pas de l'édifice de l'aviation construit en forme d'une immense soufflerie. Dès l'entrée, pour le profane, ce ne sont que moteurs, avions

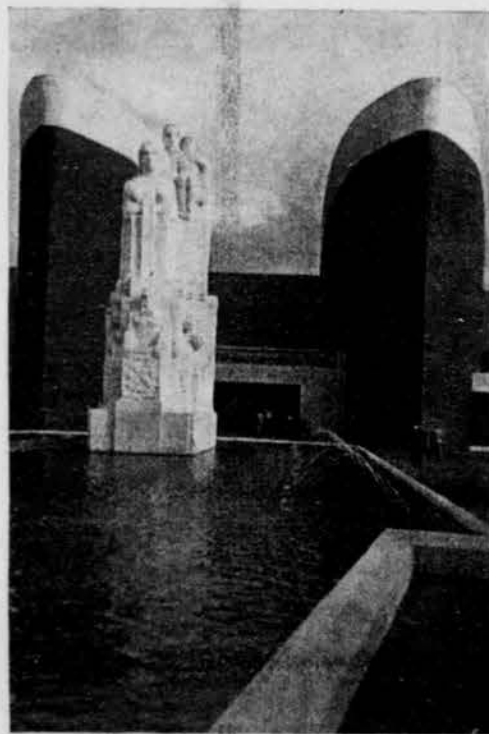


FIG. 2.— Entrée du Pavillon de la marine.

gros et petits, cadrans et pièces de mécanique de toutes sortes, mais pour le technicien en aviation, c'est un domaine de prédilection; tout l'intéresse : postes de radio, appareils de pilotage sans visibilité, pièces de moteurs, systèmes de contrôle, mille et un autres exhibits dont l'énumération seule serait trop longue. Bien à regret, nous devons revenir vers l'extérieur.

Nous ne nous attarderons pas à l'édifice de la marine; seule sa structure extérieure est intéressante (Fig. 2). Située sur le Court of Ships l'entrée de l'édifice représente deux proues de navires hautes de 80 pieds s'avancant sur un joli bassin encadré d'un magnifique monument. La promenade servant

TECHNIQUE

Octobre 1939

neigée alors qu'il  
 ors.  
 mobiles sont disp  
 niers métalliques,  
 qui existe en Florid  
 imas.  
 a droite, sur l'av  
 ommes à deux pa  
 n construit en f  
 erie. Dès l'entrée,  
 t que moteurs, a

d'observatoire sur la droite de l'édifice rappelle le côté d'un océanique moderne.  
 Contournons l'étang de la marine et pénétrons dans la fabrique moderne de Firestone. Malgré le peu de temps disponible, nous pouvons assister à la production d'un pneu d'automobile; le tout ne dure que quatre minutes. Des experts nous expliquent les différents procédés au fur et à mesure qu'ils les exécutent. La cuisson du pneu, dans des fours électriques dure 20 minutes. Afin de ne pas faire attendre le public, les ingénieurs ont placé cinq fours à la suite l'un de l'autre de sorte que, toutes les quatre minutes un pneu est à la disposition du démonstrateur et prêt à être emballé.



FIG. 3. — Façade principale de la Ford Motor Company.

Nous savons maintenant sur quoi nous roulerons lorsque nous retournerons à Montréal, mais même avec ces connaissances, il ne faudrait pas avoir de crevaisons car l'effet serait le même!

Des gradins permettent à tout le monde de suivre toutes les opérations sans trop de fatigue et nous conduisent à la ferme modèle.

Eh oui! une vraie ferme avec sa basse-cour et ses troupeaux au centre de l'exposition! Il y a même un champ de blé, le premier depuis plus d'un siècle dans la ville de New-York! Un fermier dans ces conditions doit être le plus heureux des hommes; partout l'application du caoutchouc est à l'honneur et, de la roue de la brouette à celles du tracteur moderne, tout glisse silencieusement sur le pneu Firestone.

De même que nos fermiers du Québec, Firestone possède son « petit bois »; des bancs nous invitent à nous asseoir sous les frais ombrages tandis que la fontaine musicale charme nos oreilles et nos yeux des airs les plus doux. En effet l'eau syn-

chronisée sur la musique suit la gamme des notes, du pianissimo au fortissimo.

Arrêtons-nous quelques instants pour charmer nos oreilles et ainsi... pour soulager nos pauvres pieds, car ils commencent à trouver les souliers bien lourds.

Après quelques instants de repos, nous voici dans le domaine de Ford (Fig. 3), c'est le terrain le plus élevé de l'exposition. Le plan qu'on nous donne en y entrant est un des plus intéressants, il nous sera très utile pour continuer notre visite du terrain.

L'Exposition de Ford se divise en quatre grandes sections : la salle d'entrée, le salon industriel, le jardin et la route de demain. Les peintures de la salle d'entrée montrent les efforts de Ford dans le domaine du transport. Le grand hall industriel schématise l'emploi des matières premières dans la fabrication de plusieurs pièces produites en série dans les usines de Détroit. Des automobiles Ford des plus récents modèles nous conduisent sur la route de demain et nous permettent d'avoir une vue d'ensemble magnifique du terrain de l'exposition.

Tout à côté de Ford, tel deux grands amis et non deux adversaires, General Motors ouvre ses larges portes aux visiteurs. Il nous faudrait disposer de plusieurs jours pour examiner tout ce que contiennent les quatre spacieux édifices formant les quatre coins d'une intersection de rues en vraie grandeur de 1960.

Les différentes sections de ces quatre édifices de quatre à six étages renferment les exhibits les plus divers : laboratoire de recherches; automobiles munis de châssis en quartz permettant de voir le mécanisme, la combustion de la gazoline dans les cylindres et le fonctionnement de tous les organes; voiture en *plexiglass* produit syn-

IMPRIMEUR  
 LITHOGRAPHE  
 GRAVEUR - RELIEUR

Imprimerie

MAJOR

59, Saint-Jacques O.  
 Tél. L'Ancester 2603

PP 20 485 a 191



thétique transparent comme le verre; pièces de toutes sortes; appareils de réfrigération et le conditionnement de l'air et mille et un autre produits de General Motors.

Une locomotive diesel-électrique géante du plus récent modèle orne la porte d'entrée principale et montre les facilités et la sûreté du transport sur rail dans le monde de demain.

Le « clou » de General Motors est le futurama « Highway and Horizon » couvrant une surface de sept acres. Le visiteur confortablement assis dans un fauteuil, parcourt une partie des États-Unis en miniature, tel que les verra un touriste du futur, avec les routes, les villes et les automobiles de demain.

Si le lecteur a la patience d'attendre deux heures sous les feux du soleil ardent pour avoir son tour, nous l'encourageons fortement à voir le futurama de General Motors, nous n'avons pas eu ce courage et paraît-il, nous avons manqué l'un des plus beaux exhibits de l'Exposition. Nous avons encore beaucoup à voir, et nous avons pensé qu'il pourrait être utile de conserver quelque peu l'usage de nos pieds.

Au lieu d'attendre à la file indienne en jouant au héron, traversons l'édifice de Goodrich en jetant un coup d'œil aux divers exhibits et allons voir la troupe de Jimmie Lynch dans ses sauts périlleux. Nous sommes à l'ombre et le spectacle en vaut la peine. Pour réussir les virages à angle droit et les épreuves de toutes sortes qu'exécutent les automobiles, il faut avoir des bons pneus! Beaucoup de dames voudraient avoir un cœur aussi bon car les cris des spectatrices démontrent qu'elles ne résisteraient pas autant que les bandes de caoutchouc!

Après avoir tendu nos nerfs à bout, traversons la cour des chemins de fer et reposons-les sur la solidité de la soudure des aciers de Budd et calmions-les dans les trains climatisés de l'exposition des chemins de fer. Les plus beaux trains du monde sont à l'exposition : le Coronation Scott d'Angleterre, la locomotive du train Royal du Canadien National, les dernières créations de Pullman.

Un magnifique spectacle « Le chemin de fer en parade » avec les locomotives, les wagons et les costumes du temps, raconte l'histoire du transport en Amérique.

Plusieurs autres exhibits, tels que l'exposition des locomotives et des wagons primitifs et la locomotive du Vermont Central roulant continuellement à 60 milles à

l'heure sur des coussinets à billes font de la plus grande concession de l'exposition un spectacle magnifique.

Traversons le Grand Central Parkway sur le « pont des roues », nous sommes au cœur de l'exposition, à quelques pas du thème central.

#### Communication

Construit en forme de L au nord de la périsphère, le pavillon des Affaires et des Assurances couvre plus d'un acre de terrain sur le Mail Central.

Plusieurs compagnies importantes d'assurances et d'accessoires de bureau se sont unies pour faire de cette bâtisse aux blanches colonnades un endroit très intéressant. Nous nous promènon à travers les exhibits et les machines à comptabilité de toutes sortes. Il n'est plus besoin d'être comptable aujourd'hui pour faire des affaires : les machines y suppléent. Un bon chef d'entreprise, quelques opérations, des vendeurs et de nombreux mécaniciens pour construire et entretenir les rouages de ces machines délicates sont tout ce qu'il faut. Il y aura place pour les techniciens dans le domaine de demain!

Avant de sortir sur le Carré de l'Hôtel-de-Ville, jetons un coup d'œil sur le dactylographe géant de quatorze tonnes, il mesure dix-huit pieds et imprime des lettres de trois pouces de hauteur. Nos gentilles dactylographes n'aimeraient certainement pas « taper » sur de telles machines toute la journée dans nos grands bureaux, encore moins les transporter d'un endroit à un autre. Heureusement, les fabricants du monde de demain en construiront de plus pratiques et aussi de plus légères. Elles sont en étalage et en démonstration à côté de la machine géante. Toutefois, ce ne sont pas les enfants de la « grosse », comme le demandait un bambin étonné à sa maman.

La bâtisse de la ville de New-York est un véritable musée contenant des exhibits des différents départements de la cité. Elle renferme de magnifiques dioramas, des antiquités de grande valeur et des trésors précieux.

Depuis notre arrivée sur le terrain de l'exposition, nous avons parcouru une bonne distance et le dîner tardif avalé rapidement avant de partir de la ville est déjà loin.

Nous avons le choix des plus luxueux restaurants sur le terrain; il n'y a qu'à sonder notre bourse. Nous pouvons nous régaler au restaurant français ou belge,

manger  
ou, si no  
nation,  
conduire  
le mieux  
à la note

Si nou  
vons no  
visitant  
un Han  
pour un



Fig. 4

pour ce  
contours  
partout  
A nous  
bourses;

continues  
Contou  
bâtisse d  
graph Co  
fice aprè  
magnifiq  
grande sa  
postes ré  
mense ca  
les endro



TECHNIQUE

ts à billes font de la  
de l'exposition un

l Central Parkway  
», nous sommes au  
quelques pas du

de L. au nord de la  
des Affaires et des  
d'un acre de terrain

s importantes d'as-  
es de bureau se sont  
te bâties aux blan-  
roit très intéressant.  
à travers les exhibits  
ptabilité de toutes  
oin d'être comptable  
e des affaires : les  
Un bon chef d'entre-  
ons, des vendeurs et  
ens pour construire  
es de ces machines  
qu'il faut. Il y aura  
ens dans le domaine

le Carré de l'Hôtel-  
p d'œil sur le dacy-  
quatorze tonnes, il  
t imprime des lettres  
uteur. Nos gentilles  
raient certainement  
elles machines toute  
nds bureaux, encore  
d'un endroit à un  
les fabricants du  
construiront de plus  
plus légères. Elles  
émonstration à côté  
Toutefois, ce ne sont  
grosse », comme le  
étonné à sa maman.  
le de New-York est  
tenant des exhibits  
ments de la cité. Elle  
ques dioramas, des  
valeur et des trésors

te sur le terrain de  
ons parcouru une  
dîner tardif avalé  
partir de la ville est

ix des plus luxueux  
rain; il n'y a qu'à  
Nous pouvons nous  
français ou belge,

TECHNIQUE

manger du caviar dans un restaurant russe  
ou, si nous préférons la cuisine d'une autre  
nation, prendre l'autobus et nous faire  
conduire dans le pays du monde qui saura  
le mieux plaire à notre palais, mais attention  
à la note!

Si nous sommes plus modeste, nous pou-  
vons nous procurer le met digne des rois  
visitant les États-Unis, un *Hot Dog* ou  
un *Hamburger* avec une tasse de café,  
pour un prix modique. Nous n'avons pas



FIG. 4.— Thème central vu du Mail de la  
constitution.

pour ce prix il est vrai, un fauteuil aux  
contours harmonieux, mais il y a des bancs  
partout et les restaurants ne sont pas loin.  
A nous de choisir, selon nos goûts et nos  
bourses; après un substantiel repas, nous  
continuerons notre route.

Contournons l'hélicline pour atteindre la  
bâtisse de l'American Telephone and Tele-  
graph Company. Nous entrons dans l'édi-  
fice après avoir traversé une forêt de  
magnifiques pins et pénétrons dans une  
grande salle; une foule se presse autour des  
postes récepteurs de téléphone. Une im-  
mense carte des États-Unis indique tous  
les endroits, villes ou villages, possédant

des appareils téléphoniques. Celui que la  
chance favorise peut faire un appel télé-  
phonique chez lui aux frais de la Compa-  
gnie. Des lumières marquent les différents  
stages de l'appel longue distance au moment  
précis où les accords sont faits et, après un  
temps très court, variant avec la distance  
de l'endroit appelé, la personne peut con-  
verser pendant quelques minutes.

Nous pouvons entendre l'effet de notre  
propre voix au téléphone. Nous parlons  
devant un microphone; notre voix s'enre-  
gistre et nous n'avons qu'à nous écouter  
parler! Ailleurs un groupe de visiteurs  
causent avec un représentant de la compa-  
gnie; leur voix et leurs gestes s'enregistrent  
et des mannequins viennent les reproduire  
devant leurs yeux ébahis.

Les ingénieurs de l'American Telephone  
and Telegraph ont mis au point une ma-  
chine très ingénieuse, le « Voder »; il pro-  
duit tous les sons sous le commandement  
d'une opératrice. Il peut même soutenir  
une conversation, pourvu que l'opératrice  
comprenne la langue de l'interlocuteur, car  
elle doit produire les sons à l'aide d'un  
clavier placé devant elle, tout comme la  
console d'un orgue. Nous avons été tout  
surpris de l'entendre parler en français; la  
prononciation, sans être parfaite, ferait  
envie à beaucoup de nos compatriotes de  
langue anglaise.

Construit en forme d'une immense lampe  
de radio avec façade principale sur l'avenue  
des Patriotes, l'édifice de la Radio Corpora-  
tion of America, voisin de celui de l'Ame-  
rican Telephone and Telegraph, montre les  
plus récentes découvertes dans le domaine  
de la radio et de la télévision.

Des laboratoires de recherche des plus  
modernes nous montrent le travail ardu des  
chercheurs; des postes d'émission initient  
le radiophile au travail des techniciens; des  
appareils de toutes sortes montrent la pré-  
cision et la multiplicité des problèmes de la  
radio; un yacht de 53 pieds de longueur  
ancré dans un bassin de la cour, montre tous  
les appareils de radio employés pour la  
navigation maritime; enfin un programme  
de télévision nous permet de voir comment  
on télévisé un sujet et quelle pureté d'images  
nous pouvons obtenir des appareils de  
réception commerciale.

L'édifice des communications complète  
les principaux points d'intérêt de cette  
deuxième zone; il possède l'exhibit local.  
Plusieurs compagnies y ont des départe-  
ments très intéressants. Les amateurs de  
photographie (et il y en a à l'exposition)

peuvent faire vérifier leur appareil en passant et recevoir toutes les informations désirées des experts mis à leur disposition.

**Thème central**

En sortant sur la cour des communications, nous sommes à quelques pas du trilone et de la péricosphère, le centre vital de l'exposition où convergent toutes les voies (Fig. 4). Pointant sa flèche vers le ciel, le sommet de trilone à 700 pieds au-dessus du sol est le plus haut point de l'exposition. La péricosphère repose au milieu d'un magnifique étang sur des piliers de ciment recouverts de miroirs. Nous avons l'impression d'une boule énorme suspendue dans les airs car les miroirs nous dérobent les points d'appui.

L'intérieur de la sphère renferme le thème de l'exposition, le monde de demain et l'interdépendance des hommes. « Democracy » repose au fond de la boule deux fois grande comme le théâtre de Radio City.

Nous entrons par la base du trilone. Un escalateur de 120 pieds de longueur nous dépose sur un balcon circulaire, se déplaçant lentement dans la péricosphère.

Nous avons l'impression d'être enlevés sur un tapis magique à 7,000 pieds au dessus de la ville de demain. Durant les six minutes de notre promenade, nous assistons à la vie des vingt-quatre heures de Democracy.

Le soleil se lève sur la ville de 1,000,000 d'habitants; au son d'une symphonie écrite spécialement pour la circonstance, un commentateur nous explique le tableau qui se déroule de nos yeux. La population ne demeure pas au centre de la ville, c'est le domaine des affaires, du gouvernement, des arts et des sciences. Grâce aux moyens rapides de transport, chacun peut aller de sa demeure à son travail en quelques minutes.

Tout a été prévu dans la cité de demain : un terminus pour les océaniques, les chemins de fer, les dirigeables et les avions, facilitent le transport; un pouvoir hydraulique distribue l'éclairage et la force motrice; des usines situées au dehors des centres d'habitation fournissent aux besoins des habitants; enfin les rues sans intersections permettent aux automobilistes d'atteindre rapidement les terrains de stationnement prévus près des édifices et des grands magasins.

Lorsque la nuit descend, chacun retourne à son foyer, heureux, grâce à la compréhension qu'il a de ses devoirs et de ses responsabilités.

Nous reprenons contact avec la terre ferme par l'hélicline, immense plan incliné qui traverse le trilone et contourne la péricosphère.



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE  
**NATIONALE**  
L I M I T É E

282 QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

**NOTRE COUVERTURE**

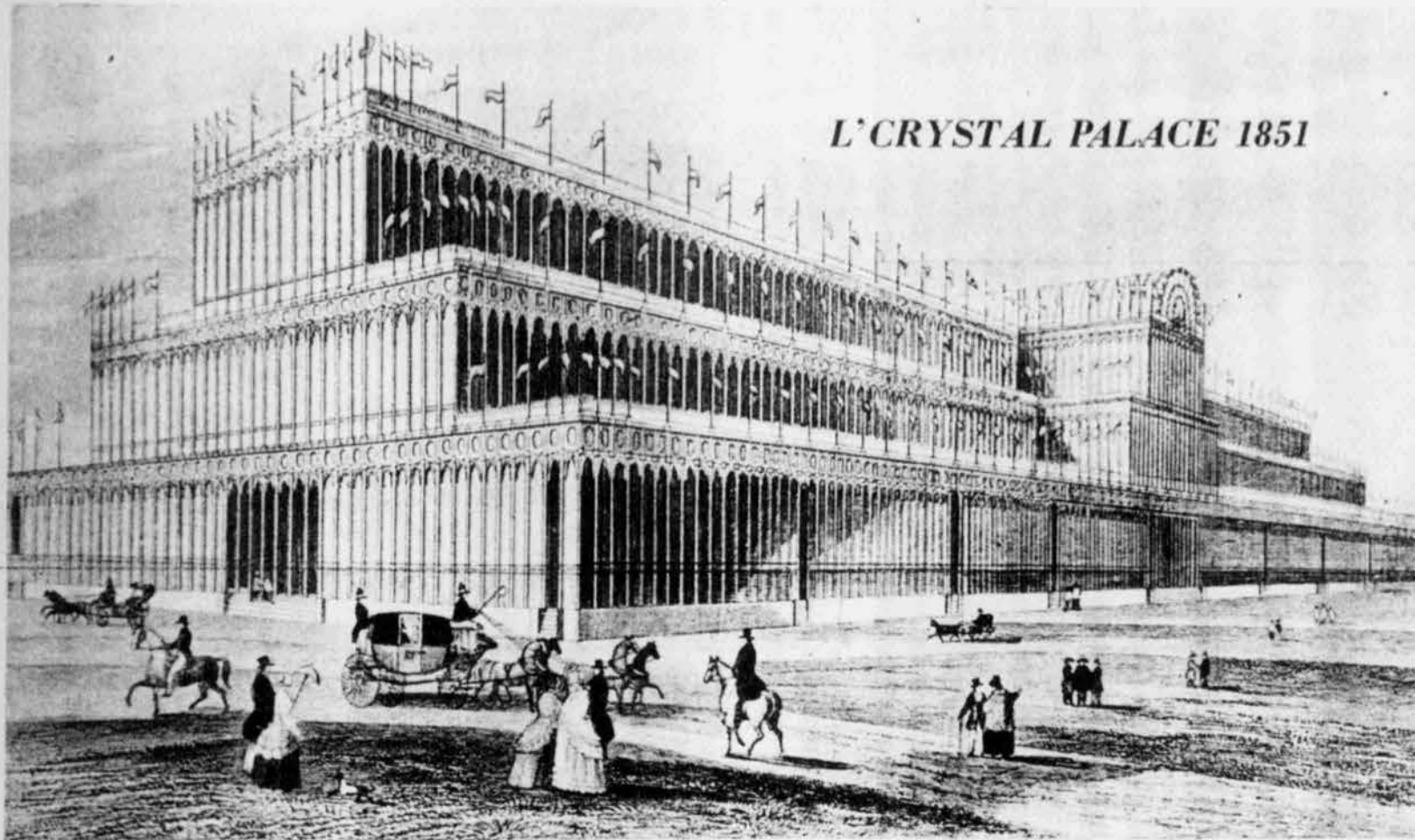
Captivante photographie prise, lors de l'exposition de l'Artisanat, par M. E. Stucker, guide à l'île Sainte-Hélène.

Cet instantané fût pris avec un camera « boîte » ordinaire, utilisant un film super XX.

Mlle Mariette Charbonneau qui apparaît sur la photo, est une jeune artisanne de haut mérite.

La demeure de la famille Charbonneau est un véritable château-fort de l'Art Canadien. Dans ce logis, situé à 10460, rue de Lorimier, Sault-aux-Récóllets, des artistes de chez nous confectionnent les véritables tissus du pays.





L'CRYSTAL PALACE 1851

LONDRES - en 1851  
The CRYSTAL PALACE

---

**L'AUBE DE COMMERCE EXTERIEUR POUR L'IH**  
**L'Exposition du Crystal Palace**

---

Ex: "Horizons" International Harvester Company, Vol 3 no 4 - 1951





En 1850, l'époque expérimentale préliminaire du moissonnage mécanique était terminée aux Etats-Unis. Bien établi à Chicago, Cyrus McCormick livrait chaque année environ cinq cent machines à des fermiers aussi distants les uns des autres que ceux de New York et de Californie, du Texas et du New Jersey. Son principal concurrent était Obed Hussey, dont la moissonneuse avait également prouvé sa valeur.

En Europe, les mauvaises récoltes des années qui précédèrent 1840, ainsi que la crise de main-d'oeuvre rurale provoquée par l'émigration des travailleurs vers les centres urbains, créèrent un vif besoin de méthodes agricoles plus rapides et plus sûres. Etant donné que, d'une part, McCormick et Hussey se trouvaient prêts à conquérir de nouveaux marchés commerciaux et que, d'autre part, l'Europe éprouvait le besoin désespéré de changer ses procédés agricoles, l'Exposition Industrielle Internationale de Londres, au printemps 1851, offrait une occasion unique d'introduire les moissonneuses américaines dans les campagnes européennes.

Deux ans auparavant, Cyrus Hall McCormick avait bien projeté de présenter sa machine en Angleterre. Il s'agissait d'une moissonneuse spéciale que l'on aurait présentée à la Société Royale d'Agriculture par le canal de son président, le Prince Albert. Mais cette machine ne quitta l'Amérique qu'au début de l'année 1851.



Devant l'affluence à Londres de visiteurs du monde entier, McCormick comprit qu'il lui suffirait d'y exposer sa moissonneuse pour la faire connaître de toutes les régions à blé de la terre. Hussey prépara aussi une moissonneuse pour l'Exposition, mais McCormick l'emporta sur lui en adjoignant à son engin un pour impressionner le public, à leurs capacités artistiques, industrielles ou mécaniques; il n'en est pas de même pour l'Amérique. Elle est fière de ses instruments agricoles que l'on négligera comme sans valeur".

Il était difficile de supporter le mépris rencontré sur place. Pourtant, l'atmosphère ainsi créée rendit plus réconfortant encore le succès qui suivit. Car, après que le yacht "America" eut battu ses rivaux, après que le Colt se fut révélé sans égal, lorsque l'on eut compris enfin l'importance du caoutchouc, les réactions de la Presse anglaise changèrent complètement.

En Août 1851, le Times lui-même devait avouer: "Ce sont les Américains qui ont remporté tous les succès pratiques de l'année", et "la participation américaine est considérée à juste titre comme capitale car elle a fourni à notre agriculture aux abois, une machine qui, si elle répond à ce qu'en attendent les experts, rémunère amplement l'Angleterre des frais engagés par elle pour l'Exposition".

La moissonneuse McCormick reçut ensuite la plus haute récompense de l'Exposition: la Médaille du Conseil. Elle n'était pas accordée simplement parce que la machine surpassait les autres par son aspect extérieur, mais parcequ'elle triompha dans les épreuves pratiques. L'essai eut lieu à Tiptree Heath, le 24 Juillet 1851. Ni Hussey, ni McCormick n'étaient là, mais près de 200 personnes avaient bravé la temps "aigre, sombre et humide", comme disait Horace Greeley, pour assister à l'épreuve. Conduite par McKenzie, la moissonneuse McCormick avançait à travers les blés avec une vitesse correspondant à une moisson de sept hectares par jour.

Pendant les quatre années suivantes, McCormick, Hussey et Bell, un concurrent anglais, s'efforcèrent d'obtenir le patronage de grands propriétaires terriens britanniques. Simultanément, la même habile ingénieur, D. C. McKenzie.

L'Exposition de 1851 fut en elle-même un des plus étonnants succès du dix-neuvième siècle. Des expositions avaient eu lieu en Grande-Bretagne dès le début du siècle, mais il fallut attendre 1847 pour que la Society of Arts organisât la première série de des expositions industrielles modernes. Celles-ci se révélèrent des succès. La première, en 1847, attira 20.000 visiteurs, et la seconde, celle de 1848, en reçut 70.000.

En 1849, l'Exposition jouit d'un succès encore plus vaste avec 100.000 visiteurs. On résolut alors d'organiser, pour 1851, une grande exposition quinquennale nationale. Des fonds furent rassemblés et des projets soumis à la Commission royale. Elle accepta le plan d'un édifice entièrement construit en fer et en verre, conçu par M. Joseph Paxton et sa construction commença en Juillet 1850. Le bâtiment fut achevé en sept mois et il attira sur-le-champ l'attention générale. C'est en raison de l'emploi du verre dans sa construction qu'il fut baptisé "Crystal Palace".

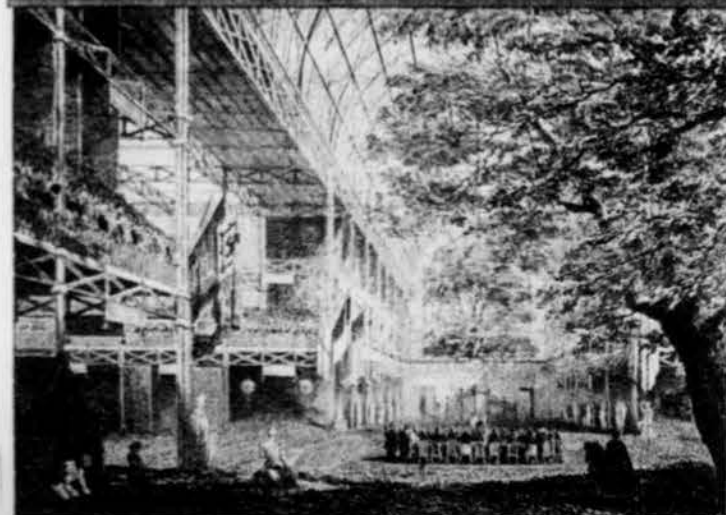
En Mai 1850, le Crystal Palace fut inauguré par Sa Majesté la Reine Victoria. A 11 h 30 du matin, le jour de l'ouverture, plus de 25.000 personnes étaient massées dans les ailes du bâtiment. Des milliers d'autres se serraient le long de la route suivie par le cortège royal venant de Buckingham Palace. "Cette date est mémorable", lisait-on dans le Times, "car, pour la première fois dans l'histoire du monde, le bonheur de certaines nations n'est pas fait du malheur des autres et la grandeur de chacune d'entre elles dépend de la prospérité et du travail collectifs".

Au début de la cérémonie, la Reine déclara: "L'Exposition est ouverte; elle n'est plus une entreprise privée mais elle s'identifie à l'histoire du monde". Le Prince Albert dit que "le premier sentiment qu'éveillera le spectacle de cette vaste exposition sera celui d'une

Inauguration de l'Exposition du Crystal Palace, le 1er Mai 1851. A l'entrée de la lanterne de cristal d'Oxley, on aperçoit les personnalités officielles.



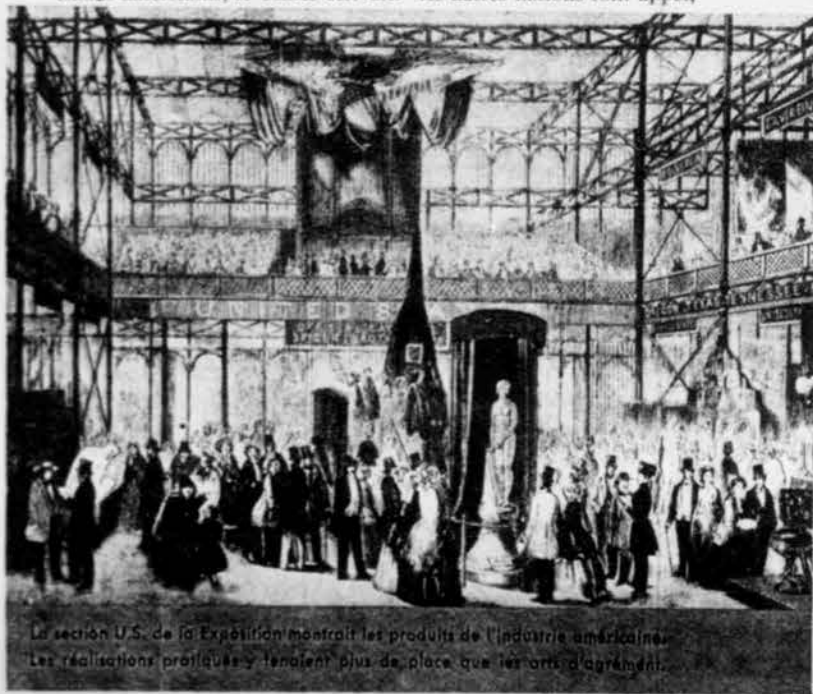
L'exposition fermées portes le 11 Octobre 1851. Plus de 50.000 personnes sont massées dans le grand hall du Palais pour assister à la cérémonie.



profonde gratitude pour les bénédictions du Tout-puissant. Mais ces bénédictions ne peuvent se matérialiser qu'en proportion de l'aide mutuelle et de l'amour que nous sommes prêts à nous offrir, non seulement entre individus, mais entre nations".

McCormick et Hussey n'arrivèrent à Londres qu'à la fin de l'été, c'est-à-dire trois mois après l'ouverture. Pendant les premiers mois de l'Exposition, la Presse anglaise se gaussa des produits américains qui paraissaient bien pauvres en comparaison des luxueuses réalisations européennes. Pour rivaliser avec les soies, la statuaire et les bijoux de l'Europe, les Américains disposaient de l'Esclave Grec d'Hiram Power, de son "Jeune pêcheur", du caoutchouc de Charles Goodyear, du Colt à six coups, enfin des moissonneuses McCormick et Hussey. En un mot, ils présentaient une sorte de coupe à travers la vie américaine où le pratique l'emportait sur l'esthétique.

La moissonneuse Virginia de Cyrus Hall McCormick occupait une place de choix dans l'exposition. Le Times qualifiait cette machine de: "croisement entre la machine volante, la brouette et le chariot Astley". "Extravagante prétention Yankee", disaient d'autres journaux, "énorme, lourde, hideuse, incompréhensible". Parlant des stands américains, le Times écrivait: "les autres nations font appel,



La section U.S. de la Exposition montrait les produits de l'industrie américaine. Les réalisations pratiques y tenaient plus de place que les arts d'agrément.

## UN RAPPEL HISTORIQUE

DES foires du moyen âge aux expositions nationales, puis aux expositions universelles et internationales, une importante évolution s'est manifestée.

Au X<sup>e</sup> siècle, la multiplication et la dispersion des centres de production et de consommation, liés au développement démographique, donnèrent naissance à des marchés de plus en plus importants qui prirent le nom de foires et qui se tinrent périodiquement dans certaines villes. Ces foires coïncidaient souvent avec des pèlerinages ou des réjouissances; elles étaient ouvertes aux marchands de tous les pays et les produits les plus variés y étaient exposés.

A côté des marchandises offertes en vue de la vente, des machines et des œuvres d'art étaient parfois présentées au public, ce qui permet de penser que les foires du moyen âge ne poursuivaient pas uniquement un but mercantile.

Ces faits ont suffi à certains historiens pour les entraîner à comparer les foires moyen-âgeuses aux expositions universelles et internationales.

Les expositions sont, sans conteste, issues des foires du moyen âge. D'un tout autre objet et d'esprit différent de celui des foires, elles furent d'abord des manifestations non périodiques. Elles eurent à l'origine un caractère national, et l'idée la plus sérieuse d'exposition nationale appartient à Louis XI qui, en 1475, ordonna de rassembler des produits français et d'aller les exposer à Londres, sans toutefois les vendre : « ...afin que les habitants dudit royaume d'Angleterre cogneussent par effet que les marchands de France estoient puissans pour fournir commes les autres nations ».

Mais les expositions de ce type, organisées essentiellement pour encourager les industriels et les commerçants d'un pays, ne prirent leur essor qu'à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'aube de la révolution industrielle.

C'est la Grande-Bretagne qui organisa les deux premières manifestations nationales de ce genre, en 1756 et en 1757. Ensuite, après celle de Prague de 1791, le relais fut assuré par la France qui joua, dans l'histoire des expositions, un rôle de tout premier plan. En 1798, sous le Directoire, eut lieu au Champs-de-Mars, à Paris, la première exposition française. Réunissant une centaine d'artistes et d'industriels elle était destinée à témoigner de la puissance économique française après la période révolutionnaire. Il fut déclaré que : « Celui qui à raison de la perfection de sa fabrication, de l'étendue de son commerce, aura porté le coup le plus funeste à l'industrie anglaise, recevra une médaille d'or ». Il serait difficile de nier que les esprits étaient alors loin



de la conception actuelle qui voit dans les expositions un moyen de contribuer au rapprochement des peuples.

Toutes les expositions nationales tenues avant 1850 tentent de réaliser une synthèse de la production de l'époque et de diffuser les idées nouvelles en matière industrielle, économique, voire artistique. Cependant, quelle qu'ait été leur importance, les expositions nationales conservent un caractère restreint; jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les industriels de tous les pays s'étaient opposés, en effet, à la participation d'exposants étrangers, considérée comme nuisible à leurs intérêts commerciaux et industriels.

Lors de la préparation de l'Exposition de 1849, la onzième et dernière des grandes expositions françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, il fut question d'y inviter tous les pays. L'idée fut d'abord combattue par les très protectionnistes chambres de commerce pour être finalement abandonnée.

Les expositions internationales ne pouvaient naître dans un pareil climat de protectionnisme et d'autarcie, aussi a-t-il fallu attendre le triomphe des théories libre-échangistes du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir les peuples sortir de leur isolement économique et aspirer à l'élargissement des transactions commerciales.

L'Angleterre de la jeune reine Victoria prit l'initiative d'organiser la première exposition universelle et internationale; championne de la révolution industrielle, elle craignait peu de comparer ses productions à celles des autres pays.

Bien qu'universelle, l'Exposition de Londres de 1851 eut un caractère essentiellement industriel. Sur 17.000 exposants, la Grande-Bretagne en comptait la moitié. La Belgique y fut représentée par 570 exposants et le crédit de 130.000 francs alloué à la participation belge permit d'envoyer à Londres des artisans d'élite aux frais du Trésor; sans compter ceux qui obtinrent d'importantes réductions sur le prix du voyage.

Depuis lors, ces institutions ont connu un développement remarquable : elles n'ont cessé de croître en nombre et en importance.

Ce n'est qu'en 1885 que la Belgique prend place parmi les nations organisatrices d'expositions universelles et internationales. Le retard sera vite comblé. Après la première manifestation belge à Anvers, les expositions se succédèrent rapidement : Bruxelles en 1888 et 1897, Anvers en 1894, Liège en 1905, Bruxelles en 1910, Gand en 1913, Anvers et Liège en 1930, Bruxelles en 1935.

Partant de préoccupations presque exclusivement mercantiles, on est arrivé, au XX<sup>e</sup> siècle, à une conception qui, sans négliger pour autant les aspects commerciaux, se fonde sur des mobiles plus désintéressés et répond de plus en plus à des préoccupations culturelles et scientifiques presque totalement inconnues des foires de jadis. Afin de dégager l'évolution de cette tendance il suffit de mettre en lumière les thèmes qui présidèrent à l'organisation des plus récentes expositions universelles et internationales et d'en tracer un bref historique.

### L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1935

Du fait de sa qualification, l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935 était tenue de présenter tous les produits de tous les pays. Malgré ce caractère d'universalité, des « centres d'intérêt » furent toutefois prévus. Ainsi une place importante fut réservée aux domaines extrêmement étendus des communications, de l'électricité, de la radio-électricité.

La section coloniale y eut un développement remarquable dû au cinquantième anniversaire de la création de l'Etat indépendant du Congo.

Il en fut de même pour les transports, en vue de la commémoration du centenaire de la création des chemins de fer en Belgique et sur le continent.

Comme le faisait remarquer, après la clôture de la manifestation, Charles Fonck, directeur général de l'Exposition, un fait caractérisa nettement l'Exposition de 1935 : son grand succès était inattendu. Tant en Belgique qu'à l'étranger, en raison de la crise économique mondiale qui sévissait depuis 1930, on redoutait à la fois la carence des exposants et l'absence de visiteurs.

Sur ces deux points, l'opinion pessimiste reçut un démenti; vingt millions de visiteurs parcoururent les avenues de l'Exposition. Celle-ci couvrait 125 hectares, groupait 26 participations étrangères et 5.000 exposants belges.

Son président, Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, pouvait dès lors déclarer, le 4 novembre 1935, après la clôture : « ...Nous sommes fiers d'avoir offert aux nations l'occasion de collaborer à une œuvre de concorde et de paix.

« L'Exposition de Bruxelles aura été la synthèse du développement actuel de la civilisation, l'affirmation de la volonté des hommes de poursuivre leur effort pour la conquête d'un avenir meilleur ».

Dans un monde profondément bouleversé par la guerre, par les événements politiques, économiques et les transformations sociales que la période d'après la première guerre mondiale avait provoqués, il apparaissait à Adolphe Max que la Belgique avait un rôle international de premier plan à remplir en montrant la nécessité d'affirmer le principe de collaboration des peuples, seule capable d'assurer la marche ascendante du progrès et de la civilisation.

Les sombres années de guerre qui suivirent sont hélas venues détruire l'œuvre de tous les hommes enthousiastes qui participèrent au succès de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935. Leur message n'a toutefois pas été vain puisqu'il inspira les bâtisseurs du rendez-vous universel de 1958 à Bruxelles.

### L'Exposition universelle et internationale de Paris en 1937

L'Exposition de Paris en 1937 s'était fixé pour programme de présenter l'universalité

des connaissances humaines et de la production mondiale sous le seul angle des arts et des techniques.

Edmond Labbe, commissaire général de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, rappelait dans l'introduction du rapport général que :

« La conception de la Grèce antique qui, dans son terme de « tekhné », englobait à la fois l'art et la technique, celle des corporations du moyen âge qui ne connaissaient pas un artiste, mais un métier, ont prévalu à nouveau. De manière telle que cette exposition, qui semblait devoir être exclusivement abstraite, a été essentiellement vivante, et qu'elle n'a pas seulement amusé les foules, comme les autres expositions qui l'ont précédée, mais les a intéressées, passionnées; parce que partout on y retrouvait une même idée directrice, et qu'il s'en dégageait un enseignement; parce qu'elle s'est honorée d'ouvrir le chemin conduisant vers le bonheur universel; parce qu'elle a revêtu avant tout le caractère d'éducation des peuples par la science et les techniques; parce qu'elle a entendu être essentiellement une leçon de beauté, de force et d'optimisme et parce qu'elle a constitué une œuvre de haut progrès, de grande inspiration qui a réuni à la fois la nation et le monde entier ».

L'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne mettait en lumière le travail de l'homme et non plus celui de la machine. Coïncidant avec le tricentenaire du Discours de la méthode, elle a donné une place prépondérante à l'expression de la pensée et de l'art sous toutes ses formes, qui s'est traduite aussi magnifiquement par le palais de la Découverte que par les Musées d'Art moderne.

Les promoteurs de l'Exposition de Paris en 1937 mettaient donc surtout l'accent sur la coopération intellectuelle. Cette exposition n'eut toutefois pas le succès que l'on en attendait. Déjà, la guerre se préparait et la France devait connaître des difficultés intérieures qui allaient compromettre en partie la réussite d'une exposition que l'on eût souhaitée plus prestigieuse.

### L'Exposition universelle et internationale de New York en 1939

L'Exposition de New York en 1939 ouvrit ses portes au moment même où débutait la seconde guerre mondiale. Son esprit était cependant marqué lui aussi de l'optimisme de la grande nation, dynamique, consciente de l'avenir qu'elle portait en elle. Son thème principal fut une préfiguration du monde de demain. Elle visait aussi à la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'élection du premier président des Etats-Unis, Georges Washington. Pour les Américains, elle devait marquer en outre le 150<sup>e</sup> anniversaire de la démocratie telle qu'elle la conçoivent les Occidentaux. Cette exposition « de chacun », ainsi que la définissaient certains organisateurs, était orientée avant tout vers la recherche du bien-être humain et du confort. Elle visait à coordonner tous les efforts en vue de réaliser l'interdépendance des multiples formes de vie et d'activités. Ses promoteurs cherchaient, à travers cette exposition, à diffuser un message humain destiné à rendre la vie plus stable, plus confortable et plus significative.



Ces dernières grandes expositions marquent la continuité d'un esprit, celui qui anime l'idée même des expositions universelles et internationales et qui représente, depuis un siècle déjà, une véritable tradition occidentale. Les quelques rappels d'intention ou de thèmes évoqués n'avaient d'autre but que de marquer le caractère de ces manifestations qui ont cherché plus qu'une simple confrontation du génie de certains peuples et des témoignages de leurs activités multiples. Les expositions universelles et internationales ont marqué une véritable intention, celle de dégager des voies d'avenir et de poser des jalons sur la lancée de l'humanité en marche.

Chacun "tire la couverture de son bord"

EXPO 1967: VIENNE OU MONTREAL ?

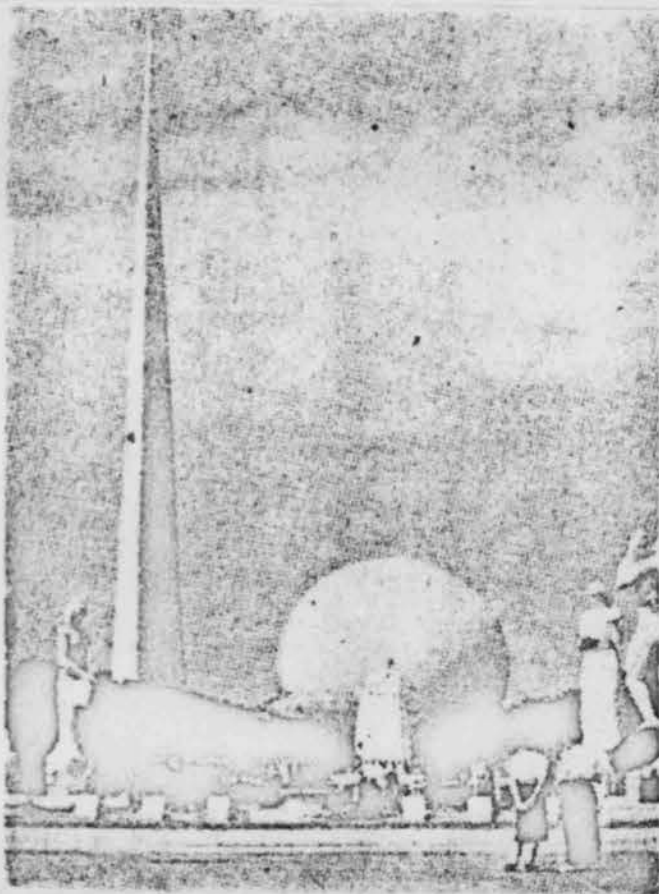
par Claude Asselin

Depuis la fondation de Ville-Marie par Chomedey de Maisonneuve en 1642, l'histoire pourrait-elle relater plus capital événement que celui dont la métropole pourrait être le théâtre en 1967 ?

Du petit marché de province où les cultivateurs étalent fruits, légumes, volailles et fleurs — aux colossales expositions internationales, il y a une filiation, un lieu de parenté : la foire. L'Europe du Moyen Age a connu ces grands jours de marché où des commerçants, venus de loin par des voies difficiles, vendaient et achetaient à époques fixes et en lieux donnés des produits agricoles, du bétail, des tissus, des épices, de la ferraille et autres articles. Peu à peu, avec le progrès des moyens de communication, l'abaissement d'entraves douanières, le mot foire a désigné les expositions d'échantillons commerciaux et industriels. Mais en 1851, sous l'impulsion de Victoria, la Grande-Bretagne devait inaugurer la première foire de portée mondiale. En effet, on y invita les grands pays du globe, y compris la Russie qui, trois ans plus tard, devait combattre l'Angleterre en Crimée. C'est ainsi que la première exposition universelle, tenue au Crystal Palace de Londres, devait attirer quelque 6 millions de visiteurs.

**Paris en 1855**

En 1855, la France du second Empire se grisait à son tour de la révolution industrielle, née en Angleterre, et qui allait faire boule de neige de l'Europe oc-



Avril 1939... L'exposition de New York "exaltera et glorifiera la démocratie à la fois comme système de gouvernement et comme mode de vie". Septembre 1939... Début de la Deuxième Grande Guerre...

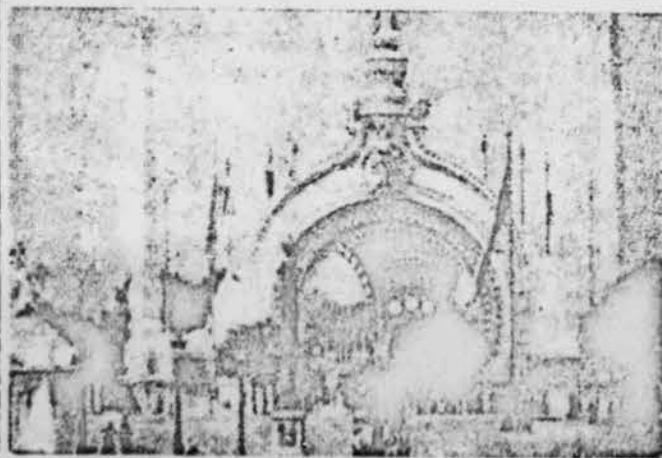
PETIT JOURNAL  
MAR 6 1960



Exposition internationale de Glasgow (1903); dôme central.

occidentale aux marches de Russie. Le Paris bourgeois de la deuxième moitié du XIXe siècle fut successivement le siège de 3 expositions universelles. Celle de 1855 eut lieu au Palais de l'Industrie et attira 32 millions de visiteurs. A celle de 1878, les visiteurs eurent le loisir de monter en montgolfières au-dessus des toits de Paris; ils eurent malheureusement à souffrir la vue d'une horreur de monument élevé au mauvais goût de l'époque: il s'agissait du Trocadéro, ancien Palais de Chaillot démolli en 1935. Un an avant la guerre de '70, 32,2 millions de visiteurs affluèrent dans la capitale française pour monter en haut de la Tour Eiffel ou s'étonner devant les moteurs électriques et à gaz qui ronronnaient à longueur de journée à la Galerie des Machines. Puis, c'est au tour des

Etats-Unis d'ouvrir une première exposition internationale à Chicago en 1893 (27 millions de visiteurs), où on en tiendra une autre, beaucoup plus tard en 1933 (39 millions de visiteurs). Trois ans avant le krach de 1929, avait lieu encore aux Etats-Unis l'exposition de Philadelphie que visitèrent 5,8 millions de personnes. Mais il ne faut point passer sous silence les 2 dernières expositions de Paris, l'une en 1900 que virent 51 millions de curieux, l'autre en 1937 où se pressèrent 31 millions de visiteurs. La métropole belge, pour sa part, n'en est pas à ses premières armes avec l'exposition encore toute récente de 1958. En effet, 20 millions de visiteurs se rendaient à Bruxelles lors de l'exposition de 1935. On se demande maintenant où se tiendra (suite à la page suivante)

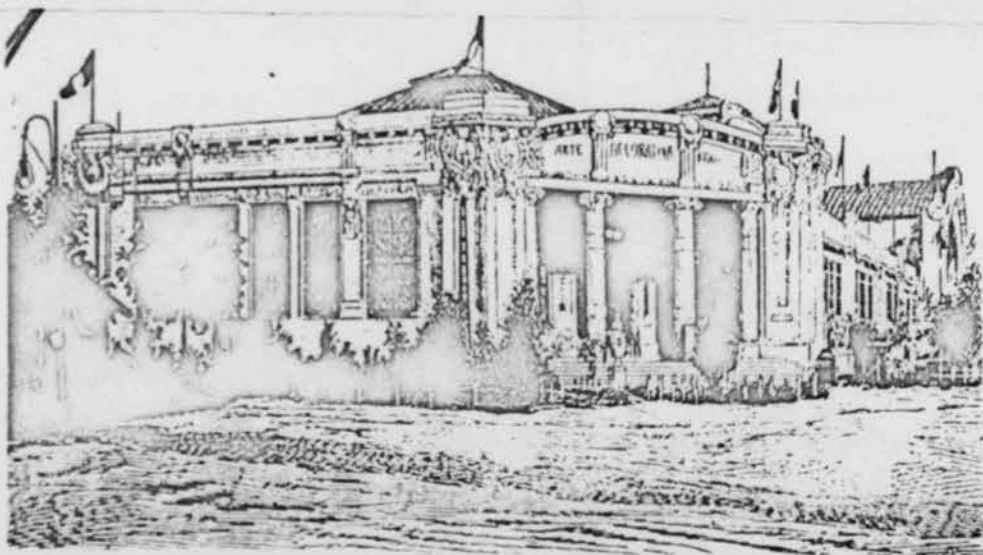


Exposition de Paris (1900): la Porte Monumentale dite aussi la "Salamandre". "Un épouvantail plein de courants d'air", commentait la presse de l'époque.

PETIT JOURNAL

MAR 6 1960





Exposition internationale de Milan (1906): Palais français d'art décoratif.

### Expo 1967:...

(Suite de la page précédente)  
la prochaine exposition universelle.

#### A Montréal?

Il semble que les chances de la métropole d'être le siège de l'exposition universelle de 1967 soient bonnes. Les gouvernements fédéral, provincial et municipal seraient prêts à souscrire les fonds nécessaires à la tenue de l'important événement, pourvu que la Commission internationale des expositions universelles, dont notre pays fait partie, accède à la requête d'Ottawa présentée au début de mars à Paris. Car toute demande doit s'effectuer par le gouvernement de l'Etat dans lequel se trouve la ville candidate à l'exposition. Mais Montréal n'est pas la seule cité à réclamer: Vienne a déjà officiellement revendiqué par l'entremise du gouvernement autrichien. D'autre part, il est question que New York monte une exposition dès 1964, bien que les Etats-Unis ne fassent point partie de la Commission internationale, ce qui enlèverait peut-être à la métropole américaine

l'appui des pays membres. Et Toronto? La Ville-Reine appuie d'emblée la requête d'Ottawa en faveur de Montréal, car elle possède déjà sa traditionnelle exposition annuelle.

#### Un centenaire

On célébrera en 1967 le centenaire de la Confédération. C'est le temps ou jamais pour Montréal de montrer ce qui lui reste de caractère français. Il serait prétentieux de parler de pont entre l'Europe et l'Amérique en pensant à Montréal, mais son atmosphère cosmopolite donne à la ville un cachet exclusif qui ne se retrouve nulle part ailleurs en Amérique. Evidemment, la viabilité financière d'une exposition universelle doit être prévue avec minutie. De plus, l'aménagement de quartiers de séjour en fonction de millions de visiteurs n'est pas le moindre d'entre les casse-tête que les organismes chargés du projet auraient à résoudre — l'expérience de Bruxelles le démontre. Dans le passé, il est arrivé que des expositions universelles aient été des faillites au point de vue de l'architecture d'ensemble. Il n'y a pas de raison pour que Mont-

réal fasse de même en édifiant des complexes de pavillons, monuments, arcades, de mauvais goût. On sait que les 3 gouvernements consentiraient \$40 millions à l'exposition de la métropole, soit une tranche de \$20 millions d'Ottawa, de \$15 millions de Québec, et de \$5 millions de la ville de Montréal.

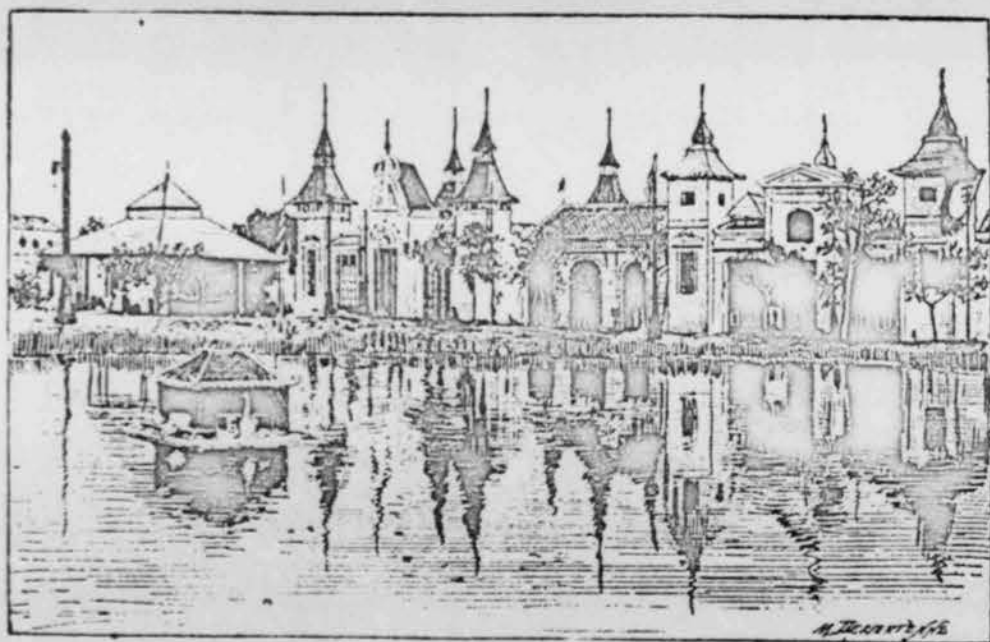
#### Un thème opportun

Le centenaire de la Confédération peut nous rappeler que le Canada est un pays dont l'étendue se mesure à l'échelle des grands continents. Par ailleurs, dans la conjoncture internationale, y a-t-il problème plus brûlant que celui de la faim et du bien-être social des contrées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine? Pourquoi, tout en respectant la déférence à l'endroit du Pacte confédératif, ne pas instituer un thème universel comme par exemple "Vingtième siècle et Tiers-Monde"? Le Canada — c'est un lieu commun de le répéter — n'est-il pas une des nations les plus avantageusement placées vis-à-vis des Nations Unies, vis-à-vis de l'Occident et de l'Orient pour tenir un rôle de plaque tournante entre

peuples favorisés et d'autres, qui souhaitent une collaboration intensive en matière d'assistance technique et financière, mais avant tout, en matière de compréhension humaine?

#### Vive concurrence?

Il semble que les métropoles respectives des Etats-Unis et du Canada s'aiguillent dans la même voie pour se livrer à une sourde concurrence. En effet, New York envisage sérieusement la tenue d'une exposition universelle en 1964, puisqu'on nomme un haut fonctionnaire de cette ville à la présidence du comité d'organisation, au traitement de \$100,000 par an; il s'agit du commissaire des parcs Robert Moses, qui cumule en outre plusieurs fonctions connexes dans le domaine de l'urbanisme. De son côté, notre comité exécutif a délégué le conseiller Murray Hayes à Paris le 8 mars. Le fait que New York tiende une foire mondiale, même sans appui officiel, enlèverait des chances à Montréal.

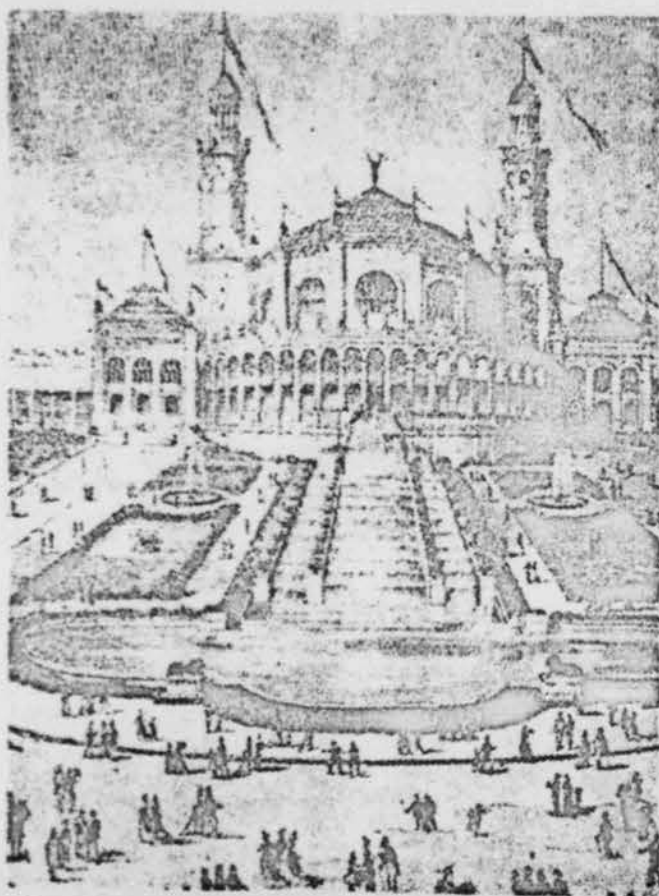


Exposition universelle de Hanoi (1902) : section indo-chinoise.



Panorama de l'Exposition internationale de Saint-Louis, une des plus colossales de l'histoire. Elle marqua le centenaire (1904) de l'achat de la Louisiane à la France par les Etats-Unis. On la nomma "Louisiana Purchase Exposition".

PETIT JOURNAL  
MAR 6 1960



Exposition universelle de Paris (1878) : le Trocadéro, ancien Palais de Chaillot. Un journaliste du temps écrivait : "La silhouette ... ressemble, avec ses 2 minarets, à un immense bonnet d'âne avec ses 2 grandes oreilles ..."

PETIT JOURNAL  
MARS 6 1960



**Les principales expositions internationales  
de l'ère moderne**

Londres	1851	Liège	1905
New York	1853	Milan	1906
Paris	1855	Londres	1908
Londres	1862	Bruxelles	1910
Paris	1867	San Francisco	1915
Vienne	1873	Londres	1924
Philadelphie	1876	Wembley	1924-25
Paris	1878	Paris	1925
Sydney	1879	Philadelphie	1926
Melbourne	1880	Barcelone	1929
Amsterdam	1883	Paris	1931
Anvers	1885	Chicago	1933-34
Londres	1886	Bruxelles *	1935
Barcelone	1888	Paris	1937
Paris	1889	New York	1939-40
Chicago	1893	Londres	1951
Anvers	1894	Bruxelles *	1958
Bruxelles	1897	Seattle	1962
Paris	1900	Lausanne	1964
Buffalo	1901	New York	1964-65
Glasgow	1901	Montréal *	1967
Saint-Louis	1904	Osaka	1970

\* Indique les expositions de 1ère catégorie seulement.

EX: DIGEST ECLAIR

Archivage de la Ville de Montréal

EXPO  
Histoire

Quelques expositions universelles

DATES	ENDROITS	VISITEURS (en millions)
1851	Londres	6
1855	Paris	52
1869	Paris	32
1893	Chicago	27
1900	Paris	51
1926	Philadelphie	6
1933	Chicago	39
1935	Bruxelles	20
1937	Paris	31
1939	New York	—
1958	Bruxelles	42
1962	Seattle	??
1964	New York	??
1967	Montréal	??

EXPO  
Histoire

## DES EXPOSITIONS MONDIALES DE GRÈCE, À CELLE DE 1967

### HISTORIQUE DES EXPOSITIONS

Les premières expositions internationales ont été organisées par les Grecs et les Romains. L'idée des expositions comme nous l'entendons aujourd'hui revient toutefois à la France. Mais c'est l'Angleterre qui organisa la première foire mondiale, à Chystal Palace, en 1851.

En 1855, Napoléon III organise la première exposition française, à Paris. La guerre de Crimée contribue à en faire un fiasco. Quand l'empereur se rend au terrain, on doit faire appel aux troupiers de la garnison de Paris, pour simuler la foule.

Londres, Vienne, Philadelphie organisent des réunions avec plus ou moins de succès. Puis, en 1867, Napoléon récidive. Paris se reprend une autre fois en 1889 et construit sa Tour Eiffel. En 1900, au cours d'une autre exposition mondiale, en France, on utilise pour la première fois le cinéma. Un film projeté sur un écran circulaire par sept appareils donne l'impression aux spectateurs de monter et de descendre en ballon. L'effet est saisissant et ravit les foules jusqu'à ce que le feu mette fin aux représentations...

La dernière exposition internationale tenue sur le continent européen fut celle de Bruxelles, en 1958.

Les Etats-Unis ont tenu leur première grande exposition en 1876, à Philadelphie. Ce furent ensuite des expositions à la Nouvelle-Orléans (1885), Chicago, (1893 et 1933). En plus des expositions universelles, les Etats-Unis eurent l'occasion d'organiser plusieurs expositions internationales, dont celles de l'Alaska, du Yukon et du Pacifique, sur la côte ouest, en 1909, et celle de San Francisco, en 1939-40.

Aujourd'hui, il se tient une exposition mondiale à Seattle, dans l'Etat de Washington, et, en 1964, une autre exposition semblable promet de remporter un succès monstre, à New-York. On a consacré un budget de \$550,000,000 à cette foire qui prendra place sur un terrain, ("Flushing Meadow) couvrant une superficie de 646 acres. A Seattle, on rêve de "l'homme dans l'espace". A New-York, l'homme sera déjà dans l'espace, si l'on peut s'exprimer ainsi, car le thème de l'exposition est justement "le succès de l'homme dans un univers agrandi."



EXPO  
Histoire

## Looking Beyond the Exposition

### A Fresh Model for a World's Fair ( by Peter Desbarats )

LET us make no little plans."

This was Daniel H. Burnham's motto when he designed a classical plaster-pillar "White City" for the 1893 Chicago Fair. Although the plan was inspired by the broad avenues and plazas, monuments and porticoes of ancient Greece and Rome, a sterile reproduction of the past of little importance to future planners, it did represent an attempt to create a unified setting for a World's Fair. Burnham's Graeco-Roman pattern might seem ridiculous today but his dream of preventing hodge-podge development on a Fair site remains valid.

Design of a suitable "house" for international exhibitions has been a challenge to architects since the first World's Fair opened in London's Crystal Palace in 1851. The vast and vaulted "greenhouse" of prefabricated glass and iron sections dramatically illustrated the versatility of metal structures. Recent World's Fairs, however, have made little contribution in the fields of planning and architecture.

In 1959, there were many complaints about the jerry-built "motor slums" which sprang up on the outskirts of the Brussels Fair. Seattle's "space needle" and monorail were eye-catching gimmicks without any new message for city planners. Modern World's Fairs have tended to be haphazard arrangements of commercial and national exhibits. They have not really reflected the problems and achievements of the 20th century.

"The World's Fair is a tired institution," wrote Ada Louise Huxtable in the May, 1960 issue of the American hard-cover magazine "Horizon."

#### Routine Approach

"It is a long time since it has startled the world with its products or offered stimulating or controversial ideas. No longer an instrument of genuine intellectual exchange, it has been reduced to an expeditious economic shot in the arm and an instrument of routine national propaganda.

"The projected New York World's Fair for 1964 promises to be more of the same."

Mayor Drapeau has taken a step in the right direction by announcing a theme for Montreal's proposed 1967 Fair of universal, even awesome scope: "Man and His World." But the title will be merely

ridiculous unless the physical structure of the Fair is related closely to Montrealers and their world. This will require overall planning of an order not previously exhibited in Montreal.

Relating rather than subjecting man to his environment, increasingly urban, is one of the main problems of this decade. Montreal's Fair should be a large-scale illustration of new solutions. The city's dilapidated waterfront districts, rumored as possible locations for the Fair, provides ideal raw material for a dramatic program of urban renewal based on World's Fair structures. If the Fair is located on the outskirts of the city, already ruined in many areas by private developers, it could be planned as a model satellite community.

#### Required Reading

Miss Huxtable's article in "Horizon" is based largely on a plan drawn up by Victor Gruen for a 1964 Fair in Washington, D.C. Eventually a President's Commission in the United States awarded the fair to New York but Mr. Gruen's plan should be required reading for those involved in the Montreal exhibition.

Drawing on 25 years' experience in architecture, planning and urban design, and assisted by his 200-person staff in offices across the United States, Mr. Gruen created for the Washington Board of Trade nothing less than "a full-scale demonstration of what the city of the future could be." Proposed for a site on the outskirts of Washington, the Gruen facilities were designed to be reusable. After the Fair ended, they could be transformed easily into the nucleus of a new satellite community embracing apartments, commercial buildings and public structures.

Aspects of the Gruen plan, however, can be applied to exhibition sites in downtown as well as suburban areas.

"The new city will be a living expression of the plans and hopes of those deeply concerned with the disturbing manifestations of our urban crisis," Mr. Gruen said

when he appeared before the President's Commission.

"It will constitute a model city from which important lessons for planning and government can be derived."

Because it was drawn up specifically for an undeveloped site, Mr. Gruen's plan covered 6,000 acres, including 900 acres of such transportation facilities as service stations, trailer parks, motels and private airfields and a "green belt" of 4,500 acres surrounding the transportation area. The exhibition-ground core of this doughnut-style development, however, was a Fair site of about 600 acres, approximately the size of Montreal's planned Fair.

#### "Islands" in Park

The most striking feature of the Gruen plan is a system of raised "islands" which would carry most of the Fair buildings. This is designed to solve one of the city planner's chief headaches — provision for both vehicular and pedestrian traffic in built-up areas. All motor traffic facilities and "working functions," such as heating and air conditioning plants, storage buildings and workshops, would be contained on the ground level beneath the "floating" islands. The islands of exhibition platform would be — "pedestrian preserves," free of wheeled traffic. Connected by air-conditioned footbridges, the islands would "float" in a green park containing sculpture, fountains, paths and a central lagoon.

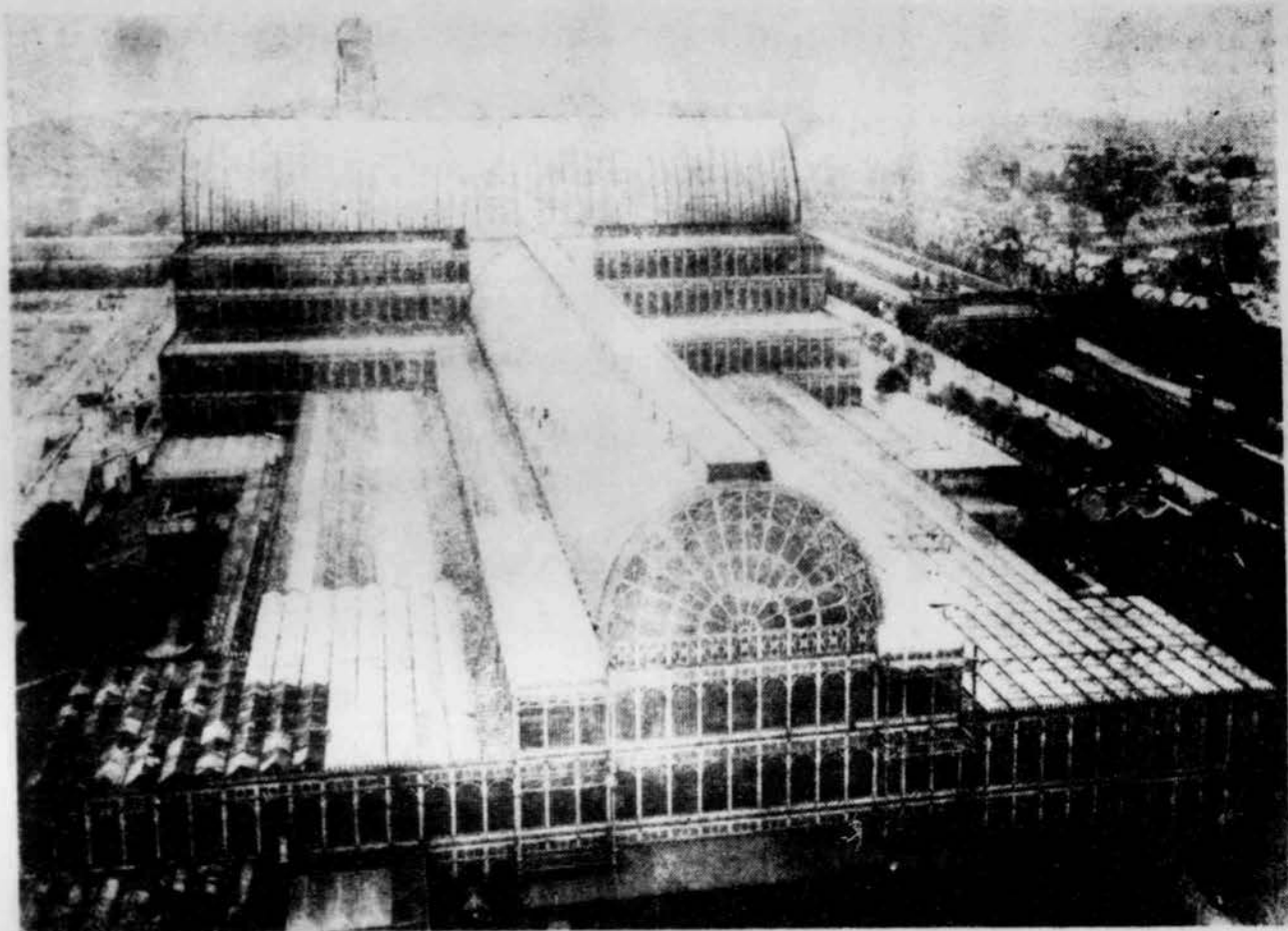
When the Fair ends, some of the buildings would be converted immediately into apartments and office structures. Buildings erected especially for exhibition purposes would be replaced by new construction. All traffic and service facilities and parkland would be retained.

#### Compact Site

Mr. Gruen's scheme to store "the works" of the Fair beneath his exhibition islands would enable planners to design a compact site. He estimated that utilities and services in a conventional plan would occupy 200 more acres than under his scheme — a point of special interest to Montrealers if the 1967 Fair is to be located on expensive downtown property.

The U.S. planner also estimated that the total cost of a 1964 Fair in Washington would be \$529,000,000, with exhibitors and concessionaires paying \$390,000,000, and the Fair corporation bearing the remaining \$139,000,000. But with "conversion to permanent use of existing services and facilities such as roads, utilities, public transportation and some buildings, about \$88,000,000 of the cost would represent recoverable assets."

From a strictly practical point of view, the Gruen "dream city" represents a sound approach to World's Fair planning. It also might enable Montreal to steal a march on New York, which apparently plans a conventional Fair lay-out for its 1964 exhibition.



The first World's Fair took place in London in 1851. The Crystal Palace which housed its exhibits was a

revolutionary building of glass and iron in prefabricated sections. It was destroyed by fire in 1936.

HIST.  
EXPO.

## En 1967, Montréal devra être le point de départ d'une ère nouvelle et inaugurer un siècle de progrès humain

**C**ENT QUINZE ANS... Voilà le temps qui se sera écoulé entre la prochaine Exposition Universelle de Montréal, et la première de l'histoire du monde tenue en 1851-52, au Crystal Palace de Londres.

Ces immenses foires ont-elle profité à l'humanité?

Il s'agit sans doute autant d'une coïncidence, mais le fantastique développement industriel et commercial de l'Occident a débuté à peu près avec l'Exposition du Crystal Palace.

Il faut dire que cette première exposition, qui étonna tellement les contemporains de Napoléon III, ne ressemblait guère à celles qu'on a vues récemment.

### Retour aux sources

Depuis le début du siècle, les expositions sont « nationales » : c'est-à-dire que chaque pays construit « son » pavillon et expose ses produits et sa culture.

Les premières expositions, celle du Crystal Palace, celle de 1862 à Cromwell Road, et celle de 1889 à Paris, réunissaient sous un même toit, toutes les manifestations de la vie économique et industrielle d'alors.

A Montréal, dans cinq ans, si les recommandations de l'Association des Architectes sont mises à profit, les participations nationales seront fractionnées autour de centres d'intérêt destinés à illustrer le thème « Terre des hommes ». Devenue vraiment « universelle » l'Exposition rejoindrait en un

sens les premières expositions du XIXe siècle.

Que pouvait-on admirer à ces premières expositions.

En 1862, un hurluberlu fit, à l'intérieur du Palace, la démonstration d'une machine volante!

Un autre traduisit en vers décasyllabiques le catalogue de l'exposition qui exposait à l'univers la gloire de la plus grande puissance industrielle du monde : l'Angleterre.

EN PRIMEUR, on exposait les nouvelles teintures synthétiques, les machines agricoles automatiques, des appareils photographiques, des télégraphes sous-marins et des encres d'imprimerie en couleurs.

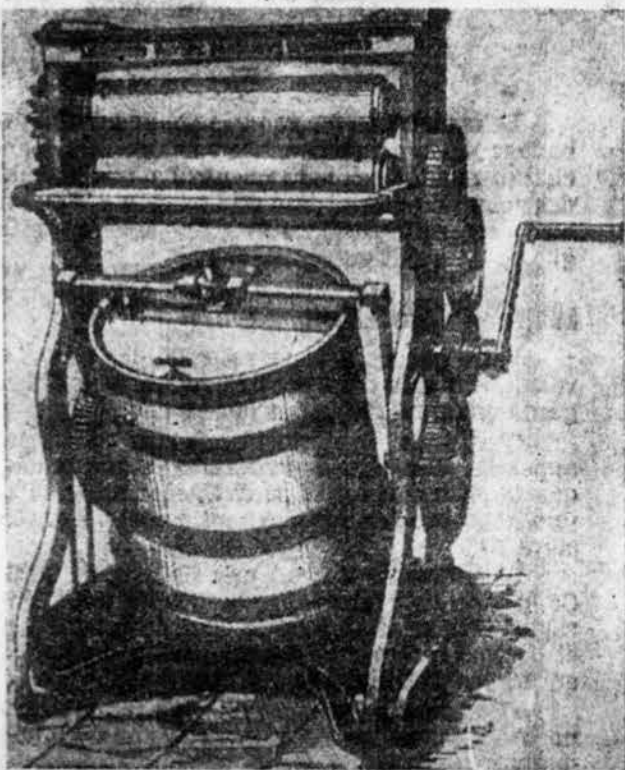
### Périodes de transition

Côte à côte, on pouvait voir les monstres de demain, les machines, et aussi une infinité de produits faits main. Transition entre deux mondes. On n'avait guère encore songé à l'esthétique des machines, mais on se glorifiait de leur qualité, de leur précision et de leur lourdeur.

La laideur de tout ce que produit l'ère Victorienne est aujourd'hui bien connue : la véritable question qui se pose à nous est la suivante : avons-nous réussi davantage à concilier nos découvertes et la qualité essentielle de l'homme : la réflexion esthétique et morale?

Il faudrait, pour le bien-être de toute l'humanité, que l'exposition de 1967 à Montréal soit un tournant pour l'humanité, le point de départ d'un autre siècle où la machine apprivoisée prendra sagement sa place dans la collection des trésors des hommes et où l'activité intellectuelle et esthétique fera véritablement de la Terre la demeure des hommes.





**UNE MERVEILLE**  
du siècle dernier :  
la machine à laver  
"automatique".  
Fini l'essorage à la main  
et la planche raboteuse.  
Mais où mettre  
cet engin immonde ?  
Le badaud de 1852  
n'en croyait pas  
ses yeux.



*AU CRYSTAL PALACE, en 1851, la première exposition :  
début d'une ère de progrès technique, mais dénuée de sagesse.*

L'EXPOSITION  
MONDIALE  
DE  
1851

# Le Canada rural était présent...

par JACQUES COULON

● Tout le monde attend beaucoup de la prochaine exposition universelle. Et ce beaucoup ne sous-entend pas seulement un profit matériel quelconque qui certes n'est pas négligeable, mais aussi une sorte de regain de prestige pour le Canada tout entier et principalement pour l'Etat du Québec. On espère que l'exposition universelle de 1967 sera non seulement celle du Canada mais aussi une brillante illustration du fait français ici. Lors des expositions précédentes -- même à celle de Bruxelles --, le Canada fut toujours plus ou moins justement représenté mais l'identité du Québec en tant que province distincte à peine soulignée.

Sait-on cependant que lors de la première exposition universelle tenue au Hyde Park de Londres, en 1851, la partie française du pays avait fourni une contribution plus importante et abondante que celle des autres régions du Canada? Certes, comparée à celles d'autres nations, cette contribution était fort modeste, mais elle témoignait malgré tout du désir d'être présent là-bas. A l'époque, la province de Québec ne comptait pas 900,000 habitants dont une très forte proportion vivaient dans les campagnes et les petits centres ruraux. Au point de vue industriel et commercial, l'activité canadienne se réduisait à peu de choses.

Toujours est-il que le Canada occupait sa place, une place discrète parmi les quelque 41 "possessions et colonies anglaises" et les 39 pays étrangers réunis dans un immense palais de verre et de

métal occupant une superficie de 26 acres. La France tenait la vedette avec un "pavillon" de 65,000 pieds carrés, suivie par les Etats-Unis, la Belgique, etc. Enfin l'exposition qui accueillait plus de 15,000 exposants, était particulièrement orientée vers les matières premières, les machines et les inventions mécaniques, la sculpture, la décoration et les arts d'agrément en général.

Chose curieuse, c'est surtout les petits centres ruraux, les villages canadiens dans bien des cas, qui avaient fourni spontanément une contribution. Fort peu d'objets manufacturés, de pièces d'artisanat ou témoignant d'un art quelconque, mais presque toujours des produits de la ferme, de la terre canadienne. Les autres régions du pays n'avaient fourni que fort peu de choses: sur 355 contributions canadiennes,

plus de 300 venaient du Canada français. Quant au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse à l'Île-du-Prince-Edouard, leurs contributions passaient facilement inaperçues. Terre-Neuve, pour sa part, n'avait envoyé vers Londres que quelques barils d'huile de foie de morue dont on se servait à l'époque non comme tonique vitaminé mais pour assouplir les cuirs!

Disons tout de suite que les spécimens de l'industrie ou de la petite industrie étaient rares. Le plus représentatif était un modèle de locomotive à vapeur fourni par M. P. Rodier, de St-Hyacinthe. La maison G. Savage et Fils de Montréal, avait fait parvenir aux organisateurs de l'exposition un service à thé en argent ciselé tandis que G.J. Perry, une autre petite entreprise avait expédié là-bas une pompe à incendie et une petite voiturette à boyau. M.

J. Bailey, un fabricant de sceaux en bois, de Sherbrooke, avait envoyé quelques exemplaires de sa production, et un certain M. A. Fleck, de Montréal, une petite charrue. De Montréal également parvenaient à Londres des patrons de toile cirée, des chiffonniers, des tables, etc.

Venaient ensuite la longue liste des produits agricoles ou de fabrication domestique. Ils constituaient la partie la plus originale en même temps que la plus variée des contributions canadiennes à l'exposition. De Terrebonne, de Varennes, de Longue Pointe, on avait expédié des barils de blé, de froment, de sarrasin. De St-Laurent, de Longueuil de Ste-Rose, des barils de pois

et de fèves, de la farine et des semences; de Lachine, des balles de houblon et du cidre. Une certaine Mme La Mère, de Montréal, avait expédié là-bas un baril de beans, et M. Joseph Parisault, de St-Martin, de la cire d'abeille. De Montréal également, des bouteilles d'eau minérale et des barils de boeuf salé. Beaucoup d'autres produits agricoles provenant de la région montréalaise, des échantillons de minéral, des boîtes en peau de chevreuil et du "cuit de baleine" envoyé de Québec... Autant de contributions, modestes certes, mais qui révélaient chez bien des gens le désir de faire quelque chose pour cette lointaine exposition où le Canada était présent.



L'EXPOSITION  
MONDIALE  
DE  
1851

# Le Canada rural était présent...

par JACQUES COULON

● Tout le monde attend beaucoup de la prochaine exposition universelle. Et ce beaucoup ne sous-entend pas seulement un profit matériel quelconque qui certes n'est pas négligeable, mais aussi une sorte de regain de prestige pour le Canada tout entier et principalement pour l'Etat du Québec. On espère que l'exposition universelle de 1967 sera non seulement celle du Canada mais aussi une brillante illustration du fait français ici. Lors des expositions précédentes -- même à celle de Bruxelles --, le Canada fut toujours plus ou moins justement représenté mais l'identité du Québec en tant que province distincte à peine soulignée.

Sait-on cependant que lors de la première exposition universelle tenue au Hyde Park de Londres, en 1851, la partie française du pays avait fourni une contribution plus importante et abondante que celle des autres régions du Canada? Certes, comparée à celles d'autres nations, cette contribution était fort modeste, mais elle témoignait malgré tout du désir d'être présent là-bas. A l'époque, la province de Québec ne comptait pas 900,000 habitants dont une très forte proportion vivaient dans les campagnes et les petits centres ruraux. Au point de vue industriel et commercial, l'activité canadienne se réduisait à peu de choses.

Toujours est-il que le Canada occupait sa place, une place discrète parmi les quelque 41 "possessions et colonies anglaises" et les 39 pays étrangers réunis dans un immense palais de verre et de

métal occupant une superficie de 26 acres. La France tenait la vedette avec un "pavillon" de 65,000 pieds carrés, suivie par les Etats-Unis, la Belgique, etc. Enfin l'exposition qui accueillait plus de 15,000 exposants, était particulièrement orientée vers les matières premières, les machines et les inventions mécaniques, la sculpture, la décoration et les arts d'agrément en général.

Chose curieuse, c'est surtout les petits centres ruraux, les villages canadiens dans bien des cas, qui avaient fourni spontanément une contribution. Fort peu d'objets manufacturés, de pièces d'artisanat ou témoignant d'un art quelconque, mais presque toujours des produits de la ferme, de la terre canadienne. Les autres régions du pays n'avaient fourni que fort peu de choses: sur 355 contributions canadiennes,

plus de 300 venaient du Canada français. Quant au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse à l'Île-du-Prince-Edouard, leurs contributions passaient facilement inaperçues. Terre-Neuve, pour sa part, n'avait envoyé vers Londres que quelques barils d'huile de foie de morue dont on se servait à l'époque non comme tonique vitaminé mais pour assouplir les cuirs!

Disons tout de suite que les spécimens de l'industrie ou de la petite industrie étaient rares. Le plus représentatif était un modèle de locomotive à vapeur fourni par M. P. Rodier, de St-Hyacinthe. La maison G. Savage et Fils de Montréal, avait fait parvenir aux organisateurs de l'exposition un service à thé en argent ciselé tandis que G. J. Perry, une autre petite entreprise avait expédié là-bas une pompe à incendie et une petite voiturette à boyau. M.

J. Bailey, un fabricant de sceaux en bois, de Sherbrooke, avait envoyé quelques exemplaires de sa production, et un certain M. A. Fleck, de Montréal, une petite charrue. De Montréal également parvenaient à Londres des patrons de toile cirée, des chiffonniers, des tables, etc.

Venaient ensuite la longue liste des produits agricoles ou de fabrication domestique. Ils constituaient la partie la plus originale en même temps que la plus variée des contributions canadiennes à l'exposition. De Terrebonne, de Varennes, de Longue Pointe, on avait expédié des barils de blé, de froment, de sarrasin. De St-Laurent, de Longueuil de Ste-Rose, des barils de pois

et de fèves, de la farine et des semences; de Lachine, des balles de houblon et du cidre. Une certaine Mme La Mère, de Montréal, avait expédié là-bas un baril de beans, et M. Joseph Parisault, de St-Martin, de la cire d'abeille. De Montréal également, des bouteilles d'eau minérale et des barils de boeuf salé. Beaucoup d'autres produits agricoles provenant de la région montréalaise, des échantillons de minéral, des boîtes en peau de chevreuil et du "cuir de baleine" envoyé de Québec... Autant de contributions, modestes certes, mais qui révélaient chez bien des gens le désir de faire quelque chose pour cette lointaine exposition où le Canada était présent.



# le carnet

DE RAYMOND GUÉRIN

## RAPPEL HISTORIQUE

Ce n'est pas la première fois que le Canada se mêle d'expositions universelles. Loin de là. Et il est intéressant de remonter à la source, d'examiner les toutes premières entreprises du genre, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, pour constater combien s'y faisaient déjà sentir non seulement la présence canadienne, mais aussi celle de Montréal.

Les expositions universelles internationales, ces remarquables manifestations du génie industriel de l'humanité, eurent lieu pour la première fois en 1851 dans le fameux Palais de cristal, à Londres, et pour la seconde fois à Paris en 1855.

Pour l'une et l'autre de ces expositions, Montréal devint en quelque sorte le centre nerveux de l'exportation canadienne.

En effet, sur le point d'étaler ses richesses sous les yeux des nations étrangères, la Grande-Bretagne crut bon de faire appel à ses colonies pour venir à sa rescousse et "étouffer son matériel", si l'on peut dire. En vertu de quoi le Canada fut invité à se faire représenter au concours pacifique de 1851.

Aussitôt, dans le but de faire un choix des objets et des denrées dignes d'être envoyés à Londres, les citoyens de Montréal organisèrent dans les salles du marché Bonsecours une exposition provinciale qui dura une semaine, et devant laquelle défilèrent plus de vingt mille personnes.

A cette occasion, les fêtes succédèrent aux fêtes : le maire E.-R. Fabre et la Corporation donnèrent le 17 octobre, jour de l'ouverture, un grand dîner dans la salle maçonnique du square Dalhousie ; le surlendemain, 300 personnes prirent part à un grand bal, qui fut couronné par une procession aux flambeaux, organisée par la "brigade du feu". Et deux jours plus tard, plus de 30,000 personnes assistèrent à un feu d'artifice tiré sur le quai de l'île Ste-Hélène.

Et je pense bien que ce fut là la première fois où l'île Ste-Hélène joua quelque rôle en rapport avec une exposition universelle !

Mais continuons : à la suite de l'exposition provinciale, plus de deux cents colis, renfermant les objets que l'on avait jugés dignes de l'honneur, furent expédiés à Londres.

Et le succès remporté par le Canada à cette expo dépassa toutes les espérances : il obtint plus de soixante-sept médailles ou mentions honorables.

Mais le Canada allait être plus heureux encore à l'exposition universelle de Paris, en 1855 ; il y récolta 93 médailles d'honneur.

Cette fois encore, un examen préparatoire et solennel avait d'abord eu lieu à Montréal, devant la multitude accourue de toutes parts ; cette seconde exposition provinciale — mais de portée nationale, comme la précédente — avait été inaugurée le 5 mars dans la Salle de concerts de la Cité, par le gouverneur général sir Edmund Head, et n'avait duré que cinq jours.

C'est à l'historien Leblond de Brumath que je dois les précisions ci-dessus. Son "Histoire populaire de Montréal", publiée en 1913, fourmille ainsi de détails et d'anecdotes qui nous informent d'une foule d'événements peu connus au sujet de la métropole canadienne.

Deux choses, cependant :

J'aurais bien aimé que l'auteur nous révèle la nature des "objets" qui nous firent gagner tant de médailles à l'étranger, il y a plus de cent ans.

Et puis, à cette époque, nous avions donc une "Salle de concerts" à Montréal ?

C'est bien la peine de construire une Place des Arts !

Blague à part, je veux quand même répondre à une question qui me fut déjà posée : ce ne fut pas à l'exposition universelle de 1855 que fut érigée la tour Eiffel de Paris, mais à une foire ultérieure — celle de 1869.

Et l'enfantement ne se fit pas sans douleurs, ni sans protestations.

Au moment où la construction de la tour fut décidée, une vigoureuse opposition parvint d'un groupe d'artistes, d'écrivains et de musiciens qui comptaient quelques-unes des gloires les plus célèbres de l'époque : Huysmans, Guy de Maupassant, Victorien Sardou, Sully Prud'homme, Coppée, Gounod, etc.

Ils s'en prenaient "à l'érection, en plein centre de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse Tour".

Les temps ont bien changé. Les temps changèrent au point où, plus tard, le poète Guillaume Apollinaire écrivit : "Bergère ô tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin".

Ce qu'il faut à Montréal, c'est aussi un poète-lauréat. Les sculptures d'Henry Moore, rue Dorchester, ne sont peut-être pas si affreuses que ça, après tout. On s'habitue !

## Find Guide In 1867 Fair Books

If the administrators of the World's Fair, to be held here in 1967, have need of a few precedents and worthwhile ideas, they are today in possession of a vast mass of material detailing how it was all done (exactly) a hundred years ago.

The data is contained in two volumes of the "Journal Illustrée de l'Exposition Universelle de 1867," presented last night by the Verdun Municipal Library to the directors of the World's Fair Corporation.

The 1867 Exposition was held in Paris.

Coming into possession of the rare volumes in a roundabout fashion, Verdun's city council decided recently that the material might serve a more useful purpose in 1967 than gathering dust in the city's library.

They retained artistic book-binder Jacques Blanchet to prepare the books in red Morocco, and last night turned them over in presence of council and invited guests.

Accepting them, on behalf of Commissioner-general Hon. Pierre Dupuy, was deputy Commissioner-General Robert Shaw.

In presenting the books, promayor (Ald.) Paul Joannette declared "our city wishes to render homage to the Canadian Universal Exhibition Corporation with most sincere wishes of success."

Mr. Shaw said the "invaluable documents" would have a place of honor at the Fair.

Asked jocularly if the books might prove a guide, the deputy commissioner said that in fact they might do just that, the Paris Exposition being "one of the best ever."

Following the presentation, council and guests remained to view a display by master book-binder Blanchet and be guests of the city at a reception and buffet.



# Grandes expositions du passé

Plus grand, plus somptueux, plus impressionnant encore, tel est le mot d'ordre de la prochaine exposition universelle à Montréal.

Telle fut, au reste, la devise de toutes les expositions internationales depuis que la première grande manifestation de l'espèce a ouvert ses portes il y a 105 ans. C'était à Londres en 1851, et telles paroles qui y furent prononcées gardent une valeur de précepte.

"L'Exposition universelle se propose de forger un lien qui unira les peuples de la terre entière dans leurs travaux pacifiques. Puissent tous les peuples ressentir cette vocation à coopérer au grand oeuvre de l'ennoblissement de l'humanité".

Sans doute le commerçant avisé peut-il voir dans l'Exposition universelle une occasion de faire connaître des produits et ainsi d'étendre son marché. Il pourrait toutefois y voir autre chose encore et considérer que l'Exposition est un gigantesque rendez-vous où les hommes prendront conscience du fait qu'ils sont d'abord des hommes, et ensuite seulement des concurrents.

Sans doute l'histoire plus que centenaire des expositions universelles comprend-elle des traits de vanité, d'arrogance et d'ambition du pouvoir, et il est vrai que certaines nations ont fait usage d'une exposition pour étaler leur puissance ou leur domination coloniale, sinon même pour exprimer au grand jour leurs revendications. En

dépit de ces faiblesses, ou peut-être à cause d'elles, l'Exposition universelle s'ouvrait en 1958 en Belgique sur une profession de foi en la paix et sur une affirmation de la dignité de l'homme et de son droit au bien-être, tandis qu'elle mettait en relief les prodigieuses conquêtes de la technique au long des deux dernières décennies.

## LONDRES EN 1851

Le concept d'exposition n'est pas aussi ancien que l'on ne croit communément. C'est ainsi que l'antiquité classique n'a guère connu de manifestations de l'espèce. On discerne à peine la naissance de l'idée dans les écoles abbatiales du moyen-âge chrétien, où l'on assemblait et montrait les travaux des élèves. Plus tard, les guildes et corporations exposèrent leurs chefs-d'oeuvre... Toutefois, les grandes expositions électriques ne virent le jour qu'avec l'ère industrielle, et ce fut la Grande-Bretagne qui en prit l'initiative par ses "exhibitions" industrielles de 1756 et 1757. Prague suivit en 1791, et puis ce fut Paris, qui lança l'idée, vite adoptée dans le monde entier, d'assembler tous les produits de l'époque et de les monter en une exposition aux secteurs multiples constituant une synthèse. En Allemagne, c'est Mayence qui organisa en 1842 la première exposition coopérative des industries. Son exemple fut suivi par Berlin (1844), Leipzig (1850) et Munich (1854) en des manifesta-

tions impressionnantes quoique de caractère encore trop local. Toutes ces expositions se caractérisaient par leur tendance commune à révéler au public toutes les nouveautés, qu'elles relevassent de l'industrie, de l'économie ou même de l'art, et par leurs efforts tendant à la diffusion des produits nouveaux. Dans tous les pays, toutefois, on s'en tint à une sphère d'action strictement régionale ou, tout au plus, nationale.

C'est bien pourquoi le pas franchi par Londres en 1851 reste d'importance décisive. Aussi le 1er mai de cette année est-il une date historique: la reine Victoria inaugura la première exposition universelle, qui devait rester ouverte vingt-trois semaines durant. Paris suivit bientôt, en 1855, et ce fut Londres à nouveau en 1862, et une fois encore Paris (1867), et, six ans plus tard, Vienne se mêla au concert.

L'exposition suivante eut lieu outre-Atlantique, à Philadelphie. Il est amusant d'observer que ces premières grandes manifestations étaient marquées déjà d'un caractère commun qui ne les a plus quittées jusqu'à présent: dans la plupart des cas, elles n'étaient pas absolument achevées au jour de l'inauguration et les puissants du jour maugréaient de devoir se frayer un chemin à travers des vestiges de chantiers. Observons, au reste, que les expositions furent en général inaugurées par le souverain même: la reine Victoria à Londres, et à Paris l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, tandis qu'à Philadelphie le président Grant déclenchait une machine de 14,000 chevaux, donnant ainsi le branle à l'Exposition universelle de 1876.

#### POUR MIEUX VOIR

Les premières grandes expositions se caractérisaient par la tendance à tout concentrer en une bâtisse im-

mense. Le meilleur exemple en est le Crystal Palace de Londres, édifié dans Hyde Park pour l'Exposition de 1851.

Les organisateurs parisiens de 1855 adhérèrent au même principe et réunirent tous les exposants en un seul Palais des Industries. Entre-temps toutefois, le nombre des exposants croissait sans cesse, de même que celui des visiteurs, si bien qu'on se trouvait fort à l'étroit. En outre, les participants faisaient grise mine à tout emplacement situé en dehors du bâtiment principal. Aussi résolut-on, pour l'Exposition universelle de Paris en 1867, d'édifier, sur un terrain ovale de 150,000 mètres carrés, une bâtisse centrale dont les secteurs en redan devaient être réservés aux divers pays tandis que les productions similaires étaient disposées en rangées concentriques.

Sans doute semblable disposition était de nature à tout concentrer dans le moindre espace, mais elle impliquait aussi qu'au sein de chaque section nationale certaines subdivisions se trouvaient fort à l'étroit.

Aussi ne faut-il guère s'étonner qu'en 1873 l'Exposition universelle de Vienne ait introduit un nouveau principe d'aménagement, dit "en arête de poisson" où chaque halle distincte était consacrée à un objet spécifique. Pour leur part, les Américains recoururent à Philadelphie, au "système des tablettes" ou répartition en angle droit.

Toutefois, aucun de ces procédés ne pouvait répondre longtemps aux exigences que posait le nombre sans cesse accru et d'exposants et de visiteurs. A Paris, on en vint à édifier plusieurs pavillons distincts, ce qui introduisit l'habitude, bientôt généralisée, de consacrer, dès que c'était possible, un bâtiment à chaque pays. C'est ainsi que, suivant l'exemple de Paris, les grandes villes édifièrent l'une après l'autre de véritables agglomérations nouvelles.

#### PUIS VINT EIFFEL

D'autre part, la construction de la Tour Eiffel en 1889 donna le branle à la tradition des édifices symboliques. (Ce signe sensible d'une grande exposition, avec ses 900 pieds de hauteur, fut achevé en deux ans au prix de 7,300 tonnes de fer).

Toutes les villes d'exposition voulurent rivaliser de faste avec ce Paris de 89, et particulièrement Chicago, où en 1933 l'on vit exceptionnellement grand avec un Palais des Sciences qui pouvait contenir 80,000 personnes, et un gigantesque panorama aérien, où des wagonnets se déplaçaient au long de câbles d'acier tendus entre deux tours hautes de 200 pieds.

Le sommet de cette course au faste des expositions fut, jusqu'à présent du moins, atteint par Paris, qui ajouta encore à ses édifices en 1900 le Grand et le Petit Palais et le Pont Alexandre III, pour y joindre en 1937, alors que 34 millions de visiteurs envahissaient la Ville-Lumière, le nouveau Trocadéro et le Palais de Tokio (musée de l'Art Moderne).

Il est d'autres souvenirs qui rendent mainte exposition inoubliable, à savoir les grandes inventions qui y furent révélées. C'est ainsi que les visiteurs de l'"Exhibition" de Londres en 1851 se penchaient avidement sur une mince plaque de métal — le premier daguerréotype... En 1855, à Paris, la première photographie sur papier et le fulmi-coton faisaient sensation, tandis que l'Exposition londonienne de 1862 révélait le bateau garanti insubmersible — c'était la naissance des coques divisées par cloisons étanches.

Au tournant du siècle ce furent les premières lampes à incandescence, qui, au reste, furent violemment critiquées pour la crudité de leur lumière. Ensuite, Paris dévoilait en 1900 la première locomotive électrique, qui, elle aussi, suscita la méfiance, car, di-

sait-on, l'organisme humain s'accommoderait mal des vitesses élevées qu'elle promettait. Nous passons alors aux grandes inventions dont nous tous sommes contemporains — de l'automobile, en passant par l'avion et la radio, à l'énergie nucléaire, qui trouvera sa consécration à Bruxelles en 1958.

#### CITOYENNETE DU MONDE ET FIERTE NATIONALE

Sans doute la première exposition universelle naquit-elle d'une fierté compréhensible à l'endroit du progrès technique. Dès 1855, toutefois, l'Exposition de Paris ajoutait à la mise en relief des conquêtes de la technique un premier rassemblement international d'oeuvres d'art. Douze ans plus tard et à Paris encore, on célébrait le fait qu'aux commandes de la machine il y a un homme et que c'est bien l'homme qui domine l'invention. Aussi bien diverses sections étaient-elles consacrées à des thèmes humains ou humanistes — méthodes pédagogiques, problèmes du logement et, en général, tout ce qui était au service d'un concept moral ou psychologique. Par exemple, une vaste section historique était consacrée au développement du travail comme tel.

D'ailleurs, bien que la technique y prit toujours une place prépondérante, les expositions suivantes ne perdirent jamais de vue l'homme en ce qu'il a de central et de spécifique. Il n'en reste pas moins qu'à Londres, par exemple, telle douche émaillée ou la première installation complète de chauffage central attira l'attention bien plus qu'oeuvres d'art ou méthodes pédagogiques...

C'est dire que l'humain fut parfois pauvrement représenté. Ainsi, la tension entre Paris et Berlin suscitée par la guerre de 1870-71 était encore assez sensible en 1878 pour que l'Allemagne ne montrât aucune nouveauté technique. Elle préféra envoyer une collection de 155 tableaux, 4 aquarel-



les et 24 statues. Ce geste un peu mesquin de bon voisinage ne fut même pas répété onze ans plus tard, alors que la France mettait un immense déploiement de joie de vivre au service de cette exposition qui entendait glorifier le souvenir de 1789. Cette France, qui rongait encore le frein de 1871, s'épanouit soudain en un inoubliable kaléidoscope de pavillons et de marquises où chatoyait toute la multiple splendeur de ses possessions...

Les Américains, eux aussi, ont usé des expositions universelles pour mettre en relief leur prodigieuse croissance. Ainsi, pour célébrer le centenaire de leur indépendance, organisè-

rent-ils, du 10 mai au 10 novembre 1876, une gigantesque exposition à Philadelphie, où plus de deux cents pavillons montraient une synthèse de ce développement qui avait fait une puissance mondiale d'une république rurale. Quelques décennies plus tard, en 1939 pour être précis, l'exposition universelle de New York commémorait les 150 ans de l'installation de Washington, le premier président de la République étoilée.

Cette exposition fut ouverte sous le signe du "Monde de Demain" et comprenait en son centre, une ville de l'avenir telle que la définissaient les techniques les plus éprouvées.

Esp. de riv. 1922

# Renseignements sur les expositions mondiales

Le 22 novembre 1928 à Paris se tenait la première Convention internationale des expositions universelles. C'est au cours de cette réunion qu'on établit les statuts et règlements de l'organisation générale du Bureau International des Expositions. On voulait définir la nature et la fréquence des expositions que pourrait reconnaître le B. I. E. Les représentants de 35 pays s'étaient alors réunis pour signer la dite Convention. 20 ans plus tard, soit le 10 mai 1948 ce premier document était légèrement modifié. D'autres amendements ont été faits par la suite pour satisfaire aux exigences des diverses expositions tenues à travers le monde. Aujourd'hui cependant, il existe un manuel complet et précis de statuts et règlements s'appliquant à toutes manifestations susceptibles de s'inscrire dans les cadres des expositions internationales telles que reconnues par le Bureau de Paris.

## STATUTS ET REGLEMENTS

Une exposition est une manifestation, non périodique, ayant pour but de faire l'inventaire des moyens dont dispose l'activité humaine pour satisfaire aux besoins d'une civilisation en faisant ressortir les progrès réalisés depuis une époque déterminée, prise comme terme de comparaison et en assurant une présentation rationnelle.

Une exposition est internationale quand elle associe à cette démonstration les nations étrangères en admettant leurs ressortissants à exposer concurremment avec les producteurs nationaux.

Outre cette définition, le B. I. E. a tenu à en énoncer deux autres au sujet des foires et des salons:

Une foire est une manifestation d'ordre essentiellement commercial à caractère périodique. Elle se renouvelle à ses dates fixes pour constituer de grands marchés où les producteurs s'assemblent pour présenter les échantillons de leur production en vue de réaliser des transactions commerciales.

Un salon est une manifestation nationale spécialisée, commerciale, éducative, à caractère périodique. Il a pour but de faire connaître pour le secteur de l'économie dont il exprime l'activité, les progrès réalisés par les producteurs depuis la tenue de la précédente manifestation. Il est ainsi à la fois un marché d'affaires et une oeuvre d'enseignement.

## QUELLES SONT LES EXPOSITIONS AUXQUELLES S'APPLIQUE LA REGLEMENTATION ADOPTÉE ?

La Convention commence par préciser que ses dispositions ne s'appliquent qu'aux (expositions internationales officielles ou officiellement reconnues) et elle donne la signification de cette locution:

Est considérée comme exposition internationale officielle ou officiellement reconnue, toute manifestation quelle que soit sa dénomination, à laquelle les pays étrangers sont invités par la voie diplomatique qu'il a, en général, un caractère non périodique, dont le but principal est de faire apparaître les progrès accomplis par les différents pays dans une ou plusieurs branches de la production, et dans laquelle il n'est fait, en principe, aucune différence entre acheteurs ou visiteurs pour l'entrée dans les locaux de l'exposition.

De cette mise au point, comme aussi des définitions données par le B. I. E. on peut tirer les conclusions suivantes pour ce qui concerne la distinction particulièrement importante à faire entre les expositions et les foires.

La foire est un marché où de nombreux producteurs trouvent l'occasion, pendant

Sans doute rassemble-t-elle également un nombre considérable d'objets, fruit de l'industrie nationale, mais son but est moins de leur trouver acheteurs immédiats que d'en démontrer la valeur et l'utilité grâce à l'originalité de la présentation. C'est sur celle-ci que les exposants se doivent de concentrer une partie importante de leurs efforts, d'autant plus que dans beaucoup d'expositions modernes un thème de base impose l'esprit général de la manifestation, stimulant ainsi l'ingéniosité et la sagacité de ses futurs interprètes.

L'exposition internationale prend alors une signification très élevée: chaque nation étant invitée à révéler ses conceptions dans les multiples domaines qui lui sont propres et à faire apparaître les progrès qu'elle a réalisés dans chacun de ceux-ci, cette rencontre des peuples prend le caractère d'une confrontation générale; elle fait oeuvre d'enseignement et constitue un vivant témoignage de l'époque en cours.

En limitant sa juridiction aux expositions qui répondent à des critères déterminés, la Convention a, par le fait même, soustrait de son autorité certaines manifestations à caractère spécial, ce sont:

- les expositions d'une durée de moins de 3 semaines,
- certaines expositions scientifiques,
- les expositions de beaux arts,
- les expositions organisées par un seul pays, dans un autre pays, sur l'invitation de celui-ci,
- les expositions des arts appliqués.

Il faut enfin remarquer que si la Convention n'est applicable qu'aux expositions officielles ou officiellement reconnues, elle produit tout de même indirectement ses effets sur les autres expositions internationales, puisque le B. I. E. est en droit d'agréer les unes et de ne pas approuver les autres.

## Quebec Paris Pavilion A 'First' for Province

*The Star's Paris Bureau*

PARIS, Nov. 9—Quebec Minister of Industry and Commerce Gérard Lévesque today formally opened the province's pavilion at the French International Food Fair.

It marked the first time that Quebec has participated in an international exposition on its own. It was also the kickoff effort of the industry and commerce ministry's new "exposition service," designed to promote the province's export campaign.

The sign over the provincial exhibit, described by Lévesque as "a modest first effort," reads "Le Canada — Québec". But, in fact, the Federal Government is not participating.

A half-dozen Quebec food manufacturers and packers are displaying their wares at the fair, which has drawn exhibitors from 30 countries.

Lévesque praised the co-operation he had received from federal trade and commerce offi-

cial, both at the Paris embassy and in Ottawa, in arranging the exhibit. There was, he said, no conflict in purpose between the two governments.

The aim of the exposition service, he added, is to raise exports and thereby "create more jobs in Quebec."

Premier Lesage has also been in Paris since the weekend at the end of his European tour. He is holding private talks with French business leaders and bankers and is scheduled to lunch with President de Gaulle on Thursday, the last day of his sojourn here.

One of the topics Lesage indicated he wanted to take up with de Gaulle was giving the Maison de Québec here an "official" status. A spokesman for the provincial delegation said this would give its staff certain "privileges," comparable to those already accorded its London counterpart by the British government. But this would fall short of diplomatic recognition.



EXPO  
Histoire

# 1. LA PETITE HISTOIRE DES EXPOSITIONS

*"Ils y viendront tous, laissez donc faire !*

*"Par mer et par terre, au centenaire,*

*"Vers la cité grande et féconde, ils accourront.*

*"Soyez sans crainte, ils y viendront, ils y viendront !*

PARIS 1889 • Le comédien Paulus a chanté pendant des jours cette rengaine sur la scène de l'Eldorado. Et "ils sont venus". Pas les souverains, parce que le climat politique n'était pas à l'époque très favorable au bon commerce diplomatique. Mais "ils sont venus", par milliers, de tous les coins d'Europe et d'Amérique, ceux-là pour qui l'Exposition avait été mise sur pied, les touristes, les intellectuels, les marchands, les pauvres, les riches, les hommes de science, les curieux, les artistes... Ils sont venus comme jamais ils n'étaient venus auparavant, 32,250,000, ce qui fit dire au journal *National Zeitung* de Berlin : "On peut affirmer avec une entière certitude que le monde moderne n'a vu aucune entreprise aussi mûrement conçue et exécutée d'une façon aussi grandiose, aussi pratique dans toutes ses parties que cette Exposition". (1)

L'Exposition de Paris de 1889 n'était pas la première. Mais elle a marqué une étape dans l'histoire des expositions. C'était l'apothéose de la révolution technique, perpétuée dans les années qui suivirent par deux masses d'acier de 7,500 tonnes chacune, la Galerie des Machines et la Tour Eiffel.

Jusque là, une quarantaine d'expositions de diverse importance avaient suivi la première, celle de Londres en 1851. C'était la grande mode dans tous les pays d'Europe ou à peu près. La ville de Paris en avait elle-même tenu trois en 1855, 1867 et 1878. Il y avait eu, entre-temps, l'exposition de Dublin, deux ans après celle de Londres; l'exposition de Metz en 1861; la 2e exposition de Londres, organisée par l'initiative libre, en 1862; la 3e de Londres, en 1871, une exposition qui devait durer cinq ans, mais n'en dura que quatre et qui consacra, à chaque année, de nouvelles industries: la première année fut dédiée à la céramique, l'industrie lainière, l'enseignement, l'horticulture; la deuxième, au coton, à la bijouterie, aux instruments de musique, à l'imprimerie; la troisième, aux textiles, aux métaux et à l'alimentation, et la quatrième à toutes sortes de choses.

Puis, il y eut successivement Lyon, Lima, Bogota et Moscou en 1872, Vienne en 1873, Sydney et Santiago en 1875, Philadelphie (la première en terre nord-américaine) en 1876, la 3e de Paris en 1878 qui révéla au monde le téléphone, et vingt-cinq autres expositions en dix ans, de 1879 à 1889.

LONDRES 1851 • La jeune reine Victoria avait donné le signal du départ en 1851. Jusque là, les foires, généralement nationales, qui se tenaient dans les principales villes d'Europe étaient plutôt des lieux de rassemblement pour les marchands.

La reine Victoria décida de convier à Londres tous les grands pays du monde et confia l'organisation à son mari, le prince consort Albert. Ce n'était pas une mince tâche. Dans son livre "Life of the Prince Consort", Th. Martin rapporte une phrase du prince Albert à sa mère : "Les adversaires de l'exposition surgissent partout. Ils font des pieds et des mains pour jeter la panique chez les vieilles femmes et me rendre fou moi-même. Les radicaux, prétendent-ils, déclencheront ici une révolution, assassineront Victoria et moi-même et instaureront une république socialiste. La peste sera certainement engendrée par de si grandes multitudes et anéantira ceux que l'accroissement des prix de toutes choses n'aura pas chassés..."

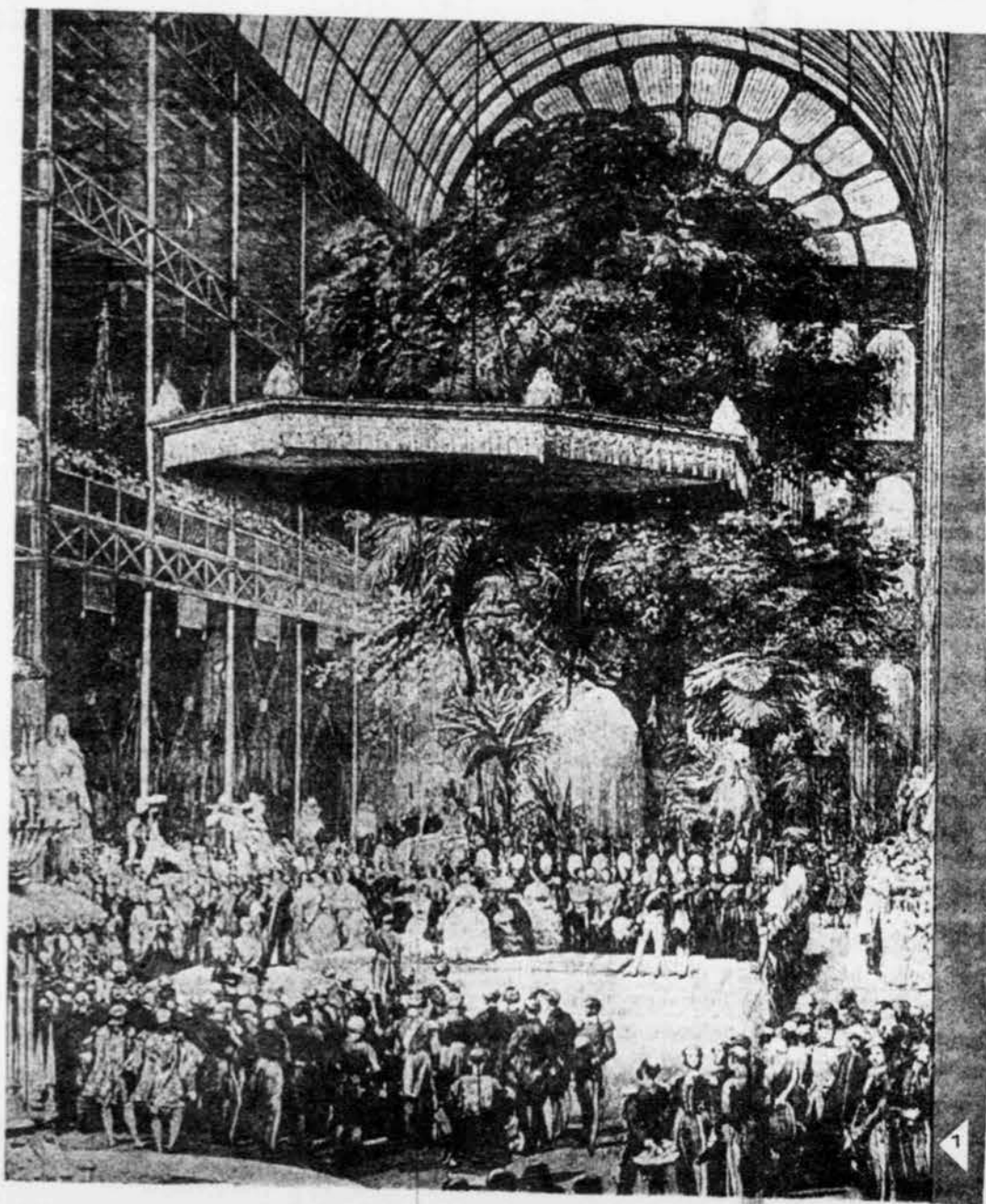
L'exposition eut lieu quand même, dans une immense bâtisse connue sous le nom de Crystal Palace dans Hyde Park. De dimensions colossales, 1850 pieds de long sur 410 de large avec étage (564 mètres de long sur 125 de large), le Crystal Palace reçut 6 millions de visiteurs. Plusieurs pays participèrent à cette exposition. La Grande-Bretagne, évidemment, présenta des machines-outils, des locomotives, des machines de marine, même un tracteur à vapeur, des aciers de Sheffield, des porcelaines Wedgwood; la France exposa des objets d'art et des articles de luxe; la Suisse, son horlogerie; le Zollverein allemand présenta notamment des canons de Krupp; les Etats-Unis lancèrent les premiers objets en caoutchouc manufacturé; la Russie exposa des métaux précieux, des vases de malachite et des porcelaines; la Tunisie étala ses tapis.

L'exposition dura en tout 141 jours et rapporta un bénéfice de 5 millions de francs à ses organisateurs, somme qui servit à la création du Musée technologique de Kensington.

L'ère des expositions débutait pour de bon.

(1) Force détails ont été puisés dans l'ouvrage de René Poirier : "Des foires, des peuples, des expositions", Editions Plon.

1. — L'inauguration de l'Expo 1851 à Londres par la reine Victoria, la première exposition à caractère international au niveau diplomatique.
2. — L'inauguration de l'Expo universelle de Paris, en 1878, au Palais du Trocadero.
3. — La Tour Eiffel en voie de construction en octobre 1888, en prévision de l'Exposition de Paris en 1889.
4. — Le Canada à l'Exposition de Philadelphie, en 1876. Section de la géologie et de la minéralogie.
5. — L'étalage du Canada à l'Exposition de Paris en 1889.



1. — L'inauguration de l'Expo 1851 à Londres par la reine Victoria, la première exposition à caractère international au niveau diplomatique.



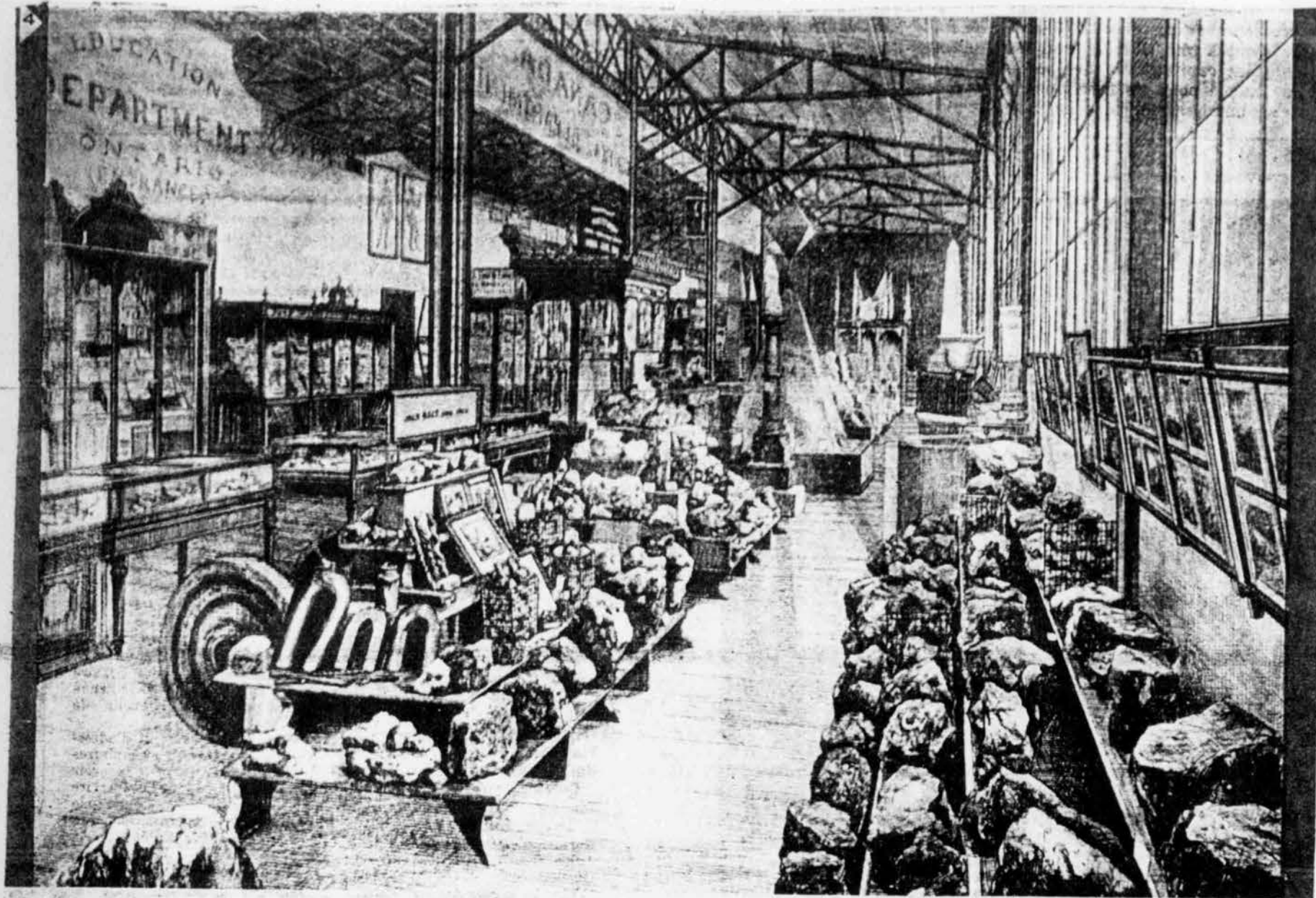


2. — L'inauguration de l'Expo universelle de Paris, en 1878, au Palais du Trocadéro.



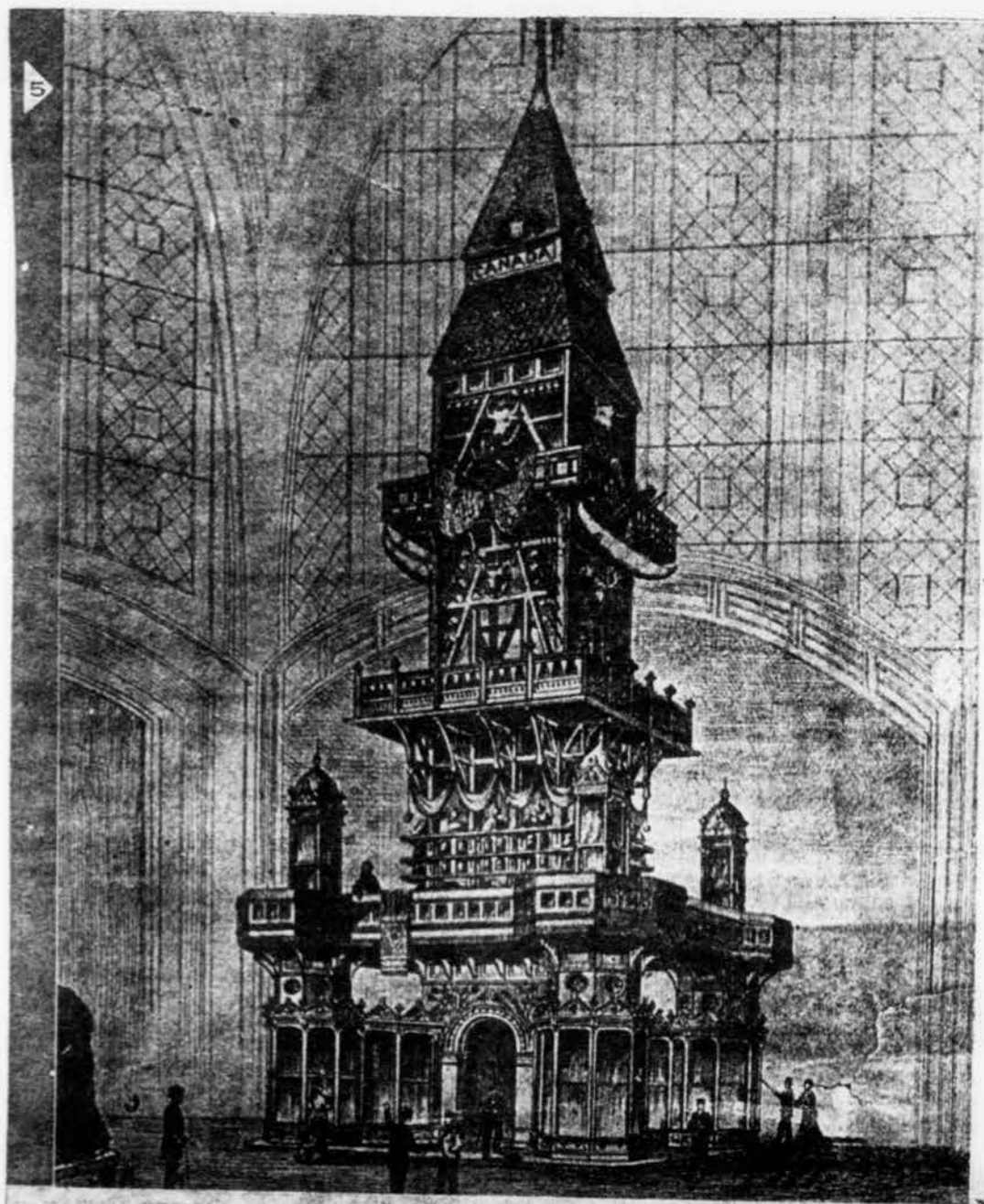
3. — La Tour Eiffel en voie de construction en octobre 1888, en prévision de l'Exposition de Paris en 1889.





4. — Le Canada à l'Exposition de Philadelphie, en 1876. Section de la géologie et de la minéralogie.





5. — L'étaie du Canada à l'Exposition de Paris en 1889.

EXPO  
Histoire

## 2. La petite histoire des expositions

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a connu une exposition à peu près chaque année et parfois deux ou trois la même année. L'Exposition de Londres, en 1851, avait lancé le mouvement, celle de Paris en 1889 lui donna son élan définitif.

On pourrait parler longuement des expositions qui se sont succédées de 1851 à 1889, de qualité et d'importance inégales, les unes plus artistiques que les



Graham Bell...

autres, la plupart essentiellement commerciales. Quelques-unes méritent cependant mention. Par exemple, la 2<sup>e</sup> exposition de Paris qui, pour la première fois, exigea que les pavillons étrangers soient construits dans leur architecture nationale. Le tableau en fut renversant de couleurs, d'anachronismes et de contrastes. On y vit côte à côte un minaret oriental, un ranch américain, un village tyrolien, une isba russe, un théâtre chinois, un cottage anglais, une ferme hollandaise, des temples pompéien et mexicain, jusqu'à une reconstitution des catacombes de Rome, au pavillon du Vatican.

Dans son ouvrage, *Des foires, des peuples, des expositions*, René Poirier décrit ainsi l'exposition : « Cette agglomération baroque ceinturait, bien entendu, une inévitable « centrale » de 65.000 mètres carrés (700.000 pieds carrés) qui dépassait en surface tout ce qu'on avait vu précédemment. C'était

un édifice de forme ellipsoïdale, comprenant huit galeries concentriques, coupées de douze allées rayonnantes, délimitant chacune des grandes sections étrangères. »

Le *Guide de l'Exposition universelle de 1867* ajoute : « On pouvait ainsi, en allant du centre du bâtiment à sa périphérie, passer successivement en revue toutes les productions d'un même pays; en suivant, au contraire, l'une des galeries concentriques, on avait le loisir d'étudier la même industrie dans chacune de leurs nations. »

### En terre d'Amérique

C'est en 1872 qu'eurent lieu les deux premières expositions internationales en terre d'Amérique, toutes deux en Amérique du sud, soit à Lima, au Pérou, et à Bogota, en Colombie. Le Chili imita ces deux derniers pays trois ans plus tard, mais ce n'est vraiment qu'avec l'exposition de Philadelphie en 1876 que l'Amérique s'ouvrit aux manifestations de ce genre. Les États-Unis voulaient alors célébrer le centenaire de leur indépendance et imaginèrent l'« Exposition des Beaux-Arts, de l'Industrie et des Produits du Sol et des Mines ».

On y trouvait cependant de tout : un monument étrange, représentant les quatre parties du monde, une femme blanche qu'escortaient Charlemagne et Shakespeare et qui était supposée représenter l'Europe, une hayadère parée de trois têtes (celles de Confucius, de Mahomet et d'un éléphant) personnifiant l'Asie, une esclave noire et un scarabée signalaient la présence de l'Afrique et une jeune Indienne, celle de l'Amérique. Il y avait aussi une Galerie des machines à la manière d'une gare, un immeuble des Beaux-Arts du style Renaissance, un autre, gothique, consacré à l'Agriculture... etc. On y trouvait encore la presse de Franklin, le berceau d'un enfant né sur le Mayflower, la théière de Lafayette et le texte écrit du plus long sermon (173 pages) prononcé aux États-Unis.

Deux ans plus tard, Paris tint sa 3<sup>e</sup> exposition, onze ans après la précédente ainsi qu'il avait alors été convenu. Cette exposition fut à proprement

parler celle du téléphone et du ballon.

Malgré un profond malaise intérieur, la dissolution de la Chambre des députés et la menace d'une nouvelle insurrection, les Français montèrent en deux ans une exposition qui marqua l'histoire de ces manifestations. Le principal centre d'intérêt en fut sans contredit le « Grand Captif », un ballon de 35.000 mètres cubes qui montait cinq fois par jour à 500 mètres avec 50 visiteurs à bord de sa nacelle. C'est à l'occasion de cette exposition aussi que Graham Bell présenta son téléphone au monde, et Edison, son phonographe.

Un an plus tard, l'Australie emboîta le pas à son tour avec deux expositions successives, celle de Sydney, principalement agricole, et celle de Melbourne, beaucoup plus importante, qui attira 12.800 exposants et près d'un million et demi de visiteurs.

Déjà la nature de ces expositions internationales se précisait. Elles devenaient plus scien-



... et son téléphone

tifiques, plus culturelles, moins commerciales. Manifestement, les organisateurs cherchaient la formule que devait venir confirmer en partie l'Exposition de Paris en 1889.

De 1889 au XX<sup>e</sup> siècle, près d'une trentaine d'expositions consacreront la formule qui marquera les grandes manifestations de notre siècle.



Edison et son phonographe



EXPO  
Histoire

#### Histoire des expositions

Le célèbre écrivain et journaliste à la pige George Leighton travaille en ce moment à la préparation d'une volumineuse histoire, abondamment illustrée, des expositions universelles les plus importantes et les plus spectaculaires. Déjà, il a passé tout près de trois ans à écrire et à poursuivre des recherches. Il a même fait plusieurs voyages à Paris pour fouiller dans les archives du Bureau international des expositions. M. Leighton compte terminer son livre vers la fin de l'année, mais pas avant d'avoir visité l'emplacement de l'Expo 67, ce qu'il compte faire au mois d'août. Il sera d'ailleurs question de l'Expo 67 dans le dernier chapitre du livre de Leighton qui est très optimiste quant à l'avenir des expositions universelles.



EXPO  
Histoire  
universelle

# LA PETITE HISTOIRE <sup>3</sup> DES EXPOSITIONS

Les dix dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle ont incontestablement lancé les expositions internationales dans la voie de la culture et de la science. Jusque là, les préoccupations intellectuelles avaient été bousculées par un certain mercantilisme qui n'était pas sans nuire considérablement au prestige de ces manifestations. Pendant près de cinquante ans, les organisateurs avaient cherché une formule précise pour, d'une part, contenir les « vendeurs du temple » et, d'autre part, garantir une certaine unité dans les expositions. La Grande-Bretagne et la France avaient pris des initiatives. D'autres pays les avaient imitées. Graduellement, la culture et la science prenaient le dessus. Après l'exposition de Paris, en 1889, l'orientation de ces manifestations semblait ne plus faire aucun doute.

L'enthousiasme était à son comble. De 1890 à 1900, une trentaine d'expositions ont été mises sur pied à travers le monde: Londres (1890); Moscou (1891); Sao Paulo (1892); Chicago (1893); Lyon, San Francisco, Anvers et Madrid (1894); Bordeaux, Amsterdam, Berlin et Atlanta (1895); Malmö, Innsbrück, Budapest et Genève (1896); Nashville, Bruxelles, Guatemala et Leipzig (1897); Grahamtown et Bergen (1898); Saint-Petersbourg, Côme et Coolgardie, en Australie (1899).

Déjà tous les continents, sauf l'Asie, étaient atteints de la fièvre des expositions. Grahamtown, au cap de Bonne-Espérance, fut le siège de la première exposition internationale en terre africaine: elle voulait marquer le trentième anniversaire de la découverte du premier diamant sur le continent noir. Celle de Coolgardie, en Australie occidentale, avait aussi un caractère bien particulier: industrielle et minière, elle voulait célébrer le septième anniversaire de la découverte d'un gigantesque gisement d'or dans cette partie de l'Océanie.

## Bruxelles 1897

L'exposition de Bruxelles en 1897 fut peut-être la plus marquante de cette décennie. Elle venait en quelque sorte couronner une série de trois manifestations mises sur pied par la Belgique, après les expositions d'Anvers et de Charleroi. Elle fut d'ailleurs

la première exposition vraiment internationale et universelle qu'aient organisée les Belges. Elle se caractérisa notamment par l'entrée des femmes dans l'organisation des expositions avec la comtesse de Flandre, qui présidait à la section de l'enseignement pratique et de travail manuel, et la princesse Clémentine, qui assumait la direction de la section des arts industriels et décoratifs.

C'est à l'occasion de cet événement que le Congo tint sa première exposition en terre européenne: elle s'élevait au parc de Tervueren, à quelques milles du Parc du Cinquantenaire où était la grande exposition. Les premiers trains électriques de la capitale belge firent, cette année-là, leur apparition pour le transport des voyageurs d'une exposition à l'autre. Les malheureux Congolais ne purent cependant tenir le coup devant l'humidité froide des bords de la Senne et plièrent bagages avant la fin de la grande exposition. A l'occasion de cette manifestation, la ville de Bruxelles en profita pour faire revivre ses vieux quartiers disparus où le visiteur pouvait admirer, avec l'ancien guignol flamand, une reproduction du célèbre « Manneken Pis ».

L'exposition de Bruxelles en 1897 est cependant inscrite, dans la grande histoire des expositions internationales, comme celle qui, la première, fut exclue de son programme tout aspect commercial. C'est aussi à cette occasion que le public put assister, pour la première fois, à la production d'un quotidien illustré, nouveauté en terre européenne.

L'exposition de Malmö, en Suède, se caractérisa par la participation au niveau de l'organisation des pays scandinaves qui, de cette expérience heureuse,

devaient perpétuer une tradition qui se vérifia encore en 1967 alors que la Scandinavie présentera un pavillon en commun à l'exposition canadienne.

Puis sont venues quelques expositions plus spécialisées: celle de Bergen, vouée à la pêche avec tout ce que cette industrie comporte d'installations et d'équipement; celle d'Innsbrück, la première exposition au monde de l'éducation physique, de l'hygiène et des sports; celle de Genève, où deux millions de visiteurs purent admirer une rétrospective de l'horlogerie suisse; celle de Côme qu'on appelle communément l'exposition de l'électricité, mais qui fut interrompue par un incendie.

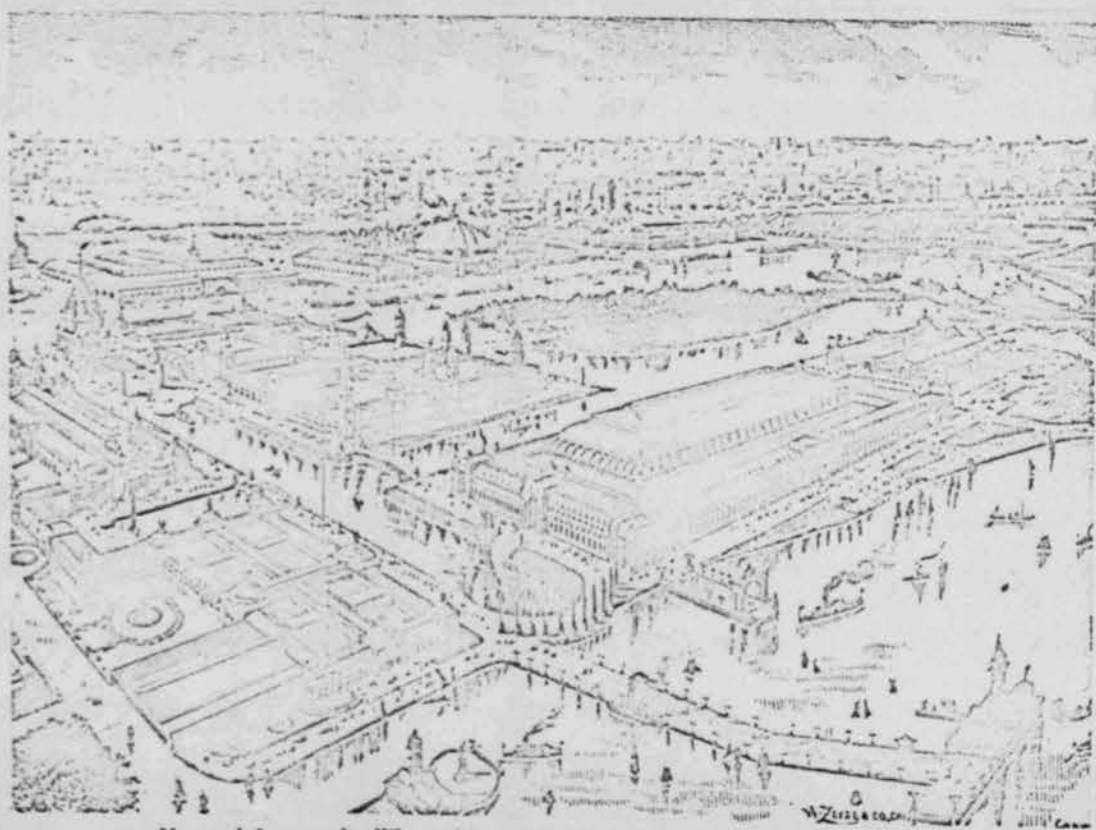
## Chicago (1893)

En Amérique, l'exposition de Chicago fut en quelque sorte l'exposition du défi. Vingt-deux ans plus tôt, en 1871, un incendie avait détruit la plus importante partie de la ville. Chicago voulut faire éclater sa résurrection à la face du monde par l'exposition de 1893, année qui coïncidait par ailleurs avec la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, d'où son nom: « Columbian Exhibition », à la mémoire de Christophe Colomb.

Le principal visage de la manifestation de Chicago: trente pavillons sur les bords du lac Michigan, dans un parc de 275 hectares (687 acres), la plus grande superficie jamais consacrée à une exposition. L'édifice principal, d'une dimension de 170.000 m<sup>2</sup> (1.831.886 pieds carrés) était surmonté d'un dôme de 85 mètres de hauteur (279 pieds). On disait qu'il pouvait contenir deux fois Saint-Pierre de Rome et la construction de son plancher avait exigé cinq wagons de clous. On a cru, à ce moment-là, pouvoir élever une tour à la manière de la Tour Eiffel, de 600 mètres (1968 pieds) de hauteur, mais les organisateurs y renoncèrent devant les dépenses excessives d'un tel projet.

Un incendie survenu au milieu de l'exposition et l'assassinat du maire de Chicago n'empêchèrent pas cette manifestation de devenir la plus spectaculaire de toutes celles qui marquèrent la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle: 27 millions de visiteurs furent enregistrés, presque autant qu'à l'exposition de Paris en 1889.

EXPO  
Histoire  
Universelle



Vue aérienne de l'Exposition colombienne de Chicago en 1893.

# PARIS 1900



L'ESPLANADE DES INVALIDES

## IV - L'histoire des expositions

Depuis cinquante ans qu'ils se donnaient des expositions, les hommes n'avaient pas encore tout à fait réussi à leur arracher ce petit caractère local et cette allure de foirail qui donnaient toujours aux autres pays exposants le sentiment d'être des étrangers dans la place. Sauf peut-être à Bruxelles, en 1897. Mais encore là, le caractère universel de l'exposition, s'il semblait acquis en principe, manqua de se manifester pleinement dans la réalité.

Il fallut attendre le tournant du siècle pour assister, dans la capitale française, à l'apothéose des expositions, une manifestation qui groupait à la fois les qualités d'universalité et d'internationalisme dont, dès 1892, avaient rêvé ses organisateurs.

### Paris 1900

Le 14 avril 1900, le président Loubet inaugurait l'exposition de Paris. Exposition de la Grande Roue (qui coûta 4 millions), exposition « diplomatique », avec la visite du roi Léopold et du prince Albert de Belgique, de la reine de Saxe, du roi de Suède, du shah de Perse, du grand-duc Cyrille, délégué personnel du tsar Nicolas II, de l'empereur d'Allemagne qui préférait l'incognito, exposition aussi importante par le nombre d'exposants (83,000 dont 38,000 français) que par le nombre de visiteurs (51 millions, record qui n'a encore jamais été dépassé), enfin, exposition dont la construction ne fut complétée qu'en juin.

La France avait voulu faire le « bilan du siècle ». Elle a réussi. Son exposition de Paris fut internationale: la Russie y rebâtit le château des Romanov;

l'Espagne, un palais hispano-mauresque; les États-Unis, le Capitole; l'Angleterre, le Kingston House; le Transvaal, une usine de traitement de l'or; la Grèce, une église byzantine; la Belgique, l'hôtel de ville d'Audenarde; l'Italie, la façade de Saint-Marc de Venise...

• L'Exposition de 1900, dit E. Labbé, dans son *Rapport général sur l'exposition internationale des Arts et Techniques de 1900*, a été essentiellement cosmopolite... En 1889, c'était la France qui exposait elle-même et les envois de l'étranger ne servaient guère que de cadre et de points de comparaison aux merveilles de l'industrie et aux trésors d'art de la France. L'Exposition de 1900 répondait infiniment mieux, par le nombre et la variété des produits exposés, au titre d'universelle, et c'est là le caractère dominant qui la distinguait des autres grandes manifestations internationales qui s'étaient tenues à Paris.

L'Exposition de 1900, jusque là la plus importante de toutes, a rapporté 6 millions de francs à ses organisateurs.

### De 1901 à la guerre

Il faudra attendre une cinquantaine d'années avant de revoir en Europe une manifestation aussi grandiose. L'Exposition de Paris avait atteint un sommet. La courbe allait être désormais descendante.

De 1901 à 1958, plus de soixante expositions ont été tenues, malgré deux grandes guerres qui ont interrompu le cycle durant une quinzaine d'années au total. Mais de ces soixante expositions, quinze tout au plus avaient véritablement un caractè-

re international, les autres étant plutôt nationales ou spécialisées.

Dès 1901, la Grande-Bretagne voulut donner la réplique à la France avec l'exposition de Glasgow qui, malheureusement trop industrielle et commerciale, offrit tout juste assez d'attrait pour recevoir le double de visiteurs accueillis à l'Exposition de Londres en 1851. Saint-Louis, aux États-Unis, présenta aussi son exposition trois ans plus tard. Elle fut un succès, marquant l'entrée dans le monde des téléphones automatiques.

Liège, en 1905, attira 39 nations. Jusqu'à un certain point réplique de l'Exposition de 1900, la manifestation de Liège a laissé principalement le souvenir de son village africain et de ses efforts tentés par ses organisateurs pour loger les visiteurs.

Puis ce fut Milan qui, en 1906, voulut marquer l'achèvement du tunnel du Simplon: sept millions sept cent mille visiteurs, à peu près à l'égal de Liège, mais beaucoup moins que les grandes expositions de la fin du XIXe siècle.

Bruxelles se relança en 1910 avec une manifestation à proximité de la forêt de Soignes: 24 nations y érigèrent des pavillons, mais pas plus de six millions de visiteurs se présentèrent au guichet. Les Belges n'en continuèrent pas moins de porter le flambeau avec l'exposition de Gand en 1913, manifestation dont la principale caractéristique fut de commémorer une exposition française tenue en cette ville 110 ans plus tôt et qu'avait inaugurée Bonaparte, Premier Consul.

C'est alors que l'Amérique prit la relève...



# les expositions internationales de 1851 à 1967

Les vraies grandes expositions internationales ne sont pas très nombreuses.

On en compte une vingtaine depuis la première, en 1851, celle de Londres et de son fameux Palais de Cristal — du moins si l'on s'en tient à la définition qu'en donne l'écrivain américain George R. Leighton: "Une oeuvre d'art où se mêlent la beauté et l'ostentation, les manifestations complexes à la fois des arts et du commerce, des prestiges étrangers, nationaux, locaux et même individuels, une euphorie stimulante et le désir profond et universel de belles vacances".

Elles sont encore bien moins nombreuses s'il s'agit "d'expositions internationales et universelles, de 1<sup>ère</sup> catégorie, approuvées par le Bureau international des Expositions (B.I.E.)". Il n'y en a eu que deux jusqu'ici, celles qui se sont tenues à Bruxelles en 1935 et en 1958. La troisième sera celle de Montréal, en 1967.

Le B.I.E. remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle. Un premier comité fut formé à Paris, en 1902, pour réglementer ces événements, en garantir la qualité et le caractère international. Interrompus par la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, les travaux reprirent ensuite et, en 1928, fut enfin signée l'actuelle convention internationale par 23 pays. Ainsi naquit le B.I.E., qui comprend aujourd'hui 32 pays membres, dont le Canada.

Les mots *première catégorie* signifient que les pays qui acceptent l'invitation à participer à une exposition internationale et universelle de ce genre, s'obligent à s'y construire leurs propres pavillons. Une exposition de *seconde catégorie* n'entraîne pas cette obligation.

Le B.I.E. a divisé le monde en 3 zones: l'Europe, les deux Amériques et le reste de l'univers. Un des règlements du Bureau stipule qu'un pays ne peut organiser sur son sol une exposition de "1<sup>ère</sup> catégorie" que tous les 15 ans, ni même une de 1<sup>ère</sup>

catégorie et une autre de 2<sup>e</sup> catégorie à moins de 10 ans d'intervalle.

Les États-Unis n'ont jamais fait partie du Bureau international des Expositions. Le B.I.E. a néanmoins accordé les approbations demandées pour un certain nombre d'expositions américaines: celles de Seattle en 1962, et de New-York en 1939, qui étaient de seconde catégorie. L'Exposition de Chicago, en 1893, fut également approuvée par le B.I.E., sans toutefois que soit précisée sa catégorie.

Pourquoi une exposition internationale est-elle limitée à six mois? En réalité, une telle exposition est comme un instantané de l'histoire du monde. Dans son mouvement rapide, la civilisation donnera, au bout de six mois, un caractère déjà suranné à cette image.

Il y a également des expositions spéciales. Depuis sa création, le B.I.E. en a approuvé plusieurs, parmi lesquelles on peut mentionner celles de Lille, sur les textiles, en 1951; de Berlin, sur la construction, en 1957; d'Haelsingborg, sur les arts appliqués, en 1955; de Rotterdam, sur l'horticulture, en 1960; de Turin, sur le travail, en 1961; de Vienne, sur l'horticulture, en 1962, et de Munich, sur les moyens de transport, en 1965.

Les grandes expositions du passé ont fortement frappé l'imagination de l'homme, l'ont rendu fier de ses progrès et lui ont permis d'entrevoir son avenir. Dix expositions célèbres du siècle dernier et de notre siècle en fournissent facilement la démonstration.

## Londres, 1851

"La grande Exposition de l'industrie de tous les peuples" fut organisée dans le Hyde Park de Londres. Pour l'abriter, on avait construit une énorme serre en éléments préfabriqués, de 1,651 pieds (503 m.) de long: le "Palais de Cristal". Ce fut un succès immédiat et retentissant: six

millions de visiteurs venus de tous les pays du monde. On y découvrit le pistolet automatique Colt, les dentiers, les jambes artificielles et des produits Goodyear en caoutchouc des Indes.

## Philadelphie, 1876

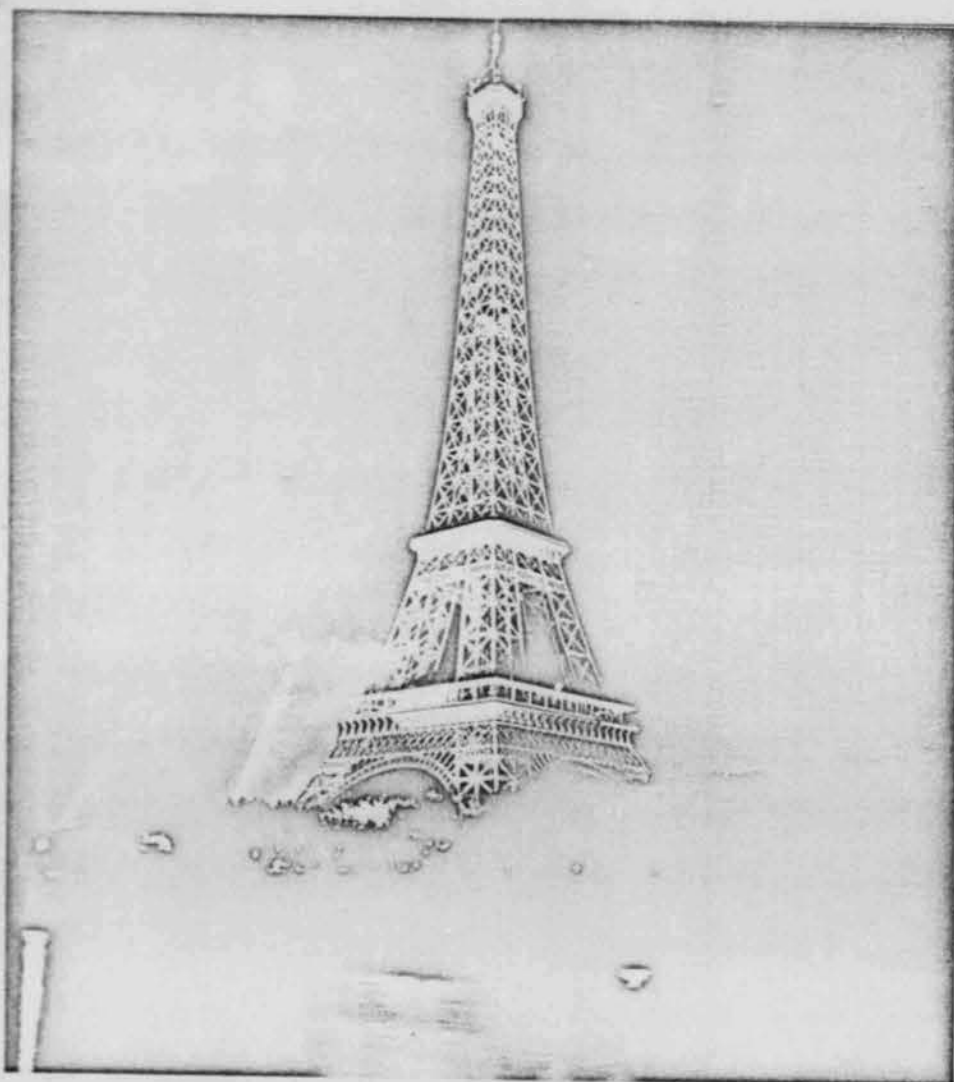
"L'Exposition du Centenaire", avec ses 167 pavillons et bâtiments divers, fut la première exposition américaine à recevoir un visiteur royal. C'était Don Pedro, du Brésil. Lorsqu'il essaya les écouteurs d'Alexander Graham Bell, il s'écria, dit-on, tout effaré: "Mon Dieu, ça parle!" Parmi d'autres inventions nouvelles présentées à cette exposition et destinées à exercer une influence profonde sur la civilisation, on peut mentionner la machine à écrire, la machine à coudre et le télégraphe d'Edison.

## Paris, 1889

Cette exposition commémorait le centenaire de la Révolution française. Paris a toujours profité de ses expositions pour s'embellir de nouveaux édifices permanents: en 1878, c'est le Trocadéro; en 1889, la tour Eiffel; en 1900, le pont Alexandre III, le Petit Palais et le Grand Palais; en 1937, le Palais de Chaillot. La tour métallique de 984 pieds (300 m.) construite par Gustave Eiffel, en 1889, coûta \$1.5 million. D'abord l'objet de nombreuses critiques, la tour Eiffel est devenue un élégant symbole de Paris et est maintenant considérée comme le plus célèbre des monuments permanents laissés par une exposition mondiale.

## Chicago, 1893

"L'Exposition Colombienne" s'ouvrit un an après le 400<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb. C'était une "Blanche Cité" de 600 acres (242 hectares) sillonnée de canaux que parcouraient les visiteurs en gondoles, en admirant des pavillons ornés comme des palais



La tour Eiffel construite pour l'Exposition de 1889 qui commémorait le centenaire de la Révolution française • The Eiffel Tower was built for 1889 Paris centenary of the French Revolution • La Torre Eiffel, construída para la Exposición de 1889, conmemoró el Centenario de la Revolución Francesa • La torre Eiffel, costruita per l'Esposizione del 1889, in commemorazione del centenario della Rivoluzione francese • Der Eiffelturm, erbaut für die Pariser Weltausstellung 1889 zur Erinnerung an den hundertsten Jahrestag der französischen Revolution.

florentins. Les vedettes étaient une danseuse arménienne appelée "la petite Égyptienne", James J. Corbett, Lillian Russell et Buffalo Bill. L'attraction la plus populaire auprès des 21 millions de visiteurs fut peut-être la première grande roue à nacelles, d'une hauteur de 250 pieds (75 m.). Pour l'ouverture de l'exposition, le président Cleveland appuya solennellement sur un bouton, à la Maison Blanche.

**Saint-Louis, 1904**

Appelée "l'Exposition commémorative de l'achat de la Louisiane", cette manifestation attira 70,000 exposants et 13 millions de visiteurs. Dans le terrain de deux milles carrés (320 hectares) aménagé dans le Forest Park, on admirait plus de 30 pavillons étrangers, 15 palais de l'Art. Partout, des statues, des plates-bandes fleuries, des cascades déversant 90,000 gallons d'eau (3,330 hectolitres) à la minute.

Ce fut l'occasion du premier grand Salon de l'Automobile et la première présentation de cuisinières électriques. Une des vedettes de l'exposition était Jim Key — un cheval bien remarquable qui donnait la réponse à des problèmes mathématiques...

**Chicago, 1934**

"Un siècle de progrès", tel fut le thème de l'exposition célèbre organisée par Chicago pour célébrer son centenaire. L'accent était mis sur la technologie moderne. Dans une bathysphère, William Beebe fit une plongée d'un demi-mille (800 mètres) dans l'eau. Le Dr Auguste Piccard, lui, grimpa en ballon jusqu'à 10 milles (16 kms) de hauteur dans les airs.

**New-York, 1939**

Agréée par le B.I.E. comme manifestation de seconde catégorie, cette exposition

internationale attira, pour sa première année, 59 participants étrangers, à une époque où il y avait moitié moins de pays souverains que maintenant.

Appelée "Democracy", cette exposition, consacrée à la démocratie, était symbolisée par une aiguille et par une sphère, le Trylon et la Périssphère. Parmi les inventions et produits nouveaux présentés, il faut signaler le nylon, les matières plastiques, les magnétophones et les combinés TV-téléphones. Et la foule applaudissait Billy Rose et son "Aquacade".

**Bruxelles, 1958**

Cette exposition de 1<sup>ère</sup> catégorie avait l'Atomium comme symbole de l'espoir de l'humanité de voir l'atome servir à la paix et au progrès. Dans son pavillon, la Russie présenta son Spoutnik. Un des plus beaux pavillons était une contribution (le "Ramac") d'IBM à la participation des États-Unis. Un "cerveau électronique", un des premiers à être construits, répondait en 10 langues aux questions qu'on lui posait en poussant sur un bouton.

Pour l'exposition, Bruxelles dépensa 5300 millions pour se rendre encore plus belle, et en fut récompensée par une affluence record de 41 millions de visiteurs.

**Seattle, 1962**

Un des éléments caractéristiques de l'Exposition du XXI<sup>e</sup> siècle (ou de l'ère spatiale) fut un monorail qui transportait les visiteurs du coeur de Seattle jusqu'à l'emplacement de l'Expo. Plus de 10 millions de billets d'entrée furent vendus. En plus de réaliser un profit financier, Seattle s'est ainsi donné un monorail de \$4 millions et un Centre civique.

**New-York, 1964**

Précédant l'Expo '67 de trois ans, la Foire mondiale de New-York a pris comme thème "la Paix par la compréhension". L'attraction dont on a peut-être le plus parlé est le "Futurama" de General Motors, qui présente aux visiteurs les villes de l'avenir.

Aujourd'hui, le monde attend l'ouverture, en 1967, de l'Exposition internationale et universelle de Montréal, qui marquera le centenaire de la Confédération canadienne. Dans le cadre du thème "Terre des Hommes", l'Expo '67 présentera ce que l'univers a de mieux à offrir à l'humanité dans tous les domaines.

La maturité du Canada, voilà ce dont l'Expo '67 fera l'illustration et la démonstration, aussi bien pour les Canadiens eux-mêmes que pour le reste de l'univers.

Montréal '65 Juin 1965



# world exhibitions – past, present and future

by Eileen Goodman

"A World's Fair is an art form, a combination of beauty and bombast, and is an expression of a complex idea involving trade, the arts, national, local and individual prestige, uplift and the universal hankering for a holiday."

This is how the American writer, George R. Leighton, describes a world's fair. Of all the exhibitions that have taken place since London's Crystal Palace in 1851 to Montreal's forthcoming *Expo '67*, not more than about 20 can meet Leighton's description.

But, if the definition is narrowed down still further to "a universal and international exhibition of the first category recognized by the International Bureau of Exhibitions," then only three expositions can qualify. These are the two held in Brussels in 1935 and 1958 and that of Montreal in 1967.

The International Bureau of Exhibitions dates back to the beginning of the century. Purpose of the international body was to control timing, quality and operational rules of international exhibitions. It would protect countries from participation in fairs of doubtful value and ensure that they were genuine in their international representation.

The original committee was formed in Paris in 1902 but the First World War interrupted the project and it was only in 1928 that the present convention was adopted by 23 countries. Thus began IBE, which now includes 32 member countries, among them Canada.

The term "first category" means that the countries who accept an invitation to participate are obliged to construct national pavilions, a condition that is not exacted in "second category" exhibitions.

IBE divides the world into three zones: The European, the two Americas and the rest of the world. A ruling is that not more than one general exhibition of the first category may be held in the same country during any period of 15 years. An interval of 10 years must elapse between two general exhibitions of either category.

Other basic regulations laid down by IBE are: No first category general exhibition may last longer than six months. Secondly,

in a general exhibition, no charge may be made by the administration for space, covered or uncovered, which is provided for in the program of the exhibition and allotted to each participating country.

The United States never became a member of IBE, although several American fairs, such as the one in Seattle in 1962 and New York in 1939, have solicited and received IBE recognition as general exhibitions, second category. Chicago in 1934 also received IBE blessing but was not classified as to category.

Under the convention, it is permissible to give recognition to an exhibition of a non-member country if it abides by IBE rules and does not conflict with an exposition in a member country. The latter's exhibition takes priority.

Because IBE recognized Seattle as a general exhibition, second category, in 1962, recognition of the 1964 New York World's Fair was automatically ruled out, as well as any other general exhibition in the United States until 1972. In addition, the New York World's Fair was planned to run two seasons, which also is against the regulations of the IBE. This is why the council of the IBE refused to recognize the New York World's Fair as an official international exhibition.

One might ask why a universal exhibition should last only six months. The explanation is that it can be compared to a photograph of a moment. Man stands back, as it were, and takes a look at the past, present and future. After six months, obsolescence already overtakes a fast-moving civilization.

Since the creation of IBE, special exhibitions have also been held with the bureau's recognition. Among these have been Lille, textiles, 1951; Berlin, construction, 1957; Helsingborg, applied arts, 1955; Rotterdam, horticulture, 1960; Turin, labor, 1961; Vienna, horticulture, 1962; Munich, transportation, 1965.

California's World's Fair on Transportation and Communications was approved as a special exhibition by the IBE for 1968.

At present, three major U.S. cities are negotiating unilaterally with IBE for recognition as general world expositions



*L'Atomium, symbole de l'Exposition universelle de Bruxelles (1958) • The Atomium dominated the 1958 universal exhibition at Brussels • El "Atomium", simbolo de la Exposición Universal de Bruselas en 1958 • L'Atomium, simbolo dell'Esposizione universale di Bruxelles (1958) • Das Atomium, ein Wahrzeichen der Brüsseler Weltausstellung 1958.*

after California. They are Detroit, 1972; Boston, 1976, and Chicago, 1976. If one is recognized, the others must make alternate plans.

Outstanding world exhibitions of the past have stirred man's imagination and pride in his achievements, lifted his spirits and provided a glimpse of the wonders to come.

Here is a thumbnail sketch of ten of the most colorful and significant exhibitions of the past century:

## London 1851

"The Great Exhibition of Industry of all Nations" opened in London's Hyde Park. It was housed in a "Crystal Palace", an enormous prefabricated greenhouse, 1,851 feet long. It was an instant success, attracting six million guests from all parts of the world. Displayed were Colt's repeating pistol, false teeth, artificial legs and Goodyear India rubber goods.

It delighted Queen Victoria and caused Lord Macaulay to remark, "I cannot think

Montreal '65 - Juin 1965



that the Caesars ever exhibited a more splendid spectacle."

**Philadelphia 1876**

The "Centennial Exposition" with its 167 buildings was the first fair to entertain a royal visitor. Don Pedro of Brazil is said to have listened to a voice through one of Alexander Graham Bell's earphones and screamed: "My God, it talks!" Other new inventions destined to have impact on the future were the typewriter, the sewing machine and Edison's telegraph.

**Paris 1889**

The exhibition commemorated the centenary of the French revolution. The French beautified Paris by building some of the exhibition architecture permanently, examples being: Trocadero, 1878; *Tour Eiffel*, 1889; *Grand et Petit Palais et Pont Alexandre III*, 1900; *Palais de Chaillot*, 1937, etc. Gustave Eiffel erected the *Tour Eiffel* 984 feet high at a cost of \$1½ million. Although criticized by many at the time, it has come to be regarded as the symbol of Paris and has been acclaimed the most famous product of any world exhibition.

**Chicago 1893**

The "Columbian Exposition" was one year late in celebrating the 400th anniversary of the discovery of the Americas by Christopher Columbus. It was a "White City" of 600 lagoon-studded acres of temples in a Florentine style, with Venetian gondoliers poling visitors around the exhibits. "Little Egypt," an Armenian dancer, was the main midway attraction. Other entertainers were James J. Corbett,

Buffalo Bill and Lillian Russell. Possibly best remembered by the 21 million visitors was the original ferris wheel, a gigantic amusement device 250 feet high.

To open the fair, President Cleveland pressed a button in the White House.

**St. Louis 1904**

Called the "Louisiana Purchase Exposition," it was laid out in a two-square-mile area in Forest Park, with 70,000 exhibitors and more than 30 foreign pavilions. Attendance ran to 13 million. There were 15 Palaces of Art and much statuary, with flower beds and cascades supplying 90,000 gallons of water a minute.

It featured the first large automotive exhibition and also showed foods cooked electrically. An entertainment attraction was Jim Key, a remarkable horse which answered mathematical problems.

It developed a theme song which is still popular:

"Meet me in St. Louis, Louis,  
Meet me at the fair,  
Don't tell me the lights are shining  
Anywhere but there."

**Chicago 1934**

"Century of Progress" celebrated Chicago's centenary and emphasized "Technology". It featured a bathysphere in which William Beebe descended one-half-mile into the sea as well as a balloon in which Dr. Auguste Piccard ascended ten miles. Among other scientific marvels was the "Transparent Man," a glass figure

\* Meet me in St. Louis, Louis" copyright 1904 by F. A. Mills; renewed by F. A. Mills & Andrew B. Sterling; copyright assigned to Jerry Vogel Music Co., 112W 44th Street, New York.

in which all the human internal organs were shown in operation.

The crowd-drawing hit at the fair's midway was Sally Rand and her fans. She said the idea for her dance occurred to her "while watching white herons flying in the moonlight above my grandfather's farm."

**New York 1939**

This fair was recognized by IBE as a general exhibition, second category. During the first year, it drew 59 foreign participants in an era when there were only about half today's number of sovereign nations.

Named "Democracity", the fair was symbolized by a needle and a sphere, the Trylon and the Perisphere. New products and inventions of lasting importance were nylon, plastics, tape recorders and television-telephones. In the entertainment field, Billy Rose and his Aquacade were outstanding.

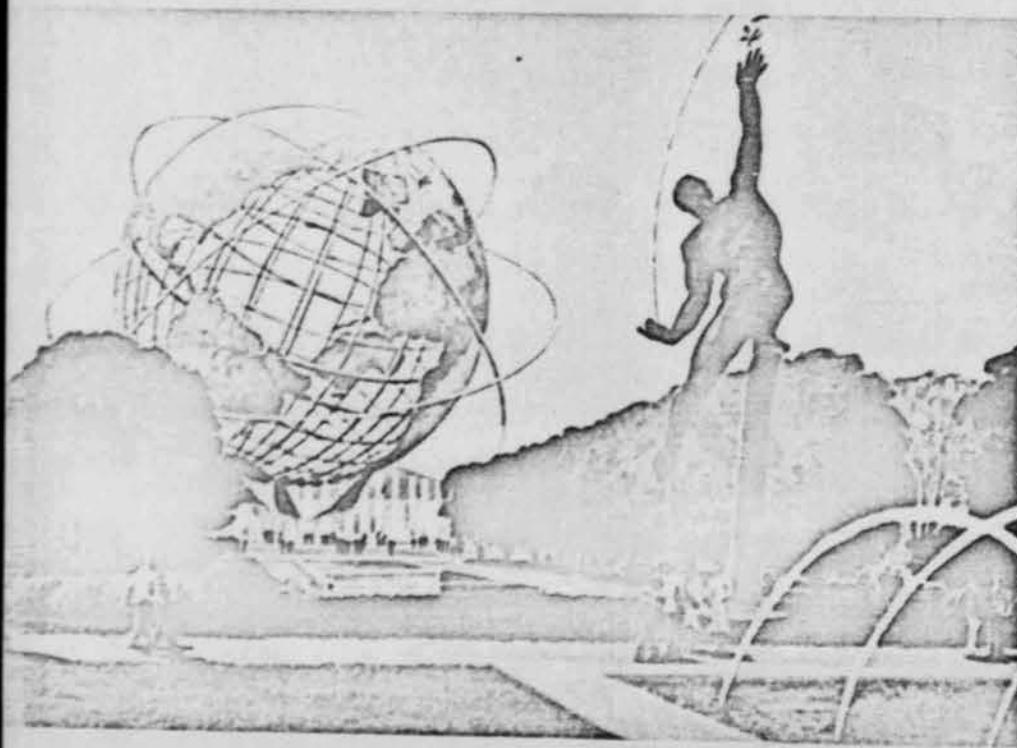
**Brussels 1958**

This general exhibition, first category, had as its symbol "Atomium", signifying the atomic age. It expressed the hope that the atom would be used for peace and progress. Russia's important contribution was the Sputnik and one of the most beautiful buildings at the exhibition was the IBM Ramac, a United States exhibit. An electronic brain, one of the first, spelled out facts in ten languages at the push of a key.

The city of Brussels prepared for the exhibition by spending \$300 million in face-lifting and attendance reached an unprecedented 41 million.

**Seattle 1962**

One of the features of the "Century 21" (or Space Age Exposition) was the monorail trains which sped visitors to the exhibition site from downtown Seattle. In six months it sold over 10 million tickets. Apart from showing a profit, Seattle acquired a \$4,000,000 monorail and a civic centre.



*L'Unisphere domine la foire internationale de New-York (1964-65) • The Unisphere—symbol of 1964-65 New York fair • La "Unisfera" domina el centro de la Feria Internacional de Nueva York en 1964-65 • L'Unifero, simbolo della fiera internazionale di New York (1964-65) • Die Unisphäre, Blickfänger der New Yorker Weltausstellung 1964-65.*

New York 1964

Pre-dating *Expo '67* by just three years, New York World's Fair is called "Peace Through Understanding".

Possibly the most publicized attraction is General Motors' "Futurama" which shows visitors cities of the future.

*Expo '67*

Now, the world awaits the Universal and International Exhibition of 1967, Montreal, a great event which will mark the 100th anniversary of Canada's Confederation. Expressing the theme "Man and His World" (*Terre des Hommes*), it will present the best the world has to offer in every human activity.

*Expo '67* will represent the coming of age of Canada, a point when the nation's maturity is realized by the rest of the world and by Canadians themselves.

(Eileen Goodman is a freelance writer.)

EXPO  
DIVERS  
multi-media + video

## Expos Outdated? Report Ponders

*United Press International*

CHICAGO, June 26 — World fairs may be a thing of the past, according to a research report prepared for the Illinois commission on the world's fair of 1976.

Chicago, Boston and Philadelphia have given serious consideration to holding fairs to celebrate the 200th anniversary of the signing of the Declaration of Independence in 1776.

Even President Lyndon Johnson has suggested such a fair and that it should be "gigantic."

But at a news conference James Downs, chairman of

the Real Estate Research Corporation, indicated that big fairs may not be economically feasible. He underscored financial troubles of the current New York World's Fair, which is more than \$24 million in the red.

Television and increased travel have given Americans knowledge of the technical developments that fairs often feature, Downs said. He said people balk at paying admission fees and other charges once they have paid to get in the fair.

Downs told Chicagoans a fair for their city would require a 500 to 600 acre site of filled land in Lake Michigan. The cost of such a project would be prohibitive.



EXPO  
Histoire

## L'ère des expositions universelles dépassée ?

Chicago (UPI) — L'ère des expositions universelles serait dépassée, selon un relevé fait pour le compte de la commission de l'Illinois qui prépare une expo mondiale pour 1976.

Les villes de Chicago, de Boston et de Philadelphie songent sérieusement à organiser des expositions pour marquer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la signature de la déclaration de l'Indépendance, en 1776.

Même le président Lyndon B. Johnson a suggéré qu'une telle exposition ait lieu et qu'elle soit "gigantesque".

Au cours d'une conférence de presse, M. James Downs, président de la Real Estate Research Corporation, a laissé entendre que les expositions mondiales ne sont plus économiquement réalisables, soulignant les difficultés financières de la présente foire de New York.

Selon M. Downs, la télévision et les voyages fournissent de nos jours les connaissances que les expositions montent en épingle. De plus, les gens se refusent de payer des droits d'entrée autres que leurs droits d'admission au terrain des expos.

# V — L'histoire des expositions

La Première Grande Guerre devait arrêter, pour une dizaine d'années, la chaîne des expositions qui, depuis plus d'un demi-siècle, s'étaient succédé en Europe et en Amérique. La dernière de l'avant-guerre avait eu lieu à San Francisco qui, à l'instar de Chicago, avait été ravagé par un incendie en 1906 et voulait faire éclater sa résurrection à la face du monde.

Conçue dans le but de marquer l'achèvement du Canal de Panama, l'exposition de San Francisco avait été préparée avant la guerre, de sorte qu'en 1915, l'année où elle a été tenue, la Belgique et la France purent y participer, bien qu'elles aient été alors engagées dans le conflit. La France y reconstitua le Palais de la Légion d'honneur, ce qui eut le don d'émouvoir à ce point les Californiens qu'ils le reconstruisirent de façon permanente après l'exposition, pour commémorer à jamais l'amitié franco-américaine.

Une mesure particulière a marqué l'exposition de San Francisco: pour la première fois, les États-Unis ont admis en franchise de douane tous les produits étrangers qui ont été exposés.

## Barcelone, Chicago et Bruxelles

Dans les quinze années qui suivirent, plusieurs expositions eurent lieu: à Riga, en Lettonie, en 1921; à Rio de Janeiro, en 1922; à Philadelphie, en 1926; à Amsterdam, en 1928, mais chacune d'elles subissait les séquelles de la guerre et ne fut pas vraiment une manifestation d'envergure.

Barcelone, avec son exposition de 1929, rouvrit en Europe la série des grandes manifestations d'après-guerre. Située sur le flanc de la colline de Montjuich, elle attira 18 nations et marqua le début des compétitions sportives organisées dans le cadre d'une exposition.

Un an plus tard, les Belges marquèrent le premier siècle de leur indépendance en jumelant deux expositions internationales: l'une à Liège, technique et industrielle; l'autre à Anvers, consacrée à la Marine, aux Colonies et à l'Art ancien. Enfin, un an plus tard encore, la France

présenta son Exposition coloniale internationale.

La « Century of Progress Exhibition » de Chicago, en 1933-1934, s'annonçait comme l'une des grandes manifestations de la première moitié du siècle. Mais la crise financière, dont on sentait déjà les premiers effets dès 1929, allait retenir nombre de visiteurs possibles chez eux et saboter les aspirations des organisateurs.

L'exposition présenta néanmoins l'« homme transparent », la nacelle du ballon géant de Piccard et la bathysphère de William Beebe qui venait tout juste d'explorer la mer des Antilles à 900 mètres (près de 3.000 pieds) de profondeur. Elle lança également le « strip tease » et les « machines à sous » qui mirent aux prises, pendant la manifestation, des bandes aussi réputées que celle d'Al Capone. L'exposition dura 345 jours, la plus longue jusque là.

La Belgique revint à la charge en 1935 avec sa plus importante exposition internationale depuis 1850: 35 pavillons nationaux, 20 millions de visiteurs. Malheureusement, peu après son ouverture, l'exposition fut assombrie par la mort, dans un accident en Suisse, de la reine Astrid qui l'avait inaugurée au bras de Léopold III. Elle comptait 350 grands édifices, pavillons et halls, dont un stade de 75.000 sièges.

## Paris 1937, New-York 1939, la guerre...

C'est en pleine agitation intérieure que la France lança, en 1937, son exposition des Arts et Techniques. Le Front populaire venait d'être porté au pouvoir, les grèves se multipliaient... L'exposition, temporairement menacée, ouvrit néanmoins à la date prévue, mais ne fut jamais achevée. À ce sujet, René Poirier rapporte, dans son volume *Des foires, des peuples, des expositions*, un incident qui indique dans quel chaos se trouvait l'exposition deux mois avant son ouverture.

« D'un entrepreneur qu'il interrogeait sur la fin approximative de son édifice, un journaliste reçut cette réponse: « Je n'en sais rien du tout, mais je puis vous dire que mon contrat m'en impose la démolition pour le 15 décembre au plus tard! »

Et cette autre anecdote rapportée par Poirier:

« À l'instant où il posait la première pierre du pavillon du Massif Central, le ministre Paul Bastid s'entendit glisser à l'oreille par son chef de cabinet:

— Monsieur le ministre, dépêchez-vous, je vous en prie.

— Pourquoi, il va pleuvoir?

— Non, mais on l'attend...

— Qu'est-ce qu'on attend?

— La première pierre, monsieur le ministre.

— Pourquoi?

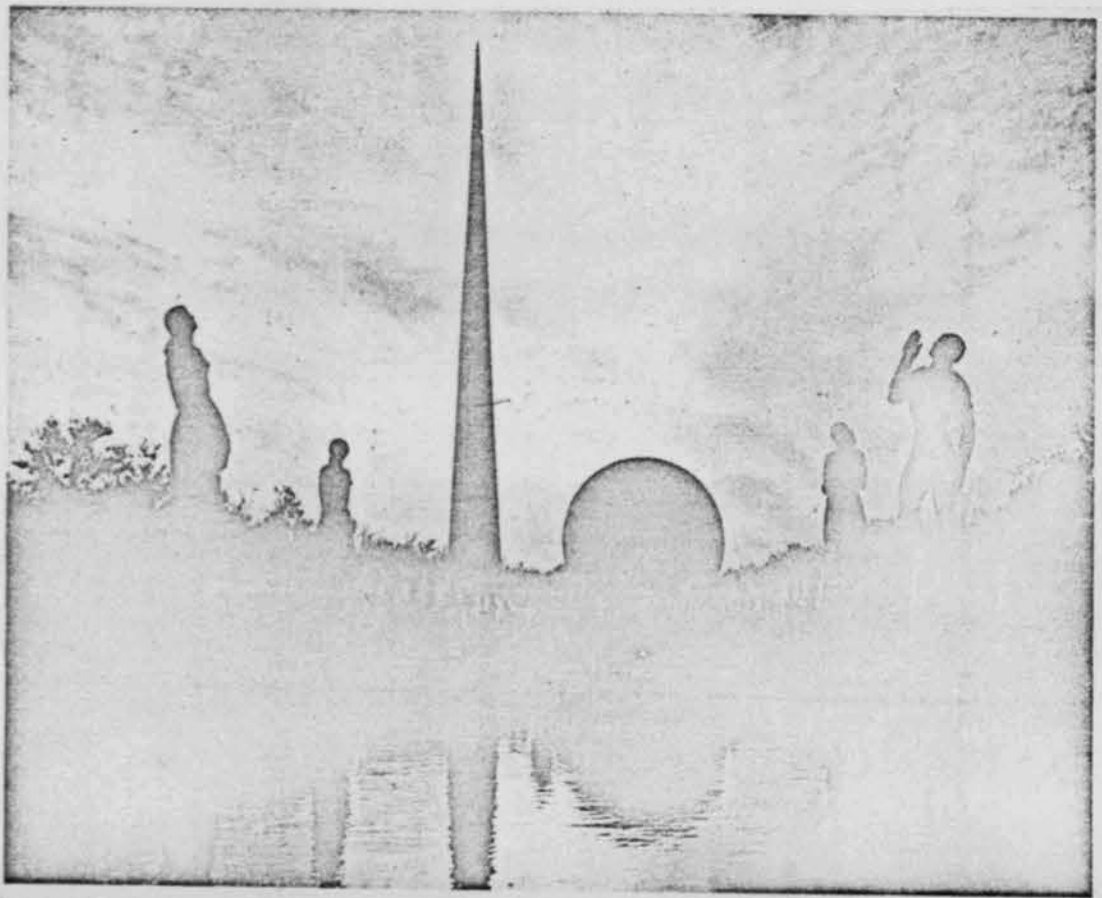
— Pour aller la poser ailleurs.

Ce fut, en effet, la même première pierre qui servit, dit-on, à la construction de tous les pavillons des provinces françaises (D'après A. Falk: *Les secrets et les drames de l'Exposition de 1937*). 42 nations répondirent néanmoins à l'appel du « gouvernement français de gauche », dont l'Allemagne, l'Italie et la Russie, les seules à avoir pu terminer leur pavillon avant l'ouverture de la manifestation. L'Allemagne présenta à cette occasion son Aigle et sa swastika hitlérienne; la Russie, sa faucille et son marteau.

On rapporte que le principal centre d'attraction des visiteurs, le jour de l'inauguration, fut... les pavillons en voie d'achèvement! Les organisateurs considèrent néanmoins comme très satisfaisant le nombre de visiteurs: 30 millions.

Deux ans plus tard, mais quatre mois avant le début de la deuxième Grande Guerre, New York ouvrit son exposition du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Washington à la présidence des États-Unis: 64 nations, dont la Russie, le Japon et l'Italie, y participèrent. On y trouva, notamment, un pavillon de l'alimentation en forme de cornet de crème glacée haut comme un gratte-ciel; un pavillon de la Marine; un autre de l'Aviation; une laiterie colossale, avec « milk-bars » et des vaches vivantes tournant sur un carrousel; une piste de ski en neige artificielle. L'exposition attira 27 millions de visiteurs et dura 348 jours.

Le prochain rendez-vous: Rome, 1942... Il n'aura jamais lieu!



La lagune à l'entrée de l'Exposition de New York, en 1939. À l'arrière-plan, le symbole de la foire : le trylone et la sphère.

EXPO-JOURNAL • JUILLET 1965



# Que sera celle de Montréal?

**L'OUVERTURE** prochaine (enfin, relativement prochaine!) de l'Expo 67 de Montréal nous incite à examiner la psychologie qui préside à l'organisation des grandes expositions et à puiser dans leur histoire des enseignements sur l'esprit du siècle, l'évolution des goûts et de la culture. Une exposition révèle ou consacre. En parlant de chacune d'entre elles, on doit pouvoir dire: "Pour la première fois..."

La reine Victoria, en 1855, visita l'Exposition universelle internationale de Paris. C'était la première fois, depuis la Guerre de Cent Ans, qu'un souverain anglais venait en France en visite officielle.

Lors de la deuxième Exposition de Londres, en 1857, un Marseillais, Ferdinand Carré, réussit à étonner les Anglais grâce à un appareil d'où sortaient des blocs de glace (appareil à évaporation d'ammoniaque).

L'exposition de Paris, en 1867, laissa un souvenir ébloui au monde international. On la surnomma "La Saison de Paris", une saison qui fut la première de ces saisons de Paris, de ces rendez-vous annuels de milliardaires qui durèrent jusqu'à la première guerre mondiale. En honneur des rois, des princes du Gotha et des princes de l'industrie, du commerce, des arts, ce fut pendant six mois, une suite ininterrompue de spectacles, de festins, de chasses...

En 1872, pour l'exposition des arts industriels dans les jardins autour du Kremlin, les joailliers du monde entier se dérangèrent. Pour la première fois on montrait des diamants de Sibérie. Il y avait, d'ailleurs, d'autres

attractions. Les Russes avaient reconstitué, grandeur nature, la poste à rennes et la poste à chiens qui desservaient encore leur vaste territoire.

## La première conquête de l'espace

Six ans plus tard, Paris exhibait des techniques d'avant-garde. L'exposition de 1878 consacra à la fois la victoire de l'électricité (éclairage, téléphone) celle du phonographe, celle de la machine à vapeur, et ce que l'on pensait être la première vraie conquête de l'espace (un ballon captif à vapeur). Pour la première fois, la Chine et le Japon participèrent largement à une manifestation européenne, il en résulta une révolution dans l'art. On battit le record des têtes couronnées: cinquante-sept rois et reines se dérangèrent.

L'Exposition de 1878 avait donc été le triomphe de la science, des techniques les plus nouvelles et la révélation de l'Extrême-Orient. Que pourraient bien offrir, pour renchérir, les organisateurs de l'exposition suivante (1889)? Eiffel proposa une tour métallique de trois cents mètres, hauteur jamais atteinte. Cette tour était des-

tinée à être démolie après l'exposition. Elle est toujours debout, comme on sait.

Pour la première fois dans l'histoire, à Chicago en 1893, un pavillon tout entier fut consacré à la vie de la femme et de l'enfant. "Il a été fait de nos jours, lisait-on dans la préface du catalogue, une découverte plus importante que celle de Christophe Colomb: le gouvernement des Etats-Unis a découvert la femme". Ce fut dans l'enceinte de cette exposition que se réunit le premier congrès des femmes-avocats.

A Bruxelles, 1935 marque une date. Au pavillon de la télévision, des appareils d'invention et de construction françaises fonctionnent devant le public.

A New York, en 1939, tandis que l'Europe se bat, les Américains découvrent l'art européen.

## Un tribut à la science et à l'homme

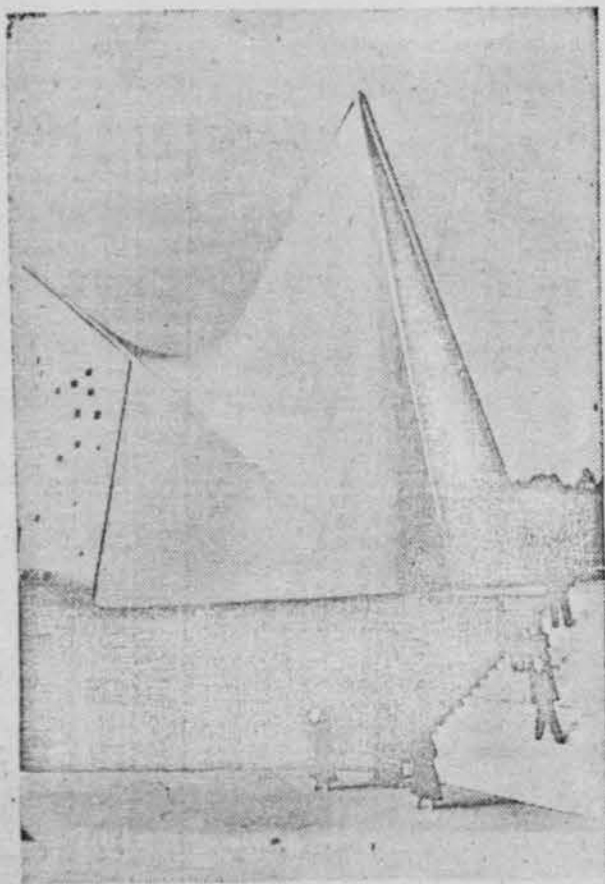
Nul n'oubliera l'Exposition de Bruxelles en 1958, présentée comme un "bilan du monde pour un monde plus humain", un "acte de foi", un "plaidoyer pour l'homme", une "synthèse en vue d'un nouvel humanisme". Pour la

première fois s'éleva un pavillon de la "Communauté européenne".

L'actuelle Exposition de New York (qui n'est pas une exposition universelle) explique la science d'aujourd'hui et de demain. Les vues sur l'avenir ne sont pas toutes rassurantes, mais une fresque représentant les premiers hommes en lutte avec des animaux effrayants nous incline à penser que, peut-être, la terreur est le lot de l'humanité. Le culte de l'homme subsiste au seuil de l'âge atomique. Une statue habillée d'Abraham Lincoln se lève et se rassied cent vingt fois par jour après avoir récité son "manifeste aux Américains". Un autre président des Etats-Unis, lui aussi assassiné, John Kennedy, est honoré. Tout un pavillon est consacré à Winston Churchill.

Mais ce que retiendront sans doute les historiens c'est que, malgré les perspectives riantes pour ses loisirs, malgré la présentation de voitures qui uniront au maximum de confort le minimum de risques, pour la première fois, l'homme trahit sa peur.

L'exposition de Montréal qui a choisi pour thème "Terre des hommes" sera, elle aussi, un tribut à la science mais aussi et surtout un hommage à l'HOMME, le maître de la nature.



Le Pavillon de la Lumière et de l'Acoustique, réalisé par Le Corbusier, à l'Exposition de Bruxelles, en 1958

## QUI PENSA A DESIGNER DES COMMISSAIRES GENERAUX

On pourrait croire, devant l'impressionnante nomenclature des expositions internationales qui se sont succédé depuis le début du XXe siècle, devant surtout l'inégalité de leur valeur et de leur importance, qu'elles naissaient ici et là comme des champignons sans qu'on ait jamais vraiment tenté de les réglementer. Rien ne serait pourtant plus injuste envers ceux qui ont lutté sans cesse contre les poussées du mercantilisme, les excroissances de l'idéalisme et les ambitions plus ou moins ridicules de certains gouvernements.

Moins de vingt ans après la première exposition, en 1851, quelques pays tentaient déjà de mettre sur pied des organismes de contrôle. En France, notamment, dès 1870, le gouvernement créait une Commission supérieure des expositions permanentes en vue de coordonner la participation de ce pays aux manifestations de Londres (1871) et de Vienne (1873). Dix ans plus tard, la Commission devenait le Comité permanent des expositions internationales, se transformait de nouveau en Commission supérieure des expositions en 1892 et devint, enfin, en 1913, la Commission consultative des Expositions. Dès l'origine, la Commission eut à affronter la réaction des commerçants et industriels qui formèrent, en 1888, le Comité français d'initiative. Son programme, ainsi que le signale René Poirier dans son livre *Des foires, des peuples, des expositions*, était résumé en cette seule phrase: « Un pays producteur qui lutte contre la concurrence des autres nations ne doit négliger aucun moyen d'étendre des débouchés et les expositions... sont un puissant moyen d'affaires si l'exposant en est le véritable maître... ».

Mais la Commission tint bon et se sentit d'autant plus forte que des organismes identiques prenaient forme dans d'autres pays, en Belgique en 1903, en Italie en 1905, en Allemagne et en Hollande en 1906, en Hongrie en 1907, au Danemark et en Suisse en 1908.

Une première réunion de ces diverses commissions eut lieu à Paris en 1907. Déjà, elles s'acheminaient vers une fédération de commissions des expositions permanentes qui fut formée l'année suivante à Bruxelles.

Mais malgré tout, le bon fonctionnement de la fédération accrochait sur un point: pour que la participation de chacun des pays puisse vraiment être considérée comme sérieuse, il lui fallait la caution officielle des autorités gouvernementales. Il y eut donc la Conférence diplomatique de Berlin en 1912, qui lança l'idée des commissaires généraux des pays participants. La guerre vint malheureusement tuer dans l'oeuf le travail à peine amorcé par le Comité diplomatique mis sur pied à la Conférence de Berlin. Mais le comité avait déjà établi certaines distinctions entre les différentes expositions, distinctions qui devaient inspirer ultérieurement le Bureau international des Expositions dans le choix des manifestations.

### LE B.I.E.

Après la guerre, les pays, aux prises avec de tragiques problèmes de reconstruction et de réorganisation, mirent plusieurs années à relancer les expositions. C'est finalement la France qui convoqua une conférence diplomatique à Paris, du 12 au 22 novembre 1928. Et c'est au cours de cette conférence — qui devait engendrer la Convention dite de Paris — que furent établis les critères qui devaient par la suite régir les expositions à travers le monde.

Ces critères devaient ensuite être repris, en 1931, par le Bureau international des Expositions qui fut créé cette année-là pour veiller à leur application. Le Bureau groupait alors les pays suivants: Albanie, Allemagne,

Australie, Belgique, Brésil, Canada, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Espagne, France, Grande-Bretagne, Irlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hongrie, Italie, Japon, Maroc, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Tunisie, U.R.S.S. et Yougoslavie.

Déjà en 1931, le Bureau international des expositions avait établi des distinctions très nettes entre les expositions spéciales et les expositions générales et parmi celles-ci, entre les expositions de première catégorie (qui entraînent pour les pays participants l'obligation de construire des pavillons nationaux) et les expositions de deuxième catégorie (qui laissent aux pays invités la faculté de construire un pavillon).

Un an plus tard, le Bureau jugea bon de classer les diverses activités d'une même exposition en neuf grandes sections, elles-mêmes subdivisées en 42 groupes formant un ensemble de 162 classes. Ces sections étaient: 1) Éducation, sciences et beaux-arts; 2) Énergie, outillage et mécanique; 3) Outillage public (routes, ponts, urbanisme); 4) Exploration et mise en valeur du sol et du sous-sol; 5) Traitement des matières premières; 6) Destination des produits (aliments, vêtements, etc.); 7) Économie générale (commerce, banque, etc.); 8) Activité de la nation et administration; 9) Civilisation des peuples.

Ces cadres n'étaient évidemment pas rigides. Par exemple, l'Exposition de Paris en 1937, consacrée aux arts et techniques, tiendra dans 14 groupes. Par ailleurs, l'Exposition de Bruxelles, en 1958, a tenu compte des 9 sections, les subdivisant en 52 groupes...

L'Exposition de Bruxelles est d'ailleurs la plus récente des expositions reconnues par le Bureau international. Lancée sous le thème de « Bilan du monde pour un monde plus humain », elle devait accorder la place primordiale aux sciences et techniques sans pour autant négliger l'économie sociale.

Et c'est maintenant à Montréal que le monde s'est donné rendez-vous pour 1967. La tradition des expositions internationales est lourde d'obligations et de responsabilités. Il fallait, pour la prolonger, des hommes à la dimension de la tâche à accomplir.

Et il est probable qu'il pensait à la « Terre des Hommes », ce commissaire général qui, en 1914, définissait l'objectif des expositions en ces termes: « Si les yeux s'ouvrent à la lumière, nous découvrirons la nécessité d'une solidarité effective, et le miracle du siècle pourrait être de sauver l'esprit ».

**CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE  
CONCERNANT LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES  
BERLIN 1912**

**Délégation française**

**DÉLÉGUÉS PLÉNIPOTENTIAIRES**

S. E. M. Jules CAMBON, ambassadeur de la République française, à Berlin;  
MM. Fernand CHAPSAI, conseiller d'État, directeur au Ministère du Commerce et de l'Industrie;  
Émile DUPONT, sénateur, président du Comité français des Expositions à l'étranger;  
Frédéric MANAUT, député, vice-président du Comité français des Expositions à l'étranger;  
G.-Roger SANDOZ, secrétaire général du Comité français des Expositions à l'étranger.

**SECRETAIRES**

MM. Roger FIGHÉRA, chef du bureau des Expositions au Ministère du Commerce et de l'Industrie;  
Robert DELAUNAY-BELLEVILLE.

**FÉDÉRATION INTERNATIONALE  
DES COMITÉS PERMANENTS D'EXPOSITIONS**

**Conseil supérieur international**

**PRÉSIDENT**

M. Émile DUPONT, sénateur, président du Comité français des Expositions à l'étranger.

**VICE-PRÉSIDENTS**

MM. GOLDBERGER, conseiller intime royal du commerce, président du Comité permanent de l'industrie allemande pour les questions d'expositions;  
Richard FÄBER, président de la Commission permanente autrichienne des Expositions;  
FRANÇOIS, ancien ministre de l'Industrie et du Travail, président du Comité belge des Expositions à l'étranger;  
VEDEL, président du Comité danois pour les Expositions à l'étranger;  
PINARD, vice-président du Comité français des Expositions à l'étranger;  
ZSOLNAY, vice-président de la Commission exécutive du Comité central hongrois pour les Expositions;  
Prince COLOJNA, président du Comité national italien pour les Expositions et les exportations à l'étranger;  
HIRAYAMA, ministre, vice-président de la Société japonaise des Expositions;  
VAN BENNEKOM, membre du Comité néerlandais des Expositions à l'étranger;  
MARTIN, conseiller national, membre de l'Office central suisse pour les Expositions.

**SECRETAIRES GÉNÉRAUX**

MM. G.-Roger SANDOZ, secrétaire général du Comité français des Expositions à l'étranger;  
Comte Adrien VAN DER BEECH, secrétaire général du Comité belge des Expositions à l'étranger.

**TRÉSORIER**

M. Jean BOGAARTS, trésorier du Comité belge des Expositions à l'étranger.

**Siège social : 14, rue Montagne-de-l'Oratoire - Bruxelles**

● Précieux document énumérant les noms de la délégation française et du Conseil supérieur international de la Fédération internationale des comités permanents d'expositions lors de la Conférence diplomatique de Berlin, en 1912.



# Qui pensa à désigner des commissaires généraux

Photo officielle des délégués  
des divers pays qui ont assisté  
à la Conférence diplomatique  
de Berlin, en 1912, concernant  
les expositions internationales.



EXPO-JOURNAL • AOÛT 1965

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

- 1851 - : LONDRES      Première exposition mondiale;  
CRYSTAL PALACE, Hyde Park
- 1853 - : DUBLIN
- 1855 - : PARIS      PALAIS DES INDUSTRIES
- 1861 - : METZ
- 1862 - : LONDRES      (2)
- 1867 - : PARIS      (2)
- 1871 - : LONDRES      (3)
- 1872 - : LYON      LIMA, BOGOTA, MOSCOU  
1873 - : VIENNE      Aménagement en Arête de poisson.  
1875 - : SYDNEY      SANTIAGO
- 1876 - : PHILADELPHIE Première exposition Outre-Atlantique  
SYSTEME DE TABLETTES (Repartition en  
angle droit)
- 1877 - : MELBOURNE
- 1878 - : PARIS      (3) TELEPHONE    TROCADERO
- 1889 - : PARIS      (4) TOUR EIFFEL    Galerie des machines;
- 1890 - : LONDRES      (4)
- 1891 - : MOSCOU      (2)
- 1892 - : SAO PAULO
- 1893 - : CHICAGO      4ième centenaire de la découverte de  
l'amérique COLUMBIAN EXPOSITION
- 1894 - : LYON      SAN FRANCISCO, ANVERS, MADRID;
- 1895 - : BORDEAUX      AMSTERDAM, BERLIN, ATLANTA;
- 1896 - : MALMOE      INNSBRUCK, BUDAPEST, GENEVE;
- MALMOE: Participation des pays scandinaves;  
INNSBRUCK: Education physique  
                 Hygiène et sports;  
GENEVE: Rétrospective de l'horlogerie suisse;
- 1897 - : BRUXELLES      Participation des femmes du Congo,  
Production d'un quotidien illustré;
- 1897 - : NASHVILLE      GUATEMALA, LEIPZIG
- 1898 - : GRAHAMTOWN      Première exposition internationale  
en terre africaine;
- 1898 - : BERGEN      l'industrie de la pêche;

- 1899 - : COME            ELECTRICITE (interrompue par un incendie)
- 1899 - : COLGARDIE    7ième anniversaire de la découverte  
d'un gisement d'or;
- 1899 - : SAINT-PETERSBOURG
- 1900 - : PARIS            (5) Le pont d'Alexandre III,  
Le Petit Palais et le Grand Palais;
- 1933 - : CHICAGO        (2) UN SIECLE DE PROGRES
- 1935 - : BRUXELLES     1ère acceptée par le BIE
- 1937 - : PARIS            (6) Le Palais de Chaillot
- 1939 - : NEW-YORK      DEMOCRATIE
- 1958 - : BRUXELLES     (3) 1ère catégorie (La 2ième par le BIE)  
L'ATOMIUM    Automobile, l'avion  
la radio et l'énergie nucléaire;
- 1967 - : MONTREAL      TERRE DES HOMMES    1ère au Canada  
6ième en Amérique;  
3ième par le BIE

- 1962 - : SEATTLE        Monorail et la Tour; (EXPO NATIONAL)
- 1964 - : NEW-YORK      (2) Foire commerciale

ARCHIVES MUNICIPALES  
MONTREAL  
MUNICIPAL ARCHIVES

19-10-65  
P.B.



## Il y a cent ans : nos déboires à l'Expo

par Jean-Claude Germain

"Hier après-midi, le prince Napoléon visitait l'Exposition canadienne." Ces propos flatteurs piquèrent l'attention du Montréalais qui, par ce onze mai 1867, feuilletait sa *Minerve* semi-quotidienne, véritable fourre-tout, journal politique, commercial, littéraire, agricole et d'annonces. "L'Exposition canadienne est maintenant, ajoutait le correspondant parisien de la *Minerve*, assez avancée pour qu'on puisse se faire une idée de ce qu'elle sera. Par suite de circonstances incontrôlables, qu'il est inutile de rappeler ici, le Canada n'a pu commencer ses travaux d'installation qu'après tous les autres pays. S'il fut le dernier à commencer, il ne sera point le dernier à finir, grâce à l'énergie infatigable de notre commissaire M. Taché."

Il y a aujourd'hui presque cent ans, à Paris, le Canada campait sur le Champ-de-Mars. Ambitieux certes, mais aussi timide, pour ses premiers pas il était venu à la Foire universelle en tenant sa mercaptrie par la main. "Le Canada, précisait le correspondant, occupe une excellente place dans le palais (où se tenait l'Expo), la meilleure qu'il fût possible de désirer. Il occupe la lisière de l'espace réservé à la Grande-Bretagne." Étrange coïncidence, pour l'Expo 67, le Canada a réservé au pavillon britannique une jolie place en lisière des îles.

Si le Canada fut une source d'émerveillement pour les Parisiens, l'ignorance de ces derniers fut une source d'étonnement pour les Canadiens. Le plus bête des deux n'est pas nécessairement celui qu'on pense. En 1867, cette vérité avait l'avantage d'être nouvelle.

Pour représenter un campement dans une forêt canadienne, on avait dressé une grande tente, entourée de faux arbres ornés de feuillages peints. Les arbres et les feuillages trompèrent les yeux peu exercés des Européens.

"Un personnage haut placé, raconte le correspondant, s'informait samedi dernier combien il en avait coûté pour transporter ces lourds enfants des forêts canadiennes. On lui fit remarquer que c'était de la peinture.

"Oui, dit-il, je comprend parfaitement, les arbres ont perdu un peu de leur écorce dans la traversée, et vous avez été obligés de recourir à la peinture pour dissimuler ces petits accidents. Il lui fallut une longue explication pour comprendre que ces bouleaux, ces pins et ces sapins n'étaient point l'oeuvre de la nature, mais du menuisier et du peintre décorateur. Cette anecdote nous fait voir qu'il y a, même à Paris, des hommes d'une naïveté primitive, prêts à voir dans une peinture forestière la réalité des forêts vierges de l'Amérique du Nord."

Malgré le succès de la collection de M. l'abbé Brunet — collection composée de 150 pièces différentes qui comprenait tous les bois précieux du Canada sous trois formes : échantillon poli à la varlope, échantillon verni et une petite pièce ronde pour l'étude de la botanique —, l'Exposition fut pour les Canadiens français une source de désillusionnement. Une des grandes attractions, comme disent les Anglais, était

le plan en relief du village de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

"Vous ne saurez croire le nombre de visiteurs qui restent tout ébahis quand on leur enseigne que ce village canadien n'est habité ni par des Hurons ni par des Anglais, mais par des enfants de la France... Pour peu qu'on provoque leurs souvenirs, la plupart se rappellent confusément qu'au temps où ils étudiaient l'histoire, sur les bancs du collège, on leur enseignait qu'il y eut jadis une colonie française du nom de Canada..."

Plus l'Exposition universelle de 1867 avance, car elle se tenait de mai à octobre, plus les Canadiens connaissent des déboires. Le 6 juin 1867, les Montréalais apprennent que le jury a refusé d'examiner l'appareil d'alarme Dion et le SPIRITOMETRE. Mais, simultanément, on nous accorde une grande joie. "Le râteau de M. le Dr Painchaud a fonctionné devant le jury, qui y a prêté beaucoup d'attention. Le général Dix a même demandé à le toucher.

"C'est ainsi que des experts aux idées préconçues refusaient obstinément d'examiner les tabacs canadiens... Ils montraient la même indifférence à examiner les cuirs du Canada, et il a fallu les menacer d'un appel à la Commission impériale pour les décider à faire leur devoir."

Les grands pays ne nous étaient pas hostiles, ils nous ignoraient tout simplement. Citons la merveilleuse histoire des pommes. "La plupart des

pays qui produisent des pommes, au lieu d'envoyer des fruits de leur verger, ont envoyé des études de pomologie en cire, moins exposées à pourrir. La Nouvelle-Ecosse, néanmoins a une vitrine remplie de belles et authentiques pommes. Quand les experts eurent à examiner cette partie, ils dirent à M. Honeyman que ces études de pomologie étaient très mal faites et que cela ne ressemblait pas du tout à des pommes... Pour toute réponse, il prit une pomme sous la vitrine et offrit aux experts de la manger. Cette révélation eut l'effet d'un coup de foudre... et ils s'éloignèrent aussitôt en se mordant les lèvres. Mais cette leçon n'a guère porté de fruits..."

Dans toute cette masse de Parisiens incrédules de 1867, un pourtant, selon la *Minerve*, nous a compris. Il faut citer son nom, c'est M. Jules Duval, le vaillant directeur de l'Économiste français. "Il y a une quinzaine de jours, il faisait une conférence ayant pour sujet la population. Son but était de réfuter les doctrines de Malthus, doctrines désespérantes et antichrétiennes. Le savant conférencier voulait prouver que l'accroissement rapide de la population d'un pays ne doit pas être regardé comme un malheur, et les nombreuses familles comme une source de misère et de pauvreté. En traitant un pareil sujet, M. Jules Duval ne pouvait oublier le Canada, qui depuis un siècle est la plus éclatante démonstration de la fausseté des doctrines malthusiennes."

Voilà, résumé en quelques mots, notre brillante contribution à la civilisation occidentale pendant le XIXe siècle. "On a fait des petits."

Les Canadiens revinrent de l'Exposition universelle avec un goût de fiel dans la bouche. La France rafila tous les prix. Ils revinrent donc convaincus que si l'on voulait gagner des prix à une Exposition universelle, la meilleure façon était encore de la tenir chez soi. Dire qu'il a fallu créer un pays pour en venir là.

EXPOSITIONS INTERNATIONALES

- 1- La première Exposition nationale: Grande-Bretagne en 1756-1757
- 2- Le nombre d'Expositions internationales: 53 environs
- 3- Les vraies grandes Expositions internationales ne sont pas très nombreuses: une vingtaine.
- 4- La première eut lieu à Londres en 1851.
- 5- Depuis la création du Bureau international des expositions (B.I.E.), le 22 novembre 1928 lors de la Convention de Paris, trois Expositions internationales furent sanctionnées officiellement par le dit Bureau soit:

En 1935: Bruxelles  
1958: "  
1967: Montréal

- 6- Les autres Expositions furent nationales ou foires internationales concentrées sur un produit industriels, artistiques ou réunissant que quelques pays.
- 7- Deux critères importants pour qu'une Exposition internationale soit acceptée officiellement:
  - a) Non commercial
  - b) Réunissant 23 pays (minimum)

En 1933: Chicago (accepté)	INTERNATIONAL
1937: Paris "	"
1939: New-York "	"
1962: Seattle "	national
1964: New-York (refusé)	foire commercial
1964: Lausanne	national

ARCHIVES MUNICIPALES  
MONTRÉAL  
MUNICIPAL ARCHIVES

P.B.  
5-12-66

Renseignements: Bureau international des expositions;  
Organisation et fonctionnement -  
Exposition de Bruxelles 1958;  
Expo Journal - Mai 1965;  
La Compagnie de l'Expo 67'.

# Les expositions universelles ont débuté en 1851

L'exposition universelle de Montréal 1967 est la première de ce calibre au Canada.

## Londres

Cependant, les expositions universelles datent du monde, de 1851. La première eut lieu cette année-là à Londres. Elle fut organisée à Hyde Park, dans le palais de cristal édifié pour la circonstance. Il y eut 17,000 exposants, 6 millions de visiteurs, et la compagnie concessionnaire accusa un bénéfice de 5.3 millions de francs.

La seconde exposition universelle eut lieu à Paris en 1855 au palais de l'Industrie, sur les Champs-Élysées. Elle compta 23,954 exposants et 5.6 millions de visiteurs malgré des recettes de l'ordre de 11.5 millions de francs, les bénéfices sur les dépenses ne furent que de 20,000 francs.

En 1867, Paris fut encore choisi comme le site d'une exposition universelle et l'on en établit le site au Champ-de-Mars, auquel on ajouta l'île de Billancourt. Quelque 42,217 exposants y prirent part, et la manifestation attira 11 millions de visiteurs. La recette, y compris la subvention de 8 millions de francs de l'État et la subvention égale de la ville de Paris, s'éleva à 26,257,000 francs et les dépenses à 23,440,000 francs.

## A Vienne

En 1873, eut lieu l'exposition de Vienne, au Prater. Cette exposition fut visitée par 7,255,000 personnes et elle ne fit que 10,840,000 francs de recettes et l'État autrichien eut à supporter une perte sèche de 4.8 millions. Il faut dire que la même année l'on avait organisé à Lyon, une exposition qui coïncida avec celle de Londres et qui ne réussit pas mieux.

## Aux États-Unis

Puis ce fut au tour de Philadelphie en 1876. Organisée au Parc Fairmount, cet exposition était d'entreprise privée avec l'aide du gouvernement fédéral américain. Elle compta 27,000 exposants et fut visitée par quelque 10,165,000 curieux. Les dépenses furent entièrement couvertes par les subventions des États.

En 1878 eut lieu une autre exposition à Paris. Son succès fut énorme. Mais, malgré tout, le Trésor public dut effacer un déficit de 37,704,000 de francs.

## En Australie

En 1879, l'exposition de Sydney n'eut pas grand succès.

À Melbourne, en 1880, meilleur succès qu'à Sydney, mais là encore, le gouvernement dut combler le déficit.

## Bis repetita...

Puis à Amsterdam en 1883, l'Exposition universelle connut un succès assez vif.

À Amsterdam en 1885, l'on nota un succès plus complet qu'en 1883.

## Autres expositions

Puis, ce furent les expositions de la Nouvelle-Orléans 1885-86, l'exposition de Barcelone en 1888, celle de Copenhague égale-

ment en 1888, et de Bruxelles la même année. Ces quatre expositions ne furent pas très remarquées. À la suite de l'Exposition de Barcelone, l'on dut faire plusieurs emprunts successifs pour solder les dépenses encourues.

En 1889, nouvelle exposition à Paris avec un succès de curiosité sans précédent. Elle fut visitée par 33 millions de personnes. Ce fut l'exposition de la tour Eiffel, mais là encore, il y eut déficit malgré les subventions des autorités françaises et les profits réguliers.

## A Chicago

En 1893, les Américains ont voulu à Chicago rivaliser avec la France et ils attirèrent 27,477,000 de visiteurs. L'exposition était sous le thème de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Cependant, elle n'effaça pas le souvenir de l'Exposition de Paris de 1889.

En 1897, nouvelle exposition à Bruxelles. Cependant, la hâte avec laquelle on procéda à son organisation, la lenteur par contre de la construction des pavillons fit qu'elle n'eut qu'un succès national.

À Paris en 1900, il y eut nouvelle exposition universelle qui connut un grand succès de prestige.

Depuis que le Bureau international des expositions universelles a été établi, il y eut deux grandes expositions du type que connaît cette année Montréal. Ce furent celles de Bruxelles en 1935 et 1958.

Et maintenant, au tour de Montréal. Selon les règlements des expositions universelles, aucune autre exposition de ce calibre ne pourrait avoir lieu au Canada avant 15 ans.



## World in 1,000 Acres

The world in a thousand acres. That's a mighty accurate assessment of Expo 67. The planners have achieved what they set out to achieve; a status report in totality on the progress of man's adaptation to his earthly environment since the dawn of civilization. They call it Man and His World.

Expo - short for the Universal and International Exhibition of 1967 - is the latest in the modern series of world exhibitions and fairs that began with the Great Exhibition in London in 1851. This event was such a success that the idea quickly spread throughout the western world. Soon, with so many nations staging exhibitions, it became increasingly difficult for other countries to decide whether the considerable effort needed to participate on a scale that would enhance their image, be it cultural, industrial or agricultural, was worthwhile.

In order to end the confusion, delegates from 31 countries met in Paris in 1928 and agreed on a Convention of rules and regulations for organizing international exhibitions; their type and frequency, and a definition of their nature. Meeting again in Paris in 1948, the International Exhibitions Bureau made some amendments to their original rules and now continue to keep them up to date.

Under these rules, Expo 67 is defined as a first category exhibition, one where invited countries are responsible for building their own pavilions. First category exhibitions take considerable time, effort and money to mount, and if countries were required to participate too frequently, the quality of their exhibits would obviously suffer. To prevent this, the Bureau first divided the world into three zones - Europe, Pan-America and the rest. It also decreed that no country should stage a first category exhibition more than once every 15 years, no zone should play host more than once every six years, and that exhibitions in different zones be at least two years apart. The Bureau also stipulated that such exhibitions be limited to six months' duration.

The most recent first category World Exhibition was held in Brussels in 1958. In 1960, both Canada and Russia applied for permission to hold a world exhibition in 1967; Canada to commemorate the 100th anniversary of Confederation, and Russia to celebrate the 50th anniversary of the Bolshevik Revolution. At that time Canada lost out, but when Russia decided, two years later, not to pursue the idea, Canada re-applied and was awarded the exhibition.

The most exciting thing about Expo 67 is that it is different from any exhibition most Canadians have ever seen. The difference lies in the Bureau's definition of fair and exhibition. A fair is generally a market where producers have an opportunity, over a short period of time, to offer samples of their goods. It has no stated educational aim, but exists primarily to facilitate buying and selling.

An exhibition, on the other hand, while providing an opportunity for displaying articles and products of participating countries, is not so concerned with finding on-the-spot buyers as it is with demonstrating value and usefulness through originality of presentation. Since many nations are involved, the exhibition provides a general comparison, a source of information and, most important, a testimony to the contemporary epoch.

That's Expo 67 - a first category exhibition; a first-class show; the icing on Canada's Centennial birthday cake.

## Les expositions mondiales à travers l'Histoire

LE PREMIER troglodyte qui s'en fut chercher le voisin pour lui faire admirer le nouveau-né de la famille, le rejeton fût-il poilu et laid comme un singe, avait en lui le goût naturel pour ce qui devait devenir plus tard la grande exposition universelle, telle qu'on la connaît de nos jours.

Mais la vogue des expositions, de tous les genres, thématiques, commerciales, artistiques, ne tire pas ses origines d'aussi loin dans l'histoire du monde. Avant d'atteindre à l'universalité, l'exposition a d'abord été locale, nationale et internationale. Ce sont là d'ailleurs des formes maintenues par un grand nombre d'expositions modernes, et qui se prolongeront sans doute jusqu'à la fin des temps.

Non seulement on aime à montrer aux autres humains ce qu'on croit avoir fait de bon, ce qui est affaire de prestige, mais on tient des expositions en vue d'éveiller l'esprit de concurrence, chose bien propre à promouvoir les arts, le commerce ou les industries de produits manufacturés.

Les expositions se succèdent,

leurs organisateurs cherchant à donner à chacune ses particularités. Mais il est des choses dont la répétition se retrouve dans certains faits observés longtemps plus tard.

Ainsi, on put, après en avoir hâtivement poussé les travaux, mettre en service le Métro de Paris pour l'ouverture de l'Exposition universelle qui eut lieu à Paris même en 1900.

La Russie tsariste déclassa, dit-on, tous les autres exposants grâce à une réalisation exotique merveilleuse, le célèbre Palais Byzantin.

Nous pensons immédiatement au Métro de Montréal prêt à temps pour notre Expo '67, où l'Union Soviétique présente un pavillon parmi les plus en vue.

La première exposition d'importance eut lieu à Prague en 1791. Sept ans plus tard, soit le 17 septembre 1798, Paris ouvrait sa première exposition. C'était une idée du ministre de l'Intérieur, Monsieur de Neufchâteau, qui avait visité l'exposition de Prague.

Il voulait montrer aux Français que la France avait conservé son dynamisme à travers les tempêtes de la Révolution.

Il voulait également susciter un regain de concurrence au domaine de la production manufacturière.

Il serait oiseux de dresser la liste de toutes les expositions qui furent tenues de 1798 à 1843; il y en eut 4.432 dans divers pays du monde.

La première Exposition universelle, prototype des expositions modernes, remonte à 1851. C'est à Londres, en Angleterre, que revient la gloriole de l'avoir mise sur pied. Elle fut tenue au Crystal Palace.

Paris avait la sienne en 1855. La reine Victoria l'honora de sa visite. Puis ce fut en 1878. L'exposition attira plus de 16 millions de visiteurs qui admirèrent le Trocadéro, construit pour l'événement.

### La tour Eiffel

L'exposition de Paris de 1889 fut remarquable par la fameuse tour Eiffel, qui éleva sa silhouette audacieuse en pleine ville, au grand cri de Baudelaire et de Théophile Gautier, qui la jugèrent monstrueuse et réclamèrent sa destruction dès

la fin de l'Exposition universelle. Mais la tour avait la vie plus dure qu'eux.

La France voulut marquer l'arrivée du nouveau siècle, en 1900, en se chargeant de l'Exposition universelle, qui eut lieu à Paris, et attira 50 millions de visiteurs. L'Allemagne, considérée alors comme la principale puissance du monde, n'épargna rien pour s'assurer la première place.

Les Etats-Unis y présentèrent le plus grand nombre d'articles, mais l'Allemagne l'emporta en qualité et en présentation, et ne connut pas cependant la popularité de la Russie.

Mais les Français, saisis d'appréhension, allaient, des menaçants canons à longue portée de Krupp aux redoutables mitrailleuses de Schneider-Creusot. Quatorze ans plus tard ces mêmes armes devaient s'échanger les coups dans la grande bataille des Flandres.

### Le trottoir roulant

L'Exposition de 1900 dota Paris de deux superbes édifices, le

Grand Palais et le Petit Palais. Ce fut à cette même occasion que l'on utilisa le fameux trottoir roulant, sur lequel les visiteurs n'avaient qu'à mettre les pieds pour pouvoir se balader vers les différents points de l'exposition.

Ce trottoir avait cette particularité d'être composé de deux sections dont l'une avançait plus vite que l'autre. La Porte monumentale, qui constituait la principale entrée sur les terrains de l'Exposition, présentait à son faite une immense statue de plâtre simulant une Française debout, les bras tendus vers les visiteurs pour les accueillir.

Les Etats-Unis eurent leur part des expositions universelles. Chicago, Philadelphie, New York, Saint-Louis sont des noms restés mémorables à ce propos. Chicago marqua en 1933-34 "Un siècle de progrès" (Sally Rand); New York tint son exposition en 1939 sous le signe du Trylon et de la périsphère (thème: "Le Monde de Demain").

Bruxelles, Belgique, fut, en 1958, le théâtre de la dernière exposition avant Montréal. L'image de son "Atomium" est

demeurée gravée dans la mémoire des visiteurs dont le nombre s'éleva à 35 millions.

Les Expositions telles qu'organisées maintenant sont soumises aux règlements de la Convention de Paris, qui fonctionne depuis 1928. Chaque exposition doit illustrer un thème et autant que possible coïncider avec un anniversaire.

L'Expo 1967 a été prévue pour cette année parce que la Confédération canadienne devint réalité en 1867. On croit savoir que la Russie devait avoir son tour d'exposition cette année. On aurait considéré le fait du Centenaire du Canada et les Russes nous laissèrent la chance d'avoir notre Expo 67. Citons un personnage russe: "Le Canada nous a demandé une faveur et nous la lui avons accordée".

Toutefois le choix de la ville de l'Expo revenait à la ténacité et à l'esprit de persuasion de celui qui ferait valoir les meilleurs avantages inhérents à son patelin. Ce fut le grand combat du maire Jean Drapeau, il le gagna et donna son Expo à Montréal.

Charlemagne BOUCHARD

EXPO 67' - Grève

COMMISSION DES TRANSPORTS (C.T.M.)

Durée: Jeudi, 21 septembre 1967 - samedi, 21 oct 1967.

---

✓ A l'Exposition internationale de Paris en 1878, (3e)  
les cochers déclenchèrent la grève.

EX: L'OPINION PUBLIQUE,  
(vers le 26 juillet) 1878.

21-11-67.



## Mini- Expo 67 à Paris

PARIS, (AFP) — Inaugurée par M. François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports, en présence des représentants de quatorze ambassades, la "mini-exposition internationale Montréal-Lourmel 1967" sera ouverte au grand public samedi et dimanche prochains, au Foyer des jeunes travailleurs de l'association Maurice Maignen.

Propos d'après l'Expo  
**En 1900, dans  
la ville-lumière**

par JULIEN MORISSETTE

C'est maintenant décidé. Le maire Drapeau a gagné sa cause. Montréal aura une Expo permanente et tout ne sera pas démoli sur les îles de l'Expo '67. Bien au contraire, elles garderont une grande partie de leur enchantement.

En ce sens, la ville de Montréal peut se dire chanceuse. Beaucoup plus, par exemple, que Paris qui a eu plusieurs expos universelles dont ne sont restés que quelques monuments, comme la Tour Eiffel en 1889 et le Palais de Chaillot en 1937. Il semble que la grande exposition de 1900, tenue aussi dans la ville-lumière, n'ait guère laissé de traces. Tout fut à peu près démoli, sauf le point Alexandre III.

Mon intention n'est pas ici de jeter de l'ombre sur le faste de l'Expo de Montréal "dont le seul échec a été le succès", selon les mots d'un grand journaliste français. Il ne faudrait cependant pas croire que Montréal a tout à fait innové dans le sens du succès et de la splendeur. Ainsi, j'ai sous les yeux la collection de l'"Univers illustré" de l'année 1900. Pendant six mois, ce déjà luxueux magazine donne chaque semaine des échos et des illustrations de l'Expo dont plus d'une cinquantaine de magnifiques pavillons se dressent sur les deux rives de la Seine. Nous ne sommes qu'en 1900 et déjà on a baptisé cette expo "L'Exposition du Siècle". Evidemment, on ne pensait pas alors à celle de Montréal, en 1967...

**UNE VERITABLE FEERIE**

Il faut cependant avouer que, comme les Montréalais cette année, les Parisiens de 1900 avaient raison d'être fiers de leur Expo qui attira les principaux pays du monde et transforma les deux rives de la Seine en une véritable féerie cosmopolite.

On aura une idée de l'ampleur donnée à cette expo par les deux faits suivants. Le jour de l'inauguration, officielle par le président Loubet, on avait lancé 14.000 invitations, presque deux fois le nombre des invitations faites à Montréal pour la même occasion, en avril dernier.

Mais, lisez bien. Il y a beaucoup plus. Au cours de cette exposition a eu lieu un grand banquet dit "des maires de France". D'immenses salles et de vastes cuisines avec de presque aussi vastes fours sont élevées spécialement aux Jardins des Tuileries. On imagine ce que ce dut être, puisqu'en présence "des plus hautes personnalités politiques du pays", il fallait trouver place à table pour les "représentants des 22.000 communes françaises".

"L'Univers illustré" ajoute qu'à "ce banquet monstre, peut-être unique dans les fastes de la cuisine française", le service fut parfait et tout se déroula "avec rapidité".

On croit rêver en lisant de telles choses. Car, cela se passe en 1900, alors que la cuisine à l'électricité n'existait pas et qu'il n'était pas question de réfrigération. Dans de telles circonstances, servir plus de 22.000 convives "avec rapidité", c'est presque faire honte à nos "traiteurs" et à nos organisateurs de banquets d'aujourd'hui...

En voilà assez, je pense, pour donner une idée de ce que dut être l'Expo de Paris en 1900. Comme à Montréal, on n'y manqua certes pas d'esprit de travail et d'organisation.

Et pourtant cette Expo grandiose, dressée sur les bords de la Seine, n'a à peu près rien laissé. Là aussi s'élevaient de magnifiques pavillons nationaux. Tous ont disparu sous le pic des démolisseurs.

Où, grâce au maire Drapeau, Montréal a de la veine de pouvoir garder et ses îles et presque tout, ce qui en fait l'ornementation.

# L'Expo 67 était-elle une copie de l'Exposition de 1893 de Chicago?

Par  
René FRANÇOIS

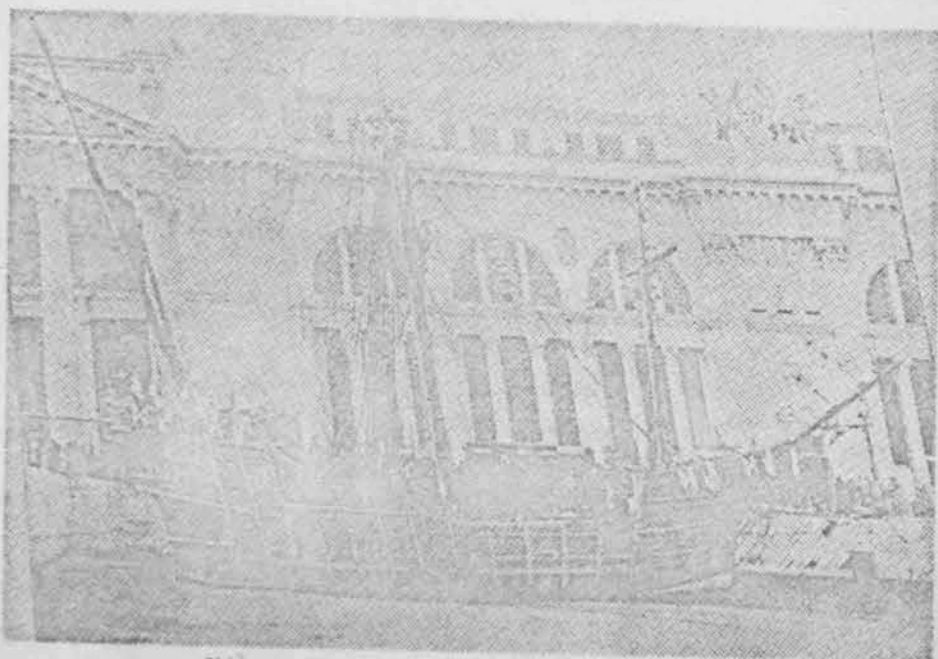
Photos  
James GAUTHIER

Si le maire Drapeau a pu, avec Terre des Hommes, faire revivre le souvenir de l'Exposition Universelle de 1967, les Américains ne disposaient pas des mêmes moyens ni même d'une ingéniosité analogue pour perpétuer le souvenir d'une exposition qu'apparemment ils ont pleuré autant que nous.

Cette exposition que pompeusement ils ont appelée "The Great World's Fair" s'est tenue à Chicago en 1893, et pour la faire revivre dans leur esprit, pour se souvenir de ce qu'ils avaient vu, ils ont publié une revue hebdomadaire tout illustrée de photographies les plus diverses.

Dans la préface, on peut lire ces lignes qui auraient pu être écrites à l'issue de l'Expo 67 si elle n'était pas devenue "Terre des Hommes": "Les éditeurs reconnaissant l'impossibilité de transmettre et de préserver une idée satisfaisante de cette exposition par une description historique seulement, ont adopté la méthode la plus attrayante et la plus expressive: l'histoire en image."

Plus loin on peut encore lire "il était réservé à cette exposition de pouvoir amasser dans un ensemble incomparable toutes les surprises de la civilisation actuelle et



Chicago avait le Santa Maria. Montréal a l'Emerillon.

une telle exposition nous permet de réaliser et de comprendre la grandeur du génie humain".

En feuilletant ces revues, d'un âge déjà respectable, que M. Raymond Cloutier d'Auntsic a trouvées au fond d'une valise de livres, on peut constater avec surprise que l'Expo 67 s'est inspirée, du moins pour certaines choses, de l'Exposition de Chicago. Le minirail et la grande roue n'avaient aucun

secret pour les Américains du siècle passé. Si Montréal avait le bateau de Jacques Cartier, Chicago exposait celui de Christophe Colomb. Les boutiques orientales avec du personnel importé étaient aussi de la partie.

M. Raymond Cloutier, le détenteur de ces revues éditées en 1894 par la Compagnie de Publications Historiques a peut-être une fortune entre les mains. S'il n'est pas sans l'ignorer, il ne s'en soucie pas pour autant.

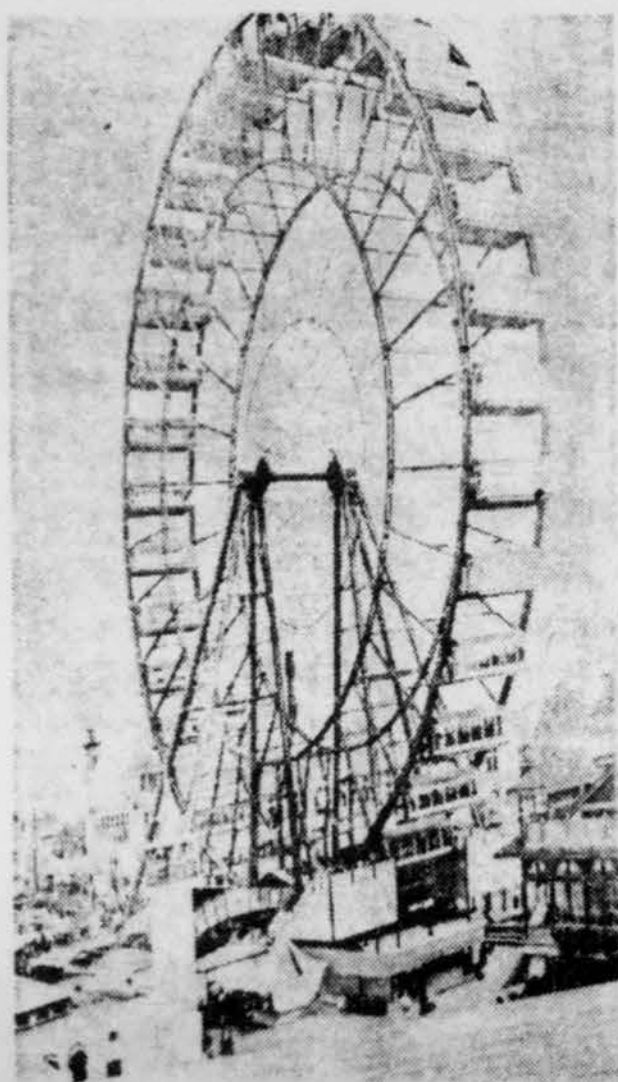
CFCF lui a offert trois cents dollars pour le tout et il a refusé l'offre. "Si CFCF m'en offre trois cents, je suppose qu'un autre m'en donnera davantage" dit-il tout bonnement. Il ajoute d'ailleurs sans ambage que la valeur artistique ou culturelle de ces revues n'a aucune espèce d'importance pour lui, "seul compte l'argent que cela pourra me rapporter".

Avis aux amateurs.





M. Raymond Cloutier a peut-être une fortune entre les mains.  
Il attend un riche amateur.



Tout comme le Gyrotron fut l'attraction de la Ronde, cette grande roue qu'on retrouve à la Ronde fut le point de mire de l'exposition de Chicago.

## L'histoire des expositions universelles

Bien avant que Stéphane Venne ne composât sa chanson "Un jour, un jour", le comédien Paulus chantait, en 1889, à Paris: "Ils y viendront tous, laissez donc faire."

Et "ils sont venus": 32,500,000 visiteurs ont vu cette exposition universelle.

Pour qui était-elle conçue? "Elle fut mise sur pied pour les touristes, les intellectuels, les marchands, les pauvres, les riches, les hommes de science, les curieux, les artistes", précise-t-on à l'époque.

Depuis la première vraie grande exposition de 1851 à Londres, il y eut presque autant de manifestations du genre que d'années, mais à peine une vingtaine d'entre elles furent dignes de ce nom.

L'Expo '67 de Montréal, une exposition internationale et universelle de 1ère catégorie approuvée par le Bureau international des expositions (B.I.E.), est la

troisième du genre au monde. Les deux autres eurent lieu à Bruxelles en 1935 et 1958. C'est d'ailleurs la capitale de ce petit pays qu'est la Belgique qui détient le record d'assistance des expositions dites de 1ère catégorie, soit 40 millions d'entrées, marque qui a de bonnes chances d'être abaissée à Montréal! Les calculatrices IBM prévoient 35 millions; la presse, 45 millions, et Me Jean Drapeau, le père de l'Expo, 60 millions.

### 1928, UNE DATE HISTORIQUE

A Paris, le 22 novembre 1928, se tenait la première assemblée internationale des expositions universelles. C'est au cours de cette réunion qu'on établit les statuts et règlements du Bureau international des expositions. Il fallait en premier lieu définir la nature et la fréquence de celles-

ci, 31 pays signèrent alors la convention, dont le Canada. Vingt ans plus tard, soit le 10 mai 1948, ce premier document devait subir de légères modifications. Le Bureau de Paris reçoit depuis des suggestions chaque année de la part des pays membres.

Une exposition est une manifestation, peut-on lire dans la liste des renseignements généraux fournie par le B.I.E., ayant pour but de faire l'inventaire des moyens dont dispose l'activité humaine pour satisfaire aux besoins d'une civilisation, en faisant ressortir les progrès réalisés depuis une époque déterminée.

Elle est internationale quand elle associe à cette démonstration les nations étrangères en admettant leurs ressortissants à exposer concurremment avec les producteurs nationaux.

Le B.I.E. fait ensuite de nettes distinctions et établit des normes pour les foires, qui sont des manifestations d'ordre essentiellement commercial. Quant aux salons, ce sont des manifestations nationales spécialisées, commerciales, éducatives ou autres. Seules les expositions générales de 1ère catégorie obligent les pays participants à construire des pavillons nationaux.

Le monde est divisé en trois zones par le B.I.E.: l'Europe, les deux Amériques et le reste du monde. Il faut dire que l'Asie n'a

jamais tenu d'expositions internationales. Pas plus qu'on en a eu en Russie. Ce dernier pays devait du reste présenter au monde l'Expo de 1967, ayant damé le pion au Canada, afin de souligner le 50e anniversaire de sa révolution. Mais, pour des raisons non précisées, l'U.R.S.S. déclina l'invitation qu'elle avait elle-même sollicitée, ce qui fit que le Canada, qui réitéra sa demande, fut agréé.

La convention stipule en outre qu'un pays ne peut revendiquer le privilège de présenter une exposition de 1ère catégorie dans un laps de temps minimum de 15 ans, et de 2e catégorie dans une période moindre que 10 ans.

Le pays qui désire organiser une exposition internationale doit d'abord en faire la demande au B.I.E. au moins 42 mois avant le 1er janvier de l'année proposée. Par voie diplomatique, il adresse ensuite une invitation aux pays étrangers. Si le Canada avait reçu moins de sept réponses, il aurait dû contremander la sienne, c'est le minimum requis par le Bureau de Paris.

#### PARIS VIENT EN TETE

Il semble bien que la ville de Paris soit le site rêvé d'une exposition internationale puisque la Ville Lumière a revendiqué et obtenu cet honneur à huit reprises. En 1889, Paris accueil-



lait des millions de visiteurs qui lorgnaient et critiquaient cette "folie" de l'ingénieur Eiffel: la Tour. Ce symbole de l'exposition d'alors devait devenir le symbole de la ville même de Paris. Cette exposition devait d'ailleurs marquer un tournant dans l'histoire de ces manifestations... Jusque-là, une quarantaine avaient suivi la toute première. C'était la grande vogue dans tous les pays d'Europe. Paris lui-même en avait tenu trois en 1855, 1867 et 1878. L'Angleterre, pratique, organisait chaque année, sur le même site, avec des thèmes différents, des succès commerciaux.

#### LA TOUTE PREMIERE A LONDRES

La jeune reine Victoria, en 1851, avait présidé la toute première exposition internationale. Jusque-là, il s'agissait plutôt de foires nationales qui réunissaient des marchands venus de par tout le pays.

La reine avait confié à son mari, le prince consort Albert, la tâche d'organiser l'exposition et d'inviter "tous les pays du monde". "Les adversaires de l'exposition surgissent de partout, se plaignait alors le prince Albert. Ils font des pieds et des mains pour jeter la panique chez les vieilles femmes et me rendre fou moi-même. Les radicaux, prétendent-

ils, déclencheront ici une révolution, assassineront Victoria et moi-même et instaureront une république socialiste. La peste sera certainement engendrée par de si grandes multitudes et anéantira ceux que l'accroissement des prix de toutes choses n'aura pas chassés."

Ainsi qu'on le peut constater, la toute première exposition eut plus d'ennemis et de sceptiques que celle de Montréal. L'exposition eut lieu malgré tout dans le fameux Crystal Palace, sis dans Hyde Park. Il avait 1,850 pieds de long sur 410 de large et reçut plus de 6 millions de visiteurs. Plusieurs pays y participèrent et la Grande-Bretagne présenta des machines de marine, des locomotives et même un tracteur à vapeur, des aciers de Sheffield, des porcelaines Wedgwood; la France exposa des objets d'art et des articles de luxe; la Suisse, son horlogerie; le Zollverein allemand présenta les canons de Krupp; les Etats-Unis lancèrent les premiers objets en caoutchouc manufacturé; la Russie exposa des métaux précieux; la Tunisie montra ses fameux tapis.

L'exposition dura 141 jours et rapporta un bénéfice de \$1 million à ses organisateurs, somme qui servit par la suite à l'édification du Musée technologique de Kensington, si l'on en croit les détails donnés dans l'ouvrage de

René Poirier: "Des foires, des peuples, des expositions", aux Editions Plon.

#### LA PETITE HISTOIRE

Les foires ne sont pas un produit spontané des civilisations de notre ère. Les anciens Grecs, voire même les Phéniciens, en organisaient déjà. Mais les expositions universelles ne datent que de 1851. Depuis lors, elles contribuent au progrès de l'humanité et témoignent de la diversité du génie des nations. Si les expositions en sont à l'âge adulte, on peut dire qu'elles ont traversé des crises de croissance nombreuses. Ce furent des succès énormes ou des échecs retentissants.

Elles furent le théâtre de drames et de comédies. Elles ont servi en outre à révéler au monde des inventions telles que le téléphone, la machine à écrire et la machine à coudre.

Les Etats-Unis ne furent jamais tellement chanceux dans leurs expositions. Inspirés par celle de 1851, ils en tinrent une en 1853. En dépit de la présence de P.T. Barnum, le plus grand organisateur de spectacles et le père du cirque qui portait son nom, ce fut un échec.

Malgré ce revers, on en vit deux ou trois par année, en Europe principalement. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les expositions per-

dirent leur pittoresque local pour devenir de plus en plus cosmopolites; elles mirent de plus en plus l'accent sur la culture et les arts, différenciant ainsi des précédentes qui avaient presque tout misé sur l'aspect commercial.

L'une des plus remarquables fut celle de Buffalo, en 1901, passée à l'histoire à cause de l'assassinat du président William McKinley des Etats-Unis.

Entre 1900 et 1958, on compte une soixantaine d'expositions internationales, en dépit d'une quinzaine d'années d'inactivité causée par les deux guerres mondiales.

Parmi celles-ci, il n'y en eut que 15 qui eurent droit au titre d'expositions internationales. Les plus remarquables furent celles de Chicago, en 1933, avec 35 pavillons nationaux et 20 millions de visiteurs; de New York, en 1939, avec 45 millions de visiteurs; de Bruxelles, en 1958, dont le thème fut "l'Age de l'Atome", où l'U.R.S.S. exposa ses spoutniks. Les Etats-Unis ne furent pas en reste avec leur contribution à l'ère des cerveaux électroniques.

Depuis 1958, toutefois, il n'y eut que trois foires d'importance: Seattle, en 1962, reconnue de 2<sup>e</sup> catégorie par le B.I.E. et consacrée à la science; l'exposition nationale de la Suisse, en 1964, et celle de New York, en 1964-1965.

C'est le 13 novembre 1962 que

l'offre faite par le Canada d'organiser une exposition universelle fut acceptée par le Bureau et obtint la qualification de 1ère catégorie. Elle devenait ainsi la troisième exposition de cette classe dans l'Histoire et la première à voir le jour au Nouveau Monde.

sont jusqu'à maintenant considérées comme de 1ère catégorie, celle de Bruxelles (encore elle) en 1897 est elle aussi inscrite dans la grande histoire des expositions, car la première elle exclut tout aspect commercial. C'est à cette occasion que le public assista pour la première fois à la production d'un quotidien illustré.

**LES EPHEMERIDES  
DES EXPOSITIONS**

Si seulement trois expositions

L'exposition de Chicago, en

**Les principales expositions internationales  
de l'ère moderne**

Londres	1851	Liège	1905
New York	1853	Milan	1906
Paris	1855	Londres	1908
Londres	1862	Bruxelles	1910
Paris	1867	San Francisco	1915
Vienne	1873	Londres	1924
Philadelphie	1876	Wembley	1924-25
Paris	1878	Paris	1925
Sydney	1879	Philadelphie	1926
Melbourne	1880	Barcelone	1929
Amsterdam	1883	Paris	1931
Anvers	1885	Chicago	1933-34
Londres	1886	Bruxelles *	1935
Barcelone	1888	Paris	1937
Paris	1889	New York	1939-40
Chicago	1893	Londres	1951
Anvers	1894	Bruxelles *	1958
Bruxelles	1897	Seattle	1962
Paris	1900	Lausanne	1964
Buffalo	1901	New York	1964-65
Glasgow	1901	Montréal *	1967
Saint-Louis	1904	Osaka	1970

\* Indique les expositions de 1ère catégorie seulement.



1893, comprenait un édifice principal qui pouvait, disait-on, contenir deux fois Saint-Pierre de Rome. La construction de son plancher avait alors nécessité cinq wagons de clous; 27 millions de visiteurs s'enregistrèrent, en dépit d'un incendie survenu au beau milieu de l'exposition, et de l'assassinat du maire de Chicago.

Le 14 avril 1900, le président Loubet inaugurait l'exposition de Paris. Exposition de la Grande Roue qui coûta \$4 millions. Exposition "diplomatique" avec la visite du roi Léopold de Belgique, de la reine de Saxe, du roi de Suède, du shah de Perse, du grand-duc Cyrille (délégué personnel du tsar Nicolas II), de l'empereur d'Allemagne (qui préférait l'incognito) et de nombreux autres personnages célèbres.

L'Exposition de San Francisco en 1915 avait été conçue dans le but de marquer l'achèvement du canal de Panama. La France et la Belgique, bien qu'en guerre, y participèrent. La France y reconstitua le Palais de la Légion d'Honneur.

Intitulée "Century of Progress Exhibition", la foire de Chicago en 1933-34 s'annonçait comme une des grandes manifestations de la première moitié du siècle. Mais on sentait déjà venir le crash financier. Néanmoins, on y présenta "l'homme transparent", la nacelle du ballon géant

de Piccard et la bathysphère de William Beebe qui venait tout juste d'explorer la mer des Antilles. C'est aussi elle qui lança le "strip-tease" et les "machines à sous" qui mirent aux prises des bandes aussi réputées que celle d'Al Capone.

La Belgique revint en 1935 avec la plus importante exposition depuis 1850: 35 pavillons nationaux, 20 millions de visiteurs. Peu après son ouverture, l'exposition fut assombrie par la mort, dans un accident en Suisse, de la reine Astrid qui l'avait inaugurée au bras de Léopold III.

Ce fut une vraie comédie en 1937. La France se lança dans l'aventure alors qu'elle se trouvait en pleine agitation intérieure. Un entrepreneur que l'on interrogeait répondit qu'il ne savait pas quand son pavillon serait terminé, mais qu'il savait qu'il devait le démolir au plus tard le 15 décembre. 42 nations avaient répondu à l'appel de Paris, mais si elle ouvrit ses portes à la date fixée, elle ne fut jamais achevée...

#### ET VIVE L'EXPO 67

L'Expo 67 pulvérisera le record de 51 millions de visiteurs que détient Paris, de même que celui de 40 millions pour une exposition de 1ère catégorie, actuellement détenu par Bruxelles.

Le thème "TERRE DES HOM-

MES" se subdivise ainsi: a) le génie créateur de l'homme, b) l'homme interroge l'univers, c) l'homme à l'oeuvre, d) l'homme dans la cité, e) l'homme et la santé, f) l'homme et l'agriculture, g) le labyrinthe.

Ces thèmes ont pour but de présenter l'homme à travers le temps et l'espace. Pour ce faire: une soixantaine de pays représentés dans des pavillons nationaux et une trentaine de pavillons privés. Ce dernier chiffre doit être considéré comme une faible participation de l'industrie privée, mais au moins est-elle très qualitative.

Le terrain est le plus vaste jamais utilisé par une exposition internationale et comprend une superficie de 1,000 acres, qui, au début de 1965, était aussi nue que la surface lunaire.

On trouve les pavillons thématiques à la Cité du Havre, les pavillons nationaux sur l'île Sainte-Hélène et les divertissements à la Ronde. Avant de concevoir l'aménagement de la Ronde, les responsables du projet ont visité

les grands parcs d'attractions du monde entier. On y trouve 14 éléments, dont le fameux Gyrotron, le Téléférique, la Spirale, le Lac des Dauphins, l'Aquarium et le Jardin des Etoiles, sans oublier le Pavillon de la Jeunesse.

Il y a aussi à l'Expo 67, le Festival mondial des spectacles. Il serait impossible à l'homme de voir autant de spectacles de qualité en six mois, fût-il globe-trotter millionnaire. Jamais autant de spectacles d'aussi grande qualité ne furent présentés au même endroit sur la terre, et dans un tel décor.

Sur la Terre des Hommes, la femme n'est pas oubliée, puisqu'on y trouve le célèbre Kindergarten de Vienne, des présentations de modes, le Centre d'activité créatrice et surtout... des centaines d'hôtesse. C'est à des milliers de jolies jeunes filles, de toutes les nationalités, que l'on a confié le soin d'accueillir l'homme. La Terre des Hommes, sans Eve, aurait été inhumaine. Antoine de Saint-Exupéry était bel et bien marié! ★

## 135 years of exhibitionism: a history of high hopes and high deficits

By John Faustmann

**T**he first world's fair was the 1851 Great Exhibition of the Works of Industry of All Nations held in London. The Canadian colonies participated, displaying sleighs, Indian artifacts, mineral collections, giant timbers and stuffed moose heads; the Hudson's Bay Co. exhibited its prize furs, and G. Perry and Bros. of Montreal won an honorable mention for its state-of-the-art copper-paneled fire engine.

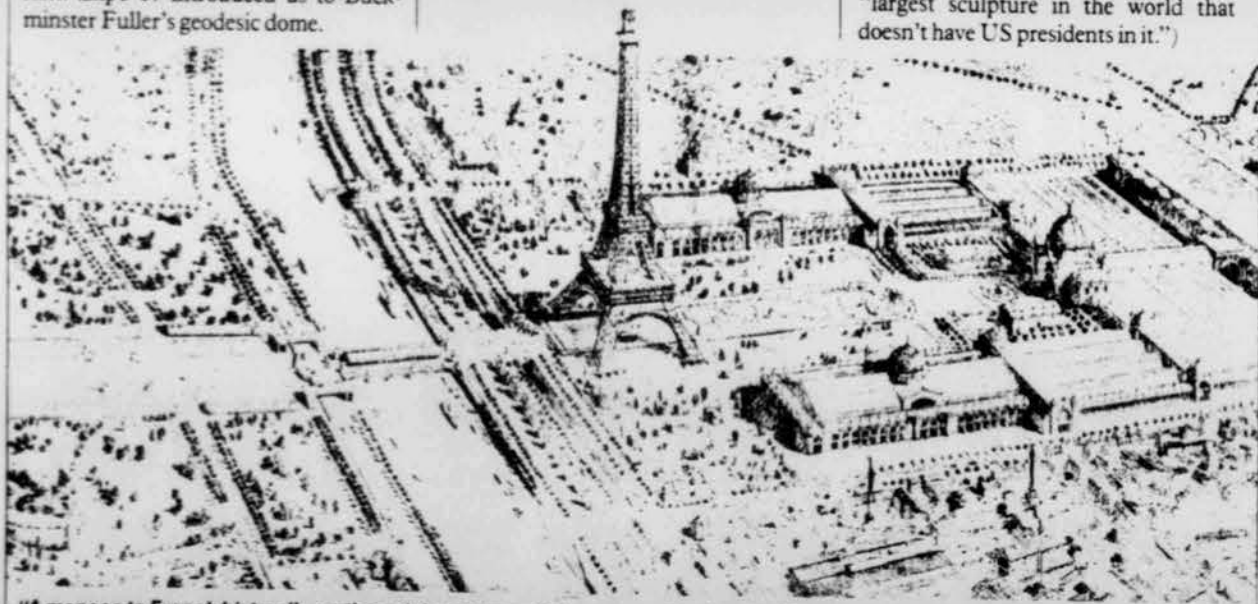
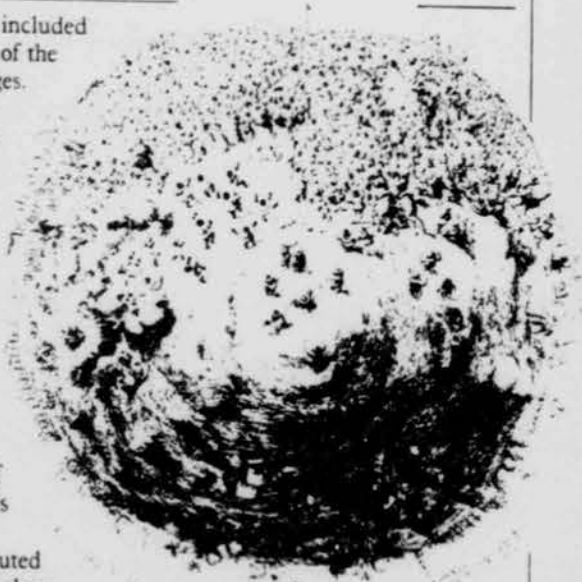
The Great Exhibition was so successful—it attracted six million visitors and declared a £186,437 profit—that it kicked off a world's fair binge that has lasted until today. In the past 135 years, more than 40 cities of the industrialized nations have held almost 80 fairs, each striving to top the previous ones. Few were as financially successful as the original; most folded leaving behind desolate sites and bad debts.

But there have been other souvenirs. Some—called eyesores by their detractors and “legacies” by fair promoters—have been the examples of modern architecture created for fairs. The Eiffel Tower was built—over protests from the artistic community, which derided it as a “menace to French history”—for the 1889 Paris fair. The 1962 Seattle fair gave us the high-rise revolving restaurant. Expo 67 introduced us to Buckminster Fuller's geodesic dome.

Other mementos have included many of the great inventions of the industrial and technological ages. Fairgoers attending the London event saw Colt's revolver and McCormick's reaper. Visitors to the 1853-'54 New York world's fair saw Elisha Graves Otis demonstrate his elevator. The 1876 Philadelphia Centennial Exposition introduced the public to the first practical typewriter and Bell's telephone. Visitors to 20th-century fairs marveled at automobiles, dirigibles, motion pictures, demonstrations of atomic energy, television sets and soccer-playing robots.

Some of the items that debuted at fairs have been more frivolous. The Philadelphia Exposition introduced the banana to North America. The 1904 St. Louis fair was responsible for iced tea, the ice cream cone and the song *Meet Me in St. Louis, Louis*. Aside from serving as the premiere of the Ferris wheel, the Chicago world's fair made its reputation on its Egyptian pavilion's hootchy-kootchy dancing. Southern-fried chicken, root beer, Cracker Jacks and Sally Rand's fan dance are some other fair firsts. And what fair would be complete without a few curiosities? Visitors have gaped at 5,000-kg cheeses and life-sized elephants made out of wal-

nuts. They've stared at large-scale models of Niagara Falls and the Suez Canal and pondered the significance of a Liberty Bell made of pearls. Those attending the 1924-'25 British Empire Exhibition had the once-in-a-lifetime opportunity to view Canada's piece de résistance: an equestrian statue of the Prince of Wales—made out of butter. (Expo 86 visitors in search of the offbeat won't be disappointed. There is, for instance, *Highway 86*, a 217-m-long road choked with more than 200 vehicles. A fair official describes it as the “largest sculpture in the world that doesn't have US presidents in it.”)



“A menace to French history” was the opinion of the artistic community when the Eiffel Tower rose over the 1889 fair





The Great Exhibition's Canadian Court displayed such marvels as stuffed moose heads

In 1931, 35 countries formed the Paris-based Bureau International des Expositions to regulate world's fairs. The BIE established two types of fair: universal and special category. Montreal's Expo 67 was a universal fair. Participants built their own pavilions and celebrated the broad theme of "Man and His World" however they wished. Vancouver's Expo 86 is a smaller, special-category event. Pavilions are provided for the international participants, who are expected to conform to the specific transportation and communications theme "World in Motion — World in Touch." Not all fairs have been sanctioned. When the BIE wouldn't approve the 1964-'65 New York event, fair president Robert Moses dismissed the organization as "three men sitting in a shabby Paris hotel room."

Official or unofficial, world's fairs as businesses have been characterized by red ink. Strict accounting procedures have seldom been applied to these events. Fair organizers insist tourist dollars, tax revenues and architectural legacies must be figured into fair profits, while fair opponents see only white elephant sites and large public debts. Still, it is generally recognized that 16 of the 20 most recent fairs sustained sizable financial losses. To take a few examples from the 1960s: the \$500-million 1964-'65 New York fair lost \$44 million; Expo 67, projected to show a \$138-million deficit, in fact lost roughly double that despite its record-setting 50 million visitors; by comparison, San Antonio's 1968 Hemisfair's \$7.5-million debt seems relatively modest.

"The record of Class II [special-category] fairs in the US is not encour-

aging," reported *Forbes* magazine four years ago. The \$115-million 1982 Knoxville, Tenn., fair reinforced the point: its "legacy" was \$57 million in public debt. Two years later, the \$350-million New Orleans world's fair defaulted on a \$40-million loan, declared a \$121-million deficit and became the first BIE-sanctioned US fair to file for protection from creditors under Chapter 11 of the federal Bankruptcy Code. And there is recent evidence from the \$2.8-billion 1985 Tsukuba fair that even the Japanese can't make these extravaganzas pay. A Japanese shop owners' union spokesman reported last fall that restaurants, fast-food stands and souvenir shops alone lost US\$35 million during the fair's six-month run.

Daunted by financial losses, unsure of their advertising potential and leery of forming a worldwide corporation to create a "product" that disappears in six months, civic and business leaders who once spent years lobbying for rights to hold a fair have grown wary. They know television has eroded fairs' marketing prospects and that global industry-specific trade shows have reduced their immediate business usefulness. Perhaps in response to these realities, the BIE has imposed a 10-year moratorium on all world's fairs. Brisbane, Australia, is still planning its Expo 88, but last summer Chicago announced it was canceling plans for a 1992 exposition. This year, when the once-mighty world's fair makes its second Canadian appearance, it will be monitored closely for vital signs. Or as Ted Allen, vice-president of the BIE, puts it: "Vancouver may be the last chance to save this curious form of communication." **\$**



The Space Needle (Seattle, '62) was the first high-rise revolving restaurant



More revolutionary still was Bucky Fuller's geodesic dome at Expo 67

May 1986 Canadian Business

May 1986 Canadian Business